LES

MEMOIRES

Du Voyage de Monſieur le

MARQUIS DE VILLE

en Dalmatie & au Levant.

SECONDE PARTIE.

A AMSTERDAM,

Chez HENRY & THEODORE BOOM.

M DC LXX.

LE VOYAGE
que Monſr. le tres-Illuſtre
GHYRON FRANCOIS
MARQUIS DE VILLE,
a fait en Dalmatie, & au Levant, &c.

IL ſemble que le ciel devroit avoir pris compaſſion de la pauvre Candie, & qu'il devroit eſtre ſenſible aux maux que la tyrannie des Turcs luy a fait ſouffrir depuis ſi long temps, puiſque ſon oppreſſion eſt ſi injuſte, & que ſa deffenſe eſt ſi raiſonable. J'advouë qu'à voir les larmes de tant de peuples, & qu'à entendre le ſouſpirs de tant de pauvres Citoyens qui gemiſſent ſous les violentes attaques de la barbarie des Ottomans, il y a quelque ſujet (s'il ſemble) de former de plaintes contre ſa divine providence, & de l'accuſer ou d'oubly ou d'indifference pour les ſiens; puisqu'il permet ſi long-temps aux méchans d'oprimer les bons, & de devenir leurs tyrans dépuis tant d'années, qu'ils preſſent ſi fort cette Reyne de Crete, & la Capitale de cet noble Eſtat. J'advouë qu'à conſiderer toutes ces raiſons

& à voir la juſtice des aſſiegés à conſerver leur liberté, & l'injuſtice de aſſigeans à vouloir uſurper un bien qui ne leur appartient pas, il y auroit quelque ſujet en apparence de trouver à redire à ſon procedé, dautant mieux que les uns ſont jaloux de ſon honneur & de ſa gloire, & que les autres ſont les ennemis de ſon nom, de ce qu'il ſemble favoriſer les Infideles au prejudice meſme de ſes veritables enfans; cette longueur de ſiege, ces continueles attaques, ces frequens & cruels aſſauts, tant d'inhumanités exercées, & un oppinaſtreté ſi grande à vouloir opprimer les Chreſtiens, jointe aux ardantes prieres de tant d'innocens, qui implorent ſi ardamment & depuis ſi long-temps ſon ſecours, donnent ſujet de croire qu'il veut favoriſer ſes propres ennemis, & chaſtier ſes veritables ſujets. J'advouë, dis-je, qu'à juger des deſſeins de Dieu, ſelon ces apparences, on pourroit croire qu'il manque de tendreſſe pour le Chriſtianiſme; mais comme ce ſeroit un crime d'avoir de ſemblables penſées, & que ce ſeroit faire injure à ſon amour, j'eſtime que s'il en uſe de la ſorte, & s'il retarde ſi fort à envoyer le ſecours dont cette pauvre Ville affligée a beſoin, ce n'eſt que pour cauſer plus de confuſion à ſes enuemis, & pour faire mieux connoiſtre l'importance & l'efficacité de ſon aſſiſtence; & pour rendre ſa victoire

& ſon triomphe plus auguſte & plus pompeux ; ainſy il y a ſujet d'eſperer qu'eſtant un Dieu jaloux de ſa gloire au point qu'il eſt, & ſi bon qu'il nous a tousjours paru, il portera enfin le deſordre dans la maiſon des Ottomans, & qu'il delivrera cette pauvre Betulie Chreſtienne par un effort de ſon bras; lorſque ſes braves deffenſeurs auront eterniſé leurs noms par les belles actions qu'ils fairont pour la conſervation de ce boulevard du Chriſtianiſme ; voyla pourquoy je croy que le Ciel ne permet un ſi long ſiege, qu'afin de donner occaſion aux Chreſtiens de faire voir leur zele, & leur generoſité dans cette rencontre, & je me perſuade que la providence ne ſe comporte de la ſorte que pour rendre ſon ſecours plus neceſſaire, & noſtre gloire plus grande : ainſy elle permet que les Turcs s'oppiniaſtrent à opprimer Candie, & eſt ravie de voir qu'on noublie rien pour ſa deffenſe : voyons maintenant avec quelle rage ceux là l'attaqueront cette année 1668. & avec quelle conſtance & qu'elle generoſité les aſſiegés la deffendront, & commençons pour cet effet de voir la ſuite de ce ſiege dés le premier de Janvier, avec cette eſperence que nous verrons un jour cette Ville delivrée à la gloire du nom Chreſtien, & à la honte des Turcs.

Nous commençames donc l'année 1668.

1 *Four. à Panigra.* qui eſtoit un jour de Dimenche, par un fourneau que nous avions preparé à la contreſcarpe qui eſt entre le ravelin & l'ouvrage de Panigra, lequel fit un grand ravage aux Turcs, dequoy nous fumes ravis ; dautant que nous leur voulions donner des eſtraines conformes à leur merite.

Monſieur le Marquis de Ville ordonna le ſoir au Comte Martinoni Sergent Major de battaille de faire travailler à la ſeconde gallerie, qu'on avoit desja commencée dans le foſſé de Panigra, & on y travailla avec tant de diligence, que l'une & l'autre furent fort avancées le deuxieſme de Janvier 1668 qui eſtoit un Lundy ; de ſorte que l'Ingenieur Maupaſſant ayant leſté un fourneau de quarante barils depoudre, lequel eſtoit ſous les ruines de l'ouvrage de Panigra, y mit le feu ſi à propos, & dans le temps que les Turcs faiſoient des rempars de poutres & d'autres bois, qu'on vit ſauter en l'air quantité de ces barbares, qu'il y en eut pluſieurs autres enſevelis ſous les ruines, & que tous leurs gabions, qu'ils avoient faits pour favoriſer leur deſcente de ce coſté dans le foſſé de la ville, furent entierement renverſés. L'empreſſement extraordinaire que les ennemis marquerent à fouſſoyer la terre, nous fit croire, qu'il y avoit ſans doute quelque perſonne de qualité ſous

1 *Four. à Panigra.*

ces

ces ruines ; puiſqu'ils travailloient ſi tort à remuer la terre de cet endroit.

On donna ordre la nuit en ſuite au Comte Martinoni de faire travailler aux galleries du foſſé, comme il avoit fait auparavant, ce qu'il executa fidelement, faiſant remettre encore en quelques quartiers des paliſſades pour une plus grande aſſeurence des autres qu'on y avoit miſes.

Le Mardy troiſieſme du mois, Monſieur le Marquis de Ville donna ordre au Gouverneur Sala de faire une muraille large d'un pied joignant la paliſſade, qui eſtoit dans le foſſé ; afin de la mieux fortifier contre les effors des ennemis.

Le Colonnel Bonſio continua tousjours de faire travailler la nuit ſuivante aux galleries du foſſé, leſquelles ſe trouverent le lendemain aſſés avencées par ſes ſoins.

Le Mecredy quatrieſme jour du mois de Janvier, on ſolemniſa, ſelon les anciennes couſtumes, la feſte de la nativité, & on l'employa en devotion, diſpenſant les chiourmes de leur travail, & les eſquadres des pionniers de s'occuper aux contremines ; afin qu'un chacun peut prier la Divine Majeſté dans une ſi grande neceſſité ; de ſorte que cette journée ſe paſſa fort paiſiblement tant de noſtre coſté que de celuy des ennemis, qui ne s'atta-

cherent à rien, qu'à ſe loger dans les poſtes qu'ils occupoient.

Le Jeudy, cinquieſme du mois, on recommença de travailler aux travaux du foſſé de Panigra.

Le ſixieſme, qui eſtoit un Vendredy, on continua les travaux de la gallerie, dont nous avons desja parlé.

Cependant le premier Viſir taſchoit de pallier le deſſein qu'il avoit de continuer le ſiege, meſme pendant les rigueurs de l'hyver; c'eſt pourquoy il envoya une lettre au Senat, par un de ceux que la Republique a accouſtumé d'entretenir prés de ſes Miniſtres qui ſont à la Porte; afin d'endormir par ce moyen la prudence du Capitaine General, & ſurprendre par meſme moyen la vigilence des autres Seigneurs; de ſorte que l'envoyé arriva au port de la Suda, & de lá en Candie avec une Galiote: or comme cette lettre touchoit entre autres choſes quelques motifs de paix, la ſage conduite & la prudence conſommée de ſon Excellence trouva bon de reſpondre au Secretaire Cavalli qui la luy adreſſoit, & de luy dire que quand le premier Miniſtre Ottoman n'auroit pas eu d'autre motif dans ſa lettre que de propoſer quelque traitté de paix, il pouvoit luy faire entendre, qu'il avoit autant d'authorité de la part du Senat en Candie pour cet affaire,

re, qu'il en pouvoit avoir du Grand Seigneur pour ce ſujet dans le camp. Ainſy on mit la baniere blanche, & on donna la lettre du coſté de l'ouvrage de Palma à un Aga, qui vint la recevoir ſuivy de beaucoup de gens, & le reſte du jour ſe paſſa de meſme que le ſeptiéme ſans aucun acte d'hoſtilité d'un coſté ny d'autre.

Le nouveau Provediteur de Candie Bernard Nani, qui venoit de Standia, entra dans le port avec cinq cens fantaſſis envoyés de la part de ſa Saincteté ſous le commandement du Sergent Major de Bataille Muttio Matthei, & un ſecours d'argent de la part de la Republique, comme auſſi avec des proviſions de poudre que le Grand Duc de Toſcane envoyoit en partie, avec deux mortiers à bombe.

La fin de cette journée fut funeſte au Sergent Major du regiment Degenfelt Dietſi, brave & experimenté Officier, lequel fut tué d'une mouſquetade, eſtant à la demie lune de Mocenigo, au grand regret de tous les Generaux.

Le Dimenche, huictieſme du mois, ſe paſſa ſans aucune action remarquable, horſque Monſr. le Capitaine General, dont les ſoins eſtoient tousjours infatigables, ne ſe contentant pas d'avoir donné des marques evidentes de ſa vigilence infatigable en cent mille rencontres, voulut encore

montrer ſon zele pour le bien public, en allant viſiter luy meſme, en compagnie de Monſieur le Marquis de Ville, les ravages & les ruines que faiſoit le canon ennemi du coſté du ravelin de Panigra, & pour remarquer à meſme temps les grandes reparations qu'il falloit faire tous les jours en cet endroit.

Monſieur le Marquis de Ville donna encore ordre de travailler à l'ordinaire aux galleries qu'on vouloit faire pour pouvoir aller au delá du foſſé, & s'attacher à la contreſcarpe.

Le Lundy, nieufvieſme de Janvier, on mit le feu à une mine, qui eſtoit à 20 pas de la contreſcarpe du grand foſſé, ſur le coſté gauche de Panigra, que le Chevalier Verneda avoit fait charger par Florio, (dont on peut dire qu'il avoit fait aſſeurement un fort-bel ouvrage entre les travaux des ennemis) l'aquelle fit un effet ſi merveilleux, qu'elle renverſa deux redoutes des Turcs, & leur cauſa un grand dommage.

Comme Monſieur le Marquis fut obligé de reſter le meſme jour un peu en repos dans ſon habitation, Monſieur le Capitaine General ſuivy de beaucoup d'Officiers & de Chefs de guerre, tant de terre que de mer, luy vint rendre viſite, pendant laquelle on mit en delibe-

ration

ration ce qu'on devoit faire pour la fortification de cette place, où on reſolut enfin, qu'on ne ſongeroit plus à continuër le retranchement qu'on avoit commencé, & qu'on pretendoit faire dépuis Martinengo juſques à la Framata ; parcequ'outre qu'il eſtoit trop long, c'eſt qu'il eſtôit pourlors inutile.

Cependant que tout cecy ſe paſſoit de la ſorte, on receut & traitta fort honorablement le Sergent General de bataille Mutio Matthei à ſon entrée dans Candie, & dés qu'on eut logé les troupes de ſa Saincteté ; parceque c'eſt à la verité un fort brave Cavalier, & un homme de merite.

Vous pouvés bien croire qu'on ne manqua pas de travailler tousjours aux galleries du foſſé de Panigra ; puiſque ce meſme ſoir il y eut un mineur qui s'attacha au bout d'une, & y fit une petite chambre pour y preparer un fourneau.

Le Mardy, dixieſme de Janvier, le Colonnel Cremaſchi mourût des bleſſures qu'il avoit receuës à la teſte de quelques coups de pierre. Le Provediteur General Bernard Nani entra le ſoir incognito dans le port de Candie, & ſe deſembarqua ſans aucune ceremonie, ſans ſalut n'y rencontre ; de ſorte qu'il n'y eut que l'Ingenieur Maupaſſant, qui pour ſolemniſer ſa venuë, regala les 1 *Four. Panigr.*

Turcs d'un fourneau à la droite de Panigra, qui fit perir beaucoup de ces barbares. Vous ſçaurés encore que comme les travaux eſtoient avancés dans les galleries de cet ouvrage par le moyen du foſſé de dix-ſept pas ſous la contreſcarpe, Florio fit jouer une mine le lendemain onzieſme du mois & un Mecredy, laquelle renverſa pluſieurs des redoutes des Turcs, jettant beaucoup de leurs enſeignes en l'air, ce qui les irrita ſi fort, qu'ils revindrent comme enragés un moment aprés pour reprendre leurs travaux.

Comme nous eſtions occupés dans une gallerie, qui eſt ſur la droite de Panigra, afin de porter plus avant un rameau pour y faire un fourneau, les ennemis mirent le feu à une des leurs mines qui eſtouffa un de nos pionniers, ſans nous faire autre mal.

1. Four. ennem. à Panigra.

Comme l'ennemy veilloit tousjours pour ſon avantage, & pour trouver le moyen de nous nuire, fit ſauter le Jeudy douzieſme du mois un petit fourneau, prés du bonnet du ravelin de Panigra ſur la droite, pour faire ſauter la pointe en l'air; mais il n'eut pas l'effet qu'on en attendoit; parcequ'on ne l'avoit pas peut-eſtre bien fermé, c'eſt pourquoy il fit tous les effors contre eux meſmes, & abbattit la terre & les ſacs de leurs redoutes, ſans nous porter aucun prejudice.

1. Four. ennem. à Panigra.

Mon-

Monſieur le Provediteur General Nani honnora ſur le ſoir Monſieur le Marquis d'une viſite privée dans ſa maiſon.

On travailla la meſme nuit comme les precedentes aux galleries du foſſé, les portant beaucoup plus avant qu'elles n'eſtoient: mais comme on entendit que les ennemis travailloient au deſſous de celle qui eſt à ſa droite, & qui avançoit, on fit un petit puits contre les ennemis; afin de les rencontrer comme il arriva, aprés quoy deſcendant dans les travaux des Turcs, on y jetta des grenades & d'autres feux d'artifice, & on s'en rendit enfin maiſtre; de ſorte qu'ayant gagné ſix de leurs galleries, on en boucha dabord le paſſage aux Infideles, & on travailla promptement à faire un fourneau en ce lieu.

Le Vendredy, troiſieſme jour du mois, l'Ingenieur Maupaſſant mit le feu à un fourneau, lequel fit fort bien ſon effet: toutefois comme les ennemis ne ſongeoient à autre choſe, qu'à endommager nos galleries, ils firent joüer une de leurs mines dans le deſſein de les ruiner: mais Dieu, qui deffend tousjours les cauſes juſtes, voulut qu'elle eut un effet tout contraire aux inclinations des auteurs, & que toutes leurs deſcharges d'artillerie & de mouſqueterie furent tirées en l'air; nous ne manquames pas pour-

1 *Four. à Panigra.*

pourtant de leur rendre le ſalut de la plus obligeante façon du monde, & de les viſiter à coups de bombes & de pierres dans leurs redoutes, qui ſe trouvoient pourlors fort bien garnies.

On ne ceſſa pas pour cela de pourſuivre le deſſein qu'on avoit touchant ladite gallerie qui eſtoit dans le foſſé de Panigra, & on commença de faire une nouvelle paliſſade de quelques pas de long; aux deux orillons de la vieille, afin d'empeſcher que l'ennemy ne peut pas deſcendre facilement pour incommoder nos travaux.

2. Four. à Panigra. Le quatorzieſme du mois, qui eſtoit un Samedy, fut celebre, à cauſe de deux fourneaux qu'on fit ſauter l'un à la gauche, du coſté de la contreſcarpe de Panigra, contre les ennemis, & un autre extremement grand dans le meſme lieu, avec une perte notable pour les Turcs.

Le Dimenche quinzieſme du mois, l'Ingenieur Maupaſſant fit ſauter deux autres fourneaux du coſté droit de Panigra, leſquels eſtoient au deſſous des redoutes des Turcs, contre leſquels on commanda des grenatiers, ſouſtenus par quelques mouſquetaires, dont la valeur & le courage fut ſi grand, qu'ils s'avancerent bien avant dans les travaux des Infideles, & emporterent quelques teſtes de ces barbares à demi enſevelis.

Com-

Comme le Comte Bruſaſco eſtoit venu en diligence à Panigra, avec une partie de ſa compagnie des gardes du Marquis de Ville, pour garnir la muraille, & tirer ſur les ennemis, il receut un coup de mouſquet à la bouche, qui luy fit ſauter quelques dents & luy oſta enfin la vie, apres avoir fait pendant quelques jours tout ce qui ſe peut pour ſauver un ſi brave homme, & qui avoit rendu de ſi bons ſervices à l'Eſtat. Ce coup fut ſi fatal, qu'àpres avoir percé un ſac, il luy vint encore donner ce coup mortel à la bouche.

Le Capitaine General eſtant revenu de cette viſite, alla chés le nouveau Provediteur General Nani pour luy faire compliment dans ſon palais, lequel aprés luy avoir rendu toutes les civilités requiſes, & s'eſtre entretenu aſſés long-temps avec luy, l'accompagna encore juſques dans ſon palais.

On continua de travailler à la gallerie du bois qui eſtoit dans le foſſé la nuit en ſuite, le tout ſous la conduite de Chevalier d'Araſi, qui fit encore beaucoup d'autres choſes.

Le Lundy ſeizieſme de Janvier, Monſieur le Marquis de Ville alla viſiter Monſieur le Provediteur General Nani dans ſon palais.

Les

Les troupes de ſa ſainćteté prindrent le poſte de S. Marie, & la nuit ſuivante on continua de travailler à l'accouſtumée aux galleries du foſſé.

Le Mardy, dix-ſeptiéme du mois, l'Ingenieur Sarravalle mit le feu à un fourneau qu'il avoit preparé ſous quelques redoutes des ennemis, lequel les ruina entierement, & leur cauſa de tres-grandes pertes.

1. *Four. au ravel. de Panigra.*

Cinquante grenatiers ſortirent immediatement aprés l'effet de ces mines par ordre du Marquis de Ville; afin de jetter des grenades ſur les premieres redoutes des ennemis, qui eſtoient vis à vis du boulevard de Panigra, & d'aller juſques à leurs enſeignes, ce qu'ils firent fort genereuſement, & au grand contentement du Capitaine General, qui eſtoit preſent à l'action, lequel voulut les recompenſer.

Le Mecredy, dix-huićtieſme du mois le Marquis de Ville s'occupa pendant tout le matin à faire la reveuë au boulevard de Panigra, & le Capitaine General en fit tout autant l'apreſdinée de l'eſquadre des galleres, avec leſquelles il ſe vouloit mettre en mer, & s'en aller en courſe.

On continüa la nuit ſuivante de travailler comme auparavant aux mines & aux paliſſades du foſſé de Panigra, les Sergens Majors de bataille le Chevalier D'Araſi, Motta, Peré, & ſur tout le Baron.

ron de Freisheim & le Sieur Aldrovandi, continuerent tousjours d'employer leurs ſoins pour achever bientoſt cette entrepriſe, tandis que d'un autre coſté on tranſportoit ſans ceſſe la terre qui eſtoit dans le foſſé de Betlehem, pour n'oublier rien de ce qui pouvoit contribuer à la deffenſe de la place.

Le Jeudy, dix-neufvieſme du mois, les Turcs commencerent de faire quelques travaux du coſté de Lazaret, dont la forme donnoit en quelque façon à connoiſtre que ces Infideles avoient quelque deſſein de faire un fort, ce qu'on croyoit dautant plus facilement, qu'on en avoit d'autres aſſeurences. Ainſy comme on ne negligeoit rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la conſervation de la place, le Capitaine General ordonna qu'on y oppoſat une contrebatterie de ce coſté là, tant du baſtion de Sabionera, du Cavalier Zani, du poſte de S. François & autres, que du Chaſteau.

On continüa de travailler encore pendant le jour, aux travaux du foſſé de Panigra, ſous la conduite du Colonnel Bonſio, & la nuit en ſuite on fit l'ouverture d'une autre gallerie ſuperficiele, & autres reparations à la paliſſade.

Le Vendredy, vingtieſme jour du mois, le Colonel Reſtori continüa le meſme travail, & ſucceda à l'employ de la gar-

garde de ce poſte, dont il s'acquita dignement. Les Turcs au contraire ne s'appliquerent pas ſeulement au travail de Lazaret: mais ouvrirent encore quelques lignes d'approche contre S. André, comme s'ils avoient voulu environner entierement la Ville, ne diſcontinuant jamais de la tourmenter avec leurs batteries & leurs mortiers, dont un jetta une ſi groſſe pierre vis à vis de la porte du palais du Proveditеur General de Candie, qu'elle tua miſerablement le Special de l'hoſpital, & un jeuſne Coadjeuteur.

Le Samedy, vingt-unieſme de Janvier, les ennemis nous deſcouvrirent encore mieux leurs deſſeins touchant le fort du coſté de Lazaret pour incommoder le port par cet endroit, & il y avoit beaucoup d'apparence, qu'ils n'en vouluſſent faire tout autant du coſté de S. André, pour empeſcher de la ſorte les navires de s'approcher, & de preſſer beaucoup plus la place par ce moyen, luy oſtant en quelque façon le moyen d'avoir du ſecours en Eſté. Le Sieur Celſi vint avec ſon eſquadre de Veniſe, & conduiſit avec luy grande quantité de poudres & autres choſes neceſſaires pour un ſiege avec d'autres vaiſſeaux. On découvrit qu'il y avoit un Turc lequel étoit venu, par ordre du premier Viſir, pour eſpionner tout ce qui ſe faiſoit dans la place, lequel faiſoit le fou; c'eſt pourquoy

le

le Capitaine General le fit mettre dans les fers.

Le Colonnel Reſtori fit travailler cependant dans le foſſé de Panigra, & la nuit en ſuite on pourſuivit, non ſeulement d'achever les galleries qu'on avoit commencées ſous le commandement du Sergent Major de bataille Aldrovandi, mais encore on repara beaucoup de gabions, de paliſſades & autres choſes neceſſaires.

Le Dimenche, vingt-deuxiéme du meſme mois comme les Turcs ne teſmoignerent point eſtre las de travailler du coſté de Lazaret; ils voulurent encore commencer à mettre en exerciſſe une vielle baterie, qu'ils avoient du coſté du ravelin de S. André, pour incommoder ledit ravelin, & nous declarer par ce moyen le deſſein qu'ils avoient de s'avancer de ce coſté la.

Nous n'oubliames rien de noſtre coſté pour faire toutes les reparations neceſſaires, & le Capitaine General avec le Marquis de Ville ne ceſſoient jamais d'apliquer leurs ſoins pour voir ce qu'il falloit faire pour la conſervation de cette place.

Le Colonnel Bonſio fit continuër les travaux dans le foſſé de Panigra pendant le jour, & le Sergent Major de bataille, qui eſtoit au Bivoye, les fit continuër la nuit enſuite.

Le

Le Marquis de Ville receut un bref de ſa Sainctеté, par lequel elle luy declara ſes tendres ſentimens par des expreſſions pleines d'un amour paternel en faveur de la cauſe commune, luy envoyant au reſte, un riche preſent, & un threſor de benedictions en trois cens medailles d'argent, enrichies de tres-belles indulgences, & d'un grand Jubile. Faveurs qui apporterent la joye à toute la Ville, & augmenterent le courage aux defenſeurs, voyant qu'un Pere ſi benin prenoit ſi ardemment les interets de la cauſe commune, & qu'il ne ſe contentoit pas ſeulement d'aſſiſter cette place avec les ſecours ſpirituels qui ſont entre ſes mains : mais encore par de bons ſecours d'hommes & de proviſions, n'oubliant rien pour pouvoir bien munir cette Ville qui eſt le boulevard du monde Chreſtien, & pour la deffendre contre le plus cruel ennemy du Chriſtianiſme. Le Bref eſtoit conceu dans les termes que vous allés voir, & eſtoit accompagné d'une lettre du Cardinal Azolin. Dont vous verrés enſuite le ſens en noſtre langue.

Clement P P. I X. &c.

CLEMENT. PP. IX.

TRes-noble & tres-cher Fils, ſalut & Apoſtolique benediction. Si nous devions élever quelque perſonne à la ſouveraine dignité de Pontife, nous ne voudrions pas faire d'autre choix pour joüir long-temps de la paix, & luy ſouhaiter une joye accomplie dans la fonction de ſa charge, que celuy (qui pour defendre la cauſe de Chriſtianiſme, & ſouſtenir ſes intereſts dans une occaſion neceſſaire & un ſujet juſte & legitime, n'a pas refuſé d'expoſer ſa propre vie à tant de dangers, qui s'eſt enfermé librement dans l'enceinte des murailles d'une Ville ſi fort preſſée par des cruels & puiſſans ennemis, qui taſchent de l'opprimer par toute ſorte de voyes. Continüés donc Noſtre Veritable Fils, qui eſtés ſi avant dans noſtre cœur, de faire tousjours comme vous avés desja fait, & comme vous faites parfaitement bien, vous confiant tousjours au bras tout puiſſant de Dieu. Perſeverés tousjours à eſtre genereux, & vous vous acquerrés une memoire & une gloire eternelle en ce monde, & qui eſt bien plus une couronne de bonheur en l'autre, en teſmoignage de quoy, & pour une marque & un ſimbole de victoire, comme auſſi pour gage de noſtre amour, nous envoyons à voſtre Nobleſſe un petit preſent quant en ſoy, mais tres-grand & tres-precieux à raiſon

ſon des threſors des indulgences qu'il enferme ; & nous y avons adjouſté encore pluſieurs medailles d'Argent qui ont des indulgences extraordinaires, que vous pourrés diſtribuer à vos Officiers, & aux autres que vous jugerés à propos, le tout à noſtre nom ; afin que leur pieté & leur force s'anime de plus en plus à deffendre non ſeulement Candie, mais encore tout le Chriſtianiſme, & à l'augmenter. Pour ce qui eſt du reſte, nous preſentons continuellement nos prieres au Dieu des armées, & deſpartons nos benedictions Apoſtoliques tant à voſtre nobleſſe, qu'à tous vos ſoldats avec de tres-grands ſentimens d'un amour paternel, à qui nous accordons benignement au reſte, de méme qu'à tous les autres, tant en general qu'en particulier, indulgence pleniere (qu'un chaſcun pourrra gagner en obſervant les choſes que le Superieur Eccleſiaſtique, à qui j'adreſſe une autre bref, l'ordonnera) afin que Dieu tout miſericordieux, ayant pour aggreable les bonnes œuvres, & les oraiſons, ſur tout de ceux qui expoſent leurs vies pour ſon peuple & ſa loy, ſe ſouvienne de ſon S. Teſtament, qu'il deſtruiſe nos ennemis, & afin que les nations ſçachent qu'il y a encore aujourdhuy un qui rachepte & delivre Iſrael. Donné à Rome, à S. Marie Major ſous l'aneau du peſcheur le 29 de Sept. l'an 1667. de nôtre Pontificat le 1.

Signé F. Florentin.

H

Il y avoit au deſſus de la lettre. *A noſtre tres-cher & tres-noble fils, le Marquis Ghiron François de Ville.*

La lettre de Mr. le Cardinal Azolin.

Tres-illuſtre & tres-excellent Seigneur.

SA Saincteté, qui regarde la perſonne de voſtre Excellence, comme eſtant choyſie particulierement de la divine providence, pour deffendre la cauſe publique du Chriſtianiſme dans cette place, connoiſſant que les grands ſentimens de ſa vertu & de ſa valeur ne peuvent pas devenir plus grands en les incitant, a voulu l'ayder par une largeſſe abondante des graces ſpirituelles; afin de pouvoir obtenir le ſecours que le ciel ſeul peut donner, & que ſa Saincteté implore tous les jours ardamment par ſes ferventes prieres. Voſtre Excellence verra qu'outre le bref que ſa S. luy envoye pour reſponſe à ſa lettre, il y en a un autre plein d'indulgences pour toute la milice, qu'on adraiſſe au Superieur Eccleſiaſtique, ſelon la couſtume & le ſtile de l'Egliſe, avec des clauſes fort amples, comme d'abſoudre des cas reſervés. V. Ex. pourra encore juger quel ſera le temps le plus propre pour les gagner, & pour augmenter à tous les deffenſeurs, l'eſprit & le courage neceſſaire dans un telle entrepriſe, elle pourra convenir encore avec le Supetieur Eccleſiaſtique du temps de

faire

ſans faire pourtant d'autre
e d'oſter quelques paux
à quoy on remedia bien-
ſoins du Comte Matino-
or de bataille, qui fut en-
reſent aux travaux qu'on

Janvier, le Provediteur
ommença à donner la
s, qu'il vouloit resjouir
rrivée.

es travaux pendant le
ur Loubatiers fit fau-
r la droite de la de-
quelques travaux en-
t des effets merveil-
n ne vit plus quelques
ient en ce lieu, d'où
rent enſevelis ſous les

1 *Four.*
à la de-
mie lune.

arquer les proviſions
à Standia avec l'eſ-
x dont nous avons
urſuivit de travailler
s le foſſé, juſques à
mbre de Turcs s'en
rent chaſſés comme il
ſtre les noſtres, com-
ons des breſches que-
elin de S. André, &
n ennemi nous avoit

faire gagner generalement à tous cette indulgence. V. Ex. verra que dans la couronne ou chapelet que ſa Saincteté luy envoye, & dans la medaille qui y eſt attachée, il y a des indulgences extraordinaires, dont elle pourra voir toutes les particularités dans l'imprimé qui les enferme, lequel contient encore le merite des ordinaires ; parcequ'elles ſont compriſes dans les extraordinaires. Je ſuis bien aiſe de trouver cette occaſion pour me resjoüir avec voſtre Excellence d'un ſi glorieux employ, dont elle s'acquite ſi dignement à ſa gloire & pour le bien public, & pour luy preſenter à meſme temps mes ſervices. Je baiſe les mains à voſtre Excellence de tout mon cœur. A Rome le premier d'Octobre, 1667.

De V. E.

Signé Serviteur

Le Cardinal Azzolin.

Un Turc ſe vint rendre à la Palma, & porta des nouvelles fort particulieres du camp des ennemis, & comme quoy ils avoient deſſein d'attaquer les quartiers de S. André & de Sabionera, où ils faiſoient tous les jours des nouvaux traveaux.

Le Lundy, vingt-troiſieſme du mois, ſe paſſa ſans qu'on entreprit quoyque ce ſoit. Il eſt vray que la nuit l'ennemi ne ceſſa point de batre à coups de canon le ravelin

de

de S. André, ſans faire pourtant d'autre dommage que d'oſter quelques paux de la paliſſade, à quoy on remedia bientoſt, par les ſoins du Comte Matinoni Sergent Major de bataille, qui fut encore tousjours preſent aux travaux qu'on fit à Panigra.

Le Mardy, 24. Janvier, le Proveditеur General Nani commença à donner la montre aux ſoldats, qu'il vouloit resjouir d'une paye à ſon arrivée.

On fit quelques travaux pendant le jour, & l'Ingenieur Loubatiers fit ſauter une mine ſur la droite de la demie lune, contre quelques travaux ennemis, laquelle fit des effets merveilleux, dautant qu'on ne vit plus quelques Turcs qui travailloient en ce lieu, d'où l'on infere qu'ils furent enſevelis ſous les ruines. *1 Four. à la demie lune.*

On continua à desbarquer les proviſions qui eſtoient venües à Standia avec l'eſquadre des vaiſſeaux dont nous avons desja parlé. On pourſuivit de travailler la nuit en ſuite dans le foſſé, juſques à ce qu'un grand nombre de Turcs s'en vindrent (leſquels furent chaſſés comme il faut) pour reconnoiſtre les noſtres, comme auſſi des reparations des breſches que nous faiſions au ravelin de S. André, & autres que le canon ennemi nous avoit faites.

Le Mecredy, vingt-cinquieſme du mois, Monſieur le Marquis de Ville ordonna qu'on mit le feu à une mine que Florio avoit preparée à Panigra, comme on fit le matin; deſorteque comme on jugea à propos de faire ſortir un Sergent avec 4 mouſquetaires ſouſtenus de quatre grenatiers, pour attirer les Infideles au deſſus du fourneau, & le faire joüer avec plus de deſavantage pour les ennemis, le Comte Martinoni Sergent Major de battaille
1 Four. à Panigra. s'obliga d'executer les ordres, & reüſſit ſi heureuſement, qu'il donna moyen à la mine de faire ſon coup avec tout le ſuccés imaginable.

On ne fit rien de remarquable pendant ce jour, & moins encore la nuit en ſuite, à cauſe des grandes pluyes qu'il fit, leſqueles endommagerent quelque peu les travaux des ennemis.

Le vingt-ſixieſme du mois de Janvier, qui eſtoit un Jeudy, la pluye continua tousjours, ce qui nous empeſcha de pourſuivre nos travaux; de ſorte que l'ennemy ſe prevalant de cela, s'en vint ſur la minuit pour attaquer le bonnet de la droite de Panigra: mais comme il ſe trouva en eſtat de les bien recevoir, on les repouſſa comme il faut, & on les obligea de ſe retirer honteuſement, ſans avoir peu faire d'autre mal que d'enlever quelques paulx de la paliſſade, laiſſant pour

gages

gages de leur honte, un piſtolet, une javeline, un Turban & beaucoup de ſang.

Le Vendredy, vingt-ſeptieſme du meſme mois, la pluye n'ayant du tout point ceſſé, nos travaux en furent ſi fort incommodés, qu'il fallut faire beaucoup de reparations à nos galleries ſouſterraines.

Le Colonnel Surbi Grec de nation fut bleſſé d'une mouſquetade à la face, eſtant ſur le boulevard de Panigra, où il commandoit: mais le coup en fut ſi heureux, qu'il en guerit parfaitement en quelques jours.

Quoyque Monſieur le Marquis de Ville eut donné tous les ordres neceſſaires au Chevalier d'Araſi pour faire continüer les travaux, il ne fut pas poſſible neantmoins de les pouvoir executer, à raiſon des pluyes continueles qu'il fit. Comme Monſieur le Capitaine General vouloit ſçavoir qu'elle eſtoit la contenance des ennemis dans leurs poſtes, & ſi leurs redoutes eſtoient bien garnies, il ordonna qu'on fit ſortir quelque cavaliers du coſté de l'ouvrage de palma, ſous la conduite du Lieutenant Colonnel Ceola, leſquels s'avencerent fort avant dans les travaux des ennemis, où ils ne trouverent perſonne, que quelques uns qui vindrent de loin pour tirer quelque coup de mouſquet, ce que nous avions bien reconnu en jettant quelques bom-

bes dans leurs redoutes, dautant qu'elles n'eurent point d'effet; parcequ'ils s'eſtoient desja retirés à cauſe des pluyes & du froid, ſans avoir abandonné neantmoins tout à fait leurs poſtes.

Le Samedy, vingt-huictieſme, ſe paſſa ſans entreprendre quoyque ce ſoit, à cauſe de la neige qui tomba, non plus que la nuit ſuivante.

De Dimenche, vingt-neufvieſme de Janvier, le temps s'adoucit un peu, c'eſt pourquoy Monſieur le Marquis de Ville recommença à viſiter les poſtes; afin de voir ce qui avoit beſoin de reparation. Le Sieur du Baud Lieutenant de la Colonnele du regiment du Chevalier Arborio, troupes des Savoye, fut tué d'un coup de mouſquet ſur le boulevard de Panigra, au regret de tout le monde; parceque c'eſtoit un homme de qualité.

Le Lundy, trentieſme du mois, on commença de travailler à reparer les galleries pour en reparer les dommages que l'eau y avoit fait, & de les deſſeiſcher pendant que le temps eſtoit un peu beau, par le moyen des trombes de feu, mettant au reſte des petits appuits pour les ſouſtenir dans les endroits qu'elles menaçoient de ruine, & emporter, au reſte la terre des endroits où elle eſtoit tombée.

Le Canon de l'ennemy commença à tirer

tirer quelques coups au ravelin de S. André, & rompit quelques paux, qu'on remit bientoſt la nuit en ſuite ; cependant le Provediteur General Nani ſongeoit à fairé paſſer les troupes de la garniſon en reveuë.

Le Mardy, trente-unieſme du mois de Janvier, l'Ingenieur Loubatiers mit le feu à un fourneau qui eſtoit à trente pas de la contreſcarpe de la demie lune de Mocenigo, d'où on deſcouvroit comme quoy les Turcs commençoient de s'approcher ſur la droite, c'eſt pourquoy aprés que les grenatiers furent ſortis, ſelon les ordres de Monſieur le Marquis de Ville, pour attirer les ennemis ſur leurs travaux les plus avancés, & qu'ils eurent fait tous leurs efforts pour les faire ſortir hors de leurs redoutes, d'où ils ne faiſoient qu'eſcarmoucher, on la fit joüer ſans pouvoir reüſſir comme on eſperoit. Cela n'empeſcha pas pourtant que nous ne renverſations leurs travaux, & que nous ne leur cauſaſſions beaucoup de prejudice.

Comme les troupes de ſa Saincteté n'eſtoient pas encore accouſtumées à l'air de ce climat, elles furent fort imcommodées de maladies au poſte de S. Marie ; c'eſt pourquoy elles demanderent d'eſtre changées dans le grand fort. Le Sergent Major de bataille Mutio Matthei ne vou-

lut pas quiter ce poſte, au contraire il reſolut d'exercer tousjours ſa charge dans ce lieu qui eſtoit le plus expoſé à l'ennemy ; quoyqu'il y fut tousjours fort mal ſain.

Le Sieur Sala Surintendant des travaux des foſſés, continua de faire mettre en eſtat la muraille qu'on avoit commencée dans celuy de Panigra. Le Colonnel Bonſio, fut preſent à ce travail la nuit en ſuite, qu'il entra en garde.

Les Turcs s'en eſtans venus le long de la mer à S. André, pendant l'obſcurité de la nuit, attacherent une corde à la paliſſade, qui alloit juſques à la mer ; de ſorte que venant à la tirer avec grande force, ils arracherent quelques paulx ſans que nos ſentinelles s'en apperceuſſent, negligence qui ne reſta pas impunie ſelon la grandeur de la faute.

Le premier de Fevrier, qui eſtoit un Mecredy, on fit travailler à porter la terre que les fourneaux ennemis, & meſme les noſtres avoient faite tomber dans le foſſé de la demie lune, afin de pouvoir travailler en ſuite à la gallerie ſouſterraine de communication, & à tirer l'eau qui y eſtoit tombée.

Le Baron de Freisheim, & le Colonnel Reſtori eſtans de garde la meſme nuit, firent travailler au foſſé de Panigra, & continuerent les travaux de la paliſſade desja

desja commencés, selon le dessein qu'on avoit conceu de l'eslargir davantage, ledit Baron fut blessé d'une mousquetade à la cuisse dans cette action, & il y eut un Sergent, deux soldats, & un charpentier qui le furent aussi.

Les Turcs travaillerent à continuër la ligne qu'ils avoient du costé de S. André jusques à la mer, & tascherent d'avancer leurs trauvaux du costé du Lazaret, pour y dresser une batterie.

Les Jeudy, deuxiesme du mesme mois de Fevrier, & le troisiesme qui estoit un Vendredy, il ne se passa rien de considerable, si ce n'est que les Sergents Majors de bataille qui estoient en garde, continuerent de travailler à force dans les vieux dessein & à dessecher les galleries où il y avoit de l'eau.

Un Patriarche d'Armenie qui vennoit de Rome, arriva en ce temps à Candie, & celebra la messe selon ses coustumes ordinaires, par permission du Pape, dans l'eglise de S. pierre, où le Capitaine General assista avec Monsieur le Marquis de Ville & tous les autres avec ceremonie.

Les-cases Sergent Major de battaille, qui estoit sorti pour aller chercher des esclaves sur la coste de la Morée en compagnie du Chevalier George Maria, arriva avec deux cens cinquante bons rameurs.

Le Sergent Major de bataille Adolvandi fit travailler ſerieuſement aux travaux la nuit enſuite, cependant que l'ennemy en faiſoit de meſme du coſté de S. André.

Se Samedy, quatrieſme du mois de Fevrier, le Capitaine General conſiderant la bleſſure, les ſervices, & les merites du Baron de Freisheim, le declara Sergent General de bataille.

On continua encore la meſme nuit à pourſuivre les travaux desja commencés, ſous la conduite du Comte Martinoni, & on remarqua que les Turcs eſtoient extremement oppiniaſtres à avancer les leurs du coſté de S. André.

Le Dimenche cinquieſme du mois, l'ennemy vint la nuit pour entreprendre quelque choſe contre le ravelin de Panigra: mais comme la garde ſe trouva preſte à les bien recevoir, ils furent obligés de s'en retourner ſans avoir rien peu faire de ce qu'ils avoient pretendu.

Le Lundy, ſixieſme de Fevrier, ſe paſſa doucement & en joye de la part des Officiers, leſquels eſtoient bien aiſe de ce qu'on devoit donner la paye generalle tant aux Officiers qu'aux ſoldats.

Le Mardy, 7. du meſme mois, les Ingenieurs taſcherent de deſeicher les galleries de toutes pars, & de rejetter encore la terre qui y eſtoit tombée dans certains endrois.

L'In-

L'Ingenieur Florio mit le feu à une mine à vingt pas de la contreſcarpe de Panigra dans un de nos galleries, & renverſa pluſieurs travaux des Turcs, & leur cauſa grand dommage; parcequ'elle renverſa toute la terre ſur eux, ce qui donna une ſatisfaction extraordinaire aux Generaux qui eſtoient preſens à cette action. *1 Four. à Panigra.*

On fit travailler toute la nuit à faire quelques bonnets le long de la contreſcarpe, qui va dépuis le ravelin du S. Eſprit juſques à celuy de S. André; afin d'empeſcher que l'ennemy ne peut pas s'avancer d'avantage, ſelon qu'on le pouvoit inferer par les lignes qui avançoient.

Le Mecredy, huictieſme du mois, le Chevalier Loubatiers voyant que les Turcs continuoient tousjours de s'avancer à la pointe de la demie lune, fit ſauter un fourneau dans cet endroit, qui fit un fort bon effet, & lequel fit perir beaucoup d'ennemis, aprés avoir renverſé pluſieurs de leurs travaux. On continüa de faire travailler à l'ordinaire dans le foſſé de Panigra. *1 Four. à la demie lune.*

Le Jeudy, neufvieſme de Fevrier, comme on deſcouvroit tous les jours de plus en plus le deſſein de l'ennemy, qui eſtoit de s'approcher du ravelin de S. André, le Marquis de Ville fit mettre deux pieces de canon ſur la droite du ravelin du

S. Eſprit, pour ruiner ſes travaux du coſté de la mer.

Le Vendredy, dixieſme de Fevrier, le Capitaine General ayant reſolu de faire reconnoiſtre le long de la mer de l'un & de l'autre coſté de la place la diſpoſition du camp des Turcs, & de leurs travaux, il ordonna au Sieur de Cà Grec, Commandant d'une galere, de s'en aller avec ladite galere du coſté du Giofiro pour cet effet, ce qu'il fit eſtant accompagné de Meſſieurs le Gouverneur de la place le Chevalier Grimaldi, le Chevalier Verneda, le Sergent Major de battaille Motta, & pluſieurs autres: de ſorte que venant à paſſer le long de la coſte, les ennemis ne manquerent pas de la ſaluer de pluſieurs coups de canon, dont quelques uns la toucherent, principalement un qui la traverſoit à fleur d'eau, & qui la mit en grand danger de perir. Il y eut un autre coup qui luy donna à la poupe. Le Sergent Major de battaille Motta fut bleſſé fort favorablement d'un eſclat: ainſy on fut obligé de s'en retourner dans le port ſans pouvroir aller viſiter l'autre quartier du Lazaret, deſortequ'il en fallut commander une autre.

On commença de deſcouvrir à ce jour ſix canonieres ouvertes ſur le grand travail des Turcs, du coſté de Lazaret, & nous

ne

ne desistames jamais de travailler serieusement à nos travaux.

Le Samedy, onziesme du mois, l'Ingenieur Loubatiers fit voler un fourneau entre la demie lune & le ravelin de Panigra, à vingt-cinq pas hors de la contreſcarpe pour ruiner quelques travaux des ennemis : mais comme la poudre rencontra la concavité d'une gallerie ennemie, elle n'eut pas tout l'effet qu'on en attendoit; parceque la force de la poudre fut à demi perduë; elle ne resta pas pourtant de ruiner quelques travaux des Turcs, & de causer un grand dommage à ces Infideles, au grand contentement des Generaux.

Le Dimanche douziesme du mesme mois, nous receumes des avis que la Polacque qu'on envoyoit à Venise avec des dépesches tres-importantes avoit fait naufrage, & que le Lieutenant Colonnel Arsene Tartare, & quelques autres, qui s'estoient sauvés de ce malheur, avoient esté faits esclaves du costé de la pospada, où le vaisseau s'estoit brisé.

On continüa de faire travailler de tous costés, & par tout où il estoit necessaire, mais sur tout aux batteries qu'on devoit dresser contre les Turcs du costé du Lazaret, encore que'n ne fit rien dans le fossé du costé de Panigra pendant la nuit ensuite.

Le Lundy, troizieſme jour de Fevrier, on s'appliqua de meſme que les jours precedans à travailler de toutes pars, ne perdant pas un moment de temps pour le mettre en eſtat de bien reſiſter à tous les effors des ennemis.

Le Mardy, quatorzieſme du meſme mois, on ne fit autre choſe que ce que nous avons desjà dit, hormis que les Ingenieurs firent tout leur poſſible pour remettre leurs galleries en bon eſtat.

Le Mecredy, quinzieſme dudit mois, le Capitaine General voyant que les Turcs ne diſcontinuoient point d'avancer leur ligne du coſté de la Mer; quoyqu'il les fit foudroyer par de continuelles décharges, qu'on faiſoit des nouveaux bonnets qu'il avoit fait faire à droit & à gauche dans le foſſé du ravelin de S. André, & ſur le chemin couvert dudit poſte, de meſme que du ravelin du S. Eſprit, reſolut de reprimer leur themerité; de ſorte que ſe trouvant en perſonne dans le foſſé de la Ville, il commanda qu'on renforçat les poſtes avec les compagnies de ſes gardes, & celles des autres generaux, & autres chefs de mer qui ſe trouvoient pourlors avec luy, & qu'on fit ſortir enſuite cinquante ſoldats du regiment de Savoye, commendés par le Capitaine Paſqual, & autres 50 d'outre-mer ſous la conduite du Capitaine Michel Grani, ſouſtenus

nus volontairement par le Capitaine Eſtiene Roſani, & le Sergent Major Pini, pour s'en aller aborder la trenchée des ennemis, ce qu'ils firent avec tant de courage & de reſolution, que quoyqu'elle fut garnie de plus de cens Turcs, ils battirent ces barbares, & les chaſſerent honteuſement. Ce malheur fut ſuivy d'une furieuſe tempeſte & d'une greſle de coups de mouſquet & de canon, dont on les careſſoit du haut du boulevard de S. André, du ravelin du meſme nom, & des autres poſtes voyſins en s'enfuyant ; de ſorte qu'il en perit plus de 50 ſans parler des bleſſés, & on nous a aſſeuré du depuis que le premier Viſir avoit couru grand riſque de perir ; à cauſe qu'il s'eſtoit laiſſé perſuader de s'avancer, accompagné de peu de gens, pour reconnoiſtre ſecretement de ſes propres yeux l'eſtat & la ſituation de ces nouveaux travaux. Le dommage que nous receumes dans cette rencontre, fut que le Capitaine Paſqual receut une grande bleſſure à la face, dont il eſt neantmoins bien guery du depuis, & qu'un de ſes Caporaux eut un coup de ſabre ſur un bras.

Le Jeudy, ſeizieſme de Fevrier, les Turcs eſtans honteux de l'affront qu'ils avoient receu le jour auparavant, trouverent le moyen d'eſlever la nuit enſuite une redoute ſur une mote de terre, vis à vis du ravelin de S. André, pour flanquer leur

leur ligne, ce qui leur couſta beaucoup de ſang ; de quoy Monſieur le Marquis de Ville ne ſe fut pas ſi toſt apperceu, qu'il les fit ſaluër de nouveau par l'artillerie du boulevard de S. André, qui fit beaucoup de breſches dans peu de temps, apres quoy il fit travailler en diligence à faire faire un autre bonnet dans la petite vallée, qui eſt à la droite dudit ravelin de S. André, à quoy le Capitaine General voulut eſtre preſent pendant tout le jour juſques au ſoir, faiſant porter par les gens d'outre-mer de ſa garde, tous les paulx neceſſaires pour cet effet: de ſorte qu'on peut le faire garnir le ſoir & la nuit meſme, recommendant le tout aux ſoins du Sergent Major de bataille Aldrovandi.

Le Vendredy, dix-ſeptieſme jour du meſme mois, le Marquis de Ville voulut aſſiſter le matin au travail dudit bonnet de S. André, ſelon ſa vigilence accouſtumée ; afin qu'on achevat la muraille qu'on faiſoit tout au tour, & ordonna au Chevalier Verneda Surintendant de l'artillerie, de faire conduire deux mortiers dans le ravelin de S. André, pour incommoder à coups de pierres & de bombes, les ennemis qui s'avançoient ſur ces rochers, & fit continuër cependant les autres travaux par tout où on les avoit commencés.

L'inadvertence de celuy qui avoit la conduite des petards du boulevard de S. André

André fut ſi grande, qu'il jetta une bombe dans noſtre bonnet, laquelle tua deux ſoldats & en eſtropia un autre, dequoy il porta la peine qu'il meritoit.

Le Samedy, dix-huictieſme du meſme mois, les Turcs commencerent à ſaluër le port à la pointe du jour, & la place du coſté de Sabionera avec 5 pieces de canon; mais comme tous les vaiſſeaux ſe retirerent dabord du coſté de l'arſenal où ils eſtoient à couvert, ils ne peurent que nous faire que fort de mal.

On enſevelit le meſme jour le brave Monſieur le Comte de Bruſaſco fort honorablement, lequel mourut, comme je vous ay desja dit, de ſa bleſſure, aprés qu'on y eut apporté tous les ſoins imaginables pour la guerir, il eſt vray que beaucoup d'inconvenients ſurvindrent lá deſſus: car il eut la fievre & la diarrhée, qui furent cauſe qu'il rendit ſon ame à ſon Createur.

Le Dimanche, dix-neufvieſme de Fevrier, il ne ſe paſſa rien de conſiderable, & il n'y eut que les ennemis qui tirerent leur canon du coſté de Lazaret, & en quelques autres endroits.

Le Provediteur dans le Royaume Battaglia ayant pris congé, ſortit la nuit du port au bruit du canon des ennemis, qui les ſaluoient le plus prés qu'ils pouvoient: mais ils ne peurent pas faire

re grand mal à ſa galere, ny aux autres qui l'accompagnoient. Mr. le Marquis de Ville fit tant par ſes ſoins, qu'il fit reparer les breſches que le canon ennemy avoit fait à la muraille qui couvre le port.

Le Lundy, vingtiéme de Fevrier, il pleût ſi fort pendant une bonne partie de la nuit, & du jour enſuite, que quelques uns de nos rameaux ſouſterrains en furent remplis d'eau, & il ſe fit aux autres des ſouſpiraux & des trous aſſes grands, qui remplirent de terre quelques endroits deſdit rameaux; c'eſt pourquoy le Colonnel Butti recommençant à faire ſon office de Surintendant des mines, s'appliqua promptement à faire reparer le mieux qu'il fut poſſible les dommages que les pluyes avoient cauſés; cependant comme Mr. le Capitaine General eſtoit en peine de ſçavoir ſi les Turcs gardoient ſoigneuſement leurs travaux avancés dans un temps ſi rude, il trouva bon de faire ſortir le Sergent Major Pini avec un Granadier & autres 20 hommes du coſté de la petite vallée de S. André; afin d'aller inſulter les ennemis à la pointe de leur trenchée vers la Mer: mais comme ce poſte ſe trouva deſgarny de plus de 40 Infideles, & qu'il en venoit en foule de toutes pars; le Sergent Major ſe contenta de faire quelques deſcharges ſur eux, qui ne manquerent pas auſſi de répondre de quelques coups,

coups, la plus part de leurs mouſquets n'ayant pas pris feu, & de ſe retirer en ſuite dans un lieu couvert, où il continüa encore à faire des eſcarmouches avec perte pour les ennemis, qui eſtoient expoſés aux deſcharges des bonnets du ravelin de S. André, comme auſſi au canon du boulevard du meſme nom.

Les pluyes furent cauſe que les ennemis ne peurent pas bien ſe ſervir de leur canon; de ſorte qu'ils ne peurent pas tirer plus de 30 coups, qui ne nous firent pas grand mal; il n'en fut pas de meſme du noſtre: car il fit pluſieurs grandes breſches à la batterie des ennemis.

Le vingt-unieſme de Fevrier, les Turcs ne s'attacherent qu'à racommoder leurs trenchées & leurs redoutes du coſté de S. André, & à reparer les breſches que le Canon de la place leur avoit fait; ils tirerent encore pluſieurs coups de la batterie de Lazaret pendant un jour, à quoy celuy de la place ne manqua pas de reſpondre comme il faut. Nos gens hauſſerent la petite muraille de la pointe du nouveau bonnet qu'on avoit faite dans la petite vallée du ravelin de S. André; afin de dominer ſur la petite eminance que les Turcs avoient faite, & le Sieur Florio s'appercevant que le pionnier ennemy, qui travailloit pour rencontrer ſon rameau ſouſterrain qu'il faiſoit allonger, s'avançoit d'aſſés

prés

pres, luy prepara le regale d'une mine.

Le Mecredy, vingt-deuxieſme de Fevrier, le Capitaine General voyant que les Turcs s'appliquoient avec un ſoin tout à fait extraordinaire pour deffendre & pour augmenter leurs lignes & leurs redoutes, qui eſtoient du coſté de S. André, ſe reſolut de faire faire une vigoureuſe ſortie de ce coſté lá de deux cens bons ſoldats; c'eſt pourquoy on en prit 60 de Savoye, commandés par le Capit. Careſana, quarante du regiment Antenor, qui ſortoient de garde du ravelin de S. André, commandés par le Lieut. Colonnel le Comte de Santena, & 100 d'outre-mer, commandés par le Serg. Major Dadich, & les Capitaines Nicolas de Scutari, Matthieu de Sabenica, François Paſtrovich, & Jean Cerniza, outre 29 Cains & volontaires, qui ſuivirent le Sergent Major Pini. Le Sergent Major de battaille Motta ayant mis tous ces braves dans les poſtes que luy marqua Monſieur le Marquis de Ville qui eſtoit dans le foſſé du ravelin de S. André, ſortirent tous à meſme temps au ſigne qu'on leur fit par ordre du Capitaine General, qui voulut honnorer l'action de ſa preſence; de ſorte que les Savoyards & les ſoldats du regiment Antenor venans à donner ſur la gauche, & ceux d'outre-mer ſur la droite du coſté de la mer, ſe meſlerent avec les Turcs, qui les attendoint de

pied

pied ferme, & leſquels ne peurent pourtant pas reſiſter à la valeur des noſtres, qui en firent perir beaucoup en fort peu de temps, & chaſſerent les autres honteuſement : cecy eſtant fait, & les Turcs ayant receu un ſecours tout à fait conſiderable : car comme il y avoit 7. banieres des ennemis, & plus de trois cens hommes dans un petit valon qui eſtoit lá au prés, ſans parler qu'il en venoit de pluſieurs autres endroits & des redoutes voiſines, de meſme que de leurs ſecondes lignes pour ſecourir les gens qui eſtoient dans la premiere, il fallut que les noſtres commençaſſent à reculer tandis que les Infideles au contraire, non contens d'avoir repris leurs premiers travaux, leurs redoutes, & leurs trenchées, s'avancerent pour donner la chaſſe aux noſtres, leſquels faiſant genereuſement volte face contre-eux, les aborderent encore avec un courage extraordinaire, & firent ſi bien, qu'aprés avoir tué les plus hardis, ils renverſerent beaucoup d'autres peſle meſle dans leurs redoutes & leurs tranchées, mettant la terreur & l'effroy parmy tous les autres; juſques la meſme qu'il y eut beaucoup de Savoyards qui reſterent aſſes long-temps à jetter quantité de pierres dans leurs redoutes, dont ils n'oſerent plus ſortir; c'eſtpourquoy les noſtres eſtans

ſi ſa-

ſi ſatisfaits de les avoir ſi bien mortifiées s'en retournerent dans la petite valée, & de là dans le foſſé de la Ville, où le Capitaine General les regala de cinquante ſequins; afin qu'ils beuſſent tous à la ſanté de ſon Excellence. Les deſcharges qu'on avoit faites ayant beaucoup endommagé les ennemis, on jugea que le canon du boulevard de S. André; & que les mortiers & le mouſquet du ravelin du S. Eſprit, de S. André & des bonnets, avoient fait perir ou bleſſé plus de 150 Turcs, du nombre deſquels eſtoit quelque perſonne de conſideration ou quelque Commandant de marque, ſelon que les ſuites le firent connoiſtre. Celuy qui portoit la premiere enſeigne fut encore tüé: de ſorte qu'on prit des ſabres & d'autres armes aſſés belles. Les ſoldats d'outre-mer porterent neuf teſtes des ennemis au Capitaine General, & ils en auroient porté encore d'avantage, ſi les Officiers ne le leur avoient pas deffendu, (les Savoyars ne s'eſtans appliqués à autre choſe qu'à combattre.) Un Janiſſare Miſſerlin fut mené en vie au Capitaine General, & on en conduiſoit encore un autre (qui eſtoit Rumeliot de meſme que le premier) mais la fureur d'un ſoldat le tua avec trop de precipitation. Un Sergent des noſtres, un Caporal, & trois ſoldats furent bleſſés de coups de mouſquets & de ſabre, & les Sergent

Ma-

Major pini à une jambe d'un coup de pierre, comme auſſi un officier reformé de la ſuite du Marquis de Ville à une main.

Ledit Marquis permit à Florio de mettre le feu à un fourneau qu'il avoit preparé la nuit precedente, pour achever la matinée comme il faut, & afin que les pionniers des Turcs, qui travailloient ſans ceſſe, fuſſent interrompus, & parcequ'en un mot, les redoutes ennemies eſtoient fort bien garnies, depuis la ſortie du matin, qui les obligeoit de ſe tenir prets en cas d'un pareil rencontre; de ſorteque la mine chargée de huict barils de poudre ayant pris feu, on vit ſauter beaucoup de ces Infideles en l'air, quantité d'autres enſevelis ſous les ruines & un grand nombre de ces miſerables bleſſés de la terre & des pierres qui leur tomba deſſus.

Monſieur le Marquis de Ville fit reparer quatre petites quatre breſches du coſté de Sabionera, que le canon ennemy avoit fait dans la muraille qui couvre le port, comme auſſi pluſieurs ambraſures qui avoient eſté quelque peu endommagées; aprés quoy on ne manqua pas de ſaluër ces barbares de pluſieurs coups, & de viſiter leur batterie, qui s'ambloit s'affoiblir de plus en plus.

Le Jeudy, vingt-troiſieſme jour de Fevrier, les Turcs extremement mortifiés de

du funeſte ſuccés du jour precedent, ne reſterent pas pourtant de paroiſtre fort obſtinés à vouloir conſerver le poſte dont nous parlons, c'eſt pourquoy ils s'employerent toute la nuit à reparer leur ligne, en grande diligence à hauſſer, & à renforcer leurs redoutes qui eſtoient vis à vis du ravelin de S. André, & à commencer d'en faire autres deux petites prés du S. Eſprit: afin qu'elles flanquaſſent leur dite ligne, comme auſſi encore une autre dans la petite vallée qui eſt plus en arriere au bout de leur ſeconde ligne, pour la mieux ſouſtenir, & donner plus de force & de ſecours à la premiere. Ils firent tout cecy nonobſtant la deſcharge continuelle de noſtre mouſquet, & de nos pierres que nous leur jettions à dos pendant la nuit, & quoyque nous leur tiraſſions inceſſamment des coups de canon. Le Capitaine General voyant donc leur opiniaſtreté, il ordonna qu'on fit promptement une plate forme attachée à la contreſcarpe du foſſé du boulevard de S. André, vis à vis de la redoute ennemie, & qu'on y mit deux pieces de canon de 50. peſant, pour faire plus d'effet, & pour mieux deſtruire leurs travaux. On s'employa donc à cela en preſence de S. E. avec tant de diligence, qu'on peut, deux heures aprés midy, y mettre une piece d'artillerie,

que

que ſon Excellence fit tirer trois fois avec un fort bon ſuccés avant que d'aller diſner, comme firent encore Meſieur le Marquis de Ville, le Provediteur General Nani, & pluſieurs autres Meſſieurs qui ſervoient ſon Excellence.

On continua encore pourlors les meſmes travaux qu'on avoit commencés, & les autres reparations dans le foſſé & la contreſcarpe du boulevard de Panigra, de Betlehem, & de la demie lune Mocenigo, ſans diſcontinuër pourtant de tirer du coſté de Sabionera contre la batterie ennemie de Pirgia ou de Lazaret, qui ſe voyant maltraittée ne tira que fort peu de coups.

Le Vendredy, vingt-quatrieſme jour du mois de Fevrier, on acheva la plate forme, & on y mit l'autre piece de canon, avec laquelle on ruina plus facilement la redoute ennemie, que les meſmes taſcherent de remettre le mieux qu'ils peurent à la faveur de la nuit, ce qui donna lieu aux meſmes, d'augmenter & d'alonger leur vieille batterie, & de faire de nouvelles embraſures pour taſcher de battre nos deux canons, de meſme que les bonnets du ravelin de S. André, la petite tour de Priuli, & ſa courtine, ce qui obligea S. E. de commander qu'on remplit les deux bonnets de terre, comme auſſi la petite tour de Priuli,

fai-

faiſant faire une muraille pour ſouſtenir le terre plein qu'on reſolut de faire à ladite courtine, ce qui fut fait comme auſſi à tous les autres poſtes, & particulierement à Sabionera, où on repara pendant la nuit, les breſches que le canon ennemy avoit faites à la muraille qui couvre le port, & quelques autres lieux; au reſte nous tirames tant de coups contre les ennemis, que nous les obligeames de ceſſer de nous porter plus de prejudice avec les leurs.

Le Samedy, vingt-cinquieſme de Fevrier, les Turcs travaillerent toute la nuit non ſeulement à achever leurs redoutes qui eſtoient prés du S. Eſprit, mais encore à reparer celle qui eſtoit à l'oppoſite du ravelin de S. André. Ils s'appliquerent encore avec autant ou plus de ferveur à travailler à leur vielle batterie, qu'ils augmenterent de nouveau du coſté de la mer, où ils formerent une troiſieſme embraſure où ils mirent un piece de canon de 20 de bale: ſi bien qu'ils commenceren tà tirer contre la petite tour de priuli, ſa courtine & les bonnets du ravelin de S. André avec trois pieces d'artillerie, qui firent des breſches & des ouvertures en pluſieurs endroits, & bleſſerent quatre forçats qui travailloient à remplir ladite courtine; noſtre canon au contraire ruina de nouveau la redoute des Infideles, laquelle

eſtoit

eſtoit vis à vis du ravelin de S. André, & empeſcha qu'ils ne peurent pas ſe ſervir ſi frequamment de leur batterie, comme ils avoient reſolu de faire, contre la muraille qui couvre ce port, & l'arſenal; deſorte qu'elle n'en fut pas fort incommodée.

La diligence avec laquelle le Capitaine General & le Provediteur General Nani s'appliquerent à faire remplir ladite petite tour de Priuli, ſa courtine, & les bonnets du ravelin de S. André, & à employer toutes les troupes à porter des faſcines, fut tout à fait extraordinaire.

Le Dimenche, vingt-ſixieſme de Fevrier, les Turcs continuerent à battre la petite tour de Priuli; mais il la trouverent desja pleine de terre, & tout ce qu'ils peurent faire, fut d'endommager quelque peu ſa courtine à la pointe, & au bonnet droit du ravelin de S. André. Ils ne peurent pourtant pas empeſcher que les troupes ne s'employaſſent avec grande ferveur à remplir le terre-plein de la courtine, prés de la petite tour, dont nous avons desja parlé, ny que les maçons & les forçats n'eſlevaſſent la nouvelle muraille qu'on avoit entrepriſe; afin de ſouſtenir ledit terre plein: parceque le Provediteur General Nani leur avoit fait diſtribuer quelque argent.

On entreprit auſſi de terraſſer les bon-

nets du ravelin de S. André, tandis que noſtre canon ruina de nouveau les travaux des ennemis qu'ils avoient rehauſſés, & fortifiés vis à vis du ravelin de S. André, comme auſſi autres deux à la gauche du coſté du ravelin du S. Eſprit, pour mieux flanquer ledit ouvrage. On en mit encore un autre prés de la mer au devant de la ſeconde vallée, qu'on jeugea devoir eſtre un commencement de travail pour eſlever une batterie contre les vaiſſeaux qui voudroient entrer dans le port du coſté de la porte de Trimatà. On ne negligea pas d'avancer les travaux dans le foſſé du boulevard de Panigra, ſur tout les ſouſterrains, leſquels ſe trouvans fort avancés ſous ceux des ennemis, qui taſchoient d'eſventer un rameau de Florio, celuy-cy leur prepara un fourneau en grande diligence, dont l'effet fut ſi merveilleux, qu'il enſevelit non ſeulement ceux qui travailloient: mais encore cauſa beaucoup de dommage aux Infideles, qui eſtoient en garde en pluſieurs poſtes des environs.

1 Four. à Panigra.

On continua auſſi à travailler à la demie lune de Mocenigo, & aux ravelins qui ſont à ſa droite & à ſa gauche, comme auſſi à incommoder la batterie des ennemis de Lazaret.

Le Lundy, vingt-ſeptieſme jour du mois de Fevrier, les Turcs s'opiniaſtrerent

rent d'achever la redoute qu'ils avoient commencée vis à vis du ravelin de S. André ; c'eſt pourquoy ils y travaillerent toute la nuit, nonobſtant le feu continuel de nos mouſquets, de nos canons, & de nos mortiers. Ils firent auſſi quantité de canonieres dans les redoutes qui ſont du coſté du S. Eſprit, avec beaucoup de ſacs, & augmenterent le travail qu'ils avoient entrepris du coſté de la mer, au devant de la ſeconde petite vallée, comme auſſi ceux de l'autre batterie, qu'ils avoient accommodée, laquelle ne fut pas ſi toſt en eſtat, & le jour n'eut pas ſi toſt commencé de paroiſtre, qu'ils tirerent contre les bonnets du ravelin de S. André, la petite tour de Priuli, & ſa courtine : mais tout cela n'empeſcha pas qu'on ne pourſuivit tousjours la reſolution qu'on avoit priſe de bien terraſſer les lieux que j'ay desja dit. Noſtre canon ruina encore la redoute des ennemis qui eſt vis à vis du ravelin de S. André, & renverſa une bonne partie des autres deux. On commença encore d'eſlever une paliſſade au devant de la tenaille, qui vint de la mer juſques au boulevard de S. André, ſans ceſſer neantmoins de travailler aux autres travaux ; il eſt vray qu'on n'inquieta pas fort la batterie ennemie de Lazaret, parcequ'on n'en recevoit pas beaucoup d'incommodité,

& pour d'autres raiſons plus importantes.

Le Mardy, vingt-huctieſme du meſme mois, les Turcs parurent encore plus obſtinés que jamais à reparer & à achever leurs travaux du coſté de S. André, & les noſtres au contraire ne ceſſerent jamais de les endommager, & de travailler cependant à reparer ce qu'on avoit commencé, & les paliſſades, ainſi que les travaux des autres poſtes, ſur tout le ravelin du S. Eſprit, où le Colonnel Zacco qui commandoit en ce lieu, fit ouvrir au commencement de la nuit la paliſſade exterieure du foſſé, par ordre du Marquis de Ville, pour faire un bonnet à la faveur d'un rocher, qui flanquoit ladite paliſſade, & favoriſoit la ſortie que le Capitaine General avoit reſolu de faire le jour en ſuite par pluſieurs endroits.

La muraille entrepriſe du coſté des chemins ſouſterrains du boulevard de Panigra fut encore achevée, & les Ingenieurs Maupaſſant, Florio, Serravalle, les Chevaliers Loubatiers & Quadruplani s'appliquerent chaſcun à ſon poſte pour faire des fourneaux, & endommager par ce moyen les ennemis.

Le Mecredy, vingt-neufvieſme jour du mois de Fevrier, on recommença à faire des breſches à la redoute des ennemis

mis vis à vis du ravelin de S. André, que les meſmes avoient reparées pendant la nuit, à gaſter les parapets des autres, & à mettre les cinq fourneaux en eſtat de joüer, ſçavoir deux vis à vis du boulevard de Panigra, un autre prés du ravelin du meſme Panigra, un prés de la demie lune de Mocenigo, & le cinquieſme ſous les redoutes des ennemis, prés du ravelin de Betlehem.

Les troupes parurent bientoſt aprés dans la place d'armes de S. George pour faire la ſortie que le Capitaine General avoit reſoluë, ſçavoir deux-cens François ou Savoyards, autant d'Italiens, & cens ſoldats d'outre-mer, deux cens Alemands & ſoixante Cavaliers deſmontés, outre ſoixante autres à Cheval, deſtinés pour faire diverſion.

L'heure eſtant venüe les Italiens commandés par le Capitaine Morganta ſortirent avec 40. ſoldats du regiment de ſa Saincté, & le reſte des deux cens pris des regimens Aldrovandi, Reſtori, Marin, Montaldo, Cappobianco, Zacco, & Vecchia, ſous la direction du Lieutenant Colonnel Perini, & des Capitaines Paulini & Ange Coi firent de meſme; deſorte qu'ils ſe rendirent promtement dans le foſſé du ravelin du S. Eſprit, pour executer promptement les ordres qui leur ſeroient donnés par le Colonnel Zacco,

en ſuite de ceux qu'il auroit receus luy meſme du Marquis de Ville, dés qu'il ſeroit relevé de garde de ce poſte du S. Eſprit par le Colonnel Rados.

Le Colonnel Profitio ſuivit bientoſt aprés avec cinquante ſoldats de ſon regiment, de meſme que ceux du Chevalier Arborio, conduits par le Sergent Major Trinques, & les cent cinquante François des regimens Facile, Michel Ange, Pierre Anthoine Furietti, & Paſqual Marrone, commandés par les Capitaines Aldimire, Delatré, Jean Baptiſte Berini & Pozzo, leſquels prindrent en ſuite le poſte que leur marqua le Sergent Major de battaille Motta dans la petite vallée, à la gauche du nouveau bonnet, & à la droite du ravelin de S. André.

Le Colonnel Venturinte ſuivit immediatement aprés avec deux cens Allemands pris des regimens de Freisheim, Negrone, Nobis, Degenfeld, Doglioni, Antenor, Venturini, & Bonſio, & diviſez en quatre corps, commandés par les Capitaines Roſenvich, Hofman, & Teodoro, auxquels l'on donna un poſte dans ladite petite vallée à la droite dudit bonnet nouveau du coſté de la mer.

Le Gouverneur Motta ſuivoit en ſuite avec 100. ſoldats d'outre-mer, commandés par le Sergent Major Gicca Pepa, & par les Capitaines Hieroſme Ferrari, Liſaſam-

ſaſambro, Vicco Paſtrovich, & Dominique Roſani, auxquels on donna de meſme qu'aux autres un poſte dans la petite vallée, vis à vis de la pointe du nouveau bonnet, & entre les autres deux brigades.

Enfin il y eut 50. cuiraſſiers à pied qui ſuivirent, commandés par le Lieutenant Leonard Luſingher, & autant d'arquebuſiers à pied ſous la direction du Lieutenant Colonnel Rados.

Le Colonnel Auguſtin Ceola ſortit à meſme temps par la porte de S. George avec 30. cavaliers cuiraſſés, commandés par le Comte Thadée Sinoſich, & tout autant d'arquebuſiers à cheval, conduits par un autre Capitaine, leſquels prirent enſemble leur poſte dans le vallon qui eſt entre l'ouvrage de Palma, & de Priuli. Il ſortit encore dans le meſme temps par la meſme porte, une partie du ſecours qui devoit la garder, & garnir la nouvelle barricade du chaſteau, & la pointe du chemin couvert qui eſt prés de la mer, & vis à vis du foſſé du boulevard de Sabionera, pour donner Jalouſie aux Turcs, qui deffendoient la batterie, & les autres poſtes voyſins du Lazaret.

La compagnie des gardes du Capitaine Generál & des autres Generaux & principaux Chefs, gardoient la paliſſade

qui eſt devant le foſſé de la tenaille de S. André, & les cinq bonnets qui ſont aux environs des ravelins du meſme S. André, & du S. Eſprit.

Toutes choſes eſtant ainſy diſpoſées, on mit quelques grenatiers qui avoient 6. grenades chaſcun, à la teſte de chaſque brigade; deſorte que le ſignal eſtant donné de trois coups de mortiers par ordre du Capitaine General, qui ſans conſiderer qu'il s'expoſoit par trop aux coups de canon & de mouſquet des ennemis, voulut eſtre tousjours preſent avec le Provediteur General Nani, le Provediteur extraordinaire Moro, & les autres repreſentans ſur le boulevard de S. André afin de mieux voir le ſuccés de cette entrepriſe. Ces trois coups eſtans donnés dis-je, le cavalier Martiningo reſpondit avec trois autres de ſa plus groſſe artillerie, & tous les poſtes coururent dabord avec un invincible courage aux lignes des ennemis & à leurs redoutes. Les trois brigades Françoiſe, Allemande, & d'outre-mer qui eſtoient ſorties prés du ravelin de S. André, rencontrerent un grand nombre de Turcs, qui les accueillirent avec une furieuſe deſcharge de leurs mouſqueterie, à quoy une bonne partie des noſtres taſcherent de reſpondre le mieux qu'ils peurent, tandis que les autres s'en allerent droit aux ennemis avec le brin-

de-

deſtoc dont ils entrerent beaucoup, & mirent les autres en fuite, les obligeants d'abandonner leurs redoutes & leurs lignes.

Les noſtres les pourſuivirent aſſes loin en tuant tous ceux qui ne pouvoient pas tant marcher que les autres, & en prennant deux priſoniers, apres quoy ils executerent les ordres receus de ne s'engager pas fort avant & de garder pendant quelque temps les lignes ennemies. Cependant les Turcs ayant fait un grand amas de gens, s'en vindrent avec la plus grande partie des forces du camp : deſorte que les noſtres ravis d'avoir repouſſé avec grande perte les ennemis, qui eſtoient venus par trois fois à l'aſſaut; malgré nos mortiers & noſtre artillerie du boulevard de S. André, des ravelins du S. Eſprit, & de S. André, s'en revindrent en partie dans la petite vallée, & l'autre partie prit ſon poſte ſur un petit promontoire pour eſcarmoucher avec les ennemis bien qu'à deſcouvert, & quoyqu'expoſez aux coups de leurs redoutes, eſperant tousjours que les Infideles ſortiroient pour combattre en raſe campagne, ſelon leur conſtume: mais ils n'oſerent jamais le faire; quoyque les noſtres les harcelaſſent tout autant qu'il leur fut poſſible, ſur tout les Savoyards, qui s'en alloient en grand nombre ſur leurs re-

doutes & leurs tranchées, pour faire le coup de piſtolet avec eux dans une ſi petite diſtence, qu'on leur brulloit le pourpoint ſur leur dos, meſpriſant le grand nombre de mouſquetades, des fleſches, & des pierres qu'on leur tiroit de toutes pars. Enfin les noſtres eſtoient ſi animez, & le feu des deſcharges fut ſi grand, qu'ils n'entendirent point du tout le ſignal que le Capitaine General leur fit donner avec une fumée ; voyant qu'ils avoient pourlors du deſavantage; parcequ'ils combattoient à deſcouvert, & que les Turcs au contraire, laſches comme des coyons, ne pouvoient pas ſe reſoudre de ſortir en campagne, mais demeurerent dans leurs redoutes ſoûtenües les unes des autres: Monſieur le Marquis de Ville voyant tout cecy ; parcequ'il eſtoit dans le ravelin de S. André, & qu'il parcouroit les bonnets & autres lieux où il falloit donner les ordres neceſſaires, deſpecha un exprez au Capitaine General pour ſçavoir ſon ſentiment, & recevoir ſes ordres, comme il fit : car on luy manda de faire retirer les troupes ; cependant que l'on fit faire une plus grande & plus longue fumée par ordre du meſme Capitaine General, laquelle eſtant apperceuë, les noſtres ſe retirerent peu à peu en tres-bel ordre dans un lieu couvert, remportant pluſieurs deſpouilles des ennemis, les ſoldats d'outre-

tre-mer ne pouvant pas perdre leur ancienne couſtume, ne peurent pas s'empeſcher de couper des teſtes & de les emporter avec eux; deſorte qu'ils en preſenterent au Capitaine General juſques au nombre de huict: mais ce fut le moindre mal qu'eurent les Turcs: car on voyoit tranſporter les morts de toutes pars, & un grand nombre bleſſés, ſans parler d'un plus grand nombre de mourans & de languiſſans qui n'eſtoient du tout point ſecourus. Comme les noſtres combattirent un long-temps & à deſcouvert, il y en eut auſſi beaucoup de bleſſés & des morts dont la plus grande partie eſtoient François ou Savoyards du regiment Facile, parceque leur bravouvre les avoit portés à leur ordinaire, d'attaquer les poſtes les plus avancés & les plus dangereux, & parceque les redoutes des ennemis les battoient au flanc. Pluſieurs Officiers, du nombre deſquels furent quantité de volontaires, ſe meſlerent adroitement avec les commandez pour avoir part à la gloire, ils ne rencontrerent neantmoins, pour recompenſe de toutes leurs belles actions, que des bleſſûres, entre leſquelles celle du Sieur de la Riviere Capitaine dans le regiment Marrone fut mortelle, & celles du Capitaine Griſdon & Maſſone aſſés dangereuſes, de meſme que

celles des Sergens Majors Bricheras, & Chiabestain, & du Capitaine Pierre Dave. Pour ce qui est des Officiers commandés il y eut le Sergent Major Tringues qui fut blessé d'un coup de flesche, le Capitaine de Latré d'une mousquetade, comme aussi le Lieutenant des cuirassiers appellé Leonard Lusingher, & autres Officiers & soldats; de sorte que le nombre de nos blessés se monta jusques au nombre de 100. en y comprenant les volontaires & les commandés, tant de ce poste que de celuy du S. Esprit, & les morts presque à 20. Enfin pour le dire en un mot, les nostres montrerent tant de courage & de valeur, & firent un si grand carnage des Turcs, que nous eumes occasion de nous consoler, & de loüer la valeur & la bonne conduite non seulement du Sergent Major de battaille Motta, à qui la direction de ces postes exterieurs appartenoit à ce jour: mais encore du Gouverneur de la place le Chevalier Grimaldi, du Sergent Major de battaille le Chevalier d'Arasi, qui estans sortis avec Monsieur le Marquis de Ville, le seconderent beaucoup, & resterent continuellement dehors dans la petite vallée, & dans les postes les plus avancés, combattant eux mesme, quelque fois avec les ennemis. Le Comte Martinoni, le Sergent Major de battaille furent presens aussi à cette action, de mes-

que

me que le Lieutenant Colonnel Tromps, & plusieurs autres Officiers qu'il seroit trop long de les nommer. Disons icy que si on combattoit si genereusement prés du ravelin de S. André, on ne restoit pas les bras croisés prés du ravelin du S. Esprit: car le Colonnel Zacco ayant fait sortir cent Italiens commandés par le Lieutenant Colonnel Perine d'un costé, & luy les sous-tenans avec autres cent, s'en allelerent ataquer les Turcs tous ensemble, & les chasserent de leurs redoutes aprés en avoir tué beaucoup, & soustenu une rude escarmouche.

Ledit Colonnel Zacco & le Lieutenant Colonnel Perini se signalerent à la verité dans cette action: mais le Capitaine Morgante qui conduisoit les troupes de sa Saincteté, marque pas moins son cœur & sa conduite, de mesme que les Capitaines du regiment Vecchia Paulin & Angi Coi.

Le Colonnel Restori profita parfaitement bien du temps; parcequ'estant dans la palissade & la gallerie du fossé du boulevard de Panigra, fit (estant secondé du Colonnel Pozzo de Borgo, & du Lieutenant Colonnel Tavera) attaquer les redoutes des ennemis par des grenatiers soustenus par des braves & courageux soldats, soustenant pendant un long-temps une longue & furieuse escarmouche, qui obli-

obligeant enfin les ennemis à venir en foule de tous coſtés pour renforcer leurs poſtes, obligerent auſſi par meſme moyen les noſtres à ſe retirer adroitement, & à donner occaſion à deux de nos fourneaux (que Florio & l'Ingenieur Maupaſſant avoient preparés) de faire leur effet; car ils firent perir un grand nombre de Turcs.

1 Four. à Panigra.

Le Chevalier Loubatiers, & les Ingenieurs Serravalle & Quadruplani ne firent pas perir moins d'Infideles par trois fourneaux qu'ils avoient preparés, & qu'ils firent ſauter aux ravelins de Panigra, de Betlehem, & à la demie lune de Mocenigo. Le Baron Degenfelt qui commandoit à la demie lune & au ravelin de Panigra, donna dans cette occaſion des preuves de ſa valeur & de ſa conduite, faiſant ſortir beaucoup de ſes gens des poſtes qui eſtoient ſous ſon commandement, pour eſcarmoucher avec les Turcs, le Colonnel Marin qui avoit la direction de l'ouvrage de S. Marie & du ravelin de Betlehem en fit auſſi de meſme.

1 Four. au ravel. de Panigra de Betlehem & la demie lune.

Le Gouverneur Cæſar Portari s'acquit auſſi beaucoup de loüange dans cette rencontre en commandant dans l'ouvrage de Palma & le ravelin de S. Nicolas: car eſtant ſecondé par le Sergent Major Monbriſon, fit ſortir pluſieurs mouſquetaires dans la fleſche dudit ravelin pour eſcarmou-

moucher avec les ennemis, donna une grande chaleur à la vigoureuſe alarme que donna le Colonnel Auguſtin Ceola avec les ſoixante cavailliers, diviſés en pluſieurs petites troupes, qu'il conduiſoit avec luy, leſquelles coururent tout le long des lignes des ennemis de ce coſté, portant la terreur juſques aux redoutes qui eſtoient prés de l'egliſe de S. Jean.

Le Surintendant Frigeri ne fit pas une petite diverſion du coſté du fort de S Demitre & des ouvrages Molino & Priuli, donnant une grande jalouſie aux Turcs qui gardoient la nouvelle batterie de Pirgia & autres poſtes, qu'on n'en voulut à elle; deſorteque pour le dire en un mot, cette journée fut tout à fait funeſte aux Infideles, & memorable aux deux partis, à cauſe des cruels combats qui ſe donnerent en tant de lieux avec une ſi grande perte de ſang.

Le Jeudy, premier du mois de Mars, les Turcs s'appliquerent extraordinairement à reparer les breſches qu'on avoit faites à leurs travaux en pluſieurs endroits, mettant par tout des ſacs, & faiſant des canonieres juſques dans les lignes qui flanquoient leur batterie de Lazaret, donnant à connoiſtre par là, qu'ils n'eſtoient pas hors de crainte, que nous ne revinſions les viſiter ſouvant de la façon, aprés une ſi rude viſite, & qu'ils n'apprehendoient

pas

pas peu le courage de nos gens, leſquels de leur coſté s'employerent vivement à achever de faire leur terre-plein, & de le fortifier de mieux en mieux, de meſme que la muraille qui eſt prés de l'ouvrage de Priuli, ſa courtine, & les bonnets des ravelins de S. André & du S. Eſprit, comme auſſi, les autres travaux qui ſont tant audevant des boulevards de Panigra, que de la demie lune de Mocenigo & des ravelins adjacens, n'oubliant pas au reſte de reparer les ruines & les breſches que le canon ennemy avoit faites à la muraille qui couvre le port & à la batterie de l'Arſenal.

Le Vendredy, deuxieſme jour du mois de Mars, les Turcs parurent en grand nombre du coſté du Lazaret & de leur nouvelle batterie, & on vit tous leurs autres poſtes mieux garnis qu'à l'ordinaire, ſans ſçavoir ſi c'eſtoit pour conſiderer le beautemps qui faiſoit, ou s'il eſtoit un jour de feſte pour eux, ou bien s'ils vouloient faire quelques entrepriſes, ou s'ils craignoient que nous euſſions quelque deſſein ſur eux; Quoyqu'il en ſoit, il ne ſe fit rien de ce jour là, ſur tout du coſté des Turcs, qui ſongeoient plus à ſe deffendre qu'à attaquer; parcequ'ils eſtoient desja las d'avoir fait diverſes barricades dans leurs larges lignes & leurs redoutes; afin que ſi les noſtres venoient à y rentrer,

il

il ne leur fut pas facile de les parcourir preſque d'un bout à l'autre, comme ils avoient desja fait, ſans qu'il ne nous couſtat bien du ſang & de la peine. Les noſtres ſe contenterent auſſi de mettre en bon eſtat tous leurs travaux, & d'achever entre autres la paliſſade qui eſt devant la tenaille de S. André; de ſorte qu'il ny manquoit rien plus que de faire la muraille qui la devoit ſouſtenir.

Le Samedy, troiſieſme du meſme mois, nous remarquames que les travaux des Turcs n'eſtoient pas fort avancés; parcequ'ils eſtoient fort occupés à leur redoutes les plus eſloignées en pluſieurs endroits,& à moleſter les noſtres par des deſcharges continuelles, ſi bien qu'ils avoient reduit en fort pitoyable eſtat l'angle du ravelin de S. André, deſtruiſant non ſeulement la nouvelle reparation que nous avions faite à la breſche qu'ils avoient faite les deux jours precedents: mais encore en la rendant beaucoup plus grande qu'elle n'eſtoit, ce qui obligea les noſtres de travailler la nuit en ſuite à la reparer, comme ils avoient fait auparavant, & s'y employer avec d'autant plus de chaleur, que le Capitaine General, & le Provediteur General Nani ſe porterent ſouvant en ce lieu, pour animer les ouvriers par leur preſence, ce qui n'avança pas peu les affaires.

Le

De Dimanche 14. du meſme mois, on trouva que les reparations qu'on avoit faites à la breſche, que le canon ennemi avoit faite au ravelin de S. André, à la petite tour de Priuli, & à la muraille qui couvre le port & autres lieux, eſtoient en fort bon eſtat par les ſoins & la diligence qu'on avoit apportée pour cet effet; mais on vit auſſi à meſme temps que les ennemis n'avoient pas eſté moins diligens que nous: parce qu'outre la breſche qu'ils avoient reparée à leurs bateries de Lazaret, & de S. André, aux redoutes & aux lignes qu'ils avoient faites en ce lieu, c'eſt qu'ils avoient fort avancé une ligne au milieu des autres deux, qui ſe terminoient dans les deux vallées, qui eſtoient prés de la mer du coſté de S. André, au devant de la ſeconde deſquelles il y avoit une redoute qui s'eſlevoit fort haut. Ils remirent au reſte quantité de canonieres ruinées, non ſeulement preſque dans toutes les redoutes & les lignes avancées; mais encore dans les plus proches à la baterie de Lazaret, donnant à connoiſtre par là, qu'ils n'eſtoient pas en aſſeurance, qu'ils craignoient des vigoureuſes ſorties, & qu'ils vouloient conſerver enfin oppiniaſtrement le poſtes qu'ils avoient, juſques à l'arrivée du nouveau ſecours qu'ils attendoient. Cependant ils firent tirer inceſſamment leur artillerie, ſans eſpar-

pargner meſme les maiſons de Ville, donnant à connoiſtre au reſte qu'ils ſe ſoucioient fort peu de battre le chaſteau & le fort ; parcequ'ils n'en tiroient pas de grands avantages.

Le Lundy, 15 de Mars, le Baron de Degenfelt entreprit, outre les travaux qu'on avoit commencés, de faire avancer un nouveau bonnet, qui allat plus avant dans le chemin couvert, lequel alloit vers ledit ravelin de Panigra, dans le deſſein de pouvoir reſtablir peu à peu la communication avec ledit ravelin, ce qu'il entreprit, eſtant entré en garde & en commandement à la demie lune de Mocenigo, & le ravelin de Panigra ; de ſorte qu'il y fit travailler ſi aſſiduement, qu'en deſpit des ennemis, qui faiſoient des deſcharges continuelles ſur les noſtres, il ſe mit en eſtat d'une bonne deffenſe avant la nuit ; & à la verité fort à propos, car les ennemis ne manquerent point, dés que la nuit fut un peu obſcure, de s'en venir pour le ſurprendre: mais comme il leur fut impoſſible de pouvoir reüſſir, ils taſcherent de bruller la paliſſade avec des feux d'artifice, à quoy ils ne reüſſirent pas mieux qu'auparavant: car on les repouſſa ſi vigoureuſement qu'on les obligea de ſe retirer, apres avoir perdu beaucoup de leurs plus braves & de leurs plus obſtinés.

Le Mardy, ſixieſme du mois, les enne-

mis

mis commencerent à porter plus avant durant la nuit, & meſme pendant la nuit la nouvelle ligne qu'ils avoient faite entre les deux petites vallées du coſté de S. André, & à renforcer leurs redoutes de la ligne plus avancée, & continuerent de travailler au reſte vis à vis du boulevard de Panigra, pour rencontrer un rameau ſouſterrain, par le moyen duquel Florio prentendoit aller juſques au deſſous d'une de leurs plus grandes redoutes; de ſorte qu'il leur prepara un fourneau auquel il fit mettre le feu une heure aprés le ſoleil levé, en preſence du Capitaine General, qui eſtoit attentif à en voir l'effet, de la courtine où il s'eſtoit mis, & eut la ſatisfaction de renverſer pluſieurs lignes de communication des Infidelles, & de leur cauſer de grandes pertes. Son Excellence s'en alla aprés cela pourvoir faire un nouveau bonnet ſur le chemin couvert du ravelin de Panigra, du coſté de la demie lune de Mocenigo, qui devoit faciliter la communication de ce coſté, deſorte que le Colonnel venturini, qui eſtoit preſent à cette entrepriſe, fit ſi bien par ſa diligence, que l'ouvrage fut achevé en moins de deux heures, & on reprima les efforts des Turcs, qui taſchoient de faire quiter l'entrepriſe, en jettant quantité de pierres & de grenades; ſans oſer pourtant

2 *Four à Panigra.*

s'en

s'en venir l'eſpée à la main pour nous attaquer à deſcouvert, ny venir eſcarmoucher avec ceux qui deffendoient les travailleurs ; parcequ'ils ſçavoient bien qu'on les auroit receus comme il faut. Les Turcs conceurent un tel depit contre cet ouvrage, qu'ils taſcherent de le ruiner ce ſoir meſme avec une de leurs pieces d'artillerie. Le Sergent General de battaille de ſa Saincteté, appellé Mutio Matthei, ayant voulu viſiter ce poſte par un mouvement de courage, fut griefvement bleſſé à la teſte, d'un eſclat de boulet du canon qui tiroit inceſſammet ſur cet endroit, il y eut encore quelques autres braves de bleſſés des meſmes eſclats, du nombre deſquels eſtoient le Marquis de Maleſpine, ſon camarade, & un autre jeûne homme de ſa ſuite, comme auſſi l'ingenieur Serravalle, le Sergent Major Ville neufve, & le Capitaine Laurens Corpo.

Le Mecredy, ſeptieſme de Mars, les Turcs continuerent à battre vigoureuſement la petite tour de Priuli, la courtine, les ravelins de S. André & du S. Eſprit, les boulevards de Panigra, & les poſtes accouſtumez du coſté de S. André par toutes leurs batteries ; de ſorte qu'ils faiſoient de grands ravages de ce coſté la.

Comme les Infideles eurent bien reconnu qu'il eſtoit impoſſible de pouvoir jamais

mais prendre la place de vive force, & que tous leurs effors eſtoient inutiles, le premier Viſir eut recours aux ambuſches, comme c'eſt l'ordinaire de ceux qui ne ſe ſentent pas aſſés forts, & taſcha de ſurprendre nos vaiſſeaux de Standia; c'eſt pourquoy il donna ordre en pluſieurs endroits d'executer ce deſſein, qui eſtoit preſque ſur le point d'avoir ſon effet, car il y avoit 20 galeres toutes preſtes qui devoient eſtre renforcées d'un bon nombre de forçats plus qu'à l'ordinaire, & montées de deux mille hommes choyſis & des mieux aguerris, qu'on fit partir du camp pendant la nuit; afin que l'obſcurité des tenebres favoriſat encore mieux le deſſein, dont on donna la conduite à Galip Baſſa de la Natolie, qu'on eſtimoit un des plus reſolus d'entre les Turcs. Comme tout eſtoit donc preſt, Dieu permit que la prudence du Capitaine General, qui veilloit tousjours avec une application infatigable à toutes choſes, deſcouvrit cette entrepriſe; c'eſt pourquoy ayant appellé Monſieur le Marquis de Ville, & le Provediteur General Nani pour leur communiquer le tout, & leur demander leur avis, reſolut de s'en aller à Standia, pour s'oppoſer à cette tentatifve des ennemis le mieux qu'il luy ſeroit poſſible, ce qui fut non ſeulement approuvé du Marquis: mais meſme il fut d'avis

d'avis dans une telle conjoncture d'affaires, de priver la place d'un bon nombre de combattans pour pouvoir entreprendre quelque choſe de conſiderable, & de renforcer par ce moyen l'armée de mer. La reſolution eſtant donc priſe de faire cela, on ordonna de faire l'embarquement le meſme ſoir avec le Capitaine General, & le Provediteur extraordinaire Moro, Dianiel Juſtiniani, le Commiſſaire Threſorier de gerre, & pluſieurs autres Capitaines & Officiers ſur quatre galeres, ſur leſquelles on embarqua le regiment François du Colonnel André Facile, celluy du Colonnel Bonavita Montaldo Italien, & tous les ſoldats d'outre-mer, qui ſe trouvoient pour lors en Candie, outre les deux compagnies des gardes de S. E. une de celles du Provediteur General Nani, & les autres deſdits Capitaines de Marine, qui faiſoient en tout huict cens hommes & quelque peu davantage.

Le Capitaine General ordonna qu'un vaiſſeau ordinaire & d'une grandeur aſſés conſiderable, precederoit les galeres qui devoient ſortir du port; afin qu'il invitat les Turcs à faire leur deſcharge ſur luy, & non pas ſur les galeres, comme il arriva, & que par ainſy on peut s'en aller ſans danger dans l'execution qu'on pretendoit à la faveur de l'obſcurité de la nuit. La ruſe reüſſit parfaitement bien; car les gale-

galeres paſſerent ſans avoir aucun mal ; quoyque la diligence des Turcs les ſaluat de pluſieurs coups de canon.

Le Capitaine General arrivé à Standia, où le Provediteur General Corner eſtoit desja entré avec l'eſquadre des galeres qu'il avoit priſes pour aller courir les mers de Rethimo & de S. Pelagie, eut le temps d'eſtre informé comme quoy quinze galeres Turques avoient reſolu de desbarquer dans un lieu appellé Fodile, quelques proviſions pour le Camp, & dix canons pour le ſervice de l'armée, leſquelles eſtant renforcées d'autres douze, comme j'ay desja eſcrit, le premier Viſir avoit deſſein de faire prendre les ſept qui vont ordinairement du coſté de la Fraſchia ſous la conduite dudit Provediteur Corner, & pour croiſer la mers de S. Pelagie, & de Thali pour divertir le ſecours des Turcs dans cet endroit. Son Excellence reſolut le meſme ſoir de s'en aller avec 20. galeres vers cet endroit pour rencontrer les Turcs, & remporter ſur eux l'avantage que ces barbares eſperoient de remporter ſur les noſtres.

Quand S. E. fut donc arrivée en cet endroit il donna ordre à une felouque de s'en aller deſcouvrir les ennemis, laquelle ne fut pas ſi toſt un peu avant, qu'il y eut deux galeres ennemies qui la pourſuivirent mais en vain ; cella ne fut donc pas ſi toſt

toſt de retour que les galeres ennemies eſtant aſſés prés des noſtres, s'en vindrent fondre ſur elles quaſi à l'improviſte, & firent une deſcharge generale de tous leurs canons & de leur mouſqueterie, & nous aborderent fort reſolument ; deſorte que les noſtres les ayans receus avec toute la vigueur & le courage poſſible, on commença un des plus opiniaſtres combats qu'on ait veu dépuis long-temps. Il faudroit icy une meilleure plume que la miene pour pouvoir bien deſcrire les particularités d'une ſi ſanglante battaille, & avoir eſté preſent pour concevoir toutes les belles actions qui s'y ſont faites. Je ſçay ce qui s'y eſt paſſé d'un homme fort veritable, c'eſt pourquoy j'en fais le recit pour rendre cette action eternelle.

La galere generale fut donc attaquée par deux galeres des ennemis : mais elle les receut avec tant de courage & de bravoure, qu'il fallut que l'une des deux ſe retirat pour eſviter de plus grandes pertes, & l'autre fut inveſtie & genereuſement combattuë par le Sieur Ange Moroſini Commiſſaire des vivres, monté ſur la galere du Noble Alviſe Contarini, & ſucceſſivement par le Sieur Laurens Corner Provediteur de l'armée, leſquels s'eſtans unis à la Generale, gagnerent celle-cy. Le Capitaine General eſtant venu enſuite, il ſe rendit maiſtre d'une

autre, qui ſe rendit à luy, aprés s'eſtre bien deffenduë, & dont on donna la charge à un Officier & à quelques ſoldats qui furent les premiers à entrer dedans. S'avançant donc en ſuite du coſté où il y avoit plus de beſoin de donner du ſecours, on taſcha de venir à temps pour delivrer la galere du Noble Nicolas Polani qui eſtoit ſur le point d'eſtre priſe, & où eſtoit le Daniel Giuſtiniani Commiſſaire Threſorier de guerre, parcequ'elle eſtoit attaquée par celle du Durac Bey, corſaire ſi renommé, qu'il paſſe pour eſtre un grand Capitaine, & qui avoit merité d'avoir l'intendence de cette affaire du premier Viſir, lequel luy avoit donné ordre de venir à bout & de gagner abſolument les galeres Chreſtiennes, & d'intimider les ſoldats pour cet effet par cette terrible menace, ſçavoir que le premier qui fuiroit perdroit la vie. Ce combat fut à la verité bien long & bien ſanglant: dautant mieux qu'on ne pouvoit pas connoiſtre (à cauſe de l'obſcurité de la nuit) qui avoit la victoire n'y de quel coſté la fortune ſe rengeoit; de ſorte que la choſe auroit long-temps reſté en balance ſi le Capitaine General n'auvoit pas trouvé l'expedient d'en venir à bout par l'invention que vous allés voir. Vous ſçaurés donc que comme on n'avoit plus de trombes n'y de grenades; parce-

qu'on

qu'on les avoit desja toutes employées au combat precedent, le Capitaine General trouva cette invention d'allumer des flambaux, dont l'eſclat ſurprit ſi fort les ennemis, qu'ils reſterent ſans force & ſans courage, & ſe rendirent à meſme temps. Le Commiſſaire Threſorier perdit la vie dans ce combat, tandis qu'il rempliſſoit dignement la charge de Commandant, & le Gouverneur de la galere nommé Polani y fut auſſi bleſſé. Tandis qu'on faiſoit ſi bien valoir les armes de ce coſté, le Proveditear extraordinaire Moro fut encore inveſti du coſté de la poupe, il eſtoit monté ſur la galere du Noble Alviſe Priuli, lequel s'oppoſant vigoureuſement au effors de l'ennemi, fut obligé de combattre deux heures durant. Le Noble Hieroſme Priuli voyant le combat opiniaſtre des ennemis, accourut avec ſa galere, & abordant les ennemis par le coſté, donna la terreur aux ennemis par le feu continuel qu'il fit faire ſur eux, & facilita par ce moyen la priſe de ces barbares & de leur galere. On vit qu'une autre de ces Infideles accourut d'abord à ſon ſecours, deſorte que venant à attaquer la poupe de celle où eſtoit ledit Proveditear Moro, le meſme la rompit & la mit en pieces, fit faire en ſuite deux deſcharges de ſon canon, & les ſalua d'une greſle de

mouſquetades & de grenades, de ſorte qu'il mit les affaires en balance pour ce qui eſt des ennemis, qui croyoient davoir desja la battaille gagnée. Le Noble Alviſt Calbo fut bleſſé dans cette rencontre, montrant, tout jeune qu'il eſt, qu'il a un grand courage. Le Sieur Alviſe grand Capitaine, pourſuivoit dans ce meſme temps une des galeres des ennemis dans le golfe, la foudroyant continuellement de ſon canon; de ſorte que s'eſtant fort approché du lieu du combat, il donna la chaſſe à celle qui avoit abordé le Sieur Provediteur extraordinaire Moro. Comme il donnoit donc la chaſſe à cette galere. Celle de Maſtafa, Baſſa de Naple de Romanie, s'en vint au meſme temps pour augmenter le triomphe des armes publiques: car elle fut vaincuë par les ſoins du Sieur Alviſe Minio, & avec l'aide de la galere du Noble Pierre Querin, on en prit encore une autre ſur les ennemis, tandis que deux autres taſchoient de ſe rendre maiſtreſſes de celle de Querin que nous venons de nommer, laquelle ſouſtint genereuſement tous les plus grands effors de ces barbares, & combattit tousjours juſques à ce que la galere Minio s'en vint attaquer une des deux par la poupe, deſorte que quoyque les Turcs fiſſent toutes les reſiſtences poſſibles, dardant continuellement des fleſches & des feux

feux d'artifice pour embraſer ladite galere, il remedia neantmoins à tout, eſteignant le feu avec des groſſes couvertes mouillées, & avec des cuvetes d'eau, & on taſcha de vaincre les ennemis par le moyen des grenades & des trombes de feu; comme il arriva aprés 5 groſſes heures de combat, qu'on gagna cinq galeres des plus belles & des mieux armées qui fuſſent ſous la puiſſence du Beyler; car on les avoit renforcées d'une grande chiurme tirée de quatre autres qu'on avoit deſarmées à la Canée, & ſur chaſcune deſquelles on avoit mis 300. fantaſſins pour leur deffenſe. Curac Bey commandant General perdit la vie dans cette rencontre, tout formidable qu'il eſtoit dans la penſée des ennemis, & homme au reſte qui avoit beaucoup de charges qui le rendoient conſiderable. Calip Baſſa commandant des Milices, voyant que ſes gens eſtoient battus & diſpercés de tous coſtés prit la fuite, de ſorte qu'on reſta les victorieux, & on delivra du joug inſuportable de la tyrannie des Infideles, 100. eſclaves Chreſtiens, & on prit 400. Turcs priſonniers, entre leſquels il y avoit des gens de conſideration, & pourveus de fort belles charges. Nous perdimes 200. des noſtres dans ce combat, du nombre deſquels eſtoit le Chevalier d'Arafi Sergent Major de battaille. Il y eut encore

beaucoup de perſonnes du païs qui y furent bleſſés, comme le commiſſaire Moroſini, les Nobles Zorre de Cá grec, Laurens Bembo, & Marc Balby. Le Commiſſaire Juſtiniani fut encore tué dans cette rencontre, de meſme que le Noble Jean François Corner & George Foſcarini, au grand regret de toute l'armée.

Il faut advoüer que les commandans firent des merveilles,& qu'ils ſe ſignalerent tous dans cette rencontre: mais il faut dire que ſi les Chefs & les Capitaines des galeres ont ſi bien fait de leurs perſonnes, les Meſſieurs Lorenzo Dona Lieutenant General & Jacques Celſi Nobles qui ſe trouvoient ſur la galere du Seigneur Capitaine General, ne donnerent pas des moindres preuves de leur valeur; d'autant que ce ſont eux, qui ſouſtindrent tous les plus effroyables effors des ennemis, les Officiers & les milices donnerent encore des nouvelles preuves de leur courage ordinaire, qu'ils faiſoient voir dans la deffence de la place de Candie.

Les ſuites de ce combat furent que les ennemis parurent tout à fait conſternés à la pointe du jour du 9. de Mars qui eſtoit un Vendredy, deſqu'ils virent paroiſtre 25. galeres vers la pointe de S. Pelagie qui s'en alloient droit à Standia,

&

& qui ſaluerent en paſſant la ville de pluſieurs coups de canon pour marque de leur joye & de leur triomphe, laquelle ne manqua pas de leur rendre le ſalut par tous les baſtions de la place, qui foudroyoient les redoutes & les batteries des ennemis en ſigne de joye d'une telle victoire.

Le Samedy, dixieſme jour du mois de Mars, un Turc ſe vint rendre à l'ouvrage de S. Marie, & un autre à la petite tour de crevecœur, leſquels aſſurerent que le camp ennemy eſtoit dans une grande confuſion, à cauſe du mauvais ſuccés de leurs galeres, qu'ils attendoint neantmoins un grand ſecours de Conſtantinople, & de pluſieurs autres endroits de l'empire Ottoman: pour ce qui eſt du reſte, on travailla tant d'un coſté que d'autre à faire des travaux, & quoyque la pluye fut un aſſés grand obſtacle à ce deſſein, on ne reſta jamais neantmoins de faire les eſcarmouches ordinaires.

Le Dimenche, onzieſme du meſme mois, les Turcs n'employerent la nuit, ſelon qu'on le peut inferer, qu'à porter plus avant leur ligne, qui eſtoit entre les deux petites vallées, & qu'à hauſſer ou fortifier la redoute qui eſt prés de la mer, vis à vis de la tour de Priuli. Les noſtres au contraire continuerent leurs travaux de tous coſtés, ſur tous ſouſterrains;

afin de venir, s'il eſtoit poſſible ſous quelqu'une des plus grandes & des mieux garnies redoutes des ennemis. Ils s'appliquerent au reſte à reparer les bonnets du ravelin de Panigra, contre leſquels le canon ennemi tiroit inceſſamment, ſans qu'il peut leur faire de mal dépuis quelque temps en ça qu'on les avoit fortifiés d'un parapet, qui les mettoit preſque tout á fait à couvert. On vit que les ennemis renforcerent les lignes & les redoutes du coſté de S. André d'un nombre extraordinaire de gens, qui avoient ſix enſeignes, ſans ſçavoir s'ils pretendoient ſe precautionner contre quelque ſortie, qu'ils apprehendoient, ou ſi c'eſtoit pour nous empeſcher de travailler aux travaux qu'on faiſoit aux environs des bonnets & des paliſſades, qui ſont vis à vis du ravelin du S. Eſprit. Nos mortiers regalerent cependant les Infideles d'un grand nombre de coups de canon, de bombes & de pierres qui en firent perir beaucoup & les obligerent de ſe retirer en cachete peu à peu.

Le Noble Seigneur Calbo bleſſé de trois coups à la face par un perrier ennemy dans le dernier combat maritime, arriva à Tramata, comme auſſi le Chevalier d'Araſi Sergent Major de bataille, bleſſé à la bouche d'une mouſquetade dans le meſme temps. Le Chevalier Verneda Surintendant, qui eſtoit allé viſiter quelques poſtes

poſtes à Standia revint auſſi de ſon employ, mais tous furent contumacés, à cauſe qu'on les ſoubçonna d'avoir la peſte comme ayans eſté ſur la galere de Durac Bey qu'on avoit priſe, ſur laquelle il y avoit deux ou trois perſonnes touchées de peſte ; c'eſt pourquoy on ne voulut pas permettre qu'il y eut aucune communication entre les deux armées de terre.

Le Lundy, douzieſme de Mars, les ennemis continuerent pendant toute la nuit de travailler à leurs ouvrages, & firent tous leurs effors pour rencontrer un de nos rameaux, qui eſtoit à la droite du ravelin de Panigra, c'eſt pourquoy l'Ingenieur Jean Hieroſme Quadruplani fit travailler un pionnier à la gauche pour amuſer ces barbares & eſlargit cependant de l'autre coſté la chambre d'un fourneau avec des inſtrumens ſourds ; afin d'y pouvoir mettre 22. barrils de poudre, comme il fit, y mettant le feu avec l'aſſiſtance de Monſieur le Marquis de Ville, avec tout le ſuccés qu'on en pouvoit attendre : de ſorte qu'il ruina une redoute des ennemis, dans laquelle il y avoit beaucoup des ces barbares, renverſa une de leurs galleries, enſevelit ſous ſes ruines tous ceux qui y travailloient, & applanit enfin diverſes lignes de communication qu'on avoit taſché de mettre à cou-

vert à la faveur de 3000 ſacs. Pluſieurs de nos grenatiers ſauterent dabord ſur la contreſcarpe du grand foſſé, leſquels eſtans bien ſouſtenus, s'advancerent juſque dans d'autres lignes ennemies, jettans des grenades dans pluſieurs de leurs redoutes, avec perte & frayeur pour ces Infideles, leſquels s'en vindrent tous alarmés garnir leurs poſtes, d'oú ils firent de grandes deſcharges de leur mouſqueterie & de leur canon, ce qui obligea les noſtres à leur rendre ſi bien la pareille, qu'ils n'oſerent plus continuer, ny meſme paroiſtre, crainte d'eſtre endommagés par les noſtres.

Le mardy, troiſieſme du mois, les Infideles parurent beaucoup plus aſſidus à leurs travaux qu'auparavant: car ils travailloient non ſeulement à leurs redoutes & aux lignes qu'ils avoient du coſté de S. André: mais encore à celles qui eſtoient du coſté du S. Eſprit, de Panigra, & de Betlehem, & quelque peu vis à vis de la demie lune de Mocenigo, ſans diſcontinuër de hauſſer & de fortifier les poſtes qui ſont au tour de leur batterie de Lazaret, ce qui fut cauſe qu'ils ne tirerent pas ſi frequamment qu'ils avoient fait auparavant: tandis que les noſtres au contraire tiroient inceſſamment, & travaillerent ſi fort à leurs travaux, qu'ils mirent en fort bon eſtat la nouvelle mu-

muraille & le terre-plain qui eſtoit du coſté de la petite tour de Priuli, & continuerent de reparer tout ce qui en avoit beſoin en tous les autres lieux.

Chriſtophle Bricheras, Sergent Major du regiment Facile, mourut des bleſſures qu'il avoit receuës le vingt-neufvieſme du paſſé.

Le Mecredy, quatorzieſme du meſme mois, les ennemis ayans veu paroiſtre la nouvelle lune la nuit du meſme jour, commencerent leur Bairan, ou leur grande feſte, & firent ſix deſcharges de leur artillerie & de leur mouſqueterie contre la place, dés que le jour commença à paroiſtre, à quoy nous ne manquaſmes pas de reſpondre; de ſorte qu'aprés ces ſaluts, on renouvelloit de temps en temps les eſcarmouches juſques à ce que l'ingenieur Maupaſſant eut deſcouvert au commencement de la nuit, que quelques Turcs s'eſtoient gliſſés fort adroittement dans un petit ramau de ligne, qui avance ſur la droite d'une des galleries de bois, qui traverſoit le foſſé du boulevard de Panigra, dont il advertit dabord Mr. le Marquis de Ville, qui ne manqua pas dabord d'ordonner que quatre grenatiers, ſouſtenus par un Sergent & ſix ſoldats iroient en ce lieu, ce qu'ils firent avec

tant de courage, qu'ils ne chaſſerent pas ſeulement ces barbares de ce poſte ; mais encore s'en allerent juſques à une redoute qui eſtoit aſſés prés de lá, où ils jetterent des grenades qui firent beaucoup de ravage,& donnerent l'alarme à tout le quartier & ſur tout aux poſtes voiſins qu'on verra n'avoir pas eſté fort bien garnis pour lors, dautant que pluſieurs s'eſtoient retirés, les autres qui eſtoient dedans, n'ayant jamais oſé paroiſtre de peur de quelque fourneau.

Le Jeudy, quinzieſme de Mars,nous remarquames que les Turcs ne parurent pas ſi ardans à continuër leurs travaux qu'ils avoient fait juſques alors, ils ne laiſſerent pas pourtant d'augmenter & de hauſſer quelques unes de leurs lignes, & de bien garnir pluſieurs de leurs nouvelles redoutes, comme auſſi d'advancer deux petits rameaux vers le nouveau bonnet droit de la demie lune de Mocenigo : les noſtres au contraire continuerent de travailler en diligence tant deſſus que deſſous terre, ſans s'amuſer à faire beaucoup valoir l'artillerie, ſe contentant ſeulement d'eſcarmoucher avec le mouſquet.

Le ſeizieſme du mois, le Chevalier D'Araſi, ſergent Major de bataille, mourut avant le jour de la bleſſure qu'il avoit receuë, au regret de tout le monde, à cauſe des belles qualités dont il eſtoit orné.

Le

Le Samedy, dix-ſeptieſme du meſme mois, on deſcouvrit que les Turcs avoient fait un petit travail de nouveau, & qu'ils s'eſtoient contentés de ſolemniſer leur grande feſte de grand nombre de coups de canon, qui avoient fait beaucoup de dommage aux maiſons de la ville, & meſne à l'Egliſe de S. François, laquelle fut preſervée autre fois de la ruine du canon des Infideles, dans l'eſperence que les Mahometans avoient d'en faire une moſquié, des qu'ils ſe ſeroient emparés de cette Capitale du Royaume. Les aſſiegés continuerent cependant leurs travaux & leurs nouvelles reparations, & on fit des nouvelles ambraſures ſur la courtine du boulevard de Betlehem, pour deſtruire quelques gabions des ennemis, & pour incommoder les deux pieces des canon qui battoient le nouveau bonnet du ravelin de Panigra.

Le Dimenche, dix-huictieſme de Mars, les Turcs s'efforcerent d'empeſcher à coups de pierre, de grenades, & de mouſquet nos pionniers de travailler en pluſieurs lieux; tandis qu'eux de leur coſté, s'appliquoient à augmenter les leurs, & à tirer inceſſamment des coups de canon. Comme ces Barbares ſe feurent reſſouvenus qu'on faiſoit des ambraſures ſur la courtine de Betlehem, ils tournerent leurs pieces d'artillerie, qu'ils avoient draiſſées contre

contre le bonnet du ravelin de Panigra contre lesdites ambraſures, & les foudroyerent de quantité de coups, qui ne nous firent point d'autre dommage que de faire une petite breſche à une, qu'on repara ſans beaucoup de peine. On ſçeuſt dans le meſme temps qu'il y avoit des vaiſſeaux tant Turcs que François, qui eſtoient arrivés à Girapetra, chargés de vivres & de mille Miſſerlins, qui ſont des ſoldats d'Egipte, en eſchange de ceux qui eſtoient pourlors dans le camp, auxquels le premier Viſir refuſa neantmois de s'en retourner dans leur païs; quoyque de deux troupes de 2000 hommes chaſcune il ny en eut pourlors en ſervice que 600; le premier Miniſtre ne leur faiſant point d'autre grace, que de les payer des deniers du Grand Seigneur, ce qu'il ne pouvoit pas eſviter de faire; veu que l'Egipte n'avoit donné que ce qui eſtoit neceſſaire pour payer ceux qu'elle envoyoit en eſchange des autres qui avoient ſervy, ſelon la couſtume ordinaire.

Le dix-neufvieſme de Mars, qui eſtoit un lundy, comme on eut reconnu que les ennemis avoient avancé deux petits rameaux vers le bonnet qui eſt à la droite de la demie lune de Mocenigo, & qui eſt fait de nouvau, le Marquis de Ville donna ordre au Chevalier Loubatiers de faire char-

charger un petit fourneau qu'il avoit preparé ſous les deux rameaux dont nous parlons, pour faire perir tous les Turcs qui ſeroient ſi hardis de s'en venir par là, pour y mettre le feu, ou pour cauſer quelque autre dommage au meſme bonnet. Le Chevalier de Colonges eſtant arrivé à Tramata, apporta la nouvelle que Mrs. de Fernericourt, & le Chevalier de Verrua avoient pris le jour precedent le vaiſſeau appellé le Moulin d'or, qui portoit 16000 meſures de farine, avec 40 Turcs, les autres s'eſtans ſauvés à terre.

Le Mardy, vingtieſme du mois, les Turcs advancerent fort peu leurs travaux pendant la nuit, & ne ſongerent qu'à reparer les redoutes qui en avoient beſoin, & les autres breſches que le Canon leur avoit faites, tirant tousjours leur artillerie contre la place, qui fit beaucoup de ravage aux maiſons. Cependant les aſſiegés qui ſe voyoient preſque deſpourveus de gens, travailloient avec tant de deligence, qu'ils virent bientoſt acchever le terre-plain de la petite tour de Priuli & ſa courtine, comme auſſi ſon parapet de terre, & la nouvelle murailles, & la paliſſade qui eſtoit devant la tenaille, & le boulevard de S. André, eſperant d'y mettre la derniere main dans moins de trois ou quatre jours.

Le

Le Mecredy, vingt-unieſme de Mars, les Turcs ne parurent pas plus diligens qu'auparavant, il eſt vray qu'ils tirerent plus ſouvant leur artillerie que le jour precedent, & qu'ils furent ſi heureux que d'emboucher une de nos pieces de 50. qui eſtoit ſur le boulevard de S. André, & d'en toucher une autre; mais tout cela n'empeſcha pas qu'on ne ſe ſervit de toutes les deux pendant le ſiege. Nous continuions cependant, nonobſtant la greſle des pierres que les ennemis faiſoient pleuvoir, & des grenades qu'ils tiroient, de travailler inceſſamment à nos travaux, & de leur rendre avec uſure tout le mal qu'ils pretendoient nous faire par le moyen de nos mortiers.

Le jeudy, vingt-deuxieſme du mois, les ennemis ſe r'allentirent de meſme que nous à travailler; parceque nous n'avions pas beaucoup de gens pour cet effet. Nous continuames tousjours neantmoins d'advancer par tout les reparations qu'on avoit commencées, ſur tout du coſté du ravelin du S. Eſprit, où un forçat Turc fort agile ſe deſgagea ſi preſtamment de la chaiſne avec laquelle il eſtoit attaché à un autre forçat Chreſtien, qu'il ſauta les deux paliſſades avec une viteſſe admirable, & ſe reffugia dans les redoutes des Turcs, bien bleſſé toutefois, comme on le peut juger; car on le vit tomber par deux diverſes

verſes fois, & marcher avec grande peine.

La nuit du meſme jour, les Turcs s'advancerent le ventre contre terre juſques à la caponiere neufve qui couvroit le puits appellé del Motta, & taſcherent de la rompre le plus viſte qu'ils peurent; on ne ſçait pas, ſi c'eſt enſuite des advis que le forçat Turc, qui s'eſtoit ſauvé, leur avoit donné, ou ſi c'eſt par quelqu'autre raiſon; quoyqu'il en ſoit, ces themeraires furent ſi bien ſalüés de la mouſqueterie, qu'ils ne peurent faire autre choſe, aprés avoir verſé beaucoup de ſang, qu'enlever deux planches qu'on avoit clouées en cet endroit pour l'allonger ou l'eſlargir ſelon qu'on le jugeroit à propos,

Le Vendredy, vingt-troiſiéme de Mars, les Turcs continuerent à deſcouvrir leur deſſein, & à tirer grande quantité de coups de canon, ſur tout contre les deux nouvelles ambraſures que les noſtres avoient ouvertes prés de Betlehem, qui foudroyoient divers de leurs baſtions & de leurs lignes couvertes de ſacs: les noſtres au contraire taſcherent de mettre leur artillerie en exerciſſe, & d'en rendre l'uſage funeſte aux ennemis; cependant qu'ils avançoient leurs reparations, & leurs travaux tant deſſus que deſſous terre.

Le Samedy, vingt-quatre de Mars, les ennemis commencerent à devenir plus ardans à leurs travaux du coſté de S. André.

dré, & de s'appliquer avec plus de diligence qu'à l'ordinaire à les advancer & à les perfectionner : mais comme un vent furieux, ſuivy d'une pluye abondante, s'eſleva pendant la nuit, ils ne peurent pas pourſuivre leur deſſein. Le mauvais temps continua de la façon preſque tout le jour, horsmis qu'il y eut quelques petits intervalles de peu de durée, ce qui nous fut en quelque façon prejudiciable : dautant que nos travaux en furent endommagés en quelques endroits ; & parcequ'il y eut quelques une de nos galleries ſouſterraines remplies d'eau.

Le Dimenche, vingt-cinquiſme du mois, le temps fut auſſi mauvais que la nuit precedente, il eſt vray que comme la pluye ne fut pas continuelle, les ennemis taſcherent d'augmenter leurs travaux ; de ſorte qu'on croyoit qu'ils accheveroient de dreſſer une grande batterie pour pouvoir battre la mer d'un coſté, & de l'autre le flanc du ravelin du S. Eſprit ; ce qui obligea les noſtres d'aporter tous les obſtacles poſſibles pour rendre inutiles leurs deſſeins, & de mettre promptement la main à l'œuvre pour acchever une contre batterie ſur l'ouvrage Eſcoſſois, deſſeignée par le chevalier Verneda, Surintendent des fortifications.

Mutius Matthei, Sergent General de Bataille

taille des troupes de ſa Sainɛteté, mourut le 20. de ce mois avant le jour, au grand regret de toute l'armée; parcequ'il eſtoit à la verité un brave Cavalier, & un bon Chreſtien.

Comme le temps fut tousjours fort mauvais, on ne peut pas faire faire ſes honneurs funebres que le jour ſuivant, & il ne fut pas poſſible ny aux Turcs ny à nous, de faire beaucoup travailler: cependant les Infideles ne reſterent pas de ſaluer la place d'un grand nombre de coups de canon, dont quelques uns firent une breſche aſſés conſiderable à la levée de terre qui couvre le port, qu'on taſcha de reparer la nuit enſuite, ce que les ennemis taſcherent d'empeſcher à coups de canon, dont un donna la mort à un forçat, ſans pouvoir reüſſir; de ſorte qu'on le remit preſque dans le premier eſtat. Les ennemis d'un autre coſté augmenterent beaucoup leurs travaux, ſur tout vers S. André; & comme le vent fut fort violent & que la mer fut extremement agitée, on ne peut pas avoir aucune communication avec l'Iſle de Standia.

Le Mecredy, vingt-ſeptieſme du meſme mois, on enſevelit Mr. Mutius Mathei Sergent General de battaille avec toute la pompe & l'honneur imaginable. On continua les eſcarmouches pendant ce jour avec plus de chaleur que les autres fois. Le beau temps fut cauſe que les deux partis

s'em-

s'employerent ardamment à pourſuivre leurs travaux ; de ſorte qu'on les vit bientoſt notablement augmentés, ſur tout ceux des Turcs: parcequ'ils y employoient beaucoup plus de gens que nous. Ils continuerent tousjours auſſi de tirer leur canon, dont un coup tua malheureuſement le Lieutenant Auſtuſtin Roſtagne Ajudant General du Marquis de Ville, tandis qu'il viſitoit les fortifications, & qu'il conſideroit les travaux ennemis du haut du baſtion de S. André.

Le Mecredy, vingt-huictieſme de Mars, il arriva par bonheur que comme on continuoit reciproquement les travaux, l'ingenieur Jean Hyeroſme Quadruplani s'aboucha à une galerie des ennemis, en portant plus avant un rameau prés du ravelin de Panigra ; de ſorte que les gardes venant dabort à ſon ſecours, on fit promptement une anteſtadoure au pied du puits des ennemis. Les Turcs taſcherent bien à la verité d'empeſcher que nous ne l'achevaſſions pas par leurs bombes & leurs granades, & n'oublierent pas d'avoir recours aux perches & aux crochets pour enlever les ſacs qui y eſtoient ; mais il ne peurent pas empeſcher que nous n'achevaſtions ladite anteſtadoure, & que nous ne miſſions le feu à une fougeaſſe de ſix barils de poudre, avant qu'il fut my-nuit, avec tout le ſuccés que nous en pouvions attendre.

Le

Le Jeudy, vingt-neufvieſme du meſme mois de Mars, l'occupation que les Turcs avoient eüe la nuit precedente ſur tout prés du ravelin de Panigra, où on avoit regalé ces barbares d'une fougeaſſe, prejudicia tellement à leurs propes travaux, qu'ils n'oſerent plus les avancer ſi fort qu'ils avoient fait les jours auparavant, ils ne diſcontinuerent pourtant pas de battre la place à leur ordinaire, ce qui donna occaſion de croire, qu'ils méditoient quelque inſulte inopinée & deſeſperée, & qu'ils le voudroient ſe ſervir de la conjoncture favorable de la ſepmaine ſaincte & de la feſte de paſques qu'ils croyoient devoir ralentir leur exacte diligence à garder les poſtes & leur application à travailler tant deſſus que deſſous terre ſelon leur couſtume.

Le Vendredy, trentieſme du mois, ſe paſſa fort doucement de meſme que la nuit precedente, horsmis que les Turcs garnirent mieux leurs redoutes qu'à l'ordinaire, & y arborerent meſme des enſeignés contre leur couſtume, & qui obligea les noſtres à renforcer divers de nos poſtes, & d'obſerver exactement la demarche des ennemis, qui faiſoient la meſme choſe par raport à nous. Tout cecy n'empeſcha pas qu'eux & nous ne travaillaſſions avec le plus de diligence qu'il eſtoit poſſible, & que les Turcs ne

por-

portaſſent particulierement quelques Gabions du coſté de S. André, qui donnoit encore plus à connoiſtre, qu'ils avoient deſſein d'eſlever une grande batterie de ce coſté lá prés de la mer.

Le temps accouſtumé de faire la proceſſion dans Candie à l'honneur du ſang miraculeux eſtant venu, on la fit à l'ordinaire à l'Egliſe de S. Tite avec un concours extraordinaire de peuple, ce qui eſtant venu à la connoiſſance des Turcs, ils jetterent quatre groſſes bombes en ce meſme endroit où elle paſſoit; mais Dieu voulut par un effet de ſa providence divine que pas un n'en fut incommodé: parcequ'une creva en l'air, l'autre ne creva point du tout, & à cauſe que les autres deux allerent trop avant, & firent leur effet dans un jardin & une maiſon inhabitée.

Le Samedy, neufvieſme du meſme mois, comme les Turcs avoient travaillé fort aſſiduement à leurs travaux, ſur tout du coſté de S. André, & ſous terre aſſés prés du bonnet droit du ravelin de Panigra, & qu'ils avoient desja oſté toute la terre qu'une de nos fougaſſes que nous avions faite ſauter il y a quelque temps avoit jetté dans une de leurs galleries, l'Ingenieur Jean Hyeroſme Quadruplani fit charger en diligence un petit fourneau, & y mit le feu ſi à propos, qu'on vit ſauter beaucoup de Turcs en l'air, dont deux par-

1 *Four. à Panigra.*

particulierement furent eſlevés extremement haut. Voyla tout ce qui ſe paſſa pendant ce jour, horsmis qu'on continua les eſcarmouches, & qu'on travailla tousjours à l'ordinaire.

Le Dimanche, qui eſtoit le premier jour du mois d'Avril, auquel tomboit juſtement la feſte de paſques, ſelon le vieux ſtile, fut celebré par les Turcs d'une façon ſemblable à leur humeur: car ces Infideles ayans ſceu que c'eſt la couſtume des Grecs de s'en aller de bon'heure à l'Egliſe, & de s'y rendre meſme avant le jour; de ſorte que les lieux SS. ſont ordinairement remplis de gens, firent deux deſcharges generales de tout leur canon ſur la ville, dans le deſſein de faire de grands ravages à ce bon peuple qui s'adonnoit à la devotion; mais Dieu permit que le deſſein barbare & impie de ces Infideles fut ſans effet: car il n'y euſt que trois ou quatre perſonnes qui en fuſſent notablement endommagées.

Les meſmes Infideles parurent encore fort occulés à leur conſervation; car on vit que leurs redoutes eſtoient beaucoup mieux pourveuës de gens qu'à l'ordinaire; parcequ'ils apprehendoient ſans doute que les noſtres ne vouluſſent ſolemniſer la feſte par quelque vigoureuſe ſortie; les noſtres cependant ne furent pas negligens à prendre garde à eux, à bien conſerver leurs

leurs poſtes, & à obſerver ſoigneuſement la contenance des ennemis, tandis que le Chevalier Loubatiers chargeoit deux fourneaux prés de la demie lune de Mocenigo pour les faire joüer au prejudice de ces Infideles, & que l'Ingenieur Jean Hieroſme Quadruplani en tenoit autres deux prets à prendre le feu prés du ravelin de Betlehem, leſquels auroient fait tous des effets merveilleux, ſi les ennemis fuſſent venus en ces quartiers pour faire quelque inſulte à ces poſtes. Il ne ſe paſſa rien toutefois juſques ſur le midy, qu'on recommença les eſcarmouches tant d'un coſté que d'autre, & que les Turcs renforcerent les travail qu'ils avoient entrepris, avançans au reſte leurs travaux ſouſterrains de deux divers endroits contre un rameau de ceux dans leſquels le Chevalier Loubatiers avoit preparé les fourneaux, ce qui l'obligea de mettre le feu à un, en preſence du Provediteur General Nani, lequel enſevelit les pionniers des Turcs & ceux qui le ſouſtennoient, & ruina meſme une de leurs redoutes; on vit dans ce meſme temps que quantité de ces Infideles accoururent en diligence pour eſcarmoucher avec les noſtres, & qu'ils ſe poſterent pour cet effet ſur l'autre redoute, qui eſtoit juſtement vis à vis du ſecond fourneau dudit Chevalier Loubatiers, ce qui donna occaſion audit

audit Provediteur General d'ordonner qu'on y mit le feu, ce qu'on fit ſi heureuſement, qu'il eut le plaiſir de voir qu'il ruina les travaux des ennemis, & qu'il y eut beaucoup d'eux enſevelis ſous les meſmes ruines.

Le Lundy, 2. d'Apvril, les Turcs redoublerent leurs diligences, & augmenterent le nombre de leurs ouvriers pour avancer les travaux qu'ils avoient commencés du coſté de S. André: deſorte que la nuit en ſuite ils les mirent preſque dans la perfection: car leur grande ligne de communication, qui eſtoit entre la vielle batterie & la nouvelle qu'on faiſoit du coſté de la mer, eſtoit preſque acchevée, ſans qu'il nous fut poſſible de nous y pouvoir oppoſer que par quelque volée de canon qu'on leur tiroit de temps en temps; parcequ'elle eſtoit trop eſloignée. Les noſtres cependant reparoient par tout les endroits qui en avoïent beſoin, ſur tout au ravelin du S. Eſprit, qu'on remit en tres-bon eſtat par les ſoins & la diligence des Colonnels Rados, & Zacco, qui commendoient par tour dans ce poſte.

Les Turcs tenterent ſouvant d'endommager le chemin couvert, qui eſt hors du fort de S. André & de S. Demitre vers la colline; mais ils trouverent les troupes de ſa Sainčteté ſe tenir ſi bien ſur leur garde, qu'ils payerent bien cher & avec beau-

coup de ſang trois ou quatre paux qu'ils rompirent ou emporterent avec eux.

Le Mardy, troizieſme du mois, ſe paſſa tant la nuit que le jour à continüer les travaux d'un coſté & d'autre. Il faut ſçavoir que comme on ſentit que les ennemis travailloient fort prés d'une fougaſſe, qu'on avoit preparée proche du ravelin de Betlehem, on y mit le feu avec tant de ſuccés, que les Turcs en furent & fort incommodés, & fort eſpouvantés.

Le Mecredy, quatrieſme d'Avril, comme les Infideles n'avoient pas ceſſé de travailler pendant la nuit, on vit auſſi le matin que leurs travaux eſtoient extraordinairement augmentés du coſté de S. André; de ſorte que continuant encore de travailler pendant le jour, on taſcha de les faire diſcontinuer, en ſaluant leurs pionniers de quelques volées de canon qu'on tira du boulevard de S. André & du ravelin du S. Eſprit, comme auſſi de pluſieurs bombes qui venoient du ravelin de S. André. Les noſtres continuerent tousjours cependant d'augmenter leurs travaux commencés, ſur tout la nouvelle paliſſade & la muraille qui eſt dans le foſſé du boulevard de S. André, qu'on mit en fort bon eſtat.

Le Jeudy, cinquieſme d'Avril, les Turcs taſcherent de rompre la paliſſade qui eſt du coſté de Lazaret, & qui couvre une

une partie du chemin couvert de S. Demitre vers la mer ; ſi bien qu'eſtans venus à l'execution de leur deſſein, ils furent ſalués d'un ſi bon nombre de coups de mouſquets, qu'ils furent obligés de ſe retirer aprés avoir perdu beaucoup de ſang & de peine.

Le Vendredy, ſixieſme du mois, ſe paſſa ſans qu'on fit rien de conſiderable, un chaſcun des deux partis ne ſongeant qu'à continuer leurs travaux.

Le Samedy, ſeptieſme du meſme mois, ayant deſcouvert que les ennemis travailloient en pluſieurs endroits tant deſſus que deſſous terre, vis à vis d'un de nos fourneaux, avancé plus de 30. pas hors de la contreſcarpe, ſous une grande redoute des ennemis, Florio eut ordre de le charger promptement, ce qu'eſtant fait, on y mit le feu avec tant de bonheur, qu'il ruina beaucoup de travaux des Turcs, comme auſſi quelques redoutes dans leſquelles quelques uns de nos grenatiers jetterent des grenades, ce qui donna occaſion à une longue eſcarmouche, voyla tout ce qui ſe paſſa pendant ce jour, horſmis que les deux partis ceſſerent de continuer leurs travaux accouſtumés.

1 Four. à Panigra.

Le Dimenche, huictieſme du meſme mois, les Turcs s'appliquerent avec un ſoin tout à fait extraordinaire, ſur tout du coſté de S. André, d'augmenter, de hauſſer,

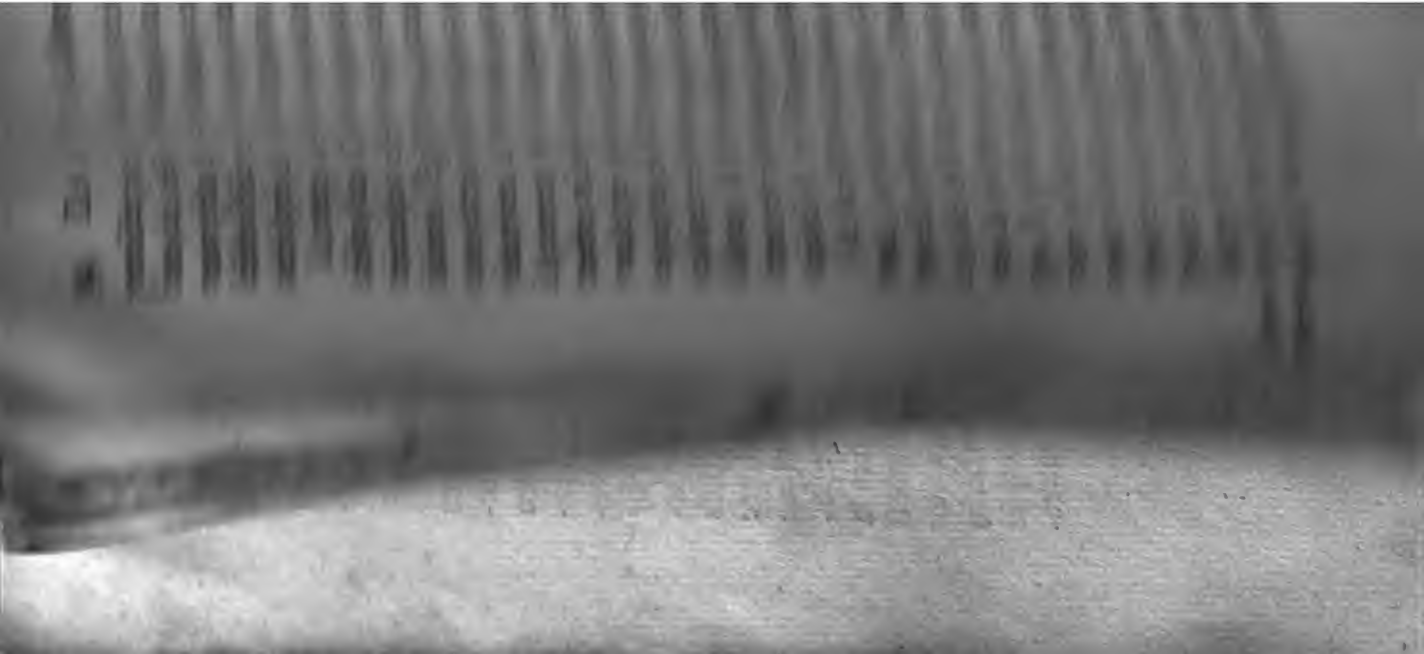
& de mettre la derniere main à la nouvelle batterie qu'ils avoient eſlevée du coſté de la mer ; les noſtres au contraire avoient fait tout leur poſſible pour achever leurs reparations, & ne ceſſoient jamais de travailler tant deſſus que deſſous terre, tant au dehors qu'au dedans de la ville, depuis la mer juſques à l'ouvrage de S. Marie, ſans diſcontinuer toutefois de reparer les endroits, qui en avoient beſoin, depuis la Sabionera ou Sabloniere, comme quelques uns veulent, juſques à l'ouvrage ſuſdit couronné. Ils mirent auſſi en bon eſtat les poſtes qui avoient eſté endommagés par les Infideles ; dautant mieux qu'ils ne paroiſſoient plus ſi ardans à faire des deſcharges de leur batterie de Lazaret, comme ils avoient accouſtumé, en quoy nous avions ſujet de croire ce qu'on nous avoit eſcrit, que le camp manquoit de poudre, & que deux grands vaiſſeaux, chargés preſque tout à fait d'une telle proviſion, avoient eſté ſi maltraittés d'une rude tempeſte en entrant à Girapetra, qu'ils s'eſtoient briſés, avec perte des matelots, & preſque de toute la charge.

Le Lundy, neufvieſme du mois d'Avril, les Turcs continuerent tousjours leurs travaux, ſur tout du coſté de la nouvelle batterie vers S. André, & taſcherent de reparer leurs redoutes, leurs lignes, & leurs galleries ſouſterraines. Les noſtres, qui

qui ne dormoient pas, en firent tout autant de leur coſté: car ils acheverent la communication du haut de la contreſcarpe, qui eſt entre le ravelin de Panigra, & la demie lune de Mocenigo, & qui va de ladite demie lune juſques au ravelin de Betlehem, accommodant des bois par enſemble, afin de pouvoir gagner par ce moyen le haut de la contreſcarpe dans le meſme endroit que l'ouvrage de Panigra eſtoit ruiné, cependant les travaux ſouſterrains, que nous avions de ce coſté, eſtoient ſi bien entrepris, & dans un ſi bon eſtat, que les Turcs ne pouvoient pas preſſer la place de bien long-temps par cet endroit.

Le 10, 11, & 12. furent encore employés, tant d'un coſté que d'autre, aux travaux accouſtumés; quoyque les vents fuſſent fort-violents, ſans qu'on fit autre choſe que faire quelque petite eſcarmouche durant le jour.

Le Vendredy, qui eſtoit le traizieſme du mois, voyant que les ennemis avançoient fort leurs travaux, & qu'ils s'approchoient meſme beaucoup ſous terre du ravelin de Panigra, prés d'un fourneau que l'Ingenieur Jean Hieroſme Quadruplani avoit preparé, on luy donna ordre d'y mettre promptement 10. barils de poudre; de ſorte que les ennemis l'ayant approché de bien prés, par trois divers en- 1 *Four. au ravel. de Panigra.*



avis qu'on nous avoit
a eſtoient veritables;
taine. Baſſa eſtoit venu
e 16. galeres chargées
environ 1500. hom-
la peſte commançoit
, de meſme que dans
yſins de la place, s'y e-
qués. Un Chiaous Turc
ſſiots, freres d'un Zur-
, qui s'eſtoit enfuy du
pporta qu'il y avoit des
dans l'armée ennemie,
muroit fort de ce qu'on
r raport à Candie, &
ous depuis le premier
r que cette place eſtoit
ui ne touchoient du tout
Viſir, qui eſtoit tous-
ſon deſſein, & qui pre-
quelque nouvel effort à
pes qu'il attendoiet, &
ſeroit achevé; ils diſoient
deſeſperoit qu'un ſi petit
e quelque choſe de con-
que les fatigues eſtoient ſi
s vivres eſtoient ſi chers,
ſi peu, & que les pro-
re manquoient enfin de
ſorte que pour le dire en
les Officiers & generalle-
ſoldats deſeſperoient de

droits, on y mit le feu, en preſence de Monſieur le Marquis de Ville, avec tant de bonheur, que les pionniers ennemis & ceux qui les ſouſtennoient n'y furent pas ſeulement enſevelis, mais encore, c'eſt que deux redoutes des ces barbares, garnies de gens plus qu'à l'ordinaire, qui croyoient eſtre en aſſeurence dans ce poſte; parcequ'ils eſtoient eſloignés de la contreſcarpe de plus de 30. pas, furent entierement ruinées; apres cela on recommença les eſcarmouches avec plus de chaleur qu'auparavant, & les ennemis renouvelerent leurs deſcharges contre le ravelin du S. Eſprit, ſans beaucoup de progrés neantmoins, à cauſe de la diligence extraordinaire des noſtres à reparer les breſches & les ruines que l'on y faiſoit pendant le jour.

Le Samedy, quatorzieſme du mois, le temps fut fort mauvais: car outre qu'il fit de grandes pluyes; c'eſt qu'il fit des vents furieux, cela n'empeſcha pas pourtant les Turcs de pourſuivre leurs travaux, ſur tout ceux de la nouvelle batterie qui eſt du coſté de S. André, dont une partie, qui eſtoit avancée quelques pas dans la mer, ne fut point du tout incommodée de la tempeſte qui la battoit avec ſes flots. Les barbares continuerent encore de battre la ville avec leur canon; mais principallement le ravelin du S. Eſprit, & le boulevard de S. André, en quoy nous re-

con-

connumes que les avis qu'on nous avoit donnes de la Suda eſtoient veritables; ſçavoir que le Capitaine Baſſa eſtoit venu avec une eſquadre de 16. galeres chargées de proviſions & d'environ 1500. hommes à la Canée, où la peſte commançoit encore à s'eſchaufer, de meſme que dans quelques villages voyſins de la place, s'y eſtoient desja desbarqués. Un Chiaous Turc & deux eſclaves Ruſſiots, freres d'un Zurbaſſi des Janiſſaires, qui s'eſtoit enfuy du camp ennemy, rapporta qu'il y avoit des grandes plaintes dans l'armée ennemie, & que l'on y murmuroit fort de ce qu'on ne gagnoit rien par raport à Candie, & qu'ils croyoient tous dépuis le premier juſques au dernier que cette place eſtoit imprenable, ce qui ne touchoient du tout point le premier Viſir, qui eſtoit tousjours obſtiné dans ſon deſſein, & qui pretendoient faire quelque nouvel effort à l'arrivée des troupes qu'il attendoiet, & dés que le Beiran ſeroit achevé; ils diſoient encore, qu'on deſeſperoit qu'un ſi petit ſecours peut faire quelque choſe de conſiderable, veu que les fatigues eſtoient ſi grandes, que les vivres eſtoient ſi chers, qu'il y en avoit ſi peu, & que les proviſions de guerre manquoient enfin de toutes pars; de ſorte que pour le dire en un mot, tous les Officiers & generallement tous les ſoldats deſeſperoient de

pouvoir venir à bout de Candie, dont ils croyoient la priſe impoſſible.

Le Dimenche, cinquieſme du meſme mois, les Turcs garnirent leur nouvelle batterie de canons, & commencerent à foudroyer avec trois pieces le bas flanc du boulevard de S. André du coſté de la mer, qu'on appelle l'œuvre de l'Eſcoſſoiſe.

Ils ruinerent un peu le parapet, & tuerent une femme de celles qui faiſoient quarantaine prés de la porte de Tramatá. Les noſtres reparoient cependant les endroits qui en avoient beſoin avec une extraordinaire diligence, & ſe preparoient à une vigoureuſe deffenſe. Il y eut deux Rumeliots, qui ſe rendirent à nous, leſquels nous aſſeurerent que le premier Viſir avoit reſolu de renouveller tous ſes efforts contre la place, déſque le Bairan ſeroit achevé, & qu'il auroit receu le ſecours qu'il attendoit. Les meſmes aſſeuroient encore qu'ils eſtoient partis depuis ſix ſepmaines de Conſtantinople, qu'ils eſtoient venus ſur deux navires Turcs, un François, & deux ſaiques, qu'ils avoient veu le Capitaine Baſſa à Tenedo avec 22. galeres, leſquelles devoient s'acheminer vers la Canée, & qu'il y avoit enfin une autre eſquadre de galeres à Conſtantinople pour prendre quelques Janiſſaires & Spahis qui eſtoient tous prets à Galipoli pour eſtre tranſportés dans le Royaume

de

de Candie de meſme que ceux que nous venons de nommer ; ils declaroient encore, qu'ils avoient pourſuivy leur voyage du coſté de Scio, & de là à Girapetra, où ils s'eſtoient desbarqués enſemble avec quarante huict autres perſonnes, qu'on avoit toutes priſes par force ; afin de s'en ſervir pour pionniers, comme auſſi avec cinquante maçons, & environ trois cens canoniers ou eſcoliers que ledits vaiſſeaux ou ſaïques avoient portés, &c. leſquels avoient pris leur route tous de compagnie du coſté du camp des ennemis, où ils eſtoient arrivés depuis trois jours : voyla tous les avis qu'ils nous donnerent touchant l'armée des Infideles, horſmis que les meſmes vaiſſeaux ou ſaïques n'avoient pas encore desbarqué les autres proviſions dont ils eſtoient chargés.

Le Lundy, 16. d'Avril, il arriva que les Turcs, qui s'eſtoient retirés du coſté du Lazaret, eurent envie de s'en revenir au chemin couvert du fort de S. Demitre ; afin de rompre à force de bras & de cordes quelques paux, & de les tranſporter dans leurs poſtes, ce qu'ils taſcherent de faire ; mais comme ils trouverent qu'il y avoit des bombes preparées, qui prennoient le feu par le moyen d'un fuſil, quand on remuoit le moindre pal, ils ſe virent bien attrapés ; lorſqu'ils virent que leur temerité eſtoit ſi bien punie, & quand ils ap-

perceurent qu'ils n'eſtoient pas les premiers qui y avoient eſté maltraittés : mais qu'il y en avoit d'autres qui avoient reſté ſur la place, comme on le pouvoit remarquer par leurs boucliers, leurs bonnets & leurs armes ; Ils furent au reſte ſi bien ſalüés par nos pierriers & noſtre mouſqueterie, qu'ils ne l'ont jamais eſté d'une telle façon. On continüa tousjours à travailler dans les autres poſtes, & à eſcarmoucher avec les ennemis, ſur tout du coſté de S. André.

Le Mardy, dix-ſeptieſme du mois, on descouvrit que les Infideles s'appliquoient avec un ſoin tout à fait grand, non ſeulement à faire des nouveaux travaux, mais encore à faire toutes les reparations qui eſtoient neceſſaires aux autres poſtes, & on prit garde qu'il y avoit quelques uns de leurs pionniers, qui travailloient dans une redoute qu'ils tenoient, où eſtoit l'angle de l'eſpaule de la corne droite de l'ouvrage ruiné de Panigra ; c'eſt pourquoy le brave Ingenieur Maupaſſant, qui avoit preparé un fourneau dans le meſme endroit, eut la permiſſion d'y mettre quarante barils de poudre ; ce qu'eſtant fait, on fit une petite ſortie par ordre de l'illuſtre Monſieur le Marquis de Ville : afin d'obliger les Turcs de mieux garnir les poſtes qu'ils avoient lá au prés, & de leur cauſer par conſequant beaucoup plus de

de ravage qu'on n'auroit fait: de ſorte que les noſtres firent ſemblant de vouloir faire un logement ſur le haut de la contreſcarpe, à quoy le Comte des Marets, Sergent Major de battaille, qui n'eſtoit venu que depuis quelque peu de jours en Candie, s'employa courageuſement & avec beaucoup de gloire pour luy: Car il ne peut jamais s'empeſcher dáller viſiter en perſonne ceux qui travailloient, ce qui attira une ſi grande quantité de Turcs, qu'aprés avoir attaché une rude eſcarmouche avec eux, on mit le feu à ladite mine, dont l'effet fut ſi merveilleux, qu'il leur renverſa deux redoutes de fonds en comble, en rompit autres deux, avec deux lignes de communication, & enſevelit un grand nombre de ces barbares; de ſorte que le dommage qu'ils receurent fut tres-grand, ſans parler de celuy que leur fit noſtre canon, nos mouſquets, & nos bombes que nous fiſmes jouër contre ceux qui eſcarmouchoient avec les noſtres, qui fuyoient ou qui taſchoient de tout leur pouvoir de deſenſevelir ceux qui l'eſtoient à demy dans les ruines de cette mine, ou qui vouloient enfin donner quelque ſecours à leurs bleſſés.

Le Mecredy, dixhuictieſme d'Avril, ne ſe paſſa qu'à travailler tant d'un coſté que d'autre aux travaux desja commencés, & à faire des eſcarmouches à l'ac-

couſtumée, ſur tout du coſté de la demie lune de Mocenigo, où Monſieur le Baron de Degenfelt uſa de tant de diligence, qu'il fit perfectionner, tout autant qu'on le pouvoit deſirer, la libre communication qui eſtoit ſur le haut de la contreſcarpe entre ladite demie lune & le ravelin de Betlehem, & fit commencer au reſte un grand bonnet, pour mieux flanquer, tant la face gauche de ladite demie lune, que la gauche du ravelin de Betlehem, d'où l'on pouvoit faire le tour de la place avec aſſurance ſur le haut de la contreſcarpe, à la reſerve d'un fort peu d'eſpace, qui eſtoit entre le bonnet droit du ravelin de Panigra, & le gauche du ravelin du S. Eſprit.

Le Jeudy, dix-neufvieſme du mois, les deux partis continuerent à advancer leurs travaux tout autant qu'il leur fut poſſible, de meſme que leurs eſcarmouches, ſur tout les noſtres, dés que le Capitaine General euſt renvoyé dans Candie quelques unes des compagnies Italiennes, Françoiſes, & d'outre-mer, qu'il avoit priſes pour renforcer l'armée de mer, comme auſſi trois autres, qui eſtoient venuës de Veniſe depuis peu de temps avec quelque petit nombre de pionniers. On employa ces troupes dans l'ouvrage de Saincte Marie & le ravelin de Saint Nicolas, à cauſe qu'on apprehendoit quelque

que funeſte ſuite pour la ſanté de la garniſon ; c'eſt pourquoy on les ſepara du commerce des autres milices pour un certain temps, & on mit les pionniers dans la baſſe place droite du boulevard de Martinengo pour travailler auſſi à des travaux entierement ſeparés des autres.

Le Vendredy, vingtieſme du meſme mois d'Avril, on croyoit qu'il y auroit quelque choſe de nouveau ; parceque c'eſtoit la feſte des Turcs ; & qu'ils ne manqueroient jamais dans une telle conjoncture de temps d'entreprendre quelque choſe de conſiderable, neantmoins le jour ſe paſſa ſi doucement, qu'il y avoit pluſieurs mois, qu'on n'en avoit pas veu un ſi calme ny ſi paiſible que celuy-cy : car il ne ſe fit autre choſe, d'un coſté ny d'autre, que quelque fort legere eſcarmouche, un chaſcun taſchant de travailler le plus qu'il pouvoit, ſans s'amuſer à des grands combats.

Enfin, comme il ariva que Monſieur le Marquis de Ville ne peut plus retarder ſon depart pour l'Italie (veu les ordres preſſants & reïterés que luy avoit envoyés ſon Alteſſe Royale), & Mr. le Capitaine General ne peut pas s'empeſcher de luy accorder les choſes neceſſaires pour ſon ambarquement ; d'autant qu'il en avoit encore le commandement du Senat, il envoya le Lieutenant Colonel Pine en Can-

Candie avec des lettres adreſſantes au dit Marquis, pour l'aſſurer que le vaiſſeau, appellé le Grand Alexandre, viendroit le lendemain à la foſſe pour le prendre avec toute ſa ſuite: ainſy ayant receu ces nouvelles, il s'en alla pendre congé de Monſieur le Provediteur General Nany, Duca, & autres Seigneurs repreſentans le public.

Le Samedy, vingt-unieſme d'Avril, Monſieur le Capitaine General ayant eſté adverty que vingt cinq galeres des Turcs avoient reſolu de ſe rendre à la plage de ſainte Pelagie, pour desbarquer quelques canons & quelques autres proviſions neceſſaires au camp, à la faveur du port qu'on à baſty depuis peu en cet endroit, ſon Excellence partit dabort avec 19. galeres, ſuivies de cinq galeaſſes pour croiſer toute la nuit cette mer: mais il fut aſſes malheureux pour ne rencontrer pas ce qu'il cherchoit, ce qui l'obligea de renvoyer les cinq galeaſſes à Standia dés que le jour parut, & luy de s'advancer vis à vis du camp des ennemis, à la portée du canon du fleuve de Gioffiro, pour voir la contenence de ces barbares, remarquer la quantité des pavillons de leur armée dans cette vallee, & pour obſerver enfin de quelle façon on pourroit les incommoder, de ſorte qu'il parut à la veüe des Infideles, leſquels mirent en exerciſſe

toutes

toutes leurs batteries pour luy faire reſſentir les effets de leur fureur, ſans pouvoir reüſſir neantmoins: car tous leurs coups de canon ne luy firent aucun mal. Monſieur le Marquis de Ville fit advancer cependant un certain nombre de gens dans les bonnets & autres poſtes exterieurs de la redoute de S. André; ce qui eſtant reconnu par les ennemis, qui craignoient quelque vigoureuſe ſortie, accoururent en grand nombre de toutes pars pour renforcer leurs redoutes, leurs lignes, & leurs autres poſtes, & reſterent preſque tout le jour ſous les armes, pendant lequel temps, on les regala de pluſieurs coups de canon, de bombes, & de pierres, tandis que le Capitaine General eſtoit ſur la route pour s'en aller à Standia avec ſes galeres. On vit paroiſtre le vaiſſeau appellé le grand Alexandre dans la foſſe le meſme ſoir, dequoy Monſieur le Marquis eſtant adverty, il s'alla ambarquer avec toute ſa famille & ſa ſuitte, eſtant accompagné du Provediteur General Nani, du Provediteur dans le Royaume Moroſini, du Commiſſaire Nani, & de pluſieurs autres Seigneurs, comme auſſi de Mr. le Comte des Marets, Sergent General de battaille, du Gouverneur de la place le Chevalier Grimaldi, & de pluſieurs autres Officiers Majeurs juſques à la mer, & hors de la porte de Tramata, eſtant regretté ge-

generallement de toutes les troupes de la garniſon & meſme de toute la ville, qui avoit raiſon de s'eſtimer malheureuſe de perdre ſon deffenſeur & un homme ſi ſage, & ſi zelé pour ſa conſervation.

Une perte ſi conſiderable entroit trop avant dans l'eſprit de ceux qui y eſtoient interreſſés, pour n'en teſmoigner pas leurs reſſentimens à ſon deſpart, ainſy il y eut un illuſtre guerrier François, conniſſant bien la perte que les troupes de Candie faiſoient, & que cette importante place alloit ſouffrir, ne pouvant plus retenir l'excés de ſon affliction, fit retentir ces vers pleins de force & d'energie, qui ſont des marques infaillibles de l'eſtime & de l'amour qu'un chaſcun avoit pour ſon merite, & ſa perſonne.

CRE-

CRETE

A Monſieur le

MARQUIS de VILLE.

SONNET.

SAge, & vaillant Guerrier, dont la ſeule memoire
Imprime dans l'eſprit le reſpet & la peur,
Viens à mon aſſiſtance, & joints à ton bonheur
Par des nouveaux exploits une plus grande gloire.

Les combats ſont tousjours ſuivis de la victoire,
Rien ne s'oſe oppoſer à ta rare valeur,
Et l'Ottoman, qui tremble au bruit d'un ſi grand cœur,
Te prepare un laurier immortel dans l'hiſtoire.

Fais contre mon Tiran un heroïque effort.
Viens, attaque, combats, change mon triſte ſort,
Ton bras tousjous vainqueur n'a rien de difficile.

Rome eut en ſes beſoins les Illuſtres Cæſars,
La Grece recourut à la valeur de Mars,
Et je recours à toy, Genereux Marquis Ville.

J. du BAUD.

On

On auroit dit, entendant des vers si tendres, que la pauvre Candie assiegée prononçoit avec des sanglots & des larmes, penetroient le cœur de Venise, sa genereuse Mere, qui sembloit la consoler en luy disant, qu'elle avoit fait tout son possible pour pourvoir à sa seureté, & à sa deffense, par le beau choix qu'elle avoit fait de Monsieur le Marquis de Ville, pour estre son General: voycy ce qu'elle luy dit par la bouche esloquente & la plume delicate du mesme Guerrier, qui a parlé cy devant, que cette grande Ville a choysi pour exprimer ses sentimens.

VENISE à CRETE.

SONNET.

CRete quitte ton dueil, mes soins pour ta deffense
Ont trouvé les moyens, de finir tes langueurs.
Et le Ciel resolu d'estre à ton assistance
Authorise le choix, qu'ont fait mes Senateurs.

Je te donne un Guerrier qu'une rare Vaillance
A mis avec Justice, au rang des grands vainqueurs,
Ses exploits, sa sageſſe, & son experience

Tre-

Termineront le cours de tes triſtes douleurs.

Tu ſçais juſqu'à quel point ton malheur m'intereſſe,
Et que depuis vingt ans que l'Ottoman t'oppreſſe,
Je n'ay rien eſpargné pour eſtre ton ſouſtien.

Ce genereux Marquis teſmoigne ma conſtance,
Et comme un autre Mars vient pour ta delivrance,
Crete *fais ton devoir; puiſque je fais le mien.*

J. de BAUD.

La milice meſme de Candie, qui eſtoit auſſi intereſſée dans la perte qu'elle faiſoit, veu que Candie meſme en ſouffroit dans l'eſloignement de ſon Protecteur, employa encore de la belle expreſſion de ce meſme François, qui a ſervi d'organe à Crete & à Veniſe pour exprimer ſa joye à l'arrivée de ſon General dans la place par les vers que vous allez voir cy deſſous.

AU

AU MESME.

L'Ordre de la Milice en Candie.

SONNET.

JE voulois Monſeigneur former en mon ydée,
Le pourtrait des vertus, dont vous eſtés orné
Mais pluſieurs m'ont ravy, d'autres m'ont eſtonné
Toutes ont exeedé l'effort de ma penſée.

La France vous admire encore dans ſon armée,
l'Eſpagne loüe, & craint voſtre bras fortuné,
Turin benit le jour auquel vous eſtés nè,
Et le Turc aujourd'huy tremble à voſtre arrivée.

A l'éclat des lauriers dont vous eſtés couvert,
Le plus ſolide eſprit s'extaſie & ſe pert,
Dans l'Europe on vous ayme, on vous craint dans l'Aſie.

Veniſe vous revere, & ſon fameux Senat,
A montré ſa prudence à regler un Eſtat
Lors qu'il vous a choyſy pour ſecourir Candie.

J. du BAUD.

Ce n'eſt donc pas ſans raiſon, que la pauvre Ville de Candie ſouſpire au despart de ſon Dieu tutelaire, & qu'elle ſe ſert, non ſeulement de ſa langue naturelle,

le, mais encore de l'Italiene, & meſme de la Latine, aprés avoir employé la Françoiſe pour declarer ſes juſtes regrets; puis qu'elle en à tant de raiſon; voyez comme elle declare ſes ſentimens en Italien & en Latin.

Candia lagrimante nella partenza del Signor Marcheſe Villa.

Non più fetonte ardito
De liquido Chriſtallo in tomba accolto
Meſto mio cuore à lacrimar t'invito
Benſi il partir amaro
d'Uun Eroe Guerrier à me ſi caro;
Piangi Afflitto mio cuore,
Generoſo Ghiron de te s'involа
Che rintuzzava il nemico ardore
Parte l'Eroe invitto
Che reſtar fece l'Ottoman ſconfito.
Cinto il Turco d'Alloro
Et me ſteſſa il mio honor prendend' à ſcherno
Penſava trionfar del Leon D'oro;
Ma il Turineſe armato
Del Viſire l'ardir rende Frenato.
Piangi pur c' à tuoi pianti
Secondin lagrimoſe anche le ſtelle
Sciolti in humide ſtille i rai brilanti
Et di notturno velo
De gran Villa al partir s'ammanti il cielo.

Mà

Mà che vaneggio ; ò ſorte
Piu s'accreſſe col pianto il mio tormento
Se rubbandomi il mar Guerrier ſi forte
Jo col pianto, & Lamenti
Aggiongo orgoglio all'onde, e forza à i venti

In van ſperar milice.
Se dier l'onde di Cipro azzurea cull'a
Alla madre d'amor : ohimè infelice
Trà la tue Spiume Amare
Il mio Marte da me rapiſce il mare.

EPIGRAMMA.

URbs hilares effunde ſonos, Duc Creta Choreas
Et Villam *meritò laudis honore cole.*
Te Fœlix fortuna regit, ventoſque ſecundos.
Hoc duce Franciſco regia puppis habet.
Fertur quid in lachrimas plauſus, triſtiſque per artus
Mœror abit, infœlix ego quò me mea fata tulere
Dicite, quæ mihi nunc gloria ? Ghiron abit.

Le Dimenche, vingt-deuſieſme du meſme mois d'Avril, on leva l'anchre la nuit, & on ſe mit en eſtat de ſortir de la foſſe le meſme ſoir ; de ſorte qu'eſtans arrivés

rivés de bonne heure à Standia, Monſieur le Marquis de Ville alla d'abord ſalüer Mr. le Capitaine General Moroſini, qui le receut avec les ceremonies accouſtumées, & luy declara le deſſein qu'il avoit d'aller du coſté de la Suda avec quatorze galeres, & quatre Galeaſſes, pour taſcher de rencontrer le Capitaine Baſſa qui devoit ſortir de Conſtantinople avec le reſte de ſon armée, qui conſiſtoit en vingt-deux galeres ; dans le deſſein de conduire des troupes & des proviſions à la Canée, & de s'unir avec celles du Reylere & à quinze autres qui eſtoient desja arrivées au meſme endroit, ſur leſquelles on avoit embarqué quinze cens fantaſſins, & pluſieurs autres choſes neceſſaires pour la guerre. Monſieur le Marquis partit de ce port pour s'en aller à Zante, avec une eſquadre de douze vaiſſeaux, commandés par le Sieur Marini Michel, lequel devoit aſſurer le paſſage de Sapienza à cinquantrois navires venus de Veniſe avec une partie de ſon eſquadre, & faire charger ſur les autres diverſes proviſions deſtinées pour le ſervice de Candie, tandis que Monſieur le Marquis pourſuivroit ſa route du coſté de Veniſe.

Le Lundy, qui eſtoit le vingt-troiſieſme du mois d'Avril, fut employé à faire beaucoup de diverſes expeditions que le Ca-

Capitaine General donna, tant pour Candie, où il envoya quelques pionniers grecs, que les Sieurs l'Eſcales & le Chevalier George Marie avoient pris depuis peu dans le païs ennemy, que pour faire venir dans l'armée divers officiers & ſoldats (qui ſe trouvoient pour lors ſur les galeres, & qui eſtoient parfaitement bien gueris de leurs bleſſures & de leurs maladies dont on les avoit traittés, tant dans ladite place que dans d'autres du Royaume & des Iſles de l'Archipel, comme auſſi à eſcrire à Veniſe. Monſieur le Marquis apprit cependant beaucoup de nouvelles d'importance de Candie, par des vaiſſeaux qui en eſtoient venus, & rendit & receut pluſieurs viſites pendant ce temps lá.

Le Mardy, vingt-quatrieſme du meſme mois, Monſieur le Capitaine General ayant apris par des perſonnes expreſſes & fidelles, que le Capitaine Baſſa eſtoit ſorty de Conſtantinople avec les vingt-cinq galeres dont nous avons desja parlé, & qu'il prennoit ſa route du coſté de Scio, precedé de deux navires & de quinze ſaiques chargées de vivres & de dix-huit cens hommes, qui prennoient le chemin de Girapetra, qu'oyque ſes galeres en portaſſent encore dix-ſept cens pour les desbarquer à la Canée, où il avoit encore donné ordre à dix-ſept autres

qui

qui eſtoient dans ce port de ſe rendre au plutoſt à Scio ; afin de les charger de pionniers & de proviſions, & de prendre en ſuite ſes meſures pour conduire heureuſement le tout à la Canée. Son Excellence eſtant aſſuré de cecy, ſe reſolut de ſuivre ſon premier deſſein, & taſcha d'en preſſer l'execution le plus vite qu'il luy fut poſſible ; c'eſt pourquoy aprés avoir recommendé à Corner Proveditеur de l'armée de prendre garde à la conſervation de l'Iſle de Standia où il laiſſoit quatre galeres, une galeaſſe, & ſept ou huit vaiſſeaux pour ce ſujet, & pour tranſporter au reſte les choſes dont Candie auroit beſoin, partit avec 19 galeres & quatre galeaſſes, & s'achemina du coſté de la Suda, où aprés avoir viſité Monſieur le Marquis de Ville ſur ſon vaiſſeau, avec lequel il ſortit bientoſt aprés du port avec la ſquadre qui eſtoit deſtinée pour l'accompagner, pourſuivit ſa route vers Cerigo : mais comme la bonnaſſe le ſurprit en chemin, il ne luy fut pas poſſible de s'eſcarter beaucoup de la Ville de Candie, juſques au vingt cinquieſme du mois d'Avril, qui eſtoit un mecredy, qu'un petit vent le porta vis à vis de Retime.

Le jeudy, vingt-ſixieſme d'Avril, le vent ayant eſté tousjours favorable, quoyque fort doux & fort petit, on vint preſ-

que juſques à Cerigo ; de ſorte que le meſme vent s'eſtant rendu un peu plus fort qu'il n'eſtoit, on entra dans le canal avec quatre navires, les pataches n'ayant pas voulu s'expoſer à diſputer avec le vent ; c'eſt pourquoy elles prirent un autre chemin, & paſſerent hors de l'Iſle.

Le Vendredy, vingt-ſeptiéme du meſme mois, on vit bien qu'il n'avoit de rien ſervy d'avoir paſſé par le canal : parceque le vent ne fit qu'embrouiller une partie des voyles ; de ſorte qu'eſtant quelques milles au de là du Cap de Matapan, on voulut mettre une bonne partie des voyles au vent, voyant que les pataches n'eſtoient pas fort eſloigneés : mais le temps devenant pluvieux pour un moment, la Tramontane vint à ſouffler, & le Mœſtral en ſuite, & on ſe vit en un tel eſtat, qu'au lieu de pouvoir avancer chemin, on eut aſſés de peine à s'empeſcher de reculer, & de ſe voir ſur le point de recommencer un voyage, qu'on avoit desja fait avec tant de peine.

Le Samedy, vingt-huictieſme d'Avril, comme le vent Maeſtral continua touſjours de ſouffler avec aſſés de violence, ne donnant que quelque moment de bonnaſſe & de relaſche, on eut toutes les peines du monde de pouvoir paſſer pendant la nuit & le jour les Iſles de Sapienza ; au reſte il arriva que

tous

tous les vaiſſeaux furent diſpercés qui de ça qui de lá, tandis qu'ils s'efforçoient, le plus qu'ils pouvoient, de diſputer avec le vent, & de ſe maintenir dans l'endroit où ils eſtoient : car ils voyoient qu'un ſouffle de vent les portoit auſſi loin de la terre, que le beau temps & le calme leur avoient donné occaſion de s'en approcher.

Le Dimenche, qui eſtoit le vingt-neufvieſme du mois, le vent commença à eſtre un peu favorable une ou deux heures avant le jour ; de ſorte qu'on avançoit beaucoup en peu de temps : mais le malheur voulut, que nous deſcouvrimes à la pointe du jour ſix grandes voiles qui venoient droit à nous ; ce qui nous fit croire que c'eſtoient des Corſaires de Barbarie, ce qui obligea deux de nos pataches, qui eſtoient reſtées fort en arriere, de tirer un coup de canon pour demander du ſecours en cas d'attaque ; parcequ'elles craignoient d'eſtre bientoſt abordées par ces vaiſſeaux Infideles ; de ſorte qu'ayant ajuſté les voiles, elle taſcha de rejoindre au plutoſt l'eſquadre, qui en l'attendant ſe mit en tres-bon eſtat de combattre, s'il eſtoit neceſſaire. Comme nous eſtions donc occupés à nous preparer à un ebonne deffenſe, & meſme à une vigoureuſe attaque, nous remarquames que ces ſix navires s'inglerent en

haute mer, & qu'un autre prit la route de ſapienza, taſchant de s'en aller en diligence à Cerigo: de ſorte que s'eſloinant de nous tousjours de plus en plus, nous deſployames tous les voyles, & taſchames de paſſer au delà de l'Iſle del Prodano le plutoſt qu'il nous ſeroit poſſible, & d'arriver ainſy à Zante en peu de temps: mais comme le vent vint à ceſſer ſur le midy, il fut impoſſible de pouvoir faire beaucoup de chemin; toutefois nous fimes tant que nous arrivames preſque à douze mille de ladite Iſle, où on envoya une ſaïque pour donner advis de noſtre arrivée, pour envoyer pluſieurs ordres, & adreſſer pluſieurs lettres des particuliers, & pour faire preparer en un mot les rafraiſchiſſemens dont on pouvoit avoir beſoin; afin que ſi le temps eſtoit beau, on peut pourſuivre le voyage ſans aucun retardement juſques à Veniſe.

Le lundy, trentieſme d'Avril, nous vimmes à Zante à la pointe du jour, où arriva encore l'eſquadre du Sieur Marin Michieli, lequel creut qu'il ne ſeroit pas à propos de reſter inutille dans l'endroit où il eſtoit en veüe de l'Iſle, ſelon l'ordre qu'il en avoit. Il y avoit pourlors dans ce meſme port la nouvelle galeaſſe qui venoit de Veniſe, & qui eſtoit commandée par Monſieur Joſeph Moroſini, avec cinq

cinq ou ſix autres vaiſſeaux chargés de proviſions pour Candie, de beaucoup de pionniers, & de Milices, qui eſtoient desja à terre par le moyen de pluſieurs barques de Marſeille. Le Sieur Moroſini Capitaine de la galeaſſe, fit ſalüer avec le canon & la mouſqueterie des galeaſſes le vaiſſeau du General Monſieur le Marquis de Ville, lequelle viſita ſans deſcendre toutefois de ſa felouque, pour une plus grande precaution de ſanté. Il ſaliia de meſme la fortereſſe; de ſorte que toutes les civilités eſtant faites & rendües, on taſcha de gagner le vent le mieux qu'on peut; parcequ'il commençoit un peu à ſouffler; afin de continuer le voyage ſans s'arreſter en aucun endroit. De trois vaiſſeaux qu'on avoit licentié de l'armée pour s'en venir droit à Veniſe; ſçavoir le Tamberlan, le Sainct Jean Baptiſte, & la petite Princeſſe, il n'y en eut qu'un qui obeit aux ordres, les autres deux n'ayant pas voulu les executer; quoyque le Sieur Marin Michieli leur eut commandé de reſter avec luy pour le ſeconder dans l'eſcorte qu'il vouloit donner à la galeaſſe & aux vaiſſeaux qui alloient en Candie, juſques à Cerigo, & de retourner avec luy à Zante, où il croyoit charger les patacches de ſon Eſquadre. Ils ſuivirent neantmoins, mais de bien loin, le vaiſſeau de Monſieur le Mar-

quis de Ville, ce qui l'obligea, connoiſſant le deſſein qu'ils avoient de continuër leur voyage, de les attendre, & de rendre en cecy un ſervice notable au public, en donnant plus d'aſſurance à ces navires, & les mettant par conſequant en moins de danger d'eſtre prix par les ennemis: ainſy il permit au Capitaine du vaiſſeau, appellé le grand Alexandre, d'abattre toutes ſes voyles, afin de leur donner occaſion de pouvoir le joindre avant que le jour parut comme ils firent: ne leur ayant pas eſté fort difficile, veu qu'il n'avoit pas fait beaucoup de dé chemin, à cauſe du peu de vent qu'il faiſoit.

Le premier jour du mois de May, qui fut un Lundy, le vent s'eſtant rendu un peu plus fort qu'il n'eſtoit, on acheva de paſſer bien viſte l'Iſle de Cefalonie, la laiſſant à la main droite, & on taſcha de pourſuivre ſon chemin avec la plus grande diligence qu'il fut poſſible du coſté de l'embouchure du Golfe de Veniſe, où on rencontra un vaiſſeau de Raguſe qui s'en alloit du coſté de Zante chargé de proviſions, qu'on fit venir à l'obeiſſance, c'eſt à dire à qui on fit rendre le devoir, lequel nous aſſura que le Baron Spar eſtoit desja paſſé pour s'en aller en Candie avec un ſecours aſſés conſiderable de monde, & qu'il

qu'il y avoit une eſquadre preſte à Veniſe, pour partir avec Monſieur le Marquis de S. André Monbrum, que Monſieur Catarin Cornaro, eſlu Provediteur General de l'armée devoit conduire. En effet nous vimes fort bien, aprés quelques jours de voyage, & des que nous fumes arrivés le ſoir du deuxieſme du meſme mois de May à Malamoco, que ladite eſquadre eſtoit preſte à faire voyle, dés qu'elle en auroit receu l'ordre.

Le traizieſme de May, nous entrames dans le port, à l'entrée duquel eſtoit le vaiſſeau du Provediteur General Catarin Cornaro; dont nous avons desja parlé cy deſſus, qui eſtoit preſt à partir; de ſorte que les ſaluts reciproques de coups de canon eſtans donnés, qui ſont les complimens ordinaires des vaiſſeaux, on desbarqua le ſoir au vieux Lazaret, où Monſieur le Marquis de Ville fut viſité d'une bonne partie de la principale Nobleſſe de Veniſe, qui luy marqua avec beaucoup d'honneur l'eſtime qu'elle faiſoit de ſon merite, ſur tout le Seigneur Sçavant aux eſcritures de Marine, pour en faire tout autant de la part du Senat, dont il s'acquita avec beaucoup de marques d'effection & de bonté. Monſieur le Cardinal Dauphin, & Monſieur le Patriarche

en firent de meſme. Monſieur le Comte Anthoine Trotti s'en vint de la part de ſon Frere, qui eſtoit arrivé dans la Ville en qualité de Nonce, pour luy faire compliment au nom de ſon dit Frere, & luy rendre des civilités extraordinaires de la part de ſon Excellence, qui n'avoit pas fait encore ſon entrée publique. Voyla á peu prés le recit de noſtre voyage & de noſtre heureuſe arrivée dans Veniſe; voyons maintenant l'eſtat auquel eſtoit Candie à noſtre deſpart, & dans quelle poſture ſe trouvoient les affaires du Levant lorſque nous en partimes. Voycy le memoire que Monſieur le Marquis de Ville en a donné à Monſieur le Sçavant aux eſcritures pour ſatisfaire le public, & pour complaire aux perſonnes qui avoient paſſion d'en apprendre les particularités.

L'Eſtat auquel ſe trouvoient la place de Candie, l'armée de mer de la Sereniſſime Republique, & le camp des ennemis la nuit du Samedi du vingt-unieſme d'Avril de l'Année 1668. *qui eſt le temps auquel Monſieur le Marquis de Ville, General de l'Infanterie de la Republique, en partit.*

LEs fortifications exterieures de la place de Candie ſe trouvoient en fort bon eſtat

eſtat à noſtre deſpard, ſur tout celles du fort royal de S. Demitre juſques à l'ouvrage couronné, appellé de S. Marie, à ſçavoir la barricade du Chaſteau, les ouvrages de Molina, de Priuli, & la flesche de Creve-cœur, le fort de Palma, & le ravelin de Sainct Nicolas, outre ledit fort royal, & l'ouvrage couronné, qui n'ont point eſté preſſés du tout par les ennemis, ny leurs fortifications par conſequant endommagées en aucune façon.

Le ravelin de Betlehem, qui a eſté attaqué par les Infideles, à eſté aſſés bien reparé, comme auſſi ſa retirade; au reſte on a ſi bien fait, qu'on a ruiné les logemens que les ennemis avoient ſur le parapet du chemin couvert, par le moyen des fourneaux. On a remis encore la communication du haut de la contre-ſcarpe, qui eſt entre le ravelin de Betlehem & la demie lune de Mocenigo, & on y a fait de plus un beau & grand bonnet, lequel ſert utillement pour flanquer la face gauche de la demie lune dont nous avons desja parlé, où on a fait, de meſme qu'en pluſieurs autres endroits, de fort belles galleries ſouſterraines & en grand nombre, comme auſſi pluſieurs rameaux, fourneaux, & autres travaux ſouſterrains.

On conſerve bien vigoureuſement, du coſté de la demie lune de Mocenigo, tous

les logemens avancés ; afin de tenir l'ennemy loin de la contreſcarpe, & du foſſé de la retirade. On a reparé au reſte, tant du coſté de la main droite que de la gauche, une bonne partie du parapet de la meſme demie lune, & on taſche d'avancer inceſſamment par le moyen des barricades vers la pointe de ladite demie lune. On a regagné encore la communication, qui eſtoit au deſſus de la contreſcarpe de la meſme demie lune, juſques au ravelin de Panigra, & on la miſe en eſtat de ne rien craindre, par le moyen de divers bonnets qu'on y a faits, tant d'un coſté que d'autre. Enfin on voit une grande quantité de travaux ſouſterrains fort bien ajuſtés & bien entretenus dans cet endroit.

Le ravelin de Panigra eſt aſſés bien reparé ; deſorte que quoyqu'il ſoit attaqué des deux coſtés, il pourra neantmoins faire une bonne & longue reſiſtence contre les efforts des ennemis ; dautant mieux qu'il eſt bien pourveu de galleries, de rameaux, de fourneaux, & d'autres travaux ſouſterrains.

On auroit peu entreprendre de faire & de ſouſtenir quelque logement ſur le haut de la contreſcarpe dans le terrain, & le meſme endroit où eſtoit la ruine de l'ouvrage de Panigra, & taſcher par ſon moyen de ſe reſtablir au deſſous de ladite contreſcarpe, qui eſt entre le ravelin de Panigra,

gra, & celuy du Sainct Eſprit : mais comme il n'y avoit pas aſſés ſuffiſamment de bois dans la place pour executer heureuſement ce deſſein, on en a remis l'execution à un autre temps. On a preparé cependant des galleries, des rameaux, des fourneaux, & d'autres ouvrages ſouſterrains, d'une telle façon, que les Turcs ne pourront plus reſtablir leurs logemens ſur le bord de ladite contreſcarpe ; & moins encore traverſer le foſſé, ſans y employer beaucoup de peine & de temps, & ſans y verſer meſme beaucoup de ſang.

Le ravelin du S. Eſprit eſt aſſés bien remis dans ſon premier eſtat, de meſme que ſa retirade, & les divers bonnets qu'il a aux flancs, & en face. Ses travaux ſouſterrains ſont auſſi fort bons, & rendent des ſervices fort conſiderables en ce qu'ils donnent le moyen aux aſſieges de deſcouvrir le deſſein des ennnemis, qui ſe perſuadent ne devoir point trouver d'oppoſitions aux leurs, depuis la face droite dudit ravelin du Sainct Eſprit, juſques à la mer, en quoy ils ſe trompent beaucoup.

La petite redoute de S. André eſt auſſi remiſe en aſſés bon eſtat, & eſt capable d'une bonne reſiſtance, tout ainſy que ſes bonnets & ſes barricades de ſon foſſé eſtroit. Il y a au reſte prés de la petite vallée du coſté de la mer, un petit bonnet qu'on y a fait de nouveau, lequel rend ce bon ſervice de

tenir l'ennemy loin, ſans qu'ils luy puiſſent faire grand mal, veu qu'il eſt tres-bien flanqué.

On a fait une tres-forte paliſſade dans le foſſé de la ville, qui commence depuis la mer du coſté de Sainct André, juſques à la courtine qui unit le boulevard de Panigra avec celuy de Betlehem, laquelle ſervira aſſeurement merveilleuſement bien pour deffendre quelque temps le foſſé, & pour mettre hors de danger & à couvert tout autant qu'elle ſera longue, la communication de ces deux poſtes, ſans que les ennemis puiſſent venir l'attaquer, d'autant qu'il y a huict barricades tout à fait difficiles à paſſer, ſans parler encore de la neufvieſme n'y de la dixieſme qui ſont au deſſous de l'ouvrage Molina, prés de la porte de Sainct George, depuis le ravelin du Sainct Eſprit juſques à celuy de Betlehem.

Pour ce qui eſt du corps de la place, on y a fait un fort-bon & utile travail, tant parcequ'on a reparé le boulevard de Sabionera, qu'à cauſe qu'on a parfaitement bien remis le Cavalier Zani, comme auſſi la foyble muraille, qui couvre le port, la batterie de l'Arſenal, la baſſe place, outre celle du nouveau petit Cavalier Barbaro.

Les boulevards qu'on appelle Vetturi, de Jeſus, & de Martinengo, ſont auſſi en fort

fort bon eſtat, & on a aſſes bien reparé tout ce qui en avoit beſoin dans celuy de Betlehem; Quant à ſa retirade, elle eſt preſque acchevée, & les parapets des courtines qui ſont tant à droit qu'à gauche ſont auſſi bien remis, de ſorte qu'à preſent leurs canonieres ſont fort bien garnies d'artillerie, comme auſſi ſes places baſſes. Pour ce qui eſt des travaux ſouſterrains, il y en a grande quantité & de fort beaux.

Le boulevard de Panigra ſe remit de jour en jour, de ſorte que ſes barricades, qui ſont en aſſes grand nombre ſur le haut de ce baſtion, ſont desja fort avancées. Il y a auſſi quantité de remeaux ſouſterrains, qui vont dépuis le foſſé de la retirade juſques à la muraille dudit baſtion, leſquels ſont auſſi en bon eſtat, de meſme que ſa retirade. On en a fait encore une autre plus grande que celle dont nous parlons, laquelle eſt fort bien concertée, & dont on recevra ſans doute des ſervices conſiderables, en ce qu'elle fournira le moyen de ſe bien deffendre, quand bien meſme les ennemis ſe ſeroient rendus maiſtres dudit baſtion.

Les courtines du meſme baſtion, qui ſont tant à droit qu'à gauche, ſe trouvent encore apreſent capables d'une bonne deffenſe, & de rendre de bons ſervices. Il y a en cet endroit une ſi grande quantité de tra-

travaux ſouſterrains diſtincts en ſuperficie, ordinaires à fleur d'eau & profonds, qu'on peut les appeller tout à fait extraordinaires, tant ils ſont beaux.

Le boulevard de Sainct André eſt aſſés bien reparé pour le preſent. On a commencé d'y faire une retirade, à laquelle on travaillera avec plus ou moins d'ardeur, que l'urgence des affaires le requerra.

La Tenaille qui prend dépuis le meſme baſtion de Sainct André juſques à la mer a eſté remplie de terre; afin qu'elle peut mieux reſiſter au canon des ennemis. On a fait deſſein au reſte de faire une grande plateforme à l'ouvrage appellé l'Eſcoſſoiſe pour ſervir de contre batterie de ce coſté à l'artillerie des Infideles,

Il y a quatre mille ſept-cens combattans dans Candie pour ſa deffenſe, en y comprenant tous les Officiers, ſans pretendre neantmoins mettre de ce nombre les bleſſés, ny les malades, les convaleſcens, ny les inhabiles, les exempts de la garde par grace ou autrement, ny les domeſtiques des Colonnels, des Majors, des Capitaines & autres Officiers, qui manient toutefois les armes & qui paſſent ſous le nom d'exempts. Je ne parle pas encore de deux petits regimens de Grecs deſtinés pour le travail, ny des quatre cens hommes que ſa Saincteté entretient

dans

dans la place. Il y a au reſte trois-cens Savoyards, & plus de trois-cens cinquante Officiers ou ſoldats de cavalerie, dont il y en a plus de ſoixante qui ont encore leurs chevaux. Il y a outre cela les ſoldats des deux regimens Grecs, un bon nombre de pionniers & de forçats, qui ſont peut-eſtre en tout onze cens hommes; je ne mets pas encore de ce nombre pluſieurs maiſtriſes, ny une compagnie de mineurs, qui ſont tousjours employés à faire des travaux tant deſſus que deſſous terre.

La Place eſt aſſés bien garnie d'artillerie: car il y a quatre cens trente une piece, tant groſſes que petites; il eſt vray qu'il y en a cent quarente de gaſtées & preſque hors d'uſage; de ſorte qu'à le bien prendre, il n'y a que nonante groſſes pieces aſſés bonnes pour le ſervice, les autres eſtant ou des petites, ou bien incapables de rendre aucun ſervice.

Quant aux munitions de guerre, il en manque à la place, ſur tout de poudre; il eſt vray que dépuis peu il en eſt venu deux mille barils, qui ſont arrivés fort à propos: parceque comme les Turcs commencent à preſſer beaucoup le ſiege, il faut taſcher de rompre leurs deſſeins & de s'oppoſer à leurs travaux, ce qu'on ne peut pas faire ſans avoir beaucoup de cette proviſion. Les Magaſins des preparatifs

mili-

militaires ſont à preſent aſſés mal garnis des choſes neceſſaires: parcequ'on les a fort eſpuiſés.

Les vivres y ſont encore aſſés abondants, & on n'en ſouffre pas beaucoup de diſette dans la ville, excepté la chair: car la livre du mouton couſte un quard de realle, encore faut-il avoir bien de l'authorité ou de la faveur pour en pouvoir eſtre pourveu. Les poules couſtent un real, & un real bien eſpaix & bien large, dautant que bien ſouvant il en faut donner un real & un quard pour une, ce qui fait que les pauvres Officiers, ſur tout les malades & les bleſſés, ont grand peine à trouver le moyen de ſubſiſter & de pouvoir meſme relever de leurs infirmités; parcequ'eſtans des perſonnes de condition, qui ont tousjours eu ſuffiſamment de ces mets dans les autres païs où ils ont ſervy à l'armée, & qui ont eſté tousjours enſevelis dans l'abondance de tout cela ches eux, ſont reduits à cette extremité que de n'en voir que bien rarement, & de n'en gouſter qu'apres les avoir payées au pois de l'or.

Les Officiers ſont aſſés bien payés à preſant, ils l'ont eſté encore aſſés bien par le paſſé; mais l'eſperence qu'on a de les voir mieux payer à l'advenir pendant ces conjonctures, n'eſt pas une petite conſolation pour eux, & pour les ſoldats qui ſont

au

au ſervice de la ſereniſſime Republique.

L'armée ſubtile de mer ſe diviſe en trois eſquadres, la premiere eſt celle des quinze galeres & quatre galeaſſes, qui ſont ſous le commandement de Monſieur le Capitaine General. Celle-cy partit de Standia le ſoir du vingt-quatrieſme Avril, avec ſon chef, pour aller à la Suda, & prendre garde à la groſſe eſquadre des navires, conduite par Meſſieurs Molina Capitaine des vaiſſeaux, & l'Admiral Leon, qui s'en eſtoit allée au devant du Capitaine Baſſa, qu'on diſoit eſtre ſorty depuis pluſieurs jours (ſelon les avis qu'on en avoit eu) du Canal de Conſtantinople avec vingt-cinq galeres, & qu'on croyoit prendre ſa route vers l'Iſle de Scio. On diſoit au reſte que le Capitaine Baſſa avoit donné ordre aux 17. galeres qui ſe trouvoient à la Canée pour lors, de le venir joindre; que cependant il avoit deſpeché deux vaiſſeaux & onze ſaïques pour s'en aller au port de Girepetra, & y desbarquer deux mille trois-cens hommes qu'on envoyoit de ſecours à l'armée avec beaucoup de proviſions & de vivres, dont elles eſtoient chargées.

La deuxieſme eſquadre eſt de quatre galeres, d'une galeaſſe, & de ſept ou huict bons vaiſſeaux, dont Monſieur Corner Provediteur de l'armée à Standia, a l'intendance & le commandement, tant

tant pour s'en ſervir à la deffenſe & à la conſervation de cette Iſle, que pour s'employer au tranſport des choſes neceſſaires à remolquer, & à ſcorter les proviſions qui vennoient de Veniſe pour le ſervice de la place de Candie, comme auſſi pour ſecourir ladite Ville avec des troupes & des chiourmes au moindre avis de Monſieur le Provediteur General Nani, & des qu'il luy teſmoigneroit en avoir le moindre beſoin.

La troiſieſme eſquadre eſt compoſée de neuf galeres, qui ſont dans le port de Candie, une partie deſarmées & mal en ordre, & l'autre ſans rien faire : parceque les chiourmes ſont employées aux travaux, & aux fortifications de la place, tant deſſus que deſſous terre ; on eſprere neantmoins qu'avec les pionniers qu'on attend tous les jours de veniſe, & qu'avec ceux qu'on eſpere de recevoir de l'Iſle, & prendre ſur les Turcs en terre ferme, où on eſt allé pour cet effet, on pourra mettre une partie de ces neuf galeres en eſtat d'agir utillement pour la Republique ; de ſorte que venans à ſe joindre (comme on le fait eſperer) à quinze galeres auxiliaires ou à d'avantage, l'armée ſubtile de Veniſe ſe verra en eſtat de pouvoir s'en aller, en ſuite de cette union, chercher celle des Turcs, la combattre par tout ſans eſtre meſme ſecouruë des galeaſſes, & engager

ger par conſequant ces barbares à combattre malgré eux.

Les deux premieres eſquadres ont environ deux mille deux cens combattans, en y comprenant les mille hommes ou d'avantage, que l'on a deſlivrés de la cruelle ſervitude du Turc, dans le dernier combat du huictieſme de Mars, & qu'on a diſpercés en ſuitte avec les armes ſur les galeres & les galeaſſes, comme auſſi les Officiers majeurs & mineurs desdits baſtimens, des canoniers, &c. & autres, qui tous prennent les armes dans la neceſſité.

Je ne diray rien maintenant des vaiſſeaux; parcequ'ils ſont fort bien garnis & bien pourveus de tout ce qui leur eſt neceſſaire; & parcequ'au reſte je n'en ay pas une connoiſſance telle que je pourrois ſouhaiter; ainſy je racomteray quelque choſe de l'armée des ennemis.

L'armée des Turcs eſtoit au commencement de l'année courante mille ſix cens ſoixante huict, de vingt mille hommes, il eſt vray qu'il n'y avoit en tout qu'environ quatorze mille combattans. Du depuis elle a receu quelque ſecours par le moyen de certains vaiſſeaux, qu'on avoit ajuſtés d'une façon extraordinaire avec des ais, pour les rendre plus capables de porter du monde, qui eſt venu de Conſtantinople avec dix-

huict

huit cens Janiſſaires, levés de nouveau: dix-ſept galeres ont tranſporté encore quinze cens hommes, ſans parler que quelques autres petits vaiſſeaux en ont desbarqué ſix cens.

Les navires des ennemis desbarquerent à Girapetra mille Egiptiens ou Sorians, qu'on nomme ordinairement Miſſerlins, qui ſont de bons ſoldats, & qui gardent un aſſés bon ordre, qu'on devoit changer contre ceux de leur nation, qui eſtoient pour lors dans le camp des Turcs: mais le premier Viſir n'a pas voulu conſentir à cet eſchange; parcequ'il veut ſe ſervir des uns & des autres, pendant cette campagne. Deux autres vaiſſeaux venus avec quelques ſaïques, ont porté encore dudépuis beaucoup de proviſions, environ trois cens canoniers ou eſcoliers, & cinquante pionniers, ſans parler de tout autant de maçons, ou de charpentiers. Enfin il y a eu deux autres vaiſſeaux & onze ſaïques envoyées par le Capitaine Baſſa, qui ſont arrivées à l'Iſle, qui ont porté, à ce qu'on dit, deux mille trois cens Janiſſaires. Il en reſte encore dix-ſept cens ſur les vingt-cinq galeres que ledit Capitaine Baſſa a avec luy, ſans parler d'un grand nombre de pionniers qu'il a prets à embarquer ſur les dix-ſept galeres qu'il attend de la Canée; & des autres proviſions qu'il pretend mettre ſur

beau-

beaucoup de petites barques, pour s'en venir tous enſemble à la Canée, apporter au grand Viſir le ſecours qu'il demande avec tant d'empreſſement & de beſoin.

Il y a au reſte pluſieurs petits vaiſſeaux qui vont du coſté de Girapetra, & qui portent presqu'inceſſamment du ſecours; de ſorte qu'ils desbarquent quantité de ſoldats, de pionniers, de marchans, & de proviſions, ce qui donne occaſion de croire, que comme le camp des ennemis à receu preſque dix mille hommes de ſecours cette année, les Infideles ne manqueront pas de renouveller leurs premieres attaques vers le quinzieſme ou vingtieſme du mois de May, & de preſſer la place plus qu'ils n'ont pas fait juſques à preſent, quoyqu'à la verité ils ayent perdu plus de mille perſonnes dans les eſcarmouches journalieres qu'on leur a données. Ils en ont perdu au reſte tout autant dans les deux dernieres ſorties qu'on a faites, ſans parler de ceux qu'ils ont eu le desplaiſir de voir, que nous leur avons pris ou tués dans le combat naval, des autres qui ſe ſont ſauvés depuis cette action, de ceux qui deſertent tous les jours, des autres qu'on reſerve pour renforcer les galeres, & de ceux là qui ſe retirent en terre ferme à force de preſens & d'argent, ainſy que des autres qui s'en vont errans par les montagnes

tagnes & les villages du Royaume, ny des autres en un mot qui deviennent incapables de pouvoir rendre ſervice à l'armée, & qui tous enſemble, font neantmoins un nombre ſi conſiderable, que quand bien les dix-ſept cens hommes que le Capitaine Baſſa a avec luy, ſeroient desja arrivés dans l'armée, le camp des ennemis ne ſeroit jamais de plus de dix-huict mille combattans effectifs, qui eſt un nombre bien petit, pour une entrepriſe ſi difficille & de ſi grande importance.

On fait courir le bruit que le Grand Seigneur a deſſein de s'en venir en perſonne juſques à Lariſſa, ville de la Macedoine, & meſme juſques à Naples de Malvaſie pour donner plus de force à ſes armes dans le Royaume de Candie, & pour eſtre mieux en eſtat de faire paſſer plus ſouvant & de plus grands ſecours dans cet endroit: mais il y a apparence, que comme ce Prince eſt tout à fait addonné à ſes plaiſirs & aux divertiſſimens, il ne ſçauroit ſe reſoudre à un tel voyage; d'autant mieux qu'on croit, que le premier Viſir ne le voudroit pas ainſy, de peur que pluſieurs du camp, qui ne luy ſont pas fort affectionnés, n'euſſent plus de moyen & des occaſions trop avantageuſes pour luy rendre de tres-mauvais offices auprés de ſa Hauteſſe, ſi elle eſtoit ſi proche, & parcequ'au reſte le train de ce

Mo-

Monarque ſeroit capable de conſommer tous les vivres, & les proviſions de la Morée & des environs, ce qui ne pourroit eſtre que tres-prejudiciable à l'armée, qui n'a de l'aſſiſtence que de cet endroit. On ne peut pas s'imaginer au reſte, que cette nouvelle puiſſe avoir ſon effet, à cauſe que ſi le Grand Seigneur s'éloignoit ſi fort de Conſtantinople, il y auroit à craindre que les troubles ne s'augmentaſſent, & que les humeurs turbulantes ne priſſent occaſion de remuer enſuite de cet eſloignement, & qu'il n'y eut enfin des tumultes & des ſeditions, ce qui eſt d'autant plus à craindre, qu'on voit pluſieurs troupes de mal-contents, dans divers endroits de ce vaſte Empire, leſquels ſe voyans par trop grevés ou bannis par les Miniſtres, ou irrités pour d'autres raiſons, ſe ſont retirés dans les montagnes, les bois & les deſerts, où ils reçoivent tous les jours du ſecours, & font des ſorties & des courſes dans l'Eſtat, qui portent la deſolation dans pluſieurs Provinces de l'Empire, par les meurtres & les rapines qu'ils y commettent, leſquelles reçoivent encore des nouveaux ſurcroits de malheurs, par les inſultes continueles que leur font les Polonnois, les Moſcovites & les Coſaques, du coſté de la mer noire, les derniers desquels ont fait, à ce qu'on dit, des

grands

grands progrés depuis peu dans la Tartarie, dont le nouveau Roy a fait des grandes inſtances au grand Seigneur, pour avoir du ſecours dans le grand beſoin qu'il en a, lequel luy a envoyé quelques milliers de perſonnes, & dix galeres pour taſcher de le retirer de la miſere où il eſt.

On peut inferer de tout ce que nous venons de dire, que ſi la Sereniſſime Republique maintient tousjours la mer libre, & ſi les troupes conſervent tousjours l'intrepidité, la conſtance, & la valeur qu'elles ont teſmoigné juſques à preſent depuis le commencement du ſiege, & ſi ladite ſereniſſime Republique perſiſte à envoyer quand il faut, des troupes, des pionniers, des proviſions de guerre & de bouche, & les autres choſes neceſſaires pour un ſi long ſiege, avec tout autant d'argent qu'il faut, pour remettre les ſoldats, & les pionniers qui en pourront avoir beſoin, & qui pourront ſe diminuer par les attaques & les ſorties, les travaux & les maladies, & pluſieurs autres accidens, comme auſſi de fournir Candie de vivres, de munitions, & des autres choſes neceſſaires pour ſa deffenſe, qui ſe conſomment tous les jours, & aſſés de deniers pour payer les ſoldats & les resjouir par ce moyen, pour donner courage à un chaſ-

cun

cun de travailler quand il faut, & pour ſurvenir au frais ordinaires & extraordinaires de la guerre, on ne deffendra pas ſeulement cette place contre tous les efors des Ottomans cette campagne: mais meſme pluſieurs autres; de ſorte qu'on pourra abbattre facilement l'orgueil inſolent & cruel des barbares, qui taſchent de ſe rendre ſi funeſtes à cet auguſte Eſtat.

Il y avoit une galeaſſe toute neufve dans le port de Zante le trentieſme du mois d'Avril, que le Sieur Joſeph Moriſini commandoit, laquelle eſtoit ſur le point de partir pour s'en aller en Candie, avec cinq navires chargés de munitions de guerre, & de quantité d'apprets militaires. Il y eſtoit arrivé de plus l'eſquadre des Sieur Marin Michieli, avec autres dix vaiſſeaux pour prendre mille pionniers, deux cens ſoldats, & beaucoup de bois, de biſcuit, & d'autres proviſions, qui ſe trouvoient pourlors dans les magazins de ladite Iſle. Voyla à peu prés l'eſtat de Candie, de l'armée navalle de la Sereniſſime Republique, & de celle du Turc, tant par mer que par terre.

Ce memoire fut donné à Monſieur le Provediteur General de l'armée, appellé Cattarin Cornaro; afin qu'il peut non ſeulement s'en ſervir, en le confrontant

avec l'eſtat des affaires ; mais encore qu'il peut le rendre eſgal avec la diminution des gens & des munitions, qu'un ſi long voyage, & que le mauvais temps ont accouſtumé de cauſer dans de pareilles rencontres.

On s'entretint encore à fonds avec Monſieur le Marquis de Sainct André Monbrun ſur ce ſujet, en quelques conferences qu'on eut du coſté de Lazaret, à qui on fit voir les deſſeins de la place, & les travaux que Monſieur le Chevalier Verneda a faits, comme auſſi l'eſquadre, qui ſortit du port le vingtieſme du mois de May.

Comme Monſieur le Marquis de Ville ſe donna l'honneur de rendre compte à ſa Saincteté des ordres qui l'obligeoient de ſortir de Candie, & de quitter ſa deffenſe, pour s'en aller en Piedmont, il receut à Lazaret le brevet qui ſuit par un effet de la benignité du S. P. Voycy ſa teneur, que j'ay mis en noſtre langue pour une plus grande commodité du lecteur.

Clemens PP. IX.

TRés-Noble & tres-Cher Fils, Salut, & Apoſtolique benediction, ayant conſideré la vertu & la conſtance de voſtre Nobleſſe à deffendre ſi long-temps la ville de Candie

contre

contre les forces ſi redoutables d'un ſi grand & ſi opiniaſtre ennemy, & comme elle s'eſt acquiſe une gloire immortelle à ſon nom, nous ne ſçaurions nous empeſcher d'avoir pour elle un comble d'eſtime & d'amour. Les ſages conſeils qu'elle a donnés au reſte en partant, tant pour la conſervation de cette ville, que pour faire en ſorte que nos troupes s'employent utilement pour ſa deffenſe, augmentent encore l'opinion que nous avions de ſa ſage conduite, & le ſujet de la louër. Tout cela ſoûlage beaucoup aſſeurement les empreſſemens extraordinaires & les inquietudes où nous ſommes, de voir que cette place eſt en quelque façon ſans deffenſe aprés ſon deſpart. Au reſte ſoyés aſſeuré, que nous ne manquerons pas de luy donner des preuves authentiques de noſtre bonne volonté dans toute ſorte de rencontres; Cependant nous deſpartons benignement, & avec des ſentiments & des tendreſſes particulieres d'un amour paternel, la benediction Apoſtolique, non ſeulement à voſtre Nobleſſe, mais encore au Marquis François de Ville, qui ne luy eſt pas moins cher à raiſon de ſa vertu, & de ſa valeur, que par la proximité du ſang. Donné à Rome à S. Pierre ſous l'anneau du peſcheur, le vingt-ſixieſme de May 1668. la 1. année de noſtre Pontificat.

Signé F. Florentin.

Il y avoit ſur le deſſus de la lettre. *Au tres-cher fils, & tres-noble Marquis Ghiron François de Ville.*

Noſtre quarantaine dura long-temps, ce qui nous inquietoit beaucoup, il eſt vray que l'amertume que nous gouſtions dans un ſi triſte ſejour, fut fort adoucie par les viſites ordinaires de beaucoup de Seigneurs, qui regaloient tous les jours ſon Excellence de rafraiſchiſſemens & de feſtins. Enfin le vingt-deuxieſme jour de Juin le temps de noſtre retraite eſtant finy, le premier pas que nous fimes, en ſortant de Lazaret, fut de nous en aller aux Capucins, pour y entendre la meſſe, & pour reſoudre avec ces R.R. P.P. l'apparat qu'il failloit faire pour la pompe funebre & pour le repos des ames des Officiers, & des perſonnes de la ſuitte de ſon Excellence, qui avoient ſacrifié leur vie au ſervice de Dieu & de la Sereniſſime Republique dans le cours de la cruelle attaque de Candie. Son Excellence ayant voulu employer pour cet effet une bonne ſomme d'argent que le Capitaine Leonard Luſingher luy avoit donnée par ſon teſtamment, lequel s'en eſtoit allé au Levant pour donner des preuves de ſa valeur & de ſon zele pour la Religion Chreſtienne, où la providence divine a permis qu'il y eſt mort, aprés y avoir receu

un

un coup mortel, qui luy a acquis une gloire immortele en ce monde & un bonheur eternel dans l'autre.

Le grand desir ou pour mieux dire l'impatience qu'il avoit destre aux pieds de sa Serenité, luy fit employer toutes ses plus pressentes sollicitations, & ses plus grandes instances pour avoir cet honneur, ce qui luy fut accordé l'aprés disnée.

Il fut donc coduit le lendemain dans le College avec les ceremonies accoustumées, où il exprima ses sentimens de la façon que vous allés voir par le discours qu'il fit.

Discours de Monsieur le Marquis de Ville au Senat.

SI je pouvois esgaller les remerciemens que je dois faire aux graces que j'ay receuës de vostre Serenité, & de vos Excellences, j'estime que la gloire que leur magnificence s'est acquise, en me comblant de faveurs, & en surpassant par tant de benefices mon merite, seroit bien petite, si elle ne me mettoit pas dans l'impossibilité de les en remercier comme il faut, & je croy au reste qu'une si Auguste & si Sereniſſime Republique ne seroit pas si digne qu'elle est d'estre servie d'un chacun, si mes forces avoient esté capables de s'acquiter dignement, & tout autant que son merite le requiert.

des ſervices que je luy dois : mais ſi dans les choſes divines le ſeul effort du deſir ſupplée aux obligations infinies que les hommes ont, je m'eſtime heureux de ce que j'ay fait tout mon poſſible pour faire paroiſtre dans toutes mes actions, quoyque foybles, le deſir ardant & extreme que j'ay de cooperer à la gloire Venitiene ; non ſeulement dans la fidelle & exacte obſervance des ordres ſages & prudents de Monſieur le Capitaine General, & dans l'execution ponctuele des ſalutaires avis de Meſſieurs les Repreſentans : mais encore à ſeconder la generoſité, & la noble ardeur des Officiers & des vaillans ſoldats de voſtre Serenité, leſquels ont repris l'ancienne vertu, & ont fait revivre cet ancien courage, que le peu d'occaſion & le peu d'exerciſſe militaire avoit comme aſſoupy. Que ſi la force du commandement & de l'empire que Mon Prince naturel a ſur moy, ne me permet pas maintenant (ſelon meſme l'aveu que voſtre Serenité en a meſme donné) de me trouver au triomphe de Candie ; lorſqu'elle ſera tout à fait delivrée, & ſi je ſuis privé de cette ſatisfaction & de cette gloire, j'auray neantmoins cette conſolation en moy meſme, d'avoir laiſſé cette importante place bien deffendüe. Ie pourray me venter d'avoir ſervy cette grande Republique, fondée de Dieu, comme le firmament au milieu des eaux, pour donner ſes douces influances à tout l'Univers, en faveur

de

de laquelle tout Chevalier Chreſtien doit employer ſa vie pour ſon ſouſtien & ſa deffenſe ; puiſqu'elle ſe ſacrifie elle meſme pour toute la Republique Chreſtienne ; Ie pourray dire que j'ay veu cette grande merveille, qu'une ſeule ville a ſouſtenu ſi long-temps le poids de toute l'Aſie, & qu'elle s'eſt deffendüe, quoyqu'avec peu de forces, contreune ſi eſpouvantable puiſſance que celle qui l'attaque, laquelle oblige en moins de temps & avec moins de peine, les plus puiſſants Monarques d'achepter une paix avantageuſe. Ie pourray aſſeurer enfin avec verité, que j'ay veu dans le Lion Venitien les deux qualitēs qu'on attribuë fabuleuſement aux autres lions ; ſçavoir la magnanimité du cœur, & la vigilence des yeux. Ie dis l'intrepide generoſitē, & la providence occulée de voſtre Serenité, & du tres-Excellent Senat à pourvoir dans des conjonctures ſi difficiles, & dans des affaires preſque ſi deſeſperées, à une cité de Candie, ſi cruellement attaquée, & la plus mal propre à la guerre de toute la Grece, ſelon l'ancien proverbe, & de l'avoir rendaë à preſent la plus fameuſe eſcole de Mars. Conſiderant donc l'eſtat preſent de ces affaires, je puis donner cette aſſeurance ſans crainte, que ſi voſtre Serenité continuë à bien pourvoir cette place, elle ne ſera pas non ſeulement en eſtat de ne rien craindre à raiſon de ſon ſiege: mais encore qu'elle aura cet avantage de ſe voir libre

de meſme que tout le reſte du Royaume, & ſera par conſequant en occaſion d'eſtendre plus avant l'Empire Venitien, & de faire enfin des nouvelles conqueſtes dans L'orient. Il ne me reſte rien plus à deſirer, ſi ce n'eſt de pouvoir eſcrire de mon propre ſang les victoires de la tres-glorieuſe Republique de Veniſe, pour laquelle je conſerveray tousjours pendant ma vie, & meſme apres ma mort, par devoir, par inclination, & par veu, un zele ſans fin, une obligation qui ne s'effacera jamais & une attache inviolable à ſon ſervice.

Monſieur le Marquis taſcha aprés avoir rendu ſes reſpets au Senat, de ſe deſengager le plutoſt qu'il luy fut poſſible de tout l'ambarras que luy cauſoit les viſites, & ſe mit en eſtat de s'en aller promptement en Piedmond ; c'eſt pourquoy il donna ordre qu'on fit preparer deux barques pour porter ſon bagage par la riviere du pò & quelques uns de ſa ſuite le quatrieſme de Juillet.

Cependant comme la Sereniſſime Republique ne vouloit pas tenir caché au monde ſa reconnoiſſance ny les bons ſervices qu'elle avoit receus de ſon Excellence dans cette penible guerre, voulut luy faire voir par les patentes qui ſuivent la gratitude, & l'eſtime qu'elle en faiſoit: au reſte elle unit à cette lettre Ducale les effets de la liberalite publique ;

car

car on fit un preſant à ſon Excellence d'un Baſſin d'or eſtimé ſix mille Ducats. La valeur & le merite d'un ſi grand homme que Monſieur le Marquis trouverent quelque oppoſition dans le College ; mais cella n'empeſcha pas neantmoins qu'elle ne fut receüe dans le Senat par cent ſeptonte voix où d'avantage, malgré ſept ou huit qui s'y oppoſoient, je ne ſçay pourquoy.

Tout eſtant fait, un Secretaire du College s'en vint preſenter à ſon Excellence, le ſeixieſme du mois, la lettre qui ſuit de la part du Monſieur le Duc, ſans qu'il fut permis au meſme de prendre un chaiſne d'or de cent piſtoles qu'on avoit preparée pour luy donner.

Dominique Contareno par la grace de Dieu Duc de Veniſe, &c.

Nous declarons avec le Senat à tous & à un chacun, à qui ces lettres parviendront, ce qui ſuit.

Comme la famille de Ville s'eſt acquiſe des titres d'honnœur eternels par les belles actions qu'elle a faites dans l'exerciſſe des armes, & comme elle eſt en poſſeſſion de la gloire par ſa valeur depuis long-temps, ſelon les preuves que nous en avons. Il ne faut pas s'eſtonner, ſi le Marquis Ghyron François de ce nom fait voir à preſent, qu'il

eſt un digne ſucceſſeur de ces grands hommes, qui ont eterniſé leurs noms, & qu'il a enfin parfaitement bien herité de leurs vertus; puiſqu'il a, non ſeulement conſervé l'honneur qu'ils ont acquiſe à leur famille, mais encore, puiſqu'il a ſi fort augmenté ſa gloire, qu'on peut dire, qu'il n'a pas ſeulement imité ſes glorieux Anceſtres, mais meſme, qu'uniſſant la prudence & la maturité du jugement à l'ardeur & à la force de ſon eſprit, (en quoy il paroit tout à fait illuſtre,) il a l'avantage de voir maintenant, qu'il s'eſt ouvert un chemin d'honneur, qu'il avoit taſché de s'applanir depuis long-temps par ſes ſueurs & ſes fatigues en ſe conſacrant entierement au ſervice de la couronne de France, & du Seigneur Duc de Savoye, il a la gloire de voir qu'il a merité de remplir les plus importantes & les plus honorables charges qu'on peut avoir dans ces deux Eſtats, & de montrer enfin à tout le monde, que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on recompenſoit ainſi ſon merite, & qu'on avoit des hautes penſées de ſa ſage conduite. Son cœur l'ayant porté du depuis à ſuivre les mouvemens de ſa generoſité, il accepta librement l'occaſion de ſervir la Sereniſſime Republique en qualité de General de ſon infanterie, aprés en avoir obtenu toutefois le conſentement du meſme Seigneur Duc, afin de ſignaler ſa valeur contre les Infideles, & de s'acquerir des couronnes immorteles auprés de noſtre Dieu, com-

comme il s'eſtoit acquis des applaudiſſemens & un nom illuſtre parmy les Princes Chreſtiens. Il partit dans le deſſein de reprimer les attaques des barbares, qui menaçoient quelques places de la Dalmatie, ſelon lordre qu'on luy en avoit donné. Il revint en ſuite au Levant avec une meſme diligence, & avec autant de courage qu'il eſtoit allé en Dalmatie; il y fut tousjours preſent à la guerre offenſive, & au campement qu'on fit en veuë des ennemis, où il donna des preuves authentiques de ſa ſage conduitte & de ſon ſolide jugement dans toute ſorte de rencontres. Toutes les plus grandes forces du Turc eſtant venuës fondre dans ce Royaume, & le premier Viſir eſtant venu luy meſme en perſonne, ſuivy des principaux Miniſtres & Generaux des armes Ottomanes pour les commander, & pour taſcher de prendre Candie, il ſouſtint les plus redoutables efforts de la ferocité de ces Infideles, qui ont battu, pendant un an entier de ſiege, cette place autant par le fer que par le feu. Les preuves qu'il a données de ſa valeur ſont ſi evidentes, qu'il ne faut que voir avec quel courage il a animé par ſon exemple la conſtance des ſoldats au milieu des dangers & de la mort, & avec qu'elle intrepidité il s'eſt acquité d'une ſi importante charge que la ſiene, pour eſtre convaincu de la grandeur de ſon cœur. Le merite qu'il s'eſt acquis en s'employant pour une ſi religieuſe deffenſe,

eſt enregiſtré dans le Ciel, cependant que les louanges de ſa vertu ſont publiées generalement par toute la terre. Comme il eſt donc maintenant revenu de Candie, & qu'il eſt obligé de s'en retorner dans ſon païs, par ordre du Seigneur Duc ſon Maiſtre, qui l'a apellé pour des raiſons tres-preſſentes, Noſtre Republique, reconnoiſſant que le dit Marquis de Ville noſtre General a rendu des tres-grands & de tres-conſiderables ſervices aux armes publiques par ſes genereuſes aſſiſtences, veut publier hautement, par cette ample atteſtation, la grandeur de ces inſignes merites & de ſa gloire, comme auſſi donner des marques de noſtre propre & genereuſe reconnoiſſance; afin que ſes belles actions, ſoient renduës eternelles à la poſterité, par ce recit plein d'affection qui ſervira à meſme temps d'un authentique eternel de la ſatisfaction extraordinaire que reçoit le Senat de ſa generoſité, & pour faire voir enfin, qu'elle ne perdra jamais le ſouvenir de ſes ſervices. Donné dans noſtre palais Ducal le quatrieſme de Juillet, Indiction ſixieſme l'an, 1668.

Signé Auguſtin Bianco Secretaire.

Monſieur le Marquis de Ville creut eſtre obligé de s'en aller promptement au College, aprés avoir receu de ſi grandes

des faveurs, pour remercier affectueuſement ce celebre corps, & pour prendre congé de luy à meſme temps, ce qu'il fit, harangant le Senat d'une façon & dans des termes fort expreſſifs & fort cours. Voyci la teneur de ſon harangue.

Remerciement de Monſieur le Marquis de Ville au Senat.

L'Incomparable magnanimité de voſtre Serenité, & de leurs Excellences ne s'eſtant pas contentée de m'avoir comblé de graces, & d'avoir rendu mes obligations infinies, elles ont voulu avoir encore cette complaiſence, par un effet de leur bonté toute civile & genereuſe, de me donner des autentiques, accompagnés de riches dons, en faveur de petites, mais zelées fatigues, que j'ay ſouffertes à leur ſervice, & ont trouvé par ce moyen le ſecret d'enchaiſner par des nœuds indiſſolubles d'une inclination immortelle toute ma maiſon, & toute ma poſterité, & de l'engager par des liens eternels à leur ſervice. Je ne ceſſeray jamais de publier par tout le monde les glorieux excés de leur liberalité, & je proteſte que je taſcheray de leur donner des marques de ma reconoiſſance juſques au dernier ſouſpir de me vie, tant il eſt vray que les graces

que

que j'ay receuës ont fait d'impreſſion dans mon eſprit : cependant je me flate de cette eſperence, que j'auray quelque jour l'avantage de me rendre digne de tant de faveurs par mes vœux, & au deſpens de mon propre ſang ; que je verray la lune Ottomane eclipſée par l'eſclat des armes invincibles de voſtre Sereniré, & que je ſeray en un mot ſi heureux, que de voir gemir cette ſuperbe puiſſance, qui eſt ſi themeraire que d'oſer irriter le Lion Adriatique, ſous la valeur & la force du meſme, à la gloire immortelle du nom Chreſtien de meſme qu'à celle de ce grand Eſtat.

Je n'ay garde d'oublier à mettre icy les applaudiſſemens que Monſieur le Marquis de Ville receut dans Veniſe aprés tous ces honneurs que luy fit le Senat ; parceque je fairois injure à ſon merite auſſi bien qu'à la Sereniſſime Republique ; ainſy je diray que tout ce qu'il y eut d'hommes eloquens, & de plumes delicates s'employa pour parler en faveur de Son Excellence. Voyés les productions de ces grands genies, que j'ay creu eſtre neceſſaires à la perfection de mon ouvrage. Cependant je laiſſe la liberté au lecteur de joindre ſon affection aux devoirs qui m'engagent de conſiderer indiſpenſablement mon Illuſtre Mecenas, & de parcourir tout ce qui eſt eſcrit, tant

à ſon

à ſon occaſion qu'à ſa faveur en paſſant à d'autres matieres. Je n'ay pas voulu changer les vers Italiens pour ne leur oſter pas la grace qu'ils peuvent avoir.

Sur le glorieux Retour de Son Excellence de Candie.

SONNETTO.

O Del Trace Terror fulmineo Marte,
Fulgore luminoſo, Aſtro Guerriero,
Che i turbati Turbanti al tuo Cimiero,
Feſti curvar del tuo valor con l'arte.

D'al tuo braccio viril fur vinte e Sparte,
L'odriſie lune, e l'Ottomano Impero,
Scoſſo dalla tua deſtra il capo Altero,
Piega al tuo cor, che fé tremarlo in parte.

Hor di palme, e Trofei carco ritorni,
E di Bellona in Te le belle prove
Laſcian chiaro, il candor di Candia à i giorni.

Ella ti chiama padre, e ogn' hor ſi move,
Da te diffeſa, à ſoſpirar, che torni,
Perche tu foſti in Creta un' altro Giove.

Franceſco Fulvio Frugoni.

Le Sieur Paſtorel voulut ajouſter à de ſi belles penſées une des ſienes par quatre vers Latins qu'il fit, leſquels ſont

ſont fort ſpirituels; en voycy la teneur.

Dum redit æterna redimitus tempora lauro,
Et Cretæ in Patriam parta trophea refert.
Quam malè Cretenſi confertur Villa *Tenanti?*
Villæ *vera, & erant fulmina ficta Jovis.*

Paſtorel.

Un bel Eſprit ne voulut pas laiſſer ſa verbe endormie dans une ſi belle recontre, dautant mieux que tant d'autres l'invitoient à ſe donner l'eſſor à leur exemple: ainſy il la mit en ſi belle humeur qu'il luy fut faire cette chanſon.

Canzonetta.

Banditrice di glorie.
Prendi, ò Fama la Tromba,
E dagli fiato a' Spiritoſi Carmi,
Si che l'impreſe, e il valor nell'armi
D'un Turineſe Eroë
S'oda dal Lido Eoe
S'in' al mar où' hà il ſol Humida Tomba.

Fà pur Diva Loquace,
(Ne temi di mentire)
Che non vi ſia sì ſconoſciuto Lido

In

In cui non S'oda del Gran Villa il grido
Angusto, è un mondo intiero
Al suo ardir Guerriero,
E pieu seppe esso oprar, che tu ridire.
Stilla d'Erculeo Sangue.
Mai dalle vene Uscio
In honorata, e Martial tenzone
Che non cadesse ad inastiar Corone.
Messe de' suoi sudori
Furon Palme e d'allori
Fior di glorie allettar con si bel rio.

Dissipar squadre armate,
Sbaragliar Truppe ardite,
Fù sol scherso leggier di quell'ardore;
Che col pari à se stesso hebbe il suo cuore.
Di Francesco il valore
L'Ottomano furore
Ben pote argementar dalle ferite.

Sol di questa gran Prole
Fù corraggio sovrano
Far con domar maltiplicati sdegni
Con una spada sol fronte a più regai
Il Visir, e l'Ottomano
Dica con il Divano
Se piu corpi atterra questa sol mano.

L'Ottomano Furore
D'honor messe matura
Credeasi carpir cinto d'Alloro
Con mano trionfante il Leon d'Oro
Provò l'oste sconfitto

Che

Che il Turineſe invitto
Seppe à Candia ſervir di ſode Muro.

Rivolgi pur Faſtoſo
Col mormorio dell'onde,
à Po dell'Adria nel ſalſo elemento
Il tributario tuo Liquido Argento,
E riſuonando in Eco
Il nome di Franceſco
S'incoroni il Campion, *alle tue ſponde.*

D. G Diamante.

Ce ne fut pas tout. Il ſe trouva encore des perſonnes ſi obligeantes qui voulurent joindre leurs applaudiſſemens à toutes ces glorieuſes expreſſions que vous aves veuës cy deſſus ainſy ils donnerent au public les vers qui ſuivent.

All'Invitto Eroe Signor Marcheſe
Ghiron Franceſco de Villa
Generale dell'Armi Veneté
per la diffeſa de Candia.

GEneroſo Campion Ghiron *potente*
L'Ottomano furore
Combatteſti, abbateſti, ecco l'honore
Del Gran Villa *il valor* (Viva) *ſi ſente.*

Queſt' è di veſtre impreſe alta mercede
L'Adria *tributa honori*

Per

Per coronar le tempia homai ſi vede
Auviticchiar le Palme i Verdi Allori.
Picciol' èl premio in ſe, poca la Palma
Ch'à generoſo petto
Altra gloria convienſe, & però all'alma
Correſpeme del Ciel honor perfetto.

G D.

Tant d'honneurs qu'on rendoit à Monſieur le Marquis de Ville & de ſentimens ſi obligeans ſuivis encore de pluſieurs autres, n'eſtoient que pour couronner le merité de ſon Excellence, en voycy des preuves evidentes par le Sonnet qui ſuit.

Au tres-Excellent Seigneur le Marquis de Ville.

Sur ſon retour de la deffenſe de Candie.

SONNETTO.

HOr che ſcoſſo del Trace il fier turbante
O de l'Odriſia luna un corno infranto
Fa d'Alcide, e di Marte oſcuro il vanto
Di Creta, il tuo valor, non finto Atlante.
Chi puo negar, che tu ſia il tonante
Che armata con furor pietoſo, e ſanto

Di

Di fulmini la deſtra, ad huopo tanto
Diffeſa hai Candia, e reſa piu Conſtante?

Hor Vedi, e ſe di Marte in fier ſteccato,
Rotto hai l'Orgoglio à l'Ottomana luna,
I piu fier Cinocefali hai proſtrato;

Al ſol delle tue glorie ella s'imbruna
Se ben al tuo partir Creta per fato
Tema, che à danni ſuoi novi haſti aduna

Quindi ſue preci in una
Al Ciel porge divoto
Il Cretenſe, e ſoſpira, e ogni ſuo voto
Anhela il tuo ritorno;
Che ſol tu l'hoſte poi trarli d'attorno.

Di Michel Bartolomeo Sintbaldo.

Je pourrois faire un autre volume, ſi je pretendois mettre icy tous les vers que l'on a faits à la louange de Monſieur le Marquis; parceque, comme je vous ay desja dit, il ny eut point de bel eſprit ny de plume delicate qui ne fit gloire de faire quelque choſe à l'honneur de ſon Excellence; toutefois je me contenteray de mettre icy ce que le Chevalier Amalthée compoſa en ſa faveur, voycy la production de ſon Eſprit.

SON-

SONNET.

Sur le glorieux retour du tres-Illuſtre & tres-Excellent Seigneur le Marquis de Ville.

A SON EXCELLENCE.

VOi che naſcendo Eccelſo in Pria Porgeſte
A la Città del ferro, un ſecol d'Oro.
E Creſciuto ſul Pò, ſu'l Pò ſplendeſte
con nuovo vanto alla Città del Toro.

Qual l'Oſtro Tirio, ò qual Caſtalio Alloro
E degno omai, che V'inghirlandi, ò veſte,
Voi, cui Candia diffeſa ogni decoro
Canta sù le curvate Odriſie Teſte.

O Di Gran Genitor Figlio Maggiore
Maggior de' voti, e della ſpeme noſtra
Cui fu ſcorta virtù, meta l'honore.

Preſervaſte il bel regno, e ben ſi moſtra,
(Mentre di voi no'l liberò il valore)
Partial dell' altrui la gloria voſtra.

Il Cavalier Amaltheo.

Monſieur le Marquis s'eſtant mis en eſtat de partir le plus promptement qu'il luy eſtoit poſſible, ſelon l'ordre qu'il en avoit

avoit receu de Son Alteſſe Royale ; afin d'eſtre aſſés à temps à Ferrare pour y tenir ſur les fonds de bapteſme un enfant de Monſieur le Marquis Pierre Fiaſchi au nom de ſadite Alteſſe. Il donna ordre à ſes gens de s'en aller du coſté de Verone, & luy, ſuivy de peu de perſonnes, s'eſtant ſervi du Bucentaure du Sieur Grimani, ſortit de Veniſe le dix-ſeptieſme de Juillet. Il arriva le lendemain à Ferrare où on fit la ceremonie avec grande pompe, & parmy de ſomptueux feſtins : de ſorte que tout eſtant fini, nous partimes le vingtieſme du meſme mois dans le caroſſe de Monſieur le Marquis Bentivoglio, & nous allames coucher à Trecenta qui eſt un lieu qui luy appartient.

Monſieur le Marquis François de Ville, ſon Couſin ne partit pas de Ferrare avec nous ; parcequ'eſtant deſtiné pour s'en retourner en Candie ; afin d'y commander les troupes de ſa Saincteté en qualité de Sergent General de battaille, il devoit aller à Veniſe pour s'y diſpoſer à faire ce voyage, comme il fit quelques jours aprés.

Eſtans partis le lendemain de Trecenta, dont nous avons desja parlé, nous avançames noſtre chemin juſques à Lignago avec le meſme carroſſe. Nous fumes fort bien receus icy par le Capitaine Rados, qui nous logea dans ſa maiſon.

On

On fit civilité au Sieur Provediteur : mais on ne voulut pas attendre que le meſme rendit le reciproque, c'eſt pourquoy nous nous mimes en chemin pour nous rendre à Verone le meſme ſoir comme nous fimes heureuſement. Eſtant icy, nous trouvames que toute la ſuite de Monſieur le Marquis nous attendoit. On ne voulut pas s'engager à demeurer icy long-temps ce qu'on n'auroit peu eſviter de faire, ſi on avoit accepté toutes les civilités que nous vouloit rendre le Gouverneur de la Ville : Son Excellence prevoyant bien que pour ſe deſgager de toutes ces ceremonies il n'y avoit point d'autre invention que de ſe mettre au lit, comme il fit, mais tout cela ne ſervit preſque de rien : car tous les Seigneurs de la Ville vindrent ches elle pour la complimenter.

Nous reprimes noſtre chemin le vingt-deuxieſme, & nous paſſames par Peſchiera, où le Provediteur nous fit un grand accueil, & nous preſſa beaucoup de ſejourner quelque temps icy, à quoy Monſieur le Marquis ne voulut pas conſentir ; c'eſt pourquoy nous paſſames outre, & nous fumes à Deſenſano, qui eſt un lieu ſitué ſur le rivage du lac de Garde. Ce fut icy que Monſieur le Marquis Bevilacqua parent de ſon Excellence, rendit à ſadite Excellence toutes les civilités imaginables.

Nous

Nous arrivames le lendemain qui eſtoit le vingt-troiſieſme du mois environ l'heure du ſouper à Breſſe, où Monſieur le Gouverneur de la place rendit des grands honneurs à ſon Excellence. Nous eumes icy le temps de voir la ville, à cauſe qu'il reſtoit encore aſſés de jour, comme vous le pouvés juger en ce qu'on rendit viſite audit Gouverneur, qui nous donna le plaiſir de la commedie.

Quelques amis nous ayans preſté leurs carroſſes, nous partimes de bon matin le lendemain vingt-quatrieſme du mois, ſans donner le temps à Monſieur le Gouverneur de s'incommoder pour rendre la viſite qu'on luy avoit donnée. Comme nous eſtions donc desja partis, & que nous eſtions meſme aſſés loin, nous vimes venir à nous un carroſſe à ſix chevaux dans lequel il y avoit un gentilhommes, qui venoit de la part dudit Gouverneur pour complimenter ſon Excellence de ſa part, & pour luy preſenter à meſme temps ce meſme carroſſe; à quoy Monſieur le Marquis reſpondit dans des termes de remerciement fort obligeants; aprés cela il le renvoya avec le carroſſe, ſe ſervant ſeulement de l'eſcorte de la cavalerie juſques à la ſortie de l'Eſtat Venitien, de ſorte que nous arrivames ce ſoir meſme à Pallazuolo.

Nous ne faiſions preſque que d'arri-

ver

ver le matin à la Canonica le vingt-cinquieſme du meſme mois, que nous rencontrames un envoyé de Monſieur le Marquis Spinola Gouverneur de Milan avec le nepveu du Compte Porro, pour nous faciliter le paſſage juſques à la ville ſur un baſteau; ainſy nous primes noſtre route vers cet endroit à la faveur d'un bucentaure, & de deux barques, dont l'une portoit les meubles de Monſieur le Marquis, & l'autre ſes chevaux.

Son Excellence fut complimentée à quelques milles de la ville par Monſieur le Cavalier Cavanago, & par un autre Gentilhomme de la part de Monſieur le Marquis Spinola Gouverneur de Milan, & elle ne fut pas ſur le point de ſe desbarquer qu'elle fut accüeilie par Monſieur le Comte Porro, ſuivi de quantité de carroſſes à ſix chevaux, que Monſieur le Maiſtre du camp General le Comte Galeazzo Trotti parut bientoſt apres pour la venir ſaluër, & que tous enſemble la conduiſirent le long de la ruë de la ville juſques au Palais de Monſieur le Gouverneur, ſur tout Monſieur le Maiſtre du camp General qui luy rendoit mille civilités.

Monſieur le Marquis de Ville fut receu par Monſieur le Gouverneur avec des attouchemens de main, avec des beaux titres & de beaucoup de civilités;

ſon Excellence alla rendre viſite encore à Madame la Marquiſe, laquelle luy rendit auſſi mille civilités tout à fait extraordinaires. Cecy eſtant fait, nous nous en allames prendre noſtre logement chez Monſieur le Comte Porro, dont nous avons desja parlé, qui eſtoit pourlors Reſident pour ſon Alteſſe Royalle à Milan, lequel nous traitta magnifiquement.

Son Excellence fut viſité dans ſon logis, le vingt-ſixieſme, de la part de Monſieur le Gouverneur. Vous ſçaurés encore que comme il avoit rendu viſite à l'Eminentiſſime Cardinal Litta, & à la plus grande partie de la Nobleſſe & des Officiers de la Ville, il receut mille civilités de ces Meſſieurs. Aprés cela Monſieur le Marquis s'en alla dire adieu à Monſieur le Gouverneur, qui le receut auſſi honorablement que la premiere fois : mais comme c'eſtoit la feſte de Madame la Marquiſe ſa femme, & parce qu'on avoit preparé une commedie eſpagnole pour une plus grande rejouiſſance, ſon Excellence ſollicita Monſieur le Marquis d'avoir ſa part du divertiſſement, & le retint avec elle.

Nous ne partimes de Milan que le 29 du mois: parceque Monſieur le Marquis ſe trouva un peu incommodé ; de ſorte que nous n'arrivames que ce meſme jour à Buffalora avec une barque.

Ma-

Madame D. Catherine Caccia nous regala le 30 en paſſant à Novara, & le ſoir Monſieur le Comte de Beſana nous traitta magnifiquement à Vercelli, aprés avoir viſité les nouvelles fortifications de cette Ville.

Nous allames coucher le 31 à Ciglia-no, où nous trouvames un carroſſe de ſon A. R. qui eſtoit venu pour nous prendre; ayant donc pris un peu de repos aprés le diſner, Monſieur le Marquis voulut partir abſolument & marcher meſme la nuit; afin d'eſtre plutoſt aux pieds de leurs A. R. tant il eſtoit dans l'impatience d'y eſtre. Il executa donc ſon deſſein avec tant de diligence, qu'il eut l'honneur qu'il deſiroit le premier jour d'Aouſt, & eut l'avantage de ſe voir receu de leurs-dites Alteſſes Royalles avec des teſmoignages extraordinaires de leur benignité, & tels que des Princes ſi genereux ont tousjours donné à ſon merite. Qu'on ne trouve donc pas mauvais, ſi aprés avoir pris la liberté de dedier à ſon Alteſſe Royalle les glorieuſes fatigues de ſon General, je prens encore la hardieſſe d'entrer dans ſes genereux ſentimens, afin de ſolliciter ſon zele à la conqueſte du beau Royaume de Chipre pour ſon Alteſſe Royalle. L'auteur du Sonnet que vous allés voir cy deſſous conclud ce meſme ouvrage, en ſollicitant le meſme à une ſi glo-

rieuſe entrepriſe, qui ſemble n'appartenir qu'à une main ſi fortunée, & à la valeur d'un ſi grand Heros. Voycy comm'il parle & de quelle façon il exprime ſes deſirs avec les miens.

SONNET

Sur l'Heureux retour de Monſieur le Marquis de Ville de ſon Generalat de Candie à Turin.

Au tres-Excellent Seigneur le Marquis de Ville.

TRaſſe da Real Stirpe Alti Natali
Con la virtude, il Villa, *e col valore;*
E d'onde naſce, e d'onde il Pò ſi muore
Al Ciel la fama ſua Spiega grand' Ali.
Quindi nutrendo in petto opre fatali,
Agl'avi non ſecondo, anzi maggiore,
Del Re dell' Alpi à lo natio ſplendore
Penſa riſtabilir glorie immortali.
Poiche avezzo egli ſol giugnere al ſegno
Dell' Aſia à debellar l'orgoglio fero
Riſolchi il mare, in bellicoſo legno.
E Queſto fia, che quell'Eroe Guerriero
Che di Creta ſoſtenne il Nobil Regno
Di Cipro vada à conquiſtar l'Impero.

Il Co. Baſcelli.

Fin des Memoires du Voyage de Monſieur le Marquis de Ville.

SUITE
DE
L'HISTOIRE
Du Siege de
CANDIE,

Sous le commandement de Monſ. le Marquis de

S. ANDRE' MONTBRUN,

General de l'Infanterie de la Sereniſſ. Republ. de Veniſe en CANDIE.

TROISIE'ME PARTIE.

SUITE
DE
L'HISTOIRE
Du Siege de
CANDIE.

III. PARTIE.

VOus venés de voir dans les deux premieres parties de cet ouvrage les admirables & éclatantes actions de ce grand Heros de l'Italie Monſieur le Marquis de Ville, & vous avés peu reconnoiſtre ſans peine, que ſi la France l'a ſi fort favoriſé par les importantes charges qu'elle luy a données, ſi le Piedmond l'a ſi fort cheri, ſi l'Eſpagne l'a ſi fort craint, ſi l'Eſtat Eccleſiaſtique l'a comblé de tant d'honneurs, ſi la Sereniſſime Republique l'a ſi fort ſouhaité pour la conſervation de la plus importante place du Levant, & ſi le Turc l'a enfin ſi fort apprehendé, ce n'eſt pas ſans ſujet; puiſque contre toutes les apparences humaines, il a deffendu Candie en depit de tous les plus violents efforts des Ottomans, & qu'avec une poig-

née de gens il a reſiſté, s'il le faut ainſy dire, à la moitié de l'Europe & de l'Aſie armées contre luy. Je ne doute donc pas maintenant que vous ne ſoyés porté d'un deſir ardent, aprés avoir veu les honneurs qu'on a rendus à ſon merite, de ſçavoir qui eſt ce qu'on choyſira pour prendre ſa place, & que vous ne paſſioniés de connoiſtre celuy qu'on eſtimera digne de ſucceder à ſes emplois, & de deffendre Candie dans un temps où la cruauté de ſes ennemis ſemble prendre des nouvelles forces pour l'opprimer. Pour moy j'eſtime que ce deſir eſt trop juſte pour ne pas le contenter, & je croy que je ſerois indigne de vivre, ſi aprés avoir publié les prodiges d'un Heros, je cachois les belles actions de celuy que toute la Chreſtienté juge digne de porter ce titre, & de ſucceder à l'illuſtre Mr. le Marquis de Ville. Comme c'eſt donc de mon devoir de ne rien dérober à la vertu des grands hommes, & que c'eſt meſme mon intereſt de ne laiſſer pas mon ouvrage imparfait, je diray que Mr. le Marquis de S. André Montbrun a eſté celuy que l'Auguſte Senat de Veniſe a creu digne de remplir les charges qu'il avoit données à Mr. le Marquis de Ville; parceque ſes beaux emplois en France, ſes belles actions & ſes rares experiences, acquiſes depuis tant d'années dans l'exerciſſe des armes le rendoient quaſi l'unique, capable de bien

bien deffendre cette importante place.

Comme on eut donc veu les ordres preſſans que Mr. le Duc de Savoye envoyoit à Mr. le Marquis de Ville de s'en revenir au plutoſt; pour des raiſon, d'eſtat qu'on ne peut pas ſçavoir; & comme on voyoit la grande oppiniaſtreté des Turcs, & les grands preparatifs qu'ils faiſoient pour le ſiege & la priſe de Candie, on taſcha de trouver quelque grand homme capable de repouſſer leurs efforts & de rendre inutiles leurs attaques; deſorte qu'aprés avoir porté les yeux ſur tous les Eſtats du Chriſtianiſme, on trouva qu'il n'y avoit point d'homme plus capable de ſeconder des deſſeins de la Sereniſſime Republique, que Mr. le Marquis de S. André Montbrun: ainſy on luy fit propoſer la charge de General de l'infanterie de la meſme Republique avec toutes les ſuites & les avantages qu'il pouvoit deſirer. Mr. l'Ambaſſadeur de Veniſe qui eſtoit à Paris voyant que ſon zelé eſtoit ardant pour le ſervice du Senat, ſur tout dans cette occaſion, où tout le Chriſtianiſme eſtoit intereſſé, eſcrivit au Senat l'eſperence qu'il y avoit d'avoir un ſi grand homme, & ſollicita cependant Mr. de S. André de perſeverer tousjours dans le bon deſſein qu'il avoit, juſques à ce qu'il eut ordre exprés de la Republique de prier ſa Majeſté tres-Chreſtienne de conſentir qu'il prit la

deffenſe de Candie. L'ordre eſtant venu, ſon Excellence s'acquita de ſon devoir, & obtint ce qu'il demandoit de la bonté du Roy, lequel donna beaucoup de marques d'inclination pour la deffenſe de la Republique, & marqua à Monſieur de S. André la joye qu'il avoit de le voir en occaſion de faire reconnoiſtre ſa valeur & ſa conduite à toute la terre, & le ſoin qu'il prendroit de ſeconder ſes deſſeins. Ses deſpeches eſtant faites il prit la route de Veniſe, où il fut receu avec des honneurs extraordinaires du Senat & des particuliers. Il fit quelque ſejour dans cette ville, non ſeulement parcequ'il vouloit mettre ordre à ſes affaires: mais encore à cauſe que ſon deſpard & celuy des troupes qui le devoient ſuivre, n'eſtoit pas prêt. Il arriva cependant que Mr. le Marquis de Ville entra dans le Canal, & vint à Lazaret pour y faire ſa quarantaine, comme c'eſt l'ordinaire, ainſy il eut occaſion de s'informer de l'eſtat de la place, aprés avoir receu & rendu les civilités qu'on a accoutumé de recevoir & de rendre dans de ſemblables occaſions, & ſceut beaucoup de choſes importantes, tant pour ce qui eſtoit de la place, que pour ce qui regardoit ſa propre conduite. Il vit encore l'eſquadre qui le devoit porter en Candie, & mit ſi bon ordre à toutes choſes, qu'apres s'eſtre mis en mer en compagnie de Mr. le Senateur Catarin

tarin Cornaro, il arriva dans Candie au mois de Juillet avec un ſecours de 1500. hommes qu'il amenoit avec luy, de ſorte qu'il entra dans la place deux mois & demy apres le deſpard de Monſr. le Marquis de Ville qui l'avoit genereuſement deffenduë deux ans durant: vous pouvés croire que la venuë d'un ſi grand homme n'apporta pas une petite joye dans la ville, ny ne remit pas peu les courages abbatus des habitans & de la garniſon.

Les viſites rendues & receues, Ce brave General voulut faire voir aux Turcs qu'il n'avoit pas ny moins d'experience, de ruſes, ni de courage que ſon predeceſſeur; ainſy il ordonna, aprés avoir viſité ſoigneuſement toutes les fortifications de la place, tout ce qu'il jugea eſtre neceſſaire pour la conſervation des poſtes qu'on tenoit; cependant les Turcs firent jouër une mine le 22. d'Aouſt à la pointe du fort de S. André, laquelle fit une breſche aſſés grande, & taſcherent d'avoir quelque avantage: mais comme ils avoient à faire à un homme extraordinaire, ils ſe virent fruſtrés de leurs eſperences; de ſorte qu'ils n'avancerent que fort peu; quoyqu'ils priſſent grand peine.

Cette mine que les Turcs firent ſauter, fut cauſe que Monſieur le Marquis de S. André prit reſolution de faire faire une ſortie le 24. du mois de Septembre, la-

quelle fut ſi funeſte aux ennemis, qu'ils perdirent plus de 1000. hommes dans cette rencontre; il eſt vray que les aſſiegés perdirent auſſi le brave Mr. François Bataglia, ce qui affligea beaucoup les Venitiens. Voyla la premier action que ce grand General a fait à ſon arrivée; voyons maintenant tout ce qui s'eſt paſſé ſous ſon commandement; ainſy comme c'eſt faire ſon journal que de faire celuy de ceux qui ont obeï à ſes ordres, je mettray icy ce que Mrs. les Comtes de la Feuillade, de Waldec & le Duc de Navailles ont fait avec les ſecours qu'ils ont amené dans cette capitale de Crete, & par conſequant je couronneray ſes merites en faiſant voir la bravoure & la conduite admirable de ces grands hommes; aprés quoy je mettray tout ce qui s'eſt paſſé dans la capitulation, & à ſon retour à Veniſe, qui eſt tout ce qu'on peut deſirer pour avoir une parfaite connoiſſance du plus redoutable ſiege qu'on ait veu il y a pluſieurs ſiecles. Commençons donc par le premier de ces trois ſecours.

Je croirois faire injure à la vertu d'un des heros de noſtre tems, & deſrober une partie de la gloire que meritent les belles actions de Monſieur le Duc de Rohanés, connu dans les Royaumes eſtrangers ſous le nom du brave & genereux Comte de la Feuillade, ſi j'eſtois muät; lorſque toute l'Europe parle en ſa

faveur,

faveur, & ſi je taiſois ce qu'il a fait pour la Sereniſſime Republique de Veniſe, en faveur de Candie. Le grand zele qu'il a teſmoigné pour la deffenſe du Chriſtianiſme, les beaux ſentimens qu'il a eu de ſuivre le mouvement de ſa propre conſcience, & l'attache qu'il a marqué pour vouloir maintenir la gloire de ſon ancienne race & de ſon invincible Monarque, ſont de trop nobles deſſeins pour ne leur donner pas le rang qu'ils meritent dans ce livre: pour moy j'avouë, que comme il a maintenu la gloire du Chriſtianiſme, & de la France, & qu'il s'eſt rendu recommendable aux nations eſtrangeres, il merite que tout le monde publie ſes belles actions, & qu'un chaſcun taſche de les couronner par des applaudiſſemens. Je ne doute pas qu'il n'y ayt des perſonnes, qui ſouffriront avec peine (pour des raiſons ſecretes, qu'ils n'oſeroient declarer) que je ſouſtienne ſa gloire & prene le parti de ſes intentions touchant la deffenſe de Candie, & je ſçay qu'ils ſe ſerviront de l'humeur guerriere & hardie de cet Heros & du chagrin qu'il peut avoir eu de ſe voir privé de l'honneur qu'il croyoit avoir merité, de meſme que Meſſieurs de Crequi, d'Humieres, & de Bellefond, pour dire que ce n'eſt ou qu'un coup de deſpit, ou une ſimple boutade: mais je ſuis certain, que ſi on conſidere ſon

ſans

ſans paſſion ſon humeur, l'illuſtre race d'où il ſort, & le deſir qu'il a tousjours eu de ſervir glorieuſement ſon Prince, & s'aquerir par ainſi une gloire eternelle, on dira que ſon ame n'a jamais eſté capable d'avoir de ſi bas ſentimens, & qu'elle a quelque choſe de trop relevé pour permettre que ſes actions reconnoiſſent des cauſes ſi indignes de ſa generoſité.

Pour moy, j'ay reſolu de dire à preſent ce que j'ay peu apprendre des plus deſintereſſés ſans ſuivre les mouvemens de la paſſion; ainſy je parleray ſelon qu'un teſmoin occulaire m'en a fourny des memoires, & je pretends donner tout à la verité, & rien à la flaterie ny au menſonge. Je diray donc que Monſieur de la Feuillade eſtant tousjours paſſionné d'acquerir de la gloire, ſe reſolut, voyant le miſerable eſtat où Candie ſe trouvoit, apres tant d'attaques des Turcs, de l'aller ſecourir, & de faire voir aux Infideles, que celuy qui les avoit deffaits en Hongrie pouvoit bien les vaincre encore une fois en Crete. Il propoſa donc ſon deſſein à ſa Majeſté, qui luy donna ſon conſentement, & approuva meſme beaucoup ſa reſolution, comme on le peut voir par l'argent & les vaiſſeaux qu'il luy donna pour ce ſujet, & par la permiſſion qu'il accorda à un jeune Prince, qui eſt Monſieur le Comte de S. Paul, & à un grand nombre

des

des plus qualifiés Seigneurs du Royaume, ce qui donna occaſion de l'accompagner dans une ſi glorieuſe entrepriſe. La Cour ne fut pas ſi toſt imbuë de cette nouvelle, que d'abord il y eut un nombre preſque incroyable de braves cadets & d'autres perſonnes de condition qui firent tout leur poſſible pour faire ce voyage avec un ſi brave Chef, de ſorte qu'on eut dit que preſque tous les plus genereux le vouloient ſuivre, ce qui pleut fort à ſa Majeſté, laquelle uſa neantmoins d'une prudence tout à fait extraordinaire, en ce que ne voulant pas refuſer aux preſſantes ſollicitations de ſa Sainčteté le ſecours qu'elle luy demandoit en faveur des Venitiens, ny rompre ouvertement & ſans ſujet avec les Turcs, contre la fidelité tousjours inviolable de ſa parole, il creut de ne pouvoir pas leur ôter plus adroitement la connoiſſance de ce ſecours, qu'en le confiant à Monſieur de la Fueillade, comme à celuy de toute la Cour, qui étoit le plus propre à cacher toute l'entrepriſe, ſous le pretexte de ſes boutades, ou du dépit dont il étoit ſoupçonné.

Je ne m'arrêteray point à vous faire obſerver pluſieurs circonſtances qui peuvent appuyer beaucoup cette conjecture : vous avez ſceu les deffenſes que ſa Majeſté faiſoit publier avec éclat & avec menaces d'y aller, cependant que Monſieur de

de la Fueillade y engageoit librement un grand nombre de Gentils-hommes: vous ſçavez auſſi le refus qu'il a fait de donner overtement ſes ordres pour la diſtribution des emplois, & du commandement; dont il avoit neantmoins diſpoſé en particulier: Enfin, l'eſtendart de Malte, qui a toûjours paru ſur les vaiſſeaux, au lieu de celuy de France, ne nous laiſſe aucun lieu d'en douter.

Je me ſuis étendu juſques icy aſſez librement ſur les projets & ſur les intentions qu'on a pû avoir dans cette entrepriſe, pour commencer à vous entretenir de tout ce qui s'eſt paſſé dans ſon execution.

Ce fut environ ſur la fin de Juillet qu'on eut des nouvelles aſſûrées de cette expedition, par le grand nombre d'Officiers reformez, & de Gentils-hommes qui s'engageoient tous les jours à Monſieur de la Fueillade; & par tous les jeunes Seigneurs que l'exemple de Monſieur le Comte de S. Paul entraînoit à cette occaſion.

Le Rendez-vous leur fut donné à Lyon, où ceux qui étoient à la ſolde de Monſieur de la Fueillade ſe rendirent les premiers, au nombre d'environ trois cens, ſur la fin du mois d'Août; mais à cauſe de quelques Braves de la Ville, qui commençoient à s'attrouper, avec des ſol-

ſoldats du Regiment Lionnois, & à former des partys contre cette Nobleſſe, qui n'étoit pas d'ailleurs fort aimée de la Bourgeoiſie ; on obtint un nouvel ordre de leur faire continuër leur route juſqu'à Toulon, qui étoit le lieu de leur embarquement. Ils ne manquerent pas d'y cauſer encore de pareils deſordres, qui coûterent la vie à trois de leurs compagnons, que les gens du Port mirent ſur le carreau : ce qui obligea Monſieur de la Fueillade à s'y rendre en diligence, pour prevenir les mauvaiſes ſuites de cét accident.

Il y arriva le 8 de Septembre, avec Monſieur de S. Pol, & le 10. il fit paſſer tout le monde en reveuë pour dreſſer exactement le rôle de ceux qui voudroient recevoir la paye, qui étoit de 20. ſols par jour. Il s'en trouva juſqu'à quatre cens qui furent diviſez en quatre Brigades, dont chacune portoit le nom de celuy qui la commandoit : Il reſtoit bien 200. Volontaires, tous de la premiere qualité, qui furent diſperſez dans les quatre Brigades ; puis on diſtribua le Commandement dans l'ordre qui ſuit.

Un Commandant General. { Monſieur de la Fueillade.

Son Aide de Camp. { Le Chevalier de Treſmes.

Qua-

Quatre Chefs de Brigade.

Meſsieurs { Le Comte de S. Paul.
Le Duc de Caderouſſe.
Le Comte de Ville-maur.
Le Duc de Château Tiery.

Chaque Chef de Brigade avoit ſous luy des Sous-Brigadiers, des Aide-Major, & un Enſeigne.

Les Sous-Brigadiers de Monſieur le Comte de S. Paul étoient

Meſsieurs { Le Masquis de Chamilly.
De Jovency.
Le Chevalier des Molets.
Le Chevalier de Sepe-Ville.
Tambonneau.
Le Comte de Chalain.
Beau-Chevilliers.
Des Fourneaux.

Les Aides-Major.

Meſsieurs { Du Pré.
Des Roches.

L'Enſeigne, Mr. Derlingue.

Les Sous-Brigadiers de Monſieur le Duc de Château Tierry étoient

Meſsieurs { De S. Marcel.
Du Moulin.
De la Foréts.

Les

Les Aides-Major.

Meſſeiurs { De Rome-Cour. / Poncet.

L'Enſeigne Mr. le Chevalier de Gonor.

Les Sous-Brigadiers de Monſieur de Caderouſſe étoient

Meſſieurs { Le Marquis de Refuge. / Le Chevalier de Suze. / Le Marquis de Tord. / De Flavigny. / De Bois-Commun. / Cilncault.

Les Aide-Major.

Meßieurs { Le Chevalier Dampierre. / De Rouville.

L'Enſeigne Mr. Hongre.

Les Sous-Brigadiers de Monſieur le Comte de Villemaur étoient

Meßieurs { De Bois le Comte. / De Ville-Maur, le fils. / De Charmont. / De Virgini.

Les Aides-Major.

Meßieurs { De la Mondie. / De longuemar.

L'En

L'Enſeigne Mr. de la Coſte.

Cet ordre étant bien établi, l'on ne ſongea plus qu'à preſſer l'embarquement, qui ſe fit enfin le vingtiéme de Septembre, & le vingt-cinquiéme on ſe mit à la voile.

Nous allames moüiller pour la premiere fois au Golfe de Palmo, à quatre lieuës de Callari en Sardaigne, où nous demeurâmes un jour & demy à cauſe des vents contraires: mais on employa ce tems à rafraîchir d'eau & de quelques vivres dont nous avions beſoin.

Ce nous fut une ſurpriſe aſſez agreable, en abordant à cette Iſle, de voir tout à coup ſortir hors de terre de gros vilains ſatyres, qui n'avoient rien d'humain que de longs fuſils qu'ils portoient ſous leurs bras, & qui diſparoiſſoient auſſi vîte à nos yeux qu'ils s'étoient fait voir.

On nous avertit que c'étoient des habitans de cette Ile, qui ne ſe couvrent jamais que de peaux, & n'ont pour logemens que des cavernes & des trous qu'ils font ſous terre. Il prit envie à ſept ou huit d'aller un peu avant dans l'Iſle, pour voïr comment tout étoit diſpoſé dans leurs demeures.

Ces Meſſieurs n'étoient pas encore avant cez d'une portée de mouſquet, vers l'endroit où nous les avions veu paroître & diſparoître, que nous apperçûmes une lon-

longue caverne, à l'entrée de laquelle il y avoit trois petites nacelles, ou gondoles, posées sur des roulaux. Nostre guide nommé de Charmont, & sous-Brigadier de Monsieur de Ville-Maur, qui sçavoit parler la langue, & avoit souvent eu affaire avec ces sauvages, nous dit qu'ils en avoient presque tous de même dans leurs retraittes, & qu'ils ne les mettoient jamais en mer que dans le temps qu'ils vouloient s'en servir, & qu'aprés s'en être servy, ils les retiroient aussi tôt avec une adresse & une agilité merveilleuse.

Etant entrez un peu avant dans cette caverne, nous apperceûmes de la lumiere en plusieurs endroits vers le fonds, qui nous fit penser que c'étoient diverses issuës, par où les sauvages se rendoient en peu de temps en divers endroits de l'Isle; & particulierement vers le bord, où ils jettent leurs petites barques; ce que l'experience confirma plutôt que nous n'aurions souhaitté: car ayant rencontré quelques pieces de gibier, avec d'autres provisions qui étoient rangées sur une planche, que l'on avoit suspenduë en l'air, dans un coin fort obscur, nous prîmes la peine de nous en charger, & nous remontions deja dans les esquifs qui nous avoient mis à terre, fort contens de nôtre capture, lors que nous nous trouvâmes subitement investis d'un grand nombre de

de ces ſatyres irritez, qui ſembloient naître à tout moment dans tous les endroits du bord : & ce qui nous ſurprit davantage, ce fut de voir à méme tems qu'ils bordoient la mer avec leurs fuſils, une quantité prodigieuſe de petites barques & de gondoles qui s'avançoient pour nous coupper : mais par un bonheur tout particulier, ceux que l'on avoit envoyez de nos Vaiſſeaux pour les rafraîchiſſemens, s'étans apperceus du danger où nous étions, y accoururent, & employerent tout le credit que le commerce leur donne auprés de cette Nation, pour nous tirer de leurs mains ; mais ce ne fut qu'aprés avoir payé bien cher ce que nous avions enlevé ſi mal à propos.

Nous ſortîmes de ce Golphe avec un vent aſſez favorable pour cingler vers Malte, où nous abordâmes le dixhuitiéme d'Octobre ; en ſorte que nous employames 25. jours à faire quatre cens lieuës ; car on n'en conte pas davantage depuis Toulon juſqu'à cette Iſle avec le bon vent.

Nous y demeurâmes quatre jours, durant leſquels Monſieur de la Fueillade eut pluſieurs entretiens particuliers avec le grand Maître ; on jugea bien auſſi-tôt que c'étoit pour ſolliciter aupres de luy quelque ſecours, & pour le porter à faire avec nous quelque effort digne de l'Ordre

dre en faveur des Venitiens, & pour les interêts de l'Egliſe.

En effet le jour méme que nous remontames dans nos vaiſſeaux, le grand Maître fit paſſer tous les Chevaliers en revûë; & leur fit un long diſcours pour leur repreſenter combien ils avoient plus d'interêt à ſecourir promptement la ville de Candie que les François qui n'en avoient point d'autres que celuy du commun de l'Egliſe. Il ajoûta, que ce leur ſeroit une choſe honteuſe de demeurer à rien faire dans la Ville & ſur leurs bords, cependant que cette Nobleſſe venoit de ſi loin, avec un courage & une reſolution intrepide, pour ſe ſacrifier dans cette Place à l'honneur de la Religion & à la gloire de leur Prince, & qu'il prioit tous ceux qui étoient diſpoſés à ſuivre un ſi genereux exemple, de ſe declarer: à ce mot, tous les Chevaliers François s'écrierent qu'ils étoient prêts à tout, & qu'ils n'attendoient plus que ſes ordres; il y eut auſſi quelque peu d'Allemans & d'Italiens qui firent la même choſe, mais de tous les Eſpagnols, il ne s'en preſenta qu'un ſeul.

Monſieur le grand Maître qui aime ſa nation, en receut un tel déplaiſir, qu'il ne pût s'empêcher de leur en faire le reproche ſur le champ, & en nomma quatre, qu'il obligea d'y aller avec ceux qui s'étoient offerts, afin qu'il ne fut pas dit que les

Eſpag-

Le lendemain, premier jour de Novembre, nous abordâmes à l'Eſtanti, petite iſle à ſix ou ſept mille de Candie, qui conſiſte en une longue montagne, dont la hauteur couvre les vaiſſeaux qui ſont dans ſon port; & c'eſt pour cette raiſon que les Venitiens y tiennent leur armée Navale.

Cette iſle eſt habitée par des Grecs, qui ne ſont pas moins ſauvages que ceux qui habitent cet endroit de Sardaigne où je vous ay dit que nous avions mouillé la premiere fois. Ils n'ont point d'autres commerces avec les eſtrangers que de leur fournir des vivres pour de la poudre & du plomb, dont ils ont particulierement beſoin, à cauſe qu'ils ne s'occupent & ne vivent que de la chaſſe qui eſt fort abondante dans cette iſle. Le même jour ſur les cinq heures du ſoir Monſieur de la Fueïllade ſe mit avec Monſieur de Fenelon & quelques volontaires dans une galere qui l'étoit venu prendre pour le mener à Candie, où il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il alla viſiter les deux attaques avec Monſieur de Moroſiny Capitaine General de la place.

Le deuxiéme Monſieur le Comte de S. Paul, ſuivy de tous les volontaires, monta daus une galere avec les 50. Gentils-hommes de ſa ſuite, & alla juſques à la Foſſe, qui eſt un endroit de la mer,

à une demy-lieüe de Candie, où l'on peut moüiller l'ancre. Lorſqu'il y fut arrivé il décendit de ſa galere pour entrer dans une barque; ſes gens en ſortirent auſſi, & ſe mirent dans d'autres avec les Volontaires pour ſe preſenter au Port de Tramata. Auſſi-tôt qu'ils parurent à l'entrée de ce Port, la barque de Mr. le Comte de S. Paul fut ſalüée par les Turcs de cinq volées de canon, & toutes celles qui la ſuivoient en eſſuyerent auſſi pluſieurs, mais elles y entrerent toutes ſans aucun dommage conſiderable.

Lorſque Monſieur de S. Paul fut arrivé dans la Place, Monſieur de la Fueillade repaſſa promptement à l'Eſtanty pour y faire débarquer tout ſon monde le lendemain: mais à cauſe que ſur les neuf ou dix heures du matin, on apperçût trente-ſix galeres des Turcs qui ſembloient vouloir debarquer, ce qui donna l'allarme aux aſſiegés, & releva le cœur des aſſiegeans, leſquels firent mine auſſi-tôt de vouloir monter à l'aſſaut à S. André; la flotte des Venitiens qui eſtoit à l'Eſtanti ſe mit en mer avec nos trois vaiſſeaux, & les obligea de retourner ſur leur route. Nous devions prendre terre à cette Iſle; mais parceque nous étions déja avancés juſques à la Foſſe, on ſe reſolut d'entrer ce jour là même dans Candie à la faveur de la nuit qui eſtoit proche.

Ce

Ce fut donc juſtement le troiſiéme de Novembre que Monſieur de la Fueillade ſe vint preſenter au port de Tramata avec toutes les trouppes, & qu'elles entrerent heureuſement avec luy dans la Place.

Il n'y eut que la barque du Comte de Fontaine fils de Monſieur de Fenelon qui fut malheureuſement foudroyée & coulée à fonds de trois coups de canon, qui tuerent deux hommes & couperent les deux jambes à un troiſiéme.

Le Comte de Fontaine bleſſé d'un éclat à la jambe demeura prés de 3. heures attaché au mas de ſa barque, d'où l'on ne pût le retirer qu'à la pointe du jour.

Tout l'argent de Mr. ſon Pere étoit dans cette méme barque; lorſqu'elle fut coulée à fonds, mais il fut heureuſement repêché le lendemain par un eſclave Turc, à qui le Capitaine de la Place rendit la liberté pour recompenſe. Il eſt preſentement au ſervice de Monſieur de Fenelon qui l'a ramené avec luy en France.

Cependant que Monſieur de la Fueillade étoit allé joindre les trouppes à l'Eſtanti, & qu'il donnoit ſes ordres pour leur débarquement, & leur entrée dans la Place; Ceux qui y étoient déja avec Mr. de Sainct Paul n'avoient point d'autre occupation que celle de viſiter les Officiers François qui y commandoient, & de s'informer de toutes choſes. J'étois de

ce nombre; & comme je n'avois pas moins de curioſité que les autres, je creus que pour la mieux contenter, il étoit à propos de m'inſtruire exactement par moy-même de chaque choſe avec le plus d'ordre qu'il me ſeroit poſſible.

Je m'occupay d'abord à faire le tour de la Place pour en voir les Fortifications, & je commençay par les attaques de ſaint André & de Sabionera, qui ſont aux deux extremités du côté qui s'étend le long de la mer.

Le Baſtion de S. André eſt le lieu le plus élevé de la ville, du côté de la mer, dont il n'eſt éloigné, qu'environ de quarante pas, & de l'autre qui regarde le S. Eſprit, il n'y a que des roches. Le Baſtion de Sabionera a l'une de ſes faces toute baignée de la mer, & vers l'autre, qui eſt deffenduë du grand fort Royal ou de S. Demitre, on ne voit au lieu de terrain qu'une roche continuelle qui s'étend aſſés loin dans la campagne. Comme il n'y avoit point de terre pour approcher ces deux baſtions du côté qu'ils pouvoient être attaqués, les Turcs ne s'y attacherent point d'abord; ils en entreprirent deux autres du côté de la terre appellez le Martinengo & le Panigra dont ils avoient gagné tous les dehors par des efforts deſeſperés qu'ils avoient faits, ſur tout au Martinengo, où ils s'étoient enfin logés aprés plu-

pluſieurs aſſauts, & où ils avoient arboré une banniere avec le Croiſſant ; mais il y avoit encore le Cavalier du même Baſtion avec un fort retranchement de pierre de taille qu'ils appellent une retirade, & quelques bonnets, d'où ceux de la place incommodoient ſi fort les Turcs, qu'ils deſeſpererent de pouvoir garder ce poſte.

Comme ils étoient en peine de faire reüſſir ces deux attaques où ils perdoient toutles jours leurs meilleurs hommes, un ſoldat de la Place ſe rendit à eux, & les avertit que tous leurs efforts ſeroient inutiles, tandis qu'ils n'attaqueroient point les deux Baſtions du bord de la Mer ; pour fermer par ce moyen l'entrée des Ports qui ſont entre ces deux Baſtions ; celle de Tramata, par l'attaque de S. André, & celle du Mole, qu'on nomme auſſi le Port des Galeres, par l'attaque de la Sabloniere ou Sabionera.

Les Turcs n'eurent point de peine à ſuivre cet avis, mais parce qu'il n'y avoit point de terre pour ſe couvrir du côté par où ces Baſtions pouvoient être attaqués, ils ne quitterent point leurs premiers poſtes, qu'apres en avoir fait un grand amas entre Panigra & la ravelin du ſaint Eſprit. Les Venitiens s'en étant apperçûs, s'imaginerent qu'ils avoient deſſein d'élever un Cavalier en cet endroit, & d'y draiſſer une batterie pour foudroyer la

ville : mais cet amas de terre s'augmenta ſi prodigieuſement, qu'on ne douta plus que ce ne fût pour venir à couvert à S. André. En effet l'on vit tout à coup deſcendre toutes leurs forces de ce côté là, & vers la Sablonicre, où ne pouvant approcher à couvert, non plus qu'à S. André, à cauſe des roches, ils furent contrains d'y apporter auſſi de la montagne une grande quantité de terre, au moyen de laquelle ils ont enfin formé ces deux attaques, & ſe ſont ſi bien approchés de ces deux baſtions depuis deux ans, qu'ils les ont reduits à des extremités furieuſement preſſantes.

Le baſtion de S. André a un grand orilon du côté du S. Eſprit, & la face qui regarde la mer, n'eſt qu'une ligne tirée de l'extremité de la courtine à la pointe du baſtion ſans aucune élevation de flanc, au lieu du quel il n'y a qu'un angle fort obtus, ce qui fait qu'il y reſte bien quarante pas de terrain entre ce baſtion & la mer. Pour fermer l'entrée de cét eſpace, l'épaulement qui s'eſtendoit depuis la pointe du baſtion juſques au bord de la mer, où il aboutiſſoit à une petite tour appellée la Priula, & tout l'ouvrage portoit le nom de ſon auteur, le General Priuli. Le Baſtion eſtoit encore défendu au dehors d'une bonne demy-lune à ſa poin-

pointe, appellée le Reduit de S. André, & d'un Fort avancé, que Mr. le Marquis de Ville avoit fait bâtir ſi à propos, qu'il ruinoit tous les deſſeins des ennemis, & facilitoit tellement les frequentes ſorties, qu'il faiſoit de ce côté avec les François, que le grand Viſir, qui avoit pris ſon logement vis à vis du S. Eſprit au deça du Joſſire, ou du ruiſſeau du mont Ida, ſe vit obligé de le reculer au delà, pour ſa ſeureté.

Il n'y a point d'effors que les Infidelles n'ayent tentez pour ruiner ce poſte, ſans y avoir pû faire que tres-peu de progrez, & beaucoup de pertes: Mais les glorieux avantages qu'il procuroit aux aſſiegez, rendirent enfin les Venitiens ſi jaloux de la gloire de ce brave Marquis, que leur General ſe reſolut de le perdre par la plus lâche perfidie du monde; car le bruit commun dans Candie, eſt, qu'il écrivit luy-même au grand Viſir, que, s'il vouloit attaquer le Fort du Marquis de Ville dans le tems qu'il luy marquoit, il diſpoſeroit ſi bien toutes choſes, qu'il ne pourroit pas manquer de s'en rendre le maître; & qu'en cas qu'il s'y trouvât quelque reſiſtance, il feroit luy-même foudroyer ce Marquis, & tous les ſiens par l'artillerie de la place, & par une bonne mouſqueterie qu'il rangeroit dans les poſtes qui commandent de

plus prés dans ce Fort: mais que par un bonheur tout particulier, le porteur du paquet avoit été ſurpris en chemin, & mené au Marquis par un de ſes gardes.

Lors qu'il ſe fut bien aſſûré de toutes les circonſtances de cette horrible perfidie, par la lecture de la lettre, & par les depoſitions de celuy qui la portoit, il ſe reſolut de tenir la choſe ſecrette, & en ayant conferé dés le jour même avec quelques Officiers François de ſes meilleurs amis, ils convindrent enſemble de ne la faire pas éclatter, qu'aprés qu'ils auroient pris toutes les meſures & les ſeuretez neceſſaires pour repaſſer à Veniſe, où il devoit porter ſes plaintes contre le General.

Tout étant diſpoſé pour l'embarquement, comme il avoit été concerté, Monſieur le Marquis de Ville accompagné d'un bon nombre d'Officiers François alla trouver Monſieur de Moroſiny, & luy reprocha hautement ſa perfidie. Ce General demeura tout entrepris & déconcerté de cét abord, mais Monſieur de Ville le laiſſa dans ſa ſurpriſe, pour ſe rendre promptement au port de Tramata, afin qu'il n'eût pas le temps de s'oppoſer à ſon paſſage. Ce General ne laiſſa pas de faire ce qu'il pût, pour l'empêcher de ſortir du port; mais les François qui s'y étoient rendus pour le ſuivre; ſe trouverent en aſſez bon nombre pour rendre

tous

tous ſes ordres & ſes efforts inutiles.

La nouvelle d'un ſi noir attentat fut portée à Veniſe, avant que Monſieur le Marquis de Ville y fut arrivé. Ce General n'avoit pas manqué de le pallier de diverſes couleurs, dans les lettres qu'il avoit écrites au Senat pour ſe juſtifier, & d'en effacer la laideur par pluſieurs traits de ſa fine politique; mais auſſi-tôt que le Marquis eut formé ſes plaintes, & produit la lettre & les preuves qu'il avoit entre les mains, le Senat vit bien qu'il ſeroit impoſſible d'en ôter la connoiſſance au monde, avec tous les détours & les déguiſemens dont on l'avoit maſqué, ſi Mr. le Marquis & les Officiers qu'il avoit avec luy vouloient éclatter. C'eſt pourquoy on ſe reſolut de les gagner à quelque prix que ce fût, & de les engager à ſe taire à force d'argent. Monſieur de Ville qui ne voyoit que trop leur intention, crut qu'il étoit à propos de ſe ſervir de l'occaſion, pour ſe faire payer plus graſſement de l'argent qu'il pretendoit luy étre deu, & pour obliger même les Venitiens à acquiter tous les billets de ſubvention qui reſtoient aux Officiers qui l'accompagnoient; mais on luy épargna la peine d'en faire la demande: car le Senat luy envoya honorablement tout ce qui luy étoit deu, & quelque choſe de plus, & on acquita ſi

largement les billets des Officiers, qu'ils ſe tentirent tous obligez de reconnoître une largeſſe ſi rare dans la Republique, par la promeſſe qu'ils firent au Senat, de cacher fidellement ſous le voile du ſilence, toute l'horreur de la perfidie du General Moroſiny, qui leur auroit pû attirer toute la haine & l'averſion des autres Eſtats.

Le Fort qui eſtoit demeuré comme abandonné depuis le départ de Mr. le Marquis, & les François qu'il avoit emmenez avec luy, fut bien-tôt occupé par les Turcs, qui s'approcherent par ce moyen de la demi-lune qui le commandoit, & la firent ſauter; & le baſtion eſtant ainſi dépoüillé de ſes dehors, ils avancerent trois groſſes batteries, dont ils en dreſſerent une de quatre pieces, ſur le reduit, qui fut pointée contre le ravelin du S. Eſprit: une autre de trois groſſes pieces ſur le bord de la mer, pour battre à même temps de ce côté l'Ecoſſoiſe, le port de Tramata, & la face du baſtion, où elle fait plus d'effet que deux autres groſſes batteries plus eſloignées, qui foudroyent ſans ceſſe la breſche, qui eſt bien à preſent de ſix vingt pas: & la troiſieſme, qui n'eſt que de deux groſſes pieces, eſt avancée juſques ſur l'ouvrage Priuli, qu'ils ont démoly, d'où elle bat encore le flanc de l'Ecoſſoiſe, & les Caponieres qui

ſont

ſont au devant, avec beaucoup de dommages.

Cependant que la foudre de leurs canons grondoit avec furie contre cette attaque, les ruines du Fort de Ville, & de la demy-lune, avec la terre qu'ils avoient apportée, furent employées à faire des redoutes, des anteſtadoures, & d'autres logemens pour faciliter les travaux qu'ils vouloient avancer; de ſorte qu'ayant gagné le terrain qui ſe pouvoit remuër vers le foſſé, ils ouvrirent pluſieurs boyaux de travers, en replis de ſerpent, & coupez en pluſieurs endroits, par des enfilades qui ſervent de lignes de communication, & vont aboutir vers la pointe du baſtion, & en divers endroits de l'attaque, juſques ſous la breſche, où ils ont des logemens ſi proches de ceux des aſſiegez, que les ſoldats des deux partis peuvent croiſer les bouts de leurs mouſquets, & ſe donner du tabac les uns aux autres, n'y ayant que la palliſſade entre-deux.

Ils ont auſſi un grand nombre de capponieres, qui ſont des logemens fort profonds, & couverts de beaucoup de terre, ſoûtenuë avec des pieces de bois de traverſe, & des ais poſez par deſſus. Et ces logemens ſoûterrains eſtant percez pour la pluſpart de l'un dans l'autre, forment comme des galleries, par où ils s'avan-

cent juſques ſous les travaux de la place, & même juſques ſous la pluſpart des ruës ; & comme les aſſiegés ne manquent pas de travailler auſſi ſous terre, pour renverſer tous ces logemens par des mines, des fourneaux, & des fougaſſes, ils ont auſſi pluſieurs ſemblables galleries, qui s'étendent juſques ſous les meilleurs poſtes, & les batteries des ennemis, & ſous pluſieurs endroits de leur camp ; de ſorte que s'avançant ainſi ſous les logemens les uns des autres, ils ſe ſurprennent ſouvent de ſi prés, que ne pouvant pas faire joüer les feux qu'ils ont preparez, ſans ſe mettre dans un danger qui les menace également, au lieu de mettre le feu aux ſacs de poudre, ils ſe les arrachent les uns aux autres avec des crochets, par ſurpriſe, & en viennent ſouvent aux mains.

La breche de S. André me parut tres-bien rétablie, d'une bonne paliſſade, & fortifiée de pluſieurs bonnets, & d'un double retranchement, qui eſt dans le baſtion même. On en a fait encore un troiſiéme de pierres de taille depuis nôtre arrivée, au dedans de la place, vis à vis de la gorge du baſtion : il eſt en forme de tenaille, & enferme tellement de l'une de ſes faces le baſtion de l'Ecoſſoiſe, qui eſt un ouvrage aſſez imparfait, qu'il luy ſert auſſi de retranchement. La breche eſt auſſi couppée de dix ou douze embrazures, à chacune

cune deſquelles il y a une groſſe piece chargée de cartouche & de brocaille, & toûjours prête à foudroyer en cas d'aſſaut. La porte de S. André eſt entre le baſtion de même nom, & l'Ecoſſoiſe, au milieu d'une petite courtine diſtante d'environ trente cinq pas. Elle eſt tres-bien fortifiée, & les ennemis y ont auſſi des poſtes tres-avantageux, d'où ils incommodent dangereuſement ceux qui la gardent, & c'eſt auſſi l'un des endroits où les attaques ſont plus chaudes & plus frequentes : car il faut que vous ſçachies que depuis que les ennemis ont ruiné l'ouvrage de Priuli & démoly la petite tour, ils ſe ſont rendus maîtres de tout le terrain qui eſt entre le baſtion & la mer, & y ont avancé deux groſſes batteries, outre celle de deux pieces qu'ils avoient déja dreſſé ſur le Priuli, l'une de quatre mortiers ſous la breche, & l'autre de cinq canons contre la porte.

De S. André, je paſſay au Port des barques, appellé Tramata ou Dermata, qui en eſt éloigné environ de deux cens pas ; & dans cét eſpace on rencontre aprés le port de S. André, le petit baſtion de l'Eſcoſſoiſe, dont la pointe, qui eſt extremement aiguë, ſe moüille dans la mer. Ce n'eſt proprement qu'un demy baſtion, à cauſe qu'une de ſes faces qui s'étend ſur le bord, ne fait avec la courtine qu'une même ligne, d'environ cinquante pas,

ſur

ſur laquelle il y a deux petits redans aſſez proches l'un de l'autre. Elle aboutit à une demie redoute, aupres de laquelle la mer avançant fort dans la terre, fait que tout l'eſpace dont elle avance, ſe trouve enfermé dans un grand angle rentrant, dont le côté qui regarde l'Ecoſſoiſe eſt d'environ trente pas, & l'autre qui eſt d'environ cinquante, ſe termine à une grande demie redoute qui eſt ſur la pointe de terre où commence le recourbement qui forme le Port en ovalle. La partie du recourbement, la plus avancée dans la Ville, fait un grand angle rentrant, dans lequel on a fait une bonne tenaille, dont les deux faces embraſſent une bonne partie de l'ovalle. L'entrée de ce port, qui eſt vers l'attaque de S. André, n'étant pas aſſûrée pour les barques, on en a faite une nouvelle de l'autre côté, par où elles peuvent entrer avec moins de peril.

Comme les côtez de cét angle rentrant excedent de beaucoup la portée du mouſquet, on a fait des redans dans les faces de la tenaille, & renfermé l'encognûre dans la place, par le moyen d'une ligne droitte, bien fortifiée, au milieu de laquelle ſe trouve la porte de Tramata.

Depuis l'extremité de la tenaille juſqu'au port des Geleres, il y a bien encore deux

deux cens pas, & tout cét eſpace qui s'étend en ligne droite le long de la mer, & qui n'eſt fortifié que de quelques angles ſaillans & rentrans, ſe termine à une relevée de terre, qui s'eſtend environ cent dix pas dans la mer, & ſe joint à un fort Château, qui eſt eſlevé ſur une roche, à la bouche du port, dont elle couvre tout le côté qui eſt à la droite de ceux qui entrent.

Tout le bord ou le côté de la place qui fait face au port, eſt fortifié des deux Arſenaux, & de la porte appellée la porte de l'Arſenal, par où l'on va au port, & à la relevée qui conduit au Château. Le côté qui regarde Sabionera eſt couvert & fermé d'un beau mole, qu'on a pouſſé dans la mer, depuis le pied de la muraille du grand Arſenal, juſqu'à ce que la pointe s'eſt trouvée vis à vis de l'endroit où la relevée de terre ſe joint au Château; ce qui forme la bouche du port, qui porte le nom de Mole.

Le Mole ſe joignant à l'angle du grand Arſenal, qui eſt le plus avancé en dehors ſur le port, luy ſert de flanc du côté qu'il s'eſtend ſur la mer: & ſur l'angle qui eſt à l'extremité du méme côté, il y a une bonne batterie, qui commande ſur la mer, & tout le long du bord où les ennemis ont des logemens. L'autre angle eſt couvert d'un flanc qu'on a levé ſur la courtine, où il y a une batterie qui bat le long

de

de la breſche, & le Cavalier Barbaro eſt encore à côté de l'angle interieur de l'Arſenal, derriere ce flanc, élevé de deux commandemens au deſſus, pour battre dans le foſſé, & tout le long de la fauſſe braye. Apres avoir viſité les deux Arſenaux, & vû les magazins où il n'y manque rien de tout ce qui peut ſervir à défendre une place, & à tuer des hommes, je paſſay à Sabionera, qui n'eſt éloignée du grand Arſenal, que de la longueur de la courtine, qui eſt bien de cent pas.

Sabionera eſt un grand Baſtion qui a un orillon du côté du fort Royal, & une épaule du côté de la mer, la pointe en eſt toute éboulée, & la breche eſt environ de quatre vingt dix pas: on l'a rétablie comme celle de S. André, d'une bonne palliſſade, & fortifiée de pluſieurs bonnets, & de deux retranchemens, dont il y en a un derriere la breche, & l'autre hors du baſtion ſous la demie gorge du côté de la mer: mais ſa principale deffenſe eſt le Cavalier de Zani, qui commande preſque par tout.

Je ne ſçay rien de ſes dehors, qui ſont ruinées, ſinon qu'il y avoit un grand bonnet ſur le chemin couvert, qui en defendoit la pointe, & un autre petit que le General Spaal avoit fait au devant du grand.

Pour les logements & les poſtes avancés des

des ennemis, ils y ſont diſpoſés à peu prés de meſme qu'à S. André : ſi ce n'eſt qu'ils y ont un plus grand nombre de bonnes redoutes, ſur tout, du côté de la breſche, où la roche ne s'etend pas, car on y en compte juſqu'à dix-ſept : ils y ont auſſi des anteſtadoures, des caponieres, & d'autres logemens juſques ſous la breche, où ils ſe vont rendre par des boyaux ouverts & coupés de toute maniere juſques dans la fauſſe-braye, & par pluſieurs galleries, dont la plupart ſont percées bien avant ſous le baſtion, & ſe rendent ſouvent dans d'autres, que les aſſiegés ont auſſi continuées juſques ſous leurs batteries & ſous la plus part de leurs logemens, où ils ne peuvent manquer de ſe rencontrer ſouvent dans le même deſſein de ſe faire ſauter les uns les autres, comme il a déja été remarqué à l'attaque de ſaint André.

Ce qu'il y a de remarquable de l'autre côté de l'attaque où la roche s'étend davantage vers S. Demitre eſt, que l'amas de terre que ces Infidelles y ont fait pour ſe couvrir, eſt tel, que ceux de la Place y peuvent creuſer, & s'avancer même juſques ſous leurs logements ſans découvrir la roche.

Les Ianiſſaires ont leurs logemens du côté de cette attaque, vers l'embouchure du Lazaret, & les autres trouppes ſont diſpercées en pluſieurs quartiers ſur la mon-

montagne, & aux environs.

Vers l'embouchure du Lazaret il y a une langue de terre qui avance fort dans la mer, ſur laquelle ils ont dreſſé une batterie de ſept groſſes pieces, qui commande ſur la mer juſqu'à la bouche du Port : ils en ont encore rangé trois le long du bord au deſſous l'une de l'autre, dont la plus eloignée eſt de trois groſſes pieces qui battent la bouche du Port & le mole : celle qui eſt au deſſous eſt auſſi de trois pieces qui ne battent que la bouche du Port, & la troiſiéme qui eſt la plus avancée n'eſt que de deux pieces qui battent la courtine & le flanc de l'Arſenal. Outre ces quatre batteries qui ſont ſur le bord de la mer, il y en a encore trois autres, plus élognées l'une de cinq pieces ſur le mont Marule, qui bat la pointe du baſtion, une autre de cinq groſſes pieces ſur une petite éminence au milieu de leurs lignes d'approche, & la troiſiéme de quatre petites pieces: ils ont même deux mortiers au deſſous de la bréche, qui font ſouvent de grands dommages dans la Place ; mais ce qui donne le plus de peine & d'incommodité eſt un cavalier qu'ils ont élevé dans la mer, aſſez prés du Port, d'où leur canon peut foudroyer juſqu'au dedans par deſſus le Mole qui le couvre.

L'artillerie du Château qui commande preſque ſur tout ce bord, rendit d'a

bord

bord ce deſſein inutile aux Turcs en demontant leurs canons auſſi-tôt qu'ils étoient ſur leurs affus, mais ils ont trouvé depuis peu, moyen de les couvrir ſi bien, qu'on ne peut plus les empêcher de battre dans tous les endroits du Port ; de ſorte qu'ils ſont ſur le point d'en être les maîtres, & l'on ne voit aucune apparence de le rendre libre, qu'en faiſant ſauter le cavalier par des mines ou des fourneaux ; & c'eſt à quoy l'on s'applique avec tout le ſoin que l'on eſt obligé de prendre dans une ſi preſſante incommodité.

Apres avoir ainſi obſervé les deux attaques de S. André & de Sabionera au dedans & au dehors, & tout le côté de la mer qu'elles enferment, je me contentay de voir comme en paſſant les autres fortifications, que je rencontray en achevant de faire le tour de la Place, comme je me l'étois propoſé.

La premiere fut le baſtion de la Victoire, qui eſt grand & beau, avec un bon cavalier au dedans, qui commande dans le Fort Royal de S. Demitre. C'eſt un grand ouvrage à corne, qui couvre tout le baſtion, & une partie de Sabionera qui en eſt auſſi deffendu ; & particulierement du Fort de Molina qui bat en flanc les travaux des Turcs avec quatre groſſes pieces ;

ces ; & d'une bonne traverſe qui eſt au deſſous, appellée l'ouvrage de Barbeto. Le fort Royal a deux extremités, avec une bonne fraiſe, & une belle retirade au dedans ; & parce que tout l'ouvrage étant tourné du côté de Sabionera, il ne ſe peut faire que le côté qui regarde le baſtion de Jeſus, ne ſoit plus long que l'autre ; on a fait au devant de la pointe une eſpece d'éperon que l'on a encore couvert d'un autre ouvrage appellé la pointe de Crevecœur.

Le baſtion de Jeſus qui ſuit aprés, a auſſi devant luy un ouvrage à corne, mais qui eſt beaucoup plus petit : entre les baſtions de la Victoire & de Jeſus, on voit l'ouvrage du General Priuli, appellé autrement le fort de Saincte Marie de la Preſa, qui eſt au milieu de la courtine. Tous les autres baſtions qui ſuivent ont un bon ravelin entre deux ſur le milieu de la courtine, & ſont tous à grands orillons.

Le Martinengo eſt ſur l'angle le plus avancé dans la terre ferme, vers Candie la neuve ; il y a une bonne retirade au dedans, & un beau cavalier au deſſous de la demie gorge vers la place : il eſt deffendu en dehors d'un grand ouvrage couronné & fraiſé au tour, nommé Saincte Marie, qui avoit eſté entierement démoly ; lorsque les Turcs s'aviſerent de changer

ger leurs attaques, comme on l'a remarqué cydeſſus.

Le baſtion de Beth-léem ſemble un peu plus petit que les autres, il y a au devant de luy une bonne demie-lune, appellée Mocenigo.

Le Panigra eſt couvert en dehors d'un ouvrage de même nom, & a une bonne retirade au dedans; la bréche que les Turcs y avoient faite, & toutes les ruines de ſes dehors, ont eſté tres-bien reparées de même que celle de Martinengo, par les ſoins d'un tres-habile Ingenieur Religieux reformé de l'Ordre de S. François: & c'eſt pour ces reparations que l'on a démoly pluſieurs maiſons dans la ville, où il ne ſe trouve preſque point d'autre bois pour l'uſage, que celuy des bâtimens, que l'on a ſi bien continué de deſmolir, depuis deux ans, pour les travaux & les logemens qui ſe renverſent & ſe relevent tous les jours, qu'il ne reſte que tres-peu de logis dans la place, où l'on puiſſe être bien à couvert: ce qui oblige tous les habitans & les ſoldats de ſe loger ſous terre, particulierement dans les quartiers qui ſont plus proches des attaques, à cauſe des grêles de pierres, & de bombes, que les ennemis jettent ſans ceſſe avec leurs mortiers.

La porte du même nom eſt tout proche du flanc, vers Beth-léem; & en avan-

vançant vers S. André, on trouve au milieu de la courtine le ravelin du Sainct Eſprit, où le canon des ennemis foudroye ſouvent avec beaucoup de fracas, contre la bréche qui y eſt tres-conſiderable.

Ayant ainſi achevé le tour de la Place, je retournay chez Monſieur de S. Paul, où j'appris l'arrivée de Monſieur de la Fueillade, & de toutes les trouppes dans la ville.

On avoit deſſein de nous faire paſſer en revûë dez le lendemain, qui eſtoit le quatrieſme de Novembre, mais l'air de la mer ayant incommodé la plus part des nôtres qui n'y eſtoient pas accoûtumés, on creut eſtre obligé de leur donner deux jours pour rétablir leur ſanté. Ainſi ce ne fût que le ſixieſme que nos trouppes parurent en revûë devant Meſſieurs de Moroſiny Capitaine General de la Place, & Cornaro Provediteur General du Royaume de Candie qui les trouverent fort belles, & firent pluſieurs careſſes, & rendirent des civilités obligeantes à Monſieur de la Feuillade, & à tous nos Commandans.

Monſieur de la Feuillade prit occaſion de la civilité & des complimens de ces Meſſieurs de leur demander que nous montaſſions la garde à S. André : mais Meſſieurs de Malthe, & les autres Officiers de la Place qui gardoint ce poſte depuis long-temps s'y oppoſerent fortement, & pro-

& proteſterent de ne pouvoir ſe reſoudre à ceder cét honneur à perſonne. Monſieur de Moroſiny qui craignoit que les eſprits ne s'eſchauffaſſent de part & d'autre ſur ce ſujet, pour contenter Monſieur de la Fueillade, ſans deſobliger ces Officiers, s'aviſa de luy donner une petite Chapelle au deſſus du baſtion, à l'endroit de la breſche, où l'on fit faire auſſi-tôt trois ou quatre bonnets, à cauſe que ce poſte eſtoit trop découvert ; & dés le huictieſme ſur les ſix heures du matin, Monſieur de ſaint Paul y monta la garde avec ſa brigade, & n'en ſortit que lendemain à la même heure, apres y avoir perdu ſon Major nommé Dupré, & Monſieur de Marienval qui eut la tête fracaſſée d'un ſi rude coup, que les eſclats de ſes os bleſſerent dangereuſement Meſſieurs de Chamilly & de Laré, qui eſtoient proches de luy.

Le 9. la brigade le Monſieur de Château Thierry alla relever celle de ſaint Paul; car l'ordre eſtoit que les brigades ſe releveroient de garde l'une apres l'autre ſelon leur rang, & que chacune y demeureroit vingt-quatre heures, ſçavoir depuis les ſix heures du matin, juſques au lendemain à la même heure : ce qu'il eſt à propos de remarquer pour diſcerner ceux qui eſtoient de garde les jours qu'il eſt arrivé quelque occaſion de combattre dans leurs poſtes,

poſtes, ſans qu'il ſoit beſoin de les marquer toûjours. Il ne ſe paſſa rien à Sainct André de tout ce jour là ; mais ſur les neuf heures du ſoir les Turcs firent joüer une mine ſous un logement fort avancé, & mirent le feu à des gabions qui en couvroient un autre des nôtres, en ſuite de quoy ils monterent à l'aſſaut avec grand bruit & grand feu ; mais ils furent vigoureuſement repouſſés par la brigade de Château Thierry qui en tua pluſieurs à cette occaſion, & n'y perdit que Monſieur Hongre, qui y fut tué d'un coup de fléche dans l'œil.

Le dixiéme, ceux de la place firent joüer un petit fourneau du côté de Sainct André, ſous les logemens les plus avancés des ennemis, qui renverſa de fonds en comble une anteſtadoure qu'ils avoient faite devant la porte de ce baſtion ; les Turcs la rétablirent en peu de tems, mais à peine y furent ils logés, qu'on mit le feu à un autre fourneau dans le même endroit, qui rendit cette porte entierement libre.

Le quatorzieſme, on fit une ſortie à Sabionera pour ſurprendre un logement que les Turcs avoient fait de nouveau, qui ne reüſſit pas ce jour là ; mais on en fit un autre le lendemain, du même côté, qui eut tout le ſuccés qu'on s'eſtoit propoſé la veille, qui eſtoit de renverſer ce logement.

Le

Le dix-neufviéme, on mit le feu à une fougaſſe à S. André, & à même tems on fit une ſortie de vingt hommes ſeulement, vers l'endroit des ennemis où elle avoit joüé, qui les pouſſerent fort loin, mais dans ce deſordre les Turcs s'étant apperceus du petit nombre des aſſaillans, ſe rallierent bien tôt, & revindrent à la charge avec pluſieurs autres, qui accouroient de tout côtés par bandes, les armes blanches à la main contre les nôtres, qui n'eurent que le temps de ſe retirer dans la place.

Le vingt-uniéme, on fit une ſortie fort vigoureuſe de quarante hommes à Sabionera, qui tuërent bien deux cens Turcs, & rapporterent les têtes d'un Bacha, & de trois autres Officiers: il y eut environ vingt des nôtres hors de combat.

Cependant que cette ſortie ſe faiſoit à Sabionera, les Turcs donnerent un furieux aſſaut à S. André, qui fut tres-bien ſoûtenu, & enfin repouſſé par la brigade de ſaint Paul, qui étoit de garde derriere le baſtion avec une partie du Regiment d'Harcourt.

Le vingt-ſeptiéme, l'on fit joüer un fourneau à S. André, ſous une batterie des ennemis appellée l'Ecoſſoiſe, & à même temps Monſieur de ſaint Marcel, Sous-Brigadier de Monſieur de Château Thier-

ry ſortit avec douze Gentils-hommes, & gagna ſur les ennemis environ vingt pas de terrain, qu'ils occupoient devant la face du baſtion qui regarde le ſaint Eſprit, où ils s'étoient avancés juſques ſous la porte qui eſt de ce côté. Monſieur de la Fueillade étant averty de cet heureux ſuccés, ſe rendit auſſi-tôt en cét endroit, & fit faire un logement pour y mettre dix ou douze mouſquetaires; on y perdit trois ou quatre Gentils-hommes de la Brigade de Château Thierry.

Ce logement que Monſieur de la Fueillade faiſoit faire avec ſaint Marcel, empêchoit les ennemis de boucher la porte de S. André, & de rien entreprendre à couvert de ce côté là; ce qui obligea les Turcs de le venir attaquer avant qu'il fût achevé. Auſſi-tôt qu'on les vit avancer pour ce deſſein, l'on détacha ſeulement ſix Mouſquetaires de la même brigade, qui s'étant joints à ceux qui gardoient ce logement, répouſſerent bravement les Turcs, quoy qu'ils n'y puſſent tirer que l'un apres l'autre, & à demy découverts.

Les Turcs irrités de ſe voir ainſi repouſſés, y revindrent le même jour à la charge en ſi grand nombre, & avec une ſi grande quantité de toute ſorte de feux, qu'ils renverſerent le logement, & s'avancerent juſques à la porte de S. André, où ils mirent le feu: ce qui obligea Mon-

Monſieur de la Fueillade de détacher vingt mouſquetaires pour les charger: mais ils les repouſſerent encore avec tant de reſolution, & s'oppiniâtrerent ſi fort à vouloir brûler cette porte, qu'on deſeſperoit de les pouvoir empêcher d'entrer ce jour là dans la ville.

Les bombes, les grenades, les pots à feu, & les autres ſortes de feus d'artifices qu'ils jettoient ſans ceſſe dans le poſte, où la brigade de S. Pol étoit alors de garde, y firent d'horribles fracas ; neantmoins ce jeune Prince y demeura toûjours à la tête des ſiens avec Monſieur de la Fueillade, qui y fut legerement bleſſé d'un coup de grenade à la levre.

Durant ce conflit on pointa trois des plus groſſes pieces dans la ruë vis à vis de cette porte, & l'on y mit un bon nombre d'hommes de nos brigades & de ceux de la place, pour repouſſer les ennemis, en cas qu'ils achevaſſent de la brûler, & ſe preſentaſſent pour entrer; mais ils ſe retirerent enfin ſur le ſoir à nôtre grand contentement.

Lors qu'ils furent retirez, le Chevalier de Suze, Sous-Brigadier de Caderouſſe, entreprit de rétablir de nuit ce logement qu'ils avoient renverſé. Ce qu'il fit avec beaucoup d'avantage pour les aſſiegez, car il le rendit beaucoup plus grand qu'il n'étoit auparavant.

Le lendemain au matin 28., les Turcs s'étans apperçûs du rétabliſſement de ce poſte, le vinrent aſſaillir avec autant de violence & de feu que le jour precedent : mais avec tant de deſordre, qu'ils firent perir par leurs feux quatre de leurs hommes : ils en bleſſerent auſſi ſept des nôtres, de differentes brigades ; (car elles étoient toutes ſous les armes ce jour-là.) Nous demeurâmes les maîtres de cette attaque, malgré tous les efforts deſeſperez des Turcs. Meſſieurs de la Fueillade & de S. Paul y demeurerent tout le jour, animant tous les autres par leur preſence. La Tour Gentil-homme de Monſieur de la Fueillade, y fut tué d'un coup de lance à feu, que les nôtres avoient pouſſée mal à propos vers les ennemis.

Le vingt-neuviéme, Monſieur de Villemaur qui étoit de garde, ſortit dés la pointe du jour avec Décourty, l'un des Officiers qui étoient avec luy ; & ayant pouſſé les ennemis aſſez loing, il fit une anteſtadoure, avancée de cinq ou ſix pas au devant du logement qu'il gardoit : ce qui produiſit deux effets aſſez conſiderables ; car outre que la porte du battion en étoit plus aſſûrée, les ennemis ne pouvoient plus avancer aucun travail ſans être découverts ; ce qui les obligea de pointer dés le lendemain deux groſſes pieces contre cette porte, qui firent

rent de grands deſordres, & caſſerent le bras droit au Capitaine des Gardes de Monſieur de la Fueillade, nommé Foucault.

Le premier de Decembre, les Venitiens trouverent le moyen de faire joüer une mine, ſous une batterie que les ennemis avoient relevée depuis peu, nommée l'Ecoſſoiſe, qui étoit pointée contre la breche de S. André. Cette mine reüſſit avantageuſement ; car elle bouleverſa tellement toute cette batterie des Turcs, que toute l'artillerie y demeura enſevelie ſous les ruines, avec un Bacha qui la commandoit ; ce qui nous fut confirmé par un Turc qui ſe vint rendre dans la ville, & nous apprit de plus, que les forces des Turcs en Candie, étoient bien à la verité de 40000. perſonnes, mais qu'il en falloit rabbatre les pionniers, les valets, les femmes, & les ſervantes, qui pouvoient bien aller au nombre de 20000. en ſorte qu'il ne s'y trouvoit pas en toute leur armée plus de 20000. combattans.

Le deuxiéme, on fit joüer un fourneau à Sabionera, qui n'eut aucun effet ; & un autre à S. André, qui en produiſit un tres-conſiderable pour nous, car il renverſa tous les ſacs de terre qui mettoient les Turcs à couvert, pour tirer dans nôtre logement.

Le quatriéme, on fit une ſortie de vingt

Gentils-hommes de nos Brigades à Sabionera, & de vingt ſoldats de la garniſon, commandez par Monſieur des Fourneaux, Sous-Brigadier de S. Paul, lequel ayant pour guide Monſieur de Chapeſtan, Capitaine Major de la Place, alla donner à l'improviſte dans l'un des meilleurs logemens avancez des ennemis, où ils firent un grand carnage de ces Infideles, & leur enleverent un drapeau, avec un renegat, qu'ils amenerent dans la place.

Lors qu'on propoſa de faire cette ſortie, pluſieurs de nos Volontaires firent de grandes inſtances à Monſieur de la Fueillade, pour être de la partie; mais il le leur refuſa juſques à s'emporter un peu, contre les importunitez trop preſſantes de quelques-uns.

Le Chevalier de Tremes, l'un des plus braves temeraires de nos Brigades, enragé de ce refus, s'avança vers l'endroit de la breche où le canon des ennemis foudroyoit avec plus de violence, & ayant franchy la paliſſade en voltigeant par deſſus, s'en alla donner ſeul comme un deſeſperé, dans un logement des Turcs, le ſabre à la main, & s'en retourna de même, le remportant tout ſanglant dans la place. Monſieur de la Fueillade le voyant revenir dans cét état, luy dit qu'il aimoit autant avoir un boucher que luy, pour

pour aide de Camp, car il ſervoit en cette qualité.

Cette action plus deſeſperée que brave, penſa cauſer de grands deſordres: car ceux qui avoient vû franchir la paliſſade au Chevalier de Treſmes, crûrent qu'il étoit de leur honneur d'en faire autant; & ils ſe ſeroient en effet tous échappez par le même endroit, pour le ſuivre, ſi Monſieur de la Fueillade, qui en fut averty, ne s'y fût pas oppoſé abſolument, avec menace& de toute ſon autorité.

Cela n'empêcha pas neantmoins que Monſieur de Villefranche, neveu de Monſieur de S. André, ne franchît le même ſaut, pour aller joindre ceux de la ſortie à leur attaque, où il fit ſi bien de ſa perſonne, qu'il arracha un Turc par force, hors du logement, & l'emmena luy ſeul à travers les mouſquetades juſques au pied du baſtion: mais comme il étoit prét de rentrer avec ſa proye dans la place, il reçût un coup de piſtolet à la jambe, dont il eſt mort. Monſieur de la Magdelaine de Ragny, qui étoit de même ſorty ſans ordre, y demeura auſſi avec neuf ou dix autres de nos Brigades, & ſept ou huit ſoldats de la garniſon.

Le ſixiéme, les Venitiens mirent le feu à une mine, ſous la batterie qui commande ſur l'entrée du Port des barques, mais elle n'eut aucun effet conſiderable.

Le huitiéme, on fit une petite ſortie de huit hommes ſeulement à Sabionera, qui prirent une banniere dans le logement qu'ils attaquerent, & la vinrent planter en ſuite ſur la breche.

Depuis ce jour-là juſques à la grande ſortie du ſeiziéme, on ne fit plus que s'amuſer à des attaques de vetille, pour diſputer quelque pied de terrain, où nous ne laiſſions pas de voir diminuer tous les jours le nombre de nos brigades; c'eſt pourquoy nous commençames tous à nous plaindre hautement de ce qu'au lieu de faire une promte & vigoureuſe entrepriſe, comme on nous l'avoit promis, on nous engageoit tous les jours à ſoûtenir des jeux de mines, de fourneaux, de fougaſſes, & d'autres petits combats où nous perdions tous les jours des braves gens, auſſi bien qu'à l'eſcarmouche, où nous étions employés jour & nuit, ſuivant l'ordre de nos brigades, & ſouvent même par détachement ſelon les occaſions.

Ces raiſons nous porterent la plus part à demander tout de bon qu'on nous employât une bonne fois à quelque action digne de la Nobleſſe Françoiſe, avant que nôtre nombre fût tout à fait diminué, puiſque nous n'avions point eu d'autre intention en nous engageant à ce voyage. Nous fîmes paroître en ſuite

tant

tant de chagrin de nous voir perir tous les jours inſenſiblement les uns apres les autres ſans avoir encore rien fait de conſiderable, & tant d'impatience de faire tous enſemble quelque choſe digne de nous, dans une ſortie generale, que Monſieur de la Fueillade ſe reſolut d'en faire la propoſition dans le Conſeil, à Meſſieurs les Venitiens.

Ces Meſſieurs parurent d'abord ſurpris de cette reſolution, & repreſenterent doucement à Monſr. de la Fueillade, qu'à la verité il y avoit un peu de gloire à eſperer pour les François dans une entrepriſe ſi hardie, mais qu'il y avoit auſſi beaucoup de dommage à craindre pour les Venitiens, & que même, le peu d'honneur que nous pourrions acquerir nous couteroit infailliblement bien cher.

En effet, il n'y avoit point d'apparence que trois cens hommes que nous étions, allaſſent attaquer des retranchemens gardés par 2600. Turcs, ſoûtenus par un plus grand nombre, & fortifiés dans de bonnes redoutes, d'où ils pouvoient faire feu à couvert de tous côtés, à moins qu'ils ne fuſſent dans une reſolution deſeſperée de perir.

Ils ajoûtoient auſſi, qu'ils proteſtoient de ne pouvoir nous donner de leurs hommes pour nous ſoûtenir en cas que nous fuſſions mal-traittés, comme nous le ſe-

rions ſans doute, & que même quand nous repouſſerions bien loin les ennemis, contre toute apparence, tout le terrain que nous gagnerions demeureroit inutile, n'ayant point d'hommes pour le garder, ny de pionniers pour démolir les logemens que nous enleverions, & qu'en un mot, ils avoient plus de beſoin d'hommes dans la Place, que du terrain que nous pourrions gagner. Cela montroit aſſés combien ils eſtimoient cette entrepriſe inutile à la Place, & perilleuſe pour ſes auteurs.

C'étoit à Mr. de la Fueillade & à ſon Conſeil, à reſoudre s'il étoit à propos d'expoſer comme il a fait, cette poignée de Nobleſſe contre un ſi grand nombre d'ennemis tres-bien fortifiés dans de bons retranchemens, ſur tout, ne voyant aucune apparence d'être ſecouru de perſonne.

Il eſt vray qu'il y fit quelque reflexion contre ſa coûtume, puiſqu'il fit de grandes inſtances aupres des Venitiens pour les induire à prendre quelque interêt dans cette ſortie, & qu'il propoſa même un moyen de la faire ſans expoſer ſi viſiblement ſon monde à la boucherie, qui étoit de les mener aux ennemis par des retranchemens du côté du S. Eſprit, pour les attaquer vers ſaint André: mais Monſieur de ſaint André s'y oppoſa d'abord, en luy remontrant qu'il avoit tanté luy même

d'y

d'y reüſſir par cette voye, avec huit cens hommes, dont il n'en avoit ramené que deux cens, avec beaucoup de peine & de perils, ſans avoir rien avancé pour le bien de la Place.

Toutes ces oppoſitions n'empêcherent point Monſieur de la Fueillade de continuer dans ſa reſolution, contre les ſentimens des Venitiens & de tous les Officiers de la place: je ne vous en rendray point de raiſons, car je n'y en vois aucune. Peut-être que le but de ſon expedition étant de faire quelques efforts dignes de luy & de la Nobleſſe qu'il y conduiſoit, il a crû qu'il ne devoit pas retourner en France ſans avoir rien entrepris ; mais s'il n'a pas pû ſe reſoudre à le faire, lors que ſes forces étoient encore entieres, je ne vois pas qu'il ayt eu raiſon de l'entreprendre, lorsqu'elles ont été affoiblies & diminuées de la moitié. Peut-être auſſi qu'il a eu deſſein de rendre par là ſon action plus éclatante ; & je ne doute point même, que ſans forcer ſon inclination, il n'ait eu en cela beaucoup de complaiſance pour la plûpart de nos jeunes Seigneurs, à qui l'éclat d'une haute entrepriſe ôte ſouvent la vûë des dangers les plus évidens.

Mais la plus part de ceux qui ne ſe laiſſoient pas ébloüir par le faux éclat d'une bravoure qui tentoit viſiblement

la fortune, jugeoient qu'il eſtoit plus à propos de ménager le reſte de cette Nobleſſe au ſervice de la place, qu'elle eſtoit venuë ſecourir, en attandant les ordres du Roy, qui ne preſſoit pas Monſieur de la Fueillade d'en ſortir, comme il le luy a témoigné à ſon retour. Ce ſentiment n'eſtoit que trop juſte, mais quand l'argent manque, & qu'on a des gens à payer tous les jours, on eſt ravy de trouver les occaſions de s'en deffaire, ſans en trop examiner les ſuites.

Je ne ſçay pas aſſeurément ſi Monſieur de la Fueillade eſtoit dans ce beſoin, mais je ſçay qu'il pria un jeune Seigneur de ma connoiſſance de luy laiſſer deux lettres d'eſchange qu'il avoit à recevoir. Mais pour ne pas perdre trop de temps à chercher par conjecture les raiſons d'une ſi genereuſe boutade, il ſuffit de vous dire, que la nouvelle en fut tres-agreable à toute nôtre jeune Nobleſſe, & qu'elle teſmoigna une joye extreme à Monſieur de la Fueillade, lors qu'il alloit faire preparer toutes choſes pour la ſortie generalle qu'elle luy demandoit depuis long-temps avec tant d'importunité ; & le quatorzieſme de Decembre, lors qu'on apprit que l'ordre eſtoit en effet donné à toutes les Brigades pour le ſeizieſme à la pointe du jour, elle fit paroître des redoublemens de joye ſi extraordinaires, qu'on reconnut viſiblement, que Monſieur de

là Fueillade ne s'eſloignoit de la raiſon dans cette entrepriſe, que pour s'abandonner au panchant & à la paſſion tousjours precipitante qui luy eſtoit commune avec cette jeune Nobleſſe qu'il alloit ſacrifier.

Toutefois quelque deraiſonnable & fougueuſe que cette reſolution parût aux Venitiens, il eſt à croire que la vigueur & l'allegreſſe avec laquelle nos jeunes François ſe preparoient à l'executer, leur donna quelque petite eſperance d'un ſuccez moins funeſte, que celuy que la raiſon faiſoit craindre pour eux, puiſque le General Moroſini leur donna cent hommes de la place, qui furent diſperſez dans les Brigades, qu'il fit monter pluſieurs canons du côté de la ſortie, & ranger une bonne mouſquetterie ſur la muraille avec toute ſorte de feux, qui augmenterent de beaucoup le maſſacre qui ſe fit des ennemis dans cette attaque, dont vous allez entendre le recit le plus exact qu'un homme ſeul le puiſſe faire ſur ſes propres lumieres.

L'ordre ayant eſté donné à nos Brigades pour une ſortie generale, qui ſe devoit faire le ſeizieſme de Decembre, à la premiere pointe du jour, chacun employa la veille à mettre ordre tout de bon à ſa conſcience, & la nuit ſuivante, environ ſur les deux heures, elles furent aſſem-

ſemblées dans la place d'armes, où les ordres furent incontinent diſtribuez pour l'entrepriſe. Nos quatre Brigades, avec les cent hommes de la place, que le General Moroſini y avoit ajoûtez, faiſoient environ quatre cens cinquante hommes combattans, ſans conter les valets, qui marchoient la pluſpart à côté de leurs maîtres, ayant comme eux, chacun deux piſtolets à la ceinture, & un ſponton à la main, qui eſt une eſpece de demy-pique armée par le bout d'une pointe de fer, fort longue & fort aiguë; car pour les eſpées elles ſont fort inutiles contre les ſabres des Turcs, qui ne craignent que les armes à feu, dont ils ſe ſervent pourtant plus adroitement que nous, & ſur tout des mouſquets, lors qu'ils tirent à couvert, ou qu'ils ont le loiſir de la mire: car alors ils ne manquent que rarement de toucher le but de leur viſée. Auſſi les plus miſerables parmy eux, ſont ſi curieux en mouſquets, que les moindres qu'ils ont, peuvent paſſer icy pour des chefs-dœuver. Pour les ſpontons dont je viens de parler, ils ont une addreſſe toute particuliere à en parer les coups avec une eſpece de rondaches ou de boucliers, qu'ils appellent des tarques; en ſorte qu'ils ne ſont pas plutôt détournez, que la main qui les portoit ſe trouve abbatuë ſous leur ſabre. On ne manquoit ny de cuiraſſes;

ny de caſques, ny de bracelets, ny de toutes les autres ſortes d'habillemens de guerre, à l'eſpreuve; les Arſenaux en eſtoient remplis, & chacun avoit la liberté d'en aller choiſir: mais perſonne ne jugea qu'il fût à propos de s'en charger à cauſe de l'embarras des foſſez, des trous, & des terres bouleverſées par où il falloit paſſer: quelques-uns prirent ſeulement le pot en teſte, qu'ils furent contraints de jetter, lors que l'on en vint aux mains, à cauſe de la grande chaleur qu'ils en ſouffroient.

Lors que nos quatre Brigades eurent pris leurs poſtes dans la place d'armes, on fit trois deſtachemens.

Le premier eſtoit de trente cinq hommes de chaque Brigade, qui faiſoient enſemble, ſept-vingts hommes, commandez par Monſieur les Marquis de Chamilly, à qui l'on avoit donné pour guide Monſieur Chapeſtan, Capitaine Major de la place, qui avoit une connoiſſance tres-particuliere de la diſpoſition de tous les logemens des ennemis.

L'autre eſtoit de quinze hommes de chaque Brigade, qui en faiſoient ſoixante, dont le Commandement fut donné à Monſieur de Beauchevilliers, Sous-Brigadier de S. Paul, qui y fut bleſſé à mort.

Le troiſieſme n'eſtoit que de quarante hommes, dont chaque Brigade en avoit fourny

fourny dix, Monſieur de S. Marcel le commandoit.

Il y avoit bien cent cinquante Gentilhommes dans la Brigade de S. Paul, & les trois autres eſtoient tout au plus chacune de cent Maîtres, ſans y comprendre les valets: de ſorte qu'ayant tiré de chaque Brigade, ſoixante Maîtres, il n'en pouvoit reſter que quatre-vingt dix dans celle de S. Paul, & quarante dans chacune des trois autres, qui faiſoient en tout deux cens dix, pour le corps de reſerve.

Tout eſtant ainſi diſpoſé, l'on fit marcher les trouppes vers Sabionera ſur les deux heures, pour deſcendre dans la fauſſe-braye, où nous avions ordre de demeurer ſur le ventre juſques à la pointe du jour. Nos commandans ſe trouvoient aſſez embarraſſez à nous mettre hors de la place avec quelque ordre; car les Venitiens qui craignoient tout de cette ſortie, au lieu de nous ouvrir la porte de la place, par où nous pouvions nous rendre plus commodément au lieu deſtiné, pour attendre le jour à couvert, avoient *fait* faire exprés deux trous dans la muraille de la fauſſe-braye, par où il ne pouvoit paſſer qu'un homme à la fois; ce qui nous obligea d'y deſcendre par un défilé, apres lequel les trois détachemens ſe trouverent à la teſte, tous de front, & tellement diſ-

poſez

poſez que chacun d'eux avoit en face, les poſtes qu'il devoit attaquer, & qu'ils pouvoient donner tous à même temps, ſans s'incommoder en aucune façon.

La Brigade de Villemaur les ſuivoit de prés pour ſoûtenir ceux qui ſeroient repouſſez, & tout le reſte qui compoſoit le corps de reſerve, avoit ordre de demeurer derriere, vers la fauſſe-braye, pour favoriſer la retraitte, lors qu'on ſeroit forcé de la faire.

Nous eſtions tous rangez dans cét ordre, & couchez ſur le ventre dans la fauſſe-braye, en attendant avec aſſez d'impatience la pointe du jour, & le ſignal pour donner, qui eſtoit une grenade que l'on devoit jetter vers les ennemis, lors que nous nous trouvâmes tout à coup prevenus par eux-mêmes. Car ayans eſté averty de tout nôtre deſſein, ils avoient pointé toute leur artillerie vers l'endroit par où nous eſtions ſortis, qui commença à le foudroyer avec tant de furie, lors que nous y penſions le moins, que la cheute des eſclats de la muraille qu'ils battoient, tua deux de nos hommes; mais ce qui nous incommoda le plus, fut la quantité de grenades & d'autres feux qu'ils jetterent parmy nous. Ce qui obligea Monſieur de la Fueillade à faire donner le ſignal plutoſt que l'on n'avoit reſolu.

Mon-

Monſieur de Chamilly donna le premier le long de la fauſſe-braye, dans les redoutes qui ſont du côté de la bréche; Beauchevillier du côté de la mer, & S. Marcel par le milieu: Les Turcs qui les attendoient à couvert, firent d'abord un feu ſi horrible de toute maniere, avec leur mouſqueterie, & leurs feux d'artifices, que nous nous trovâmes tout à coup comme enſevelis dans des flâmes d'autant plus affreuſes, que la fumée & la pouſſiere en eſtouffoient toute la lumiere: & ce qui augmentoit beaucoup l'horreur de ce combat, étoit la foudre des canons que l'on tiroit de part & d'autre; mais particulierement du côté de la place, où l'on avoit dreſſé la veille, fort à propos pour nous, trois rangs de batterie des plus groſſes pieces, qui faiſoient un carnage furieux parmy les Turcs.

Aprés quelque reſiſtance Monſieur de Chamilly entra dans les boyaux, & ayant à même temps attaqué la premiere redoute, il força ceux qui la deffendoient, de l'abandonner: & ce fut en y entrant que le Marquis de Tavanes, qui avoit toûjours paru à la tête de l'attaque avec Mr. de Chamilly, & qui avoit payé de ſa perſonne par des efforts qui ſurpaſſoient la tendreſſe de ſon âge, mais qui faiſoient remarquer en luy la valeur, & la generoſité ordinaire à ceux de ſa race, reçût deux coups de mouſquet:

quets : l'un dans l'œil gauche qui luy traverſoit la teſte au deſſus de l'oreille droitte, & l'autre vers le temple du meſme côté, où il n'avoit fait qu'une contuſion. Le Comte de Beaumont ſon frere âgé d'environ ſeize ans, qui combattoit à ſes côtés avec la même vigueur, l'ayant veu tomber mort à ſes pieds avec deux autres, dont l'un qui étoit le fils de Monſieur l'Intendant de Taulon, avoit le ventre tout ouvert d'un coup de mouſquet à longue balle, demeura toûjours intrepide au milieu de tant de morts, & ſans s'arrêter qu'autant de temps qu'il en falloit pour commander à deux valets de rapporter le corps de Monſieur ſon frere dans la ville, & de luy en répondre, il s'avança dans la mêlée avec plus de courage & de chaleur qu'auparavant, comme ſi ſa douleur n'avoit pû trouver de ſoulagement que dans le ſang de ces Infidelles.

Apres que Monſieur de Chamilly eut forcé cette premiere redoute avec les ſiens, Monſieur de la Fueillade qui ſe trouvoit par tout, s'eſtant apperçû que le priemier détachement eſtoit beaucoup eſclaircy, fit bien tirer encore ſoixante hommes du corps de reſerve, qu'il envoya ſous la conduite de Monſieur de Joüency, pour les ſouſtenir : ce renfort les ſecourut ſi vigoureuſement & ſi à propos, que les ennemis furent encore chaſſés de la deuxiéme

me redoute, à leur arrivée. La Brigade de Château Thierry s'étant apperçu du deſordre qui commençoit à paroître dans ce quartier des ennemis, y accourut pour achever de les enfoncer, & ce jeune Duc y fit des merveilles de ſa perſonne. Cependant les deux autres détachemens que Meſſieurs de Beauchevilliers, & de ſaint Marcel commandoient, ſoûtenus par Monſieur de Ville Maur avec le reſte de ſa Brigade, pouſſerent ſi bien ceux qu'ils avoient aſſaillis vers les quartiers que Monſieur de Chamilly avoit enfoncés, qu'ils augmenterent le deſordre de ceux qui avoient commencé à plier & à prendre la fuite, & les trois detachemens s'étant ainſi joints avec ceux qui les ſoûtenoient, comme en un ſeul corps, ils firent enſemble des efforts ſi furieux, que les ennemis furent mis en deſordre, & abandonnerent juſques à ſept redoutes.

Le ſoin que nous avions tous pris de mettre ordre à nos conſciences la veille de la ſortie, avoit auſſi diſpoſé les eſprits de la plûpart de nous autres à ſe perſuader fortement que nous allions combattre pour la Foy & les interêts de la Religion, & qu'en mourant dans le combat nous ne manquerions pas d'être couronnés de la gloire d'un veritable Martyre; & dans cette penſée nous étions ravis de nous voir animés par l'exemple d'un

d'un brave Capucin nommé le Pere Paul, qui marchoit à la teſte des deſtachemens avec un Crucifix à la main, nous exortans de ſa voix, & par ſes geſtes à combattre pour le Ciel. Le zele de Monſr. de Fenelon ne contribuoit pas peu à entretenir la chaleur de ceux qui aſpiroient au martire, paroiſſant toûjours avec le Comte de Fontaine ſon fils dans le plus grand feu, & agiſſant par tout de la main & de l'eſprit, d'une maniere qui inſpiroit de l'ardeur & du courage à tout le monde; Monſieur ſon fils y fut bleſſé d'un eſclat de grenade à la cheville du pied vers le même endroit où il avoit déja eſté frappé en arrivant, dont il eſt mort peu de jours apres.

Pour Monſieur de la Fueillade, il eſt conſtant qu'il s'eſt expoſé plus que perſonne dans tous les endroits où le danger eſtoit plus évident, n'eſtant couvert que d'un habit fort leger, & n'ayant pour armes qu'un foüet à la main; & l'on peut aſſurer que ceux qui oſent blâmer ſon entrepriſe comme temeraire, ſont obligés de convenir au moins, qu'elle ne pouvoit pas être conduite ny executée avec plus d'adreſſe, de courage, & de reſolution, que ce General en a fait paroître en ſurvenant aux divers beſoins de toutes les attaques, & en donnant par tout des ordres ſi à propos, qu'il s'embloit avoir prévû tous les divers incidens de cette ſortie.

Pour

Pour moy je ſuis perſuadé que par ſa vigilance & par ſon activité, qui le rendoient preſent à tous les dangers où il étoit beſoin d'encourager les foibles, & de moderer l'ardeur des plus emportés, il a fait beaucoup plus d'execution, qu'il n'en avoit oſé luy-même eſperer, quelque confiance qu'il ayt pû avoir à ſa bonne fortune.

En effet qui auroit jamais penſé que ce peu de jeune Nobleſſe allant attaquer des retranchemens tres-bien fortifiés & gardés par 2600. Turcs ſouſtenus par un plus grand nombre d'autres, auroient peu forcer juſques à ſept redoutes, tuer plus de 1200. de ceux qui les gardoient, & mettre tous les autres en deſordre: c'eſt neantmoins ce que Mr. de la Fueillade a fait avec quatre cens Gentils-hommes François au rapport d'un Turc, lequel s'eſtant venu rendre le lendemain dans la Place, nous aſſura qu'ils y avoient perdu juſques à douze ou treize cens de leurs hommes, avec le Commandant, un Baſſa, & ſix Colonnels.

Dans la chaleur d'une ſi furieuſe execution, Monſieur de la Fueillade qui avoit l'œil par tout, s'apperçût que les Turcs commençoient à ſe reconnoître, & à ſe rallier de tous côtés pour revenir à la charge, ſelon leur couſtume : ce qui luy fit penſer à la difficulté qu'il y auroit de ſauver le reſte de cette Nobleſſe, s'il ne les rappelloit promptement du combat,

qui

qui avoit déja duré deux grandes heures ; mais la peine fut de les en retirer : on avoit beau battre la retraitte, ces jeunes courages eſtoient tellement eſchauffés à répandre le ſang de ces Infidelles, que rien ne les pouvoit plus arrêter. Monſieur de la Fueillade fut obligé d'aller luy-même chercher Monſieur de Sainct Paul pour l'arracher du combat. Il envoya un ordre exprés à Monſieur de Château Thierry pour l'avertir du danger où il s'expoſoit luy & les ſiens s'il alloit plus avant. Le Comte de Beaumont pouſſé par la douleur & le deſeſpoir où la mort du Marquis de Tavanes ſon frere l'avoit reduit, ſe mêla ſi avant parmy les ennemis, qu'il n'y eut que le brave Chevalier de Treme qui le peût joindre pour l'arrêter par prieres, & par force, encore ne revint-il dans la ville, qu'aprés que toute l'ardeur du combat fut eſteinte. Mais ce qui donna plus de peine & de dépit à Monſieur de la Fueillade, ce fut que dans le temps qu'il faiſoit battre la retraitte, & qu'il ſe donnoit la peine d'arracher luy-même du combat les plus acharnez, le Pere Paul dont nous avons parlé, eſtoit d'un autre côté à la téte de pluſieurs indiſcrets que l'éloquence de ſon zele & la montre d'un Crucifix qu'il avoit à la main, entraiſnoit infailliblement à la mort, s'il n'eut pas couru luy-meſme au devant deux pour

les

les obliger à chercher leur ſalut dans une retraitte honorable, plutôt que dans la trop vaine eſperance que ce bon Pere leur donnoit de la couronne du Martyre. Le Crucifix qu'il avoit en main n'empêcha pas Monſieur de la Fueillade de s'emporter un peu contre l'indiſcretion de ſon zele ; mais il le fit aſſez devotement, car il prononça pluſieurs fois le nom de Dieu, dans la petite reprimende qu'il luy fit.

Lorſque nous fûmes tous retirez du combat, & rangez en bon ordre ſous nos drapeaux, les Brigades de S. Paul & de Caderouſſe, qui eſtoient demeurées dans la fauſſe braye, pour faciliter la retraitte, eurent ordre d'avancer quelques pas vers nous toutes deux emſemble & de front, pour paroiſtre en plus grand nombre ; ce qui contribua beaucoup à nôtre ſeureté ; car les Turcs, qui eſtoient prêts à venir fondre ſur nous, les voyant avancer, crûrent que c'eſtoit des nouvelles forces, qui nous venoient joindre pour renouveller le combat, & ſongerent plûtôt à ſe mettre en eſtat de ſe défendre, que de nous venir attaquer : ce que nous n'euſmes pas plutôt reconnû, que nous commençâmes à marcher en retraitte, & pour mieux profiter de leur erreur, en leur faiſant bonne mine, nous nous retirâmes à petit pas, & fort lentement, faiſant volte-face à tout moment, comme pour retour-

retourner à la charge ; & lors que nous fûmes arrivez vers l'endroit de la fauſſe-braye où eſtoient les deux trous par où nous eſtions ſortis, les deux Brigades que l'on avoit fait paroître ſi à propos y rentrerent, & à même temps nous commençâmes à défiler deux à deux, pour rentrer comme nous eſtions ſortis ; en ſorte pourtant que chaque rang qui défiloit, faiſoit ſa décharge avant que de rentrer ; ce qui fit penſer aux Turcs, que cette retraitte n'eſtoit qu'un appas pour les attirer dans quelque embuſcade ; & ils le crûrent d'autant plus facilement qu'ils avoient veu diſparoître en un inſtant les Brigades de S. Paul, & de Caderouſſe, lors que nous avions commencé le défilé. Ainſi l'on peut dire avec verité, que cet ſtratagême, que l'on ne peut attribuer qu'à la bonne conduite de Monſieur de la Fueillade, nous a ſauvé la vie à tout ce que nous reſtions. Car il eſt conſtant que ſi les Turcs euſſent eu aſſez de reſolution pour venir à la charge ſur nous les armes blanches à la main, il n'en ſeroit pas reſté un ſeul. Mais par bonheur leur meffiance nous remit en ſûreté dans la place, où le plaiſir que nous pouvions goutter apres avoir eſſuyé tant de dangers, fut entierement troublé par la douleur d'avoir laiſſé dans les redoutes prés de ſix vingt de nos Gentils-hommes, tant morts que bleſſez,

dont les teſtes furent la plûpart expoſées ſur des piquets, devant la porte du grand Viſir, qui admira particulierement celle du Marquis de Doradour, à cauſe de la delicateſſe de ſon tein, & de la beauté extraordinaire de ſes cheveux blonds, qu'il avoit fait treſſer la veille de la ſortie, pour n'en eſtre point incommodé. Il la fit élever ſur un grand pilier, au milieu de toutes les autres, apres l'avoir gardée quelques jours, pour la faire voir à ſes amis comme une merveille.

De ſix cens Gentils-hommes que nous eſtions entrez dans Candie, il n'en reſtoit plus apres la ſortie, qu'environ deux cens trente; dont il y en avoit plus de cinquante, tant malades que bleſſez, qui ſont preſque tous morts. De ſorte que nous y en avons laiſſé prés de quatre cens. La liſte qui ſuit vous apprendra les noms des plus conſiderables, & la maniere dont la pluſpart ont eſté tuez ou bleſſez en diverſes occaſions, tant avant la ſortie, qu'à la ſortie même.

Liſte

Liſte des Morts & des Bleſſez en Candie, ſous Monſieur de la Fueillade.

De la Brigade de Sainct Paul, avant la ſortie.

MORTS.

Meſſieurs
- De la Magdelaine de Ragny.
- Du Pré.
- De Marienval.
- De Ville-franche.
- De la Fontan.
- De Bouteville.
- Bernier.
- Du Rouverais.

BLESSEZ.

Meſſieurs
- Des Roches.
- Du Menou.
- De Sabionere.
- De Vaudeüil.
- Girault.
- De la Campe.
- Ranvié.
- Odebert.

A la ſortie du 16. Decembre.

MORTS.

Meſſieurs
- Le Marquis de Tavanes.
- De Joüancy.

Le Marquis d'Oradour.
De Neufville l'aîné.
Senechal.
Meſsieurs Deſquoys.
De S. Quentin.
Depuis Gaillard.
De S. Baville.
DeFontaines.
Le Chevalier de Ville Serin
Vernueil.

BLESSEZ.

Loyal, bleſſé à mort.
De Chamilly, d'une zagaye à la jambe.
De Tabonneau, d'un coup de mouſquet, qui traverſa ſes deux joüës.
De Torigny, d'une grenade à la joüe.
De Sepville, d'une grenade à la jambe.
Meſsieurs Le Chevalier des Molets, de quelques coups favorables au viſage, & d'un coup de mouſquet à la cuiſſe.
De Beaucheviller, d'un coup de mouſquet à la jambe.
De Chavigny, d'un coup de mouſquet qui luy traverſa la tête.
De Laré, de deux coups de mouſ-

mouſquets aux deux bras & à la main.

Dinfreville, la jambe caſſée d'un coup de mouſquet.

De Montalor, d'un coup de mouſquet, qui luy traverſa le col.

Le Chevalier de Ville-buſſiere, d'un coup de mouſquet à l'épaule.

De Langelerie, d'un coup de mouſquet qui luy perce les deux épaules.

De Montalor, d'un coup de mouſquet à la feſſe.

Meſsieurs Des Foſſez, d'un coup de mouſquet au bras.

Des Eſſars, d'un coup de mouſquet aux épaules.

De la Lande, d'une pierre à la tête.

De Sonotte, d'un coup de mouſquet à l'épaule.

De Sauvager, d'un coup de mouſquet à la cuiſſe.

De la Colombiere, d'un coup de mouſquet à la feſſe.

Le Sueur, d'une pierre à la tête.

De Monton, d'un coup de mouſquet au bras.

Oury d'une fléche à la cuiſſe, dont il eſt mort.
De S. Aubin, d'un coup de mouſquet à la cuiſſe, & dans les bources.
Coulon, d'une pierre à la tête.
De la Roque, d'une fléche à l'épaule.
De Bocmar, d'un coup de mouſquet à la jambe.

De la Brigade de Château Thierry, avant la ſortie.

MORTS.

Meſſieurs De S. Michel.
De la Chevalerie.
De Launet.

A la ſortie du 16. Decembre.

MORTS.

Meſſieurs De Ville-neuve.
De la Matpliere.
De la Sablonniere.
Melet.
Le Bouc.

BLESSEZ.

Meſſieurs De S. Marcel, d'un coup de mouſquet au ventre, & deux doigts coupppez, mort depuis.

Le

Le Comte de Fontaines, bleſſé d'un coup de mouſquet à la jambe, ſelon quelques-uns, ou d'un éclat de grenade à la cheville du pied, comme je l'ay creu avoir aſſez reconnu.

Poncet d'un coup de mouſquet à l'eſpaule.

De la Forêts, d'une pierre à la tête.

De Rome-Cour, d'une grenade à l'eſpaule.

De Beſaudun, un bras coupé, dont il eſt mort.

Meſſieurs Vergon, d'une grenade à la main & à la jambe.

De Chaludet, d'un coup de mouſquet à la jambe.

Leſleu, d'un coup de mouſquet à la tête.

Le Blan, un bras coupé (mort.)

De Paſtres, d'un coup de mouſquet au travers du corps, dont il eſt mort.

De Crole, d'un coup de mouſquet à la cuiſſe.

De la Mothe, d'un coup de mouſquet au bras.

De Mont-Cornet, d'un

coup de mouſquet au travers du corps.

Meſſieurs De Cerigot, d'un coup de pierre au bras.

De Milieu, d'une fleſche aux reins.

De la Brigade de Caderouſſe, avant la ſortie,

MORTS.

Meſſieurs De Loſtelnau.
Le Comte te Montbriſon.
Fleury.
Baradas.

BLESSEZ.

Meſſieurs Le Marquis de Refuge, d'un coup de mouſquet à l'eſpaule.
De Montredent.
Le Bon.
De Broquetieres, d'une grenade à la hanche.

A la ſortie du 16. Decembre.

MORTS.

Meſſieurs De Caſteret.
Soulage.
Richet.
De la Branetiere.

BLES-

BLESSEZ.

Meſsieurs

De Flavigny, d'un coup de mouſquet au travers de la cuiſſe.
Hongre d'une fleſche à la tête, dont il eſt mort.
Suarts, d'une pierre à la teſte.
De Marinville, à la cuiſſe, dont il en eſt mort.
De Bas Donart, d'un coup de mouſquet à l'eſpaule, & d'un autre au genoüil.
D'Argaignes, d'un coup de mouſquet au travers des deux joües, qui luy a coupé la moitié de la langue.

De la Brigade de Villemaur,

MORTS.

Meſsieurs

Le Comte de Villemaur, chef de Brigade.
De Bois le Comte.
De Luſignan.
De Chinol.
Martigny.
Château Guillaume.
De Liran.
Du Taro.
De Chaſeras.

De Beuil.
De Bois Peraux.
De la Brunetiere.
Le Chevalier de Luſignan.

BLESSEZ.

La Moliere d'un coup de mouſquet au coude.
De Charmon d'une fléche au bras.
De Narbonne d'une pierre à la jambe.
Deſcourtis la jambe coupée (mort.)
De la Coſte, d'une fléche à la tête.
Coupé, d'un coup de mouſquet au genoüil.
Meſſieurs De Rochefort, le bras caſſé.
De Preſſi, d'un coup de mouſquet à la cuiſſe.
De la Payo, d'un coup de pierre à la tête.
D'Hôtel, d'un coup de mouſquet à la tête.
De la Haudonnierre, d'un coup de mouſquet au bras.
De Maiſon Neufve, d'un coup de mouſquet à la jambe.
De Sourillon, d'un coup de mouſ-

Meſsieurs {
mouſquet à la tête.
De Moriniere, bleſſé de pierres à la teſte & au bras.
Du Pleſſi, de pierres à la tête.
De Goguery, d'un coup de mouſquet dans le ventre.
De la Roche monmorin, d'un coup de mouſquet à la jambe.
De Vaubourg, d'un coup de mouſquet dans le ventre.
Le Chevalier de Vauſel, d'une fléche au bras.
Du Cour, d'un eſclat de grenade à la tête.
}

De la Maiſon de Monſieur de la Fueillade, avant la ſortie.

MORTS.

Monſieur de la Tour.

BLESSEZ.

Meſsieurs {
Foucault.
Cour-London.
Deſchaunis.
}

A la ſortie.

MORTS.

Meſsieurs {
Boeſle Cour.
Artificiè.
}

BLESSEZ.

Meſsieurs
- De Vaudeüil, la main droitte coupée.
- Ranvierre.
- Vignolle.
- Darguin.
- D'Aubuſſon, ou de Chambon:
- De Senau.
- Mariniere.

Outre ceux que j'ay marqué dans cette liſte, à cauſe que leur naiſſance & leur qualité les rendoit plus connus, il y eſtoit encore demeuré plus de deux cens Gentil-hommes, dont il ne m'a pas eſté poſſible de bien ſçavoir les noms. Il ne faut donc pas s'eſtonner, ſi depuis cette triſte journée l'on ne vit plus que de la conſternation & de l'abattement parmy le peu que nous reſtions, n'y en ayant pas un qui n'eut, ou des parens à pleurer, ou des amis à regretter, des morts à enterrer, des bleſſés à ſoulager, & des malades à conſoler.

Auſſi n'eſtions nous alors occupez qu'à nous acquitter de ces triſtes devoirs, & à nous preparer à nôtre retour, n'eſtant plus en eſtat ny dans le deſſein de rien entreprendre ny de faire aucune fonction de milice dans la place. Dés le jour même de la ſortie la garde de nos poſtes fut

fut confiée à Meſſieurs les Chevaliers de Malthe, dont il étoit arrivé pluſieurs depuis nous, outre ceux que nous avions déja trouvés à la garde de la bréche de ſaint André.

Nous fûmes obligés de demeurer encore dix-huit jours à rien faire dans la place aprés la ſortie, en attendant avec aſſez d'impatience & de chagrin que le vent fut aſſuré au beau pour quelques jours. Pour tromper l'ennuy que je ſouffrois dans l'attente de nôtre départ, je m'aviſay de rendre quelque viſite à un Papa Grec, homme d'eſprit, honnête, & venerable, dans tout ſon procedé.

Ces Papas ſont à peu prés parmy les Grecs, ce que ſont parmy nous les Curés des Paroiſſes, mais il y a cette difference qu'ils ſe peuvent marier une fois.

Ils ſont habillés d'une longue robe de ſoye violette, & ceints par deſſus d'un gros cordon de même couleur garny de pendants par les bouts. Ils portent des chapeaux qui ont quelque choſe d'aſſés bigearre à nôtre égard, car outre que les bords en ſont extrémement larges, & que la tête eſt élevée en pain de ſucre de la hauteur de deux bonnes coudées, ils ſont garnis par deſſus de pluſieurs bandes de taffetas de diverſes couleurs, miſes en pale depuis le ſommet juſques aux bords, qui en ſont encore couvers par deſſous.

Ils

Ils vivent en vrais Paſteurs du peuple, qui les revere auſſi comme ſes peres, juſques à les faire les dépoſitaires de tout ce qu'il a de plus cher & de plus precieux: en effet il n'y a point de familles ſous leur direction qui ne leur mette entre les mains tous leurs titres, qui ne les faſſent les arbitres de tous leurs differens, & qui ne vueillent dépendre d'eux dans la conduitte de toutes leurs affaires, juſques-là qu'elles ne font aucune alliance ou mariage qu'avec le conſentement du Papa.

Comme j'eſtois donc aſſés bien venu au prés de luy, je pris la liberté de luy demander beaucoup de choſes touchant ſa Religion, & le priay à meſme temps de me dire qu'elle eſtoit leur creance ſur nos miſteres, la Police exterieure de leur Egliſe, & les raiſons pourquoy ils s'eſtoient ſeparés de la nôtre, ce qu'il fit avec une joye extraordinaire; voyez donc à peu prés le reſultat de nos conferences, que j'ay creu devoir mettre icy comme une curioſité digne d'eſtre ſceuë, & qui plaira ſans doute aux doctes, & aux perſonnes qui deſirent apprendre la doctrine & le gouvernement de cette Egliſe Orientale qui perſiſte ſi fort dans ſes erreurs, quoy qu'elle y ait renoncé pluſieurs fois en ſe reuniſſant à la Romaine.

Il ſe mit donc d'abord fort au large ſur l'étenduë de ſa Religion, & me fit un long

long denombrement de tous les peuples de l'Orient, qui ſont ſoûmis à la juriſdiction des Patriarches de Conſtantinople, d'Antioche, d'Alexandrie, & de Jeruſalem, qui ſont les quatre qui compoſent proprement l'Egliſe Grecque, étant liez entr'eux de communion, & engagés dans les mêmes erreurs. Il vouloit me parler encore de quantité de ſocietés Chrétiennes, & de diverſes Sectes, qu'ont leurs Evêques & leurs Patriarches à part, qui pretendent preſque tous les mêmes tiltres que les premiers : mais parceque l'idée qu'il m'en donnoit étoit ſi vaſte & ſi confuſe, que je perdois à tout moment de vûë la plûpart des choſes qu'il tâchoit de me repreſenter, je le priay d'avoir la bonté de m'inſtruire ſeulement en peu de mots, de l'ordre qu'on obſerve dans le gouvernement preſent de leur Egliſe, des principaux Points en quoy ils different de l'Egliſe Latine, dans la creance des myſteres, & dans la Police exterieure.

Il eut la bonté de s'accommoder à ma foibleſſe, & de reprendre ainſi tout ſon diſcours. L'Egliſe Grecque qui s'étend preſque dans tous les endroits de l'Orient n'eſt proprement gouvernée que par les quatre Patriarches que je viens de nommer. Les premiers apres eux ſont les Metropolitains, qui ont ſous eux pluſieurs Egliſes, & même des Evêchés. Il y a enſuite

ſuite des Archevêques, & des Evêques en grand nombre, il s'en trouve encore preſentement cent cinquante dans le Patriarchat de Conſtantinople, que nous reconnoiſſons, & de ces cent cinquante, il y en a trente-cinq qui ſont Metropolitains. Les Archevêques ſont la plupart ſans ſuffragans, & les Evêques ſont par tout ſuperieurs aux Prêtres dont l'ordination leur eſt reſervée comme dans l'Egliſe Romaine.

Les Patriarches ſont élûs par leurs Metropolitains, mais celuy de Conſtantinople eſt obligé de donner quelque ſomme d'argent au premier Baſſa du grand Seigneur, pour la confirmation de ſes Privileges.

Les Metropolitains ſont établis par droit d'ancienneté, & de vieilleſſe.

Tous les Archevêques, & les Evêques, ſont pris du nombre des Religieux, & apres leur ordination ils ſont obligés à l'obſervance des vœux de la vie Religieuſe, c'eſt à dire, au celibat, & à l'abſtinence des viandes, dont il ne peuvent pas même ſe diſpenſer à la mort.

On peut mettre apres eux les Archimandrites, ou les Abbés, qui portent tous l'habit de l'Ordre, & vivent dans la retraitte & dans l'auſterité avec leurs Religieux; mais avec une regularité d'autant plus edifiante qu'on ne remarque jamais

jamais aucun deſordre ny ſcandale parmy eux: & il ne faut pas s'en étonner, parce que la pratique continuelle d'une penitence tres-auſtere, jointe à l'aſſiduité & à la longueur de leurs prieres, les occupe tellement le jour & la nuit, qu'ils n'ont pas le loiſir d'écouter les tentations qui ont coûtume d'amuſer les autres.

Les Religieux ſont tous de l'Ordre de Saint Baſile; le nombre en eſt ſi grand, qu'on en conte juſqu'à quatre à cinq mille diviſez en pluſieurs Monaſteres ſur le ſeul mont Athos. L'auſterité de leur jeûne ſurpaſſe toute la rigueur de la diſcipline ancienne de l'Egliſe: car outre le jeûne du Mecredy & du Vendredy de toute l'année, ils obſervent quatre Carêmes, dont le premier eſt de ſept ſemaines, pendant leſquelles ils n'ont pas ſeulement l'uſage du laict ny du poiſſon; de ſorte qu'ils ne vivent que de viandes ſeches; le laict, le poiſſon, l'huile même, & le vin, ne leur étant permis que le Dimanche & le Samedy, qui n'eſt jamais un jour de jeûne parmy eux, à cauſe qu'ils obſervent le Sabbath des Juifs. Pour l'aſſiduité de leurs prieres, elle eſt plus continuelle que celle de nos Chartreux, quand ils ne ſeroient même obligez qu'à reciter les Offices du jour, qui ne ſont éloignez de l'un à l'autre, que

que d'une heure & demie; au lieu que dans l'Egliſe Latine, ils ne ſe diſent que de trois en trois heures.

Pour les Eccleſiaſtiques, & les Prêtres, on en peut diſtinguer de deux ſortes : car il y en a qui vivent comme des Reguliers dans des Cloîtres, où ils ont leurs Doyens, Sous-Doyens, Archidiacres, Lecteurs, & autres Officiers Canoniques; on les appelle des Moynes Laïques, & c'eſt proprement ce que nous appellons parmy nous des Chanoines. Les autres ſont proprement des Prêtres ſeculiers, qui ſacrifient & qui prient pour le peuple, & qui ont ſoin d'adminiſtrer les Sacremens à tous ceux qui ſont de l'Egliſe, dont ils ont la conduitte : ce qui répond à nos Prêtres de Parroiſſe, que nous appellons des habituez; mais les premiers & les plus venerables parmy eux, ſont les Papas, dont il a déja été parlé, qui ſont ordinairement choiſis parmy les Religieux, & tiennent à peu prés le meſme rang dans l'Egliſe Grecque, que les Curez des Parroiſſes parmy nous; ſi ce n'eſt, qu'ils ſont en plus grande veneration, & qu'on leur donne plus d'autorité dans les affaires temporelles.

Pour ce qui regarde la doctrine des Grecs ſur les Myſteres, il eſt bon de remarquer en paſſant, qui ſont les livres & les ecrits dont ils ſe ſervent, avant que de parler

parler de ce en quoy elle eſt differente de celle des Latins.

1. Ils n'ont pas moins d'attachement & de ſoûmiſſion que nous à l'authorité & à la tradition ancienne de l'Egliſe.

2. Ils reçoivent avec veneration & avec reſpect tous les Livres de la Sainte Ecriture, & n'ont point d'autre traduction de la Bible, que celle des Septante.

3. Ils reverent comme l'Evangile même, les Actes des ſept Synodes Gres, les écrits de S. Baſile, de S. Chryſoſtome, & de S. Jean de Damas.

4. Ils font auſſi beaucoup d'eſtime des Morales de S. Gregoire.

5. Comme ils s'appliquent ordinairement à l'étude de la Theologie Scholaſtique, cela fait qu'ils liſent avec un ſoin extrême & même avec admiration, les ecrits de S. Thomas, & particulierement ſa Somme de Theologie.

6. Ils font leur Liturgie en l'ancienne langue Grecque, que la plûpart d'entr'eux n'entendent plus. Ils ſe ſervent de la Liturgie de S. Baſile, dans les jours de fêtes, & de celle de S. Chryſoſtome dans les autres jours.

A bien conſiderer leurs Livres & leurs principaux Docteurs, il eſt aiſé à conjecturer que leur creance ſur les myſteres & les points de Foy, ne peut étre differente de celle de l'Egliſe Romaine, qu'en

qu'en tres-peu de choſes, ſi l'on en excepte trois opinions particulieres.

La premiere, qui les a ſeparez de la Communion Latine, regarde la proceſſion du ſaint Eſprit, qu'ils ne veulent attribuër qu'au Pere, parceque, diſent-ils, ſi cét Eſprit procedoit du Pere & du Fils, il faudroit reconnoître en luy un double entendement, & une double volonté. Ils ne laiſſent pourtant pas de l'adorer, & de reconnoître l'égalité des trois Perſonnes ſacrées, & de baptiſer en leur nom.

La ſeconde regarde le celibat des Prétres, à qui ils permettent de ſe marier une fois ſeulement, fondez ſur quelques articles du quatriéme Canon d'un Concile tenu à Gangra, qui dit anatheme à quiconque fera difficulté de recevoir quelque Sacrement de la main d'un Prétre marié. Neantmoins il eſt à croire qu'ils ne deſaprouvent pas tout à fait le celibat des Prétres, puiſque, comme nous l'avons déja remarqué, ceux qui tiennent le premier rang dans leur Egliſe, ſont obligez apres leur ordination, à l'obſervance des vœux de Religion, dont le celibat eſt le premier.

La troiſiéme regarde l'état des ames apres la mort de leurs corps. Ils ne croyent pas comme nous, qu'elles ſoient preſentées devant Dieu, pour recevoir la recom-

compenſe de leurs bonnes, ou de leurs mauvaiſes œuvres, immediatement aprés que la mort les a ſeparées de leurs corps: Mais ils pretendent qu'elles ſont toutes reſervées, celles des bons dans des lieux de delices, & celles des méchans, dans des lieux de peines & d'horreur, où elles attendent le jugement univerſel, qui ſeul doit decider de leur bonheur ou de leur malheur eternel; Et la raiſon pour laquelle ils n'admettent point le jugement particulier, eſt qu'il ſeroit inutile de prononcer une ſentence contre ceux qui ſeroient déja jugez.

C'eſt ſur ce principe, qu'ils rejettent le Purgatoire; neanmoins la coûtume de prier pour les morts eſt en uſage, & paſſe parmy eux, comme dans l'Egliſe Romaine, pour une tradition Apoſtolique, pratiquée par tous les Saints, & par toute l'Egliſe dans tous les ſiecles, & il eſt conſtant d'ailleurs, qu'ils croyent qu'entre les deux lieux où ils placent les bonnes & les mauvaiſes ames, il y en a un troiſiéme, pour celles qui ayant eu la volonté de ſe convertir, ont differé trop long-tems de le faire, & que ces ames deviennent meilleures par les prieres & les ſacrifices que l'on offre à Dieu en leur faveur: ce qui n'eſt pas fort éloigné de la doctrine de ceux qui admettent l'opinion d'un Purgatoire.

Mais

Mais ſi l'on conſidere d'ailleurs, que les Grecs ne reçoivent que les ſept premiers Conciles œcumeniques, & qu'ils rejettent tous les autres qui les ont ſuivis, à cauſe que dans le ſeptiéme, qui fut tenu ſous le Pape Adrian, il fut arrêté, que toutes les deciſions, & les decrets en ſeroient perpetuellement inviolables, & que quiconque aſſembleroit à l'avenir d'autres Conciles, ou y aſſiſteroit, ſeroit anatheme; il ne ſera pas difficile de reconnoître pourquoy les Grecs, qui different ſi peu des Latins dans le fonds de la doctrine, & dans les points de Foy, ſont neantmoins ſi differens, & ſi éloignez dans les points de diſcipline & de pratique. Car les Grecs n'ayant plus conſideré tous les changemens qui ſe ſont faits dans l'Egliſe Latine depuis le ſeptiéme Concile, que comme des abus & des corruptions, ils ſe ſont crû obligez de demeurer toûjours plus fortement attachez à la diſcipline ancienne, & d'en augmenter même la rigueur, comme ils ont fait en quelques points, pour mieux marquer l'éloignement & l'averſion extréme qu'ils avoient pour les changemens de pratique & de ceremonies, qu'ils reprochent aux Catholiques, comme de veritables hereſies. Les Catholiques conſiderant au contraire la diſcipline & les ceremonies de l'Egliſe, comme des choſes qui d'elles-

meſmes

meſmes ſont changeantes, puisque toute leur utilité dépend de certaines circonſtances qui peuvent changer, ils n'ont pas crû étre obligez de les regarder comme des preceptes indiſpenſables; mais comme des poïnts de pratique entierement ſoûmis à l'authorité de l'Egliſe, qui les ayant établis dans un tems pour de certaines raiſons, peut les retrancher auſſi dans un autre temps pour d'autres raiſons qu'elle eſtime juſtes, & en ſubſtituer meſme de nouvelles en leurs places, en conſervant neantmoins toûjours la meſme eſtime, & la meſme veneration pour celles qu'elle quitte. Car l'Egliſe peut bien authoriſer & faire embraſſer à ſes enfans une diſcipline ou une pratique nouvelle, ſans condamner pour cela celle qu'elle retranche; & c'eſt en effet ce qu'elle a fait toutes les fois qu'elle en a reconnu la neceſſité dans diverſes rencontres. Ainſi les Grecs ayant toûjours regardé les points de la diſcipline & de la pratique ancienne de l'Egliſe, comme des loix & des preceptes inviolables, ils y ſont demeurez attachez comme à des articles de Foy: & l'Egliſe Romaine les ayant toûjours conſiderez au contraire comme des choſes indifferentes de leur nature, dans leſquelles la commodité le doit toûjours emporter, elle n'a point fait de difficulté de les changer en pluſieurs rencontres pour

pour le bien & l'interêt de ſes enfans ; & c'eſt proprement de cette differente maniere d'enviſager les ceremonies & les pratiques, comme changeantes ou comme invariables, qu'eſt venu la difference que nous allons remarquer entre celles de l'Egliſe Latine, & de l'Egiſe Grecque.

Ces deux Egliſes ont les mêmes Sacremens, mais elles ne gardent pas la même forme de les adminiſtrer. Les Grecs baptiſent comme les Latins avec de l'eau, au nom des trois perſonnes ſacrées de la tres-Sainte Trinité, mais ils ont toûjours retenu la forme de baptiſer par immerſion, comme la pratique ancienne & univerſelle de toute l'Egliſe : Les Latins conſiderant d'ailleurs, qu'il arrivoit dans certaines occaſions que l'on ne trouvoit pas de l'eau ſuffiſamment ny des vaiſſeaux propres, pour y plonger tout le corps des enfans que l'on vouloit baptiſer ; & que même le froid de l'eau dans laquelle on les plongeoit, alteroit ſouvent leur ſanté, ce qui obligeoit la plûpart des Parents à differer leur Baptême, avec un extreme danger du ſalut de ces petits, ils ont creu que la forme de baptiſer par infuſion n'étant pas moins valide & efficace que l'immerſion, puiſque l'Egliſe la permettoit dés les premieres années en certaines rencontres, quoy qu'aſſez rares,

ils

ils devoient eſtre dautant plus portés à en authoriſer & embraſſer la pratique, qu'elle les delivroit des fâcheux inconveniens de la pratique ancienne.

2. Les Grecs ont la meſme foy & la meſme creance que les Latins touchant la preſence réelle de JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie, & la tranſſubſtantiation du pain en ſon Corps : ils l'adorent comme nous à genoux, & quand on le porte d'un lieu en un autre, ils ſe proſternent la face contre terre en ſa preſence. Mais la premiere difference qu'il y a d'eux à nous, eſt qu'ils croyent que c'eſt imiter les Juifs & aller contre l'inſtitution meſme de ce Sacrement, que de prendre du pain ſans levain pour en faire la matiere ; la raiſon qu'ils en apportent eſt priſe de ces paroles, *Recombentibus diſcipulis*, parce qu'ils diſent, que ſi les Diſciples eſtoient aſſis à table lors que JESUS-CHRIST prit le pain qu'il changea en ſon Corps adorable, il eſt conſtant, que ce n'eſtoit pas du pain ſans levain, puis que c'eſtoit la coûtume des Juifs, de le manger debout en faiſant leur Pâque.

L'autre difference eſt qu'ils communient le peuple ſous les deux eſpeces, ſuivant la pratique ancienne, au lieu que l'Egliſe Romaine, croyant que JESUS-CHRIST eſtoit tout entier ſous chaque eſpece, & que pour cette raiſon il avoit

eſté permis de tout temps aux fideles de les recevoir ſeparement en pluſieurs occaſions, a enfin pour divers inconveniens changé la pratique extraordinaire de ne communier que ſous une eſpece, en pratique commune & ordinaire.

Ils ont encore une ceremonie particuliere, qui eſt de conſacrer pluſieurs Hoſties le Jeudy Sainct, & de les conſerver à part pour en Communier les malades durant l'année.

La Confeſſion, l'Extrême-Onction, l'Ordination des Prêtres, & le Mariage ſe pratiquent à peu prés de meſme que parmy nous, on a creu neantmoins que les liens de leurs Mariages n'eſtoient pas ſi forts, ny ſi indiſſolubles que ceux des nôtres, & qu'ils pouvoient les rompre pour les moindres occaſions; mais cela n'eſt vray que de quelque égliſe particuliere, & particulierement de celle des Moſcovites.

Le jeûne & l'abſtinence de certaines viandes ſont pratiqués parmy eux d'une maniere beaucoup plus dure & plus auſtere que dans l'Egliſe Romaine, car ils obſervent tous l'ancien jeûne, c'eſt à dire, qu'ils ne mangent qu'une fois le jour vers le ſoir, & outre qu'ils l'obſervent tous les Mécredis & Vendredis, ils ont encore quatre Carêmes dans l'année, que les Laïques meſmes obſervent avec preſqu'autant de rigueur que les Religieux. Le pre-

premier qui répond au nôtre, eſt de ſept ſepmaines. Le deuxieſme commence le lendemain de l'Octave de la Pentecôte & dure trois ſemaines. Le troiſieſme eſt de quinze jours, depuis le premier d'Août, juſques à l'Aſſomption de la Vierge, qui eſt leur principale Fête. Et le quatrieſme dure tout le temps de l'Avent qui commence quinze jours plutôt que le nôtre.

Les Laïques n'imitent pas moins les Religieux & les Prêtres dans l'aſſiduité de leur priere, que dans l'auſterité de leur jeûne: car on en voit un grand nombre qui recitent le Breviaire comme eux, & les Dimanches & les Fêtes, les hommes, les femmes & les enfans meſmes ne manquent point, ſans neceſſité, de ſe trouver en tout temps à l'Egliſe des deux heures du matin, où ils chantent des Hymnes juſqu'au Soleil levé, apres quoy ils ſe retirent dans leurs maiſons, & ſur les neuf heures ils ſe raſſemblent pour aſſiſter au Sacrifice. Apres le dîné ils aſſiſtent à Vépres comme les Catholiques, mais ils le font avec beaucoup plus d'exactitude. Une grande partie des Preſtres & du peuple met ſa principale devotion dans le culte de la Vierge. Ils n'ont point de Muſique dans leurs Egliſes, les femmes n'y ſont jamais mêlées avec les hommes comme dans les nôtres; elles ſont dans des lieux ſeparés d'où elles ne voyent, &

ne peuvent eſtre vûës que par de treillis On y preſche tres-rarement, & meſme un de leurs Moynes, ayant eſté accuſé d'avoir preſché quelque fois en Careſme, à Pâque, & à Noel, fut relegué ſur la montagne de Sinay, par le Patriarche de Conſtantinople.

La priere pour les morts, l'invocation des Saincts, la confiance non ſeulement dans leurs prieres & leur intercеſſion, mais auſſi dans leur merite & leur ſecours, la veneration pour leurs Reliques, & le culte des images, ſont des pratiques qui leur ſont communes avec l'Egliſe Romaine. Il y a pourtant cette petite difference, qu'on ne voit point de ſtatuës ny d'images en boſſe dans leurs Egliſes: mais pour les images en platte peinture, ils en ont un tres grand nombre. Ce n'eſt pas à dire pour cela qu'ils rejettent les images taillées, puis qu'il s'en trouve quelques-unes dans certaines chapelles de leur Chanoines.

Voilà en peu de mots ce que j'ay pû apprendre de la doctrine & de la diſcipline de l'Egliſe Grecque, il me ſemble que cela doit ſuffire pour vous confirmer dans la penſée que vous avez toûjours eu de cette Egliſe; que hors la queſtion de la proceſſion du Sainct Eſprit, de l'eſtat des ames aprés la mort de leurs corps, & du celibat des Preſtres, il n'y a point proprement

ment de difference eſſentielle dans les points de foy & de Religion entr'elle & l'Egliſe Romaine. C'eſt pourquoy je retourne à mon premier ſujet, ſur lequel il me reſte à vous marquer en peu de mots, le nombre d'hommes qu'il y a dans la place, les diverſes Nations qui le compoſent, les poſtes qu'elles gardent, & la maniere dont elles ont peu ſubſiſter depuis ſi long-temps au dépens des Venitiens.

La garniſon de la place eſtoit extremement affoiblie & diminuée, auſſi bien que les troupes auxiliaires, lors que nous en ſortîmes. Le nombre de Compagnies eſtoit à la verité aſſés grand, mais celuy des ſoldats qui les compoſoient eſtoit tres petit. Il y en avoit quelques-unes où il ne reſtoit que trois ou quatre hommes, les autres n'eſtoient la plûpart que de douze ou quinze, & les plus fortes n'alloient pas au de'là de vingt ou vingt-cinq: de ſorte qu'il y avoit preſqu'autant d'Officiers que de ſoldats.

Le Regiment de Savoye, qui étoit auparavant de ſix mille hommes, eſtoit reduit à deux mille. Neanmoins tous ces reſtes ramaſſés enſemble faiſoient bien encore ſept mille combattans, ſans les habitans qui ſont environ quatre mille, & mangent tous le pain de ſaint Marc, comme les ſoldats de la garniſon.

Les Troupes qui ſont dans la place ſont

compoſées de Grecs, d'Eſclavons, d'Italiens, d'Allemans, de quelques Suiſſes, de Savoyards qui ſont le plus grand corps eſtranger, de François dont la plûpart ſont Officiers, & des Chevaliers de Malte, qui ont ſeuls la garde de la bréche de S. André. Les François, les Savoyards, les Allemans, & le peu de Suiſſes qu'il y a, ſont tous dans les poſtes avancés, & dans les lieux d'attaque. Les Grecs, les Eſclavons, & les Italiens, ne gardent que les portes des Generaux, celles de la ville, & les autres poſtes, où il n'y a point d'attaque. Les habitans ſont employés aux corvées, & ſont obligés de ſe trouver tous en armes dans la place, dans les moindres allarmes; en ſorte que ſi l'on en trouvoit quelqu'un ailleurs, ou ſans armes, apres que le toccin a ſonné, il ſeroit puny de mort ſur le champ.

Ceux qui n'ont rien appris de l'adreſſe, & de la politique des Venitiens, s'étonnent comment ils ont pu ſoûtenir juſques aujourd'huy les frais d'une ſi longue guerre, & contre un ſi puiſſant ennemy. En effet à conſiderer ſeulement l'entretien des troupes qui ſont dans la place, des vaiſſeaux qu'ils ſont obligés de tenir en mer, les frequentes levées qu'il leur a fallu faire, les recrûes, les munitions, la paye des Officiers, les convoys, & la quantité des vivres

vivres qu'il y faut envoyer inceſſamment, non ſeulement pour les gens de guerres mais pour les habitans même, qui mangent tous le pain de Sainct Marc, juſques aux femmes & aux petites enfans, il ſemble que ces grands frais doivent avoir épuiſé tous les treſors de cette Republique, & ruiné tous ſes citoyens; c'eſt pourquoy je vous diray briefvement ce que j'ay reconnu icy de leur œconomie dans cette guerre.

Vous ſçavez déja bien que les ſecours des intereſſés, comme de ſa Saincteté, de l'Ordre de Malte, & du Duc de Savoye, qui font la meilleure partie des forces de la place, ne ſont aucunement à charge à la Republique, non plus que les Allemans, & nous autres, lors que nous y eſtions: mais vous ne ſçavez pas peut-être que ce ſont au contraire ces ſecours qui luy ſervent à faire ſubſiſter le reſte des troupes qu'elle y entretient, & qu'elle a l'adreſſe de ſatisfaire au payement des Officiers ſans leur donner de l'argent, c'eſt ce qu'il vous faut apprendre.

Comme tout le Commerce de Candie, & des autres Iſles du regne qui reſtent encore aux Venitiens, ne ſe fait qu'au profit de la Republique ſous la direction d'un Provediteur General, & que ceux qui les habitent n'ont point la liberté de tranſporter ailleurs leurs danrées, ny aucune mar-

chandiſe, n'y même de les vendre à d'autres, il faut neceſſairement dependre de luy pour le prix des vivres, & des proviſions dont on a beſoin dans la Place, quand il luy plait d'y en faire venir : ainſi ils obligent les troupes étrangeres à les leur payer trois ou quatre fois autant qu'elles leur coûtent ; ce qui produit un gain tres-conſiderable, qui facilite fort le payement des Officiers de la Place, qui ne conſiſte le plus ſouvent qu'en billets de ſubvention, qu'ils acquittent toûjours à tres-peu de frais ; car n'ayant pas moins beſoin de proviſions, & de vivres que les Officiers des troupes auxiliaires, ils ſont contraints d'en prendre au même prix, en payement de leurs billets, & par ce moyen ils acquitent pour cent écus de billets avec vingt-cinq, c'eſt à dire, qu'avec cette œconomie, ils entretiennent trois ou quatre mille hommes dans cette place avec moins de depence, que l'on n'en fait ailleurs pour en entretenir quinze cens.

Cette addreſſe des Venitiens à payer leurs Officiers en vivres & en proviſions, n'a pas empéché qu'on n'ait eu quelque raiſon de les accuſer de ne point payer les Officiers, & de retenir l'argent qui leur eſt dû, puis qu'en effet ils ne leur en donnent point, & que pour dix écus de proviſions qu'ils leur fourniſſent, ils en acquitent

quitent cinquante, & c'eſt en effet ce qui rend gueux & miſerables ceux qui s'engagent à leur ſervice. Car s'il eſt vray que le deffaut d'argent eſt la plus grande miſère que des Officiers puiſſent ſouffrir parmy les fatigues d'un ſiege, on peut bien aſſeurer que celle de ceux qui ſont dans Candie eſt extreme, puiſque non ſeulement ils n'en reçoivent point, mais que ſouvent meſme ils ſe trouvent payez ſans en avoir reçû. C'eſt pour cela que de tous les Officiers reformés qui étoient parmy nous, il n'y en eut pas un ſeul qui voulut prendre employ, quelque miſerable qu'il fut, excepté d'eux à qui l'on avoit preparé des échaffauts en greve à Paris. Il eſt vray qu'il ſe trouva deux ou trois de nos Volontaires méme des plus conſiderables, qui en demanderent à Monſieur de Saint André pour des raiſons particulieres, qui faiſoient qu'ils n'en conſideroient pas la miſere: mais Monſieur de S. André ne voulut pas ſeulement les écouter, & leur dit pour toute raiſon, que l'on ne manqueroit pas de les faire paſſer pour des extravagans, au moins dans l'eſprit de ceux qui connoiſſoient l'état preſent des choſes, s'ils s'opiniâtroient à s'y vouloir engager, & qu'en un mot, il ne le ſouffriroit point; & en effet il en avertit Monſieur de la Fueillade, qui les obligea de partir avec nous malgré toute

la reſiſtance qu'ils firent pour y demeurer.

Ce fut le quatriéme de Janvier que nous ſortîmes de Candie à la faveur de la nuit qui étoit un peu obſcure, nous ne pûmes pas neantmoins le faire ſi ſecrettement que les ennemis ne s'en apperçuſſent ; mais ce fût un peu tard, car nous étions déja hors des atteintes de leur artillerie, lors qu'ils commencerent leurs ſalvés de pluſieurs volées de canons, qu'ils envoyerent dans les environs du Port, d'où nous étions ſortis dans les trois vaiſſeaux qui nous avoient amenés, qui étoient le Duc Amiral, la Sireine, & le petit Chalain, dans lequel on avoit mis tous les malades & les bleſſés, qui étoient bien au nombre de 50 ou 60.

Il eſt bon de vous dire en paſſant que l'on traitte les malades & les bleſſez en Candie, & preſque dans tout le Levant, d'une maniere aſſés extraordinaire à nôtre égard, mais qui eſt pourtant commode & de peu de dépenſe ; car il ne faut pour eux, ny viande, ny œufs, ny boüillons, ny ſyrop, ny gelée, au contraire l'uſage de ces choſes leur eſt mortellement dangereux ; on ne leur donne pour toute nourriture qu'un certain brevage qui ſe fait avec de l'eau & des miettes de pain fort menues que l'on fait boüillir ſur le feu, juſqu'à ce que les parties de la mie de pain ſoient tellement mêlées avec celle

de

de l'eau, qu'elles ne faſſent plus enſemble qu'une liqueur un peu épaiſſe & trouble qu'ils appellent de la penade : il l'a faut prendre toute chaude comme un boüillon. Ce brevage n'eſt pas à la verité fort agreable à avaller, ny fort propre à donner des forces au corps, & l'on voit même que tous ceux qui en uſent ſont extremement foibles & abatus ; mais il leur procure auſſi cet avantage, qu'ayant une fois perdu la fiévre, ils ne leur faut enſuite que tres peu de jours pour rétablir leur ſanté & leur embon-point.

Nous retournâmes par Leſtanty, où nous avions moüillé en paſſant : Le mauvais temps nous obligea d'y demeurer juſqu'au vingt-quatriéme que l'impatience nous fit reſoudre à nous ſervir d'un vent aſſez violent, mais qui pouvoit nous porter à pleines voiles fort loin dans nôtre route en peu de temps. Mais parce que ce même vent ſouffloit directement dans la bouche du port, la difficulté d'en ſortir fut tres grande, les Galeres des Venitiens qui nous étoient venuës remorguer, ne pouvoient pas même tenir en mer dans cét endroit : Elles firent force de rames trois fois, pour nous tirer en plaine mer, & toutes les trois fois elles furent contraintes de relâcher avec un extrême danger pour nous, à cauſe de la quantité de rochers qu'il y a aux environs de ce

port, & que la neceſſité de nous ſerrer engageoit ſouvent nos vaiſſeaux à ſe chocquer l'un contre l'autre, en évitant les rochers; mais elles firent enfin ſi bien, qu'elles nous donnerent le vent en poupe, avec lequel nous fîmes preſque tout le tour de l'Iſle de Candie, en avançant vers les Cerigues & Cerigo, où nous repaſſames aſſés heureuſement à travers tous les écueils que nous avions déja évités en allant avec beaucoup de peine.

Nous n'avions pas encore perdu de vûë ces deux Iſles, qu'il ſe leva une tempéte furieuſe, qui diſperſa nos trois vaiſſeaux en divers endroits. Le Duc Admiral où Monſieur de Fueillade étoit avec les ſiens, fut emporté avec tant d'impetuoſité vers la côte de Barbarie, qu'il alloit échoüer ſans reſource contre le bord, ſi l'un de nous qui apperçut fortuitement le mont Gibel en Sicile ſans le connoître, ne nous eut pas fait prendre garde que nous touchions preſque à la terre de Barbarie, à trois lieuës du Cap-Bon, où le petit Chalain, qui portoit les malades nous vint rejoindre; nous reprîmes enſemble nôtre route vers la terre de Malte que nous ne pûmes aborder pendant deux jours que nous demeurames aux environs, à cauſe de la varieté des vents, qui ſouffloient de tant de divers endroits oppoſés, que nous ne pouvions

faire

faire autre choſe que des bordées, pour gagner peu à peu l'entrée du port, où nous trouvâmes en arrivant la Sereine, où Monſieur de S. Paul eſtoit avec toute ſa maiſon & le reſte de ſa Brigade. Nous y demeurâmes ſeulement deux jours pour raffraichir, & nous en ſortîmes le 4. de Fevrier.

Monſieur le Comte de S. Paul qui avoit deſſein de paſſer en Italie, fut bien aiſe d'y prendre terre, & de s'arrêter quelques jours dans la ville, à cauſe d'une incommodité qui luy eſtoit ſurvenüe à la jambe, il ne retint avec luy que ceux de ſa maiſon qui eſtoient neceſſaires auprés de ſa perſonne, les autres prirent la même route que nous avec la Sereine. Ce fut un grand bonheur pour luy que de n'avoir pas continué ſon voyage dans ce vaiſſeau, car la peſte s'y mit en chemin, qui fit mourir juſqu'à ſoixante perſonnes.

Comme il n'avoit point vû Monſieur le grand Maître en paſſant la premiere fois, à cauſe qu'il faiſoit difficulté de le traitter d'Alteſſe, quelque aſſurance qu'on luy pût donner, de la donation que ſon Alteſſe de Longue-Ville ſon frere luy avoit faite depuis peu de la principauté de Neuchâtel en Suiſſe, on leva cette difficulté à ſon retour par un expedient aſſez bien imaginé, qui fut, que Monſieur de Sainct Paul feroit ſon compliment en François, & que le grand Maître y réſpon-

pondroit en Italien, & que l'Interprete dont ils ſe ſerviroient, auroit ſoin en expliquant au grand Maître les paroles de Monſieur de S. Paul, de luy donner la qualité d'Alteſſe en cette maniere, *ſon Alteſſe dit à vôtre Eminence, &c.* & de même en expliquant les paroles du grand Maître à Monſieur de S. Paul, *ſon Emin. dit à V. A. que, &c.* Cét expedient fut fort approuvé, parce qu'il n'engageoit ny l'un ny l'autre de ces Meſſieurs, contre les regles des ceremonies, en s'entretenant, deux ou trois fois, avec beaucoup de ſatisfaction & de civilité de part & d'autre.

De Malte nous ſommes entrés à bon vent dans la mer de Toſcane, en bordant toûjours la côte de même nom pour avancer entre l'iſle de Corſe, & la petite iſle d'Elbe aſſés proche de Porto Longon où le paſſage eſt aſſés dangereux pour gagner la côte de Gennes: & depuis cet endroit nous avons continué nôtre route, ſans mouiller nulle part, juſqu'aux iſles d'Yeres, qui ne ſont qu'à deux ou trois petites lieux de Toulon, où la quarantaine que j'acheve, m'a donné le loiſir de revoir mes memoires, & de vous en donner ce fidelle recit comme je fais.

Fin des Memoires de Mr. le Comte de la Fueillade.

MEMOI-

MEMOIRES

de Monſieur le Comte de

WALDECK,

Commandant General des troupes de Meſſieurs les Ducs de Brunſwijck & de Lunenburgh, envoyées au ſecours de Candie.

COmme toute la Chreſtienté eſtoit intereſſée pour la conſervation & la deffenſe de Candie, & qu'il y avoit fort peu de ſouverains qui ne priſſent à attache de la favoriſer de leurs ſecours, Meſſieurs les Ducs de Brunſwijck & de Lunenburgh, qui ſont des Princes fort pieux, fort zelés, & dont les merites auſſi bien que les belles qualités perſonelles ſont aſſés connuës, ſans que j'en publie la grandeur, voulurent faire voir combien ils eſtoient ardans à ſouſtenir les intereſts de la foy, & de la Chreſtienté, en donnant un ſecours conſiderable à la celebre & importante Ville de Candie. Eſtans donc ſollicités de la part de la Sereniſſime Republique de Veniſe par un Ambaſſadeur exprés, de vouloir accorder la grace qu'on leur

leur demandoit dans une ſi preſſente neceſſité, ils ſe reſolurent d'envoyer trois de leurs meilleurs Regimens, qui faiſoient environ trois mille trois cens hommes: mais parcequ'il falloit leur donner un chef capable de les conduire comme il faut, à la gloire de leurs armes, & à l'avantage de Candie, ils creurent eſtre obligés de donner cet amploy au tres-illuſtre Mr. le Comte de Waldeck, dont les belles actions & la ſage conduite le rendoient tres-digne de cette charge.

La reſolution eſtant donc priſe d'envoyer ce ſecours, & la propoſition de vouloir commander ces troupes eſtant faite à Mr. le Comte Joſias de Waldeck, dont nous venons de parler, on ne ſongea plus qu'au deſpart: ſur tout noſtre brave commandant, qui eſtoit dans l'impatience d'eſtre en Candie pour donner des preuves de ſa valeur aux Infidelles Ottomans, tant il eſt vray qu'il eſtoit ardant pour la deffenſe du Chriſtianiſme & la gloire de ſon Dieu. La ſaiſon eſtoit cependant fort mauvaiſe, & fort contraire aux deſſeins qu'il avoit de ſe mettre en chemin; mais cela n'empeſcha pas neantmoins, qu'il ne meſpriſat tous ces obſtacles, & qu'il ne marchat avec tant de deligence, qu'il arriva enfin à Veniſe le 20. du mois de fevrier, aprés avoir fait la reveue des trois regimens à Vero-

ne

ne où eſtoit leur rendez vous, dont vous voyes icy les noms & les commandans. Le 1. eſtoit celuy de Waldeck. Le 2. celuy de Molleſon, & le 3. celuy de Raesfeld. Je ne mettray point icy les noms des Officiers ſubalternes, ny les ordres particuliers que Monſieur le Comte donna pour le bon gouvernement de ſes troupes, ny les accidens qui luy ſont arrivés, les honneurs qu'on luy a rendus, ny les routes qu'il a tenuës, les tempeſtes & le mauvais temps qu'il a ſouffert, ny mille entretiens particuliers qu'il a eu avec des Preſtres ou Papas Grecs, ou avec des Proveditеurs particuliers; parceque je ſerois trop long, ſans que cela ſervit de quoyque ce ſoit à la connoiſſance de l'hiſtoire. Je me contenteray de dire ſeulement que Monſieur le Comte ne fut pas ſi toſt arrivé dans Veniſe, ſçavoir le 20 de Fevrier, que dabord il receut mille civilités des Nobles & des perſonnes de qualité; & ſur tout de la part du Senat, qui luy fit mille careſſes, & le regala meſme d'une chaiſne d'or, pour luy marquer ſon eſtime & ſa joye, de meſme qu'aux autres Officiers, une medaille pour les animer à bien faire. Vous pouvés croire qu'un homme ſi bien fait & ſi politique que Mr. le Comte, ne manqua pas de rendre ſes devoirs à un ſi auguſte

guſte Senat à ſon arrivée & à ſon départ, & de luy marquer ſa reconnoiſſance de tant d'honneur qu'il avoit receu par ſon ordre, & vous pouvés vous imaginer enquels termes il luy teſmoigna le zele qu'il avoit de luy rendre ſes ſervices pour une cauſe ſi juſte : puiſque ſon eloquence eſtoit admirable, & qu'il avoit un cœur tout a fait porté d'inclination pour le ſouſtien de la Republique. Cecy eſtant fait, on parla de faire embarquer ſon monde ſur pluſieurs vaiſſeaux qu'on avoit preparés pour cet effet ; de ſorte que le 28. de Mars il ſe mit en mer avec tout ſon monde, apres avoir dit ſes a Dieux au Senat & aux principaux nobles de la Ville, & arriva en Candie le 12. du mois de May, au grand contentement des habitans, & de la garniſon, qui eſtoit fort affoyblie, apres avoir paſſé à Liſſa, à Malte, à Zante, à Cephalonie, &c. ou il receut mille civilités de Meſſieurs les Provediteurs, & où il eut des entretiens particulieurs avec des Papas Grecs, & apres avoir enfin ſouffert des rudes tempeſtes.

L'arrivée de ce nouveau ſecours ayant redonné un peu de courage aux aſſiegés, on reſolut de faire voir aux Turcs l'eſtat où ils eſtoient de leur reſiſter : cependant quelques jours s'eſcoulerent à faire rafraiſchir les troupes nouvellement venues, & à careſſer Monſieur le Comte & ſes Of-

Officiers ; aprés quoy on donna la garde des poſtes avancés de Sabionera & de S. André à ces braves, qui furent ravis de pouvoir eſtre placés ſi avantageuſement pour donner des preuves de leur courage.

Le 20. du meſme mois, le malheur voulut que le brave Monſieur Molleſon, Colonnel d'un regiment de Mr. le Comte de Waldeck, fut bleſſé au coſté d'un eſclat de grenade, & ſur l'os de la jambe par une bombe dans le meſme temps qu'il viſitoit les fortifications de la place ; de ſorte qu'il fut obligé de ſe faire porter dans ſa maiſon, où il ne fut pas ſi toſt au lit, que dabord un boulet de canon de 36. livres vint à tomber dans le meſme lieu pres de luy, qui par un coup de miracle ne luy fit point aucun mal.

Le 21. Mr. le Comte de Waldeck ſe trouva un peu indiſpoſé.

Le 25. Le General Spaar, Allemand de Nation, ſortit de Candie pour s'en retourner en ſon païs, avec pluſieurs perſonnes qui s'ennuyoient de ſervir plus long-temps en Candie.

Le 28. Les Turcs receurent un ſecours de 4000. hommes.

Le 30. du mois de May, Mr. Jacques Contarini fut malheureuſement bleſſé au bras d'une mouſquetade, qui fut cauſe qu'on luy coupa le bras quelque temps aprés, dont il mourut au grand regret

de

de tous ceux qui le connoiſſoient Mr. le Colonnel Munck. brave Officier Allemand, mourut auſſi au meſme temps, de meſme que pluſieurs autres Officiers des troupes de Mrs. de Lunenbourgh.

Le 6. du mois de Juin, Mr. le Comte de Coninksmarck vint de Suede dans Candie pour y ſervir en qualité de volontaire, & pour y ſignaler ſon courage.

Le 8. les Turcs firent ſauter trois mines avec beaucoup de ſuccés pour eux: car outre le dommage qu'ils cauſerent aux travaux des aſſiegés, c'eſt qu'ils enleverent en l'air Monſieur Pontio, Sergent Major de bataille, avec peril de ſa vie, dautant qu'il fut enſeveli ſous les ruines: il eſt vray qu'il retomba ſur ſes pieds, & donna par ce moyen accaſion de le retirer de là, mais le malheur voulut qu'eſtant ſorti de deſſous la mine, il fut bleſſé d'un coup de piſtolet à travers du corps, dont il ne reſta pas mort ſur la place par une eſpece de miracle.

Le 23. du meſme mois de Juin, Mr. le Comte Coninckſmarck fut bleſſé d'un eſclat de grenade au genouil droit, pour avoir voulu donner des nouvelles preuves de ſa valeur.

Le 24. Mr. le Comte de Waldeck optient la liberté de faire faire une ſortie ſur les ennemis par 30. hommes ſeulement conduits par un Lieutenant: mais le malheur

heur voulut, qu'ils furent repouſſez avec la perte de leur Sergent & d'un ſoldat. Voyla tout ce que les troupes de Meſſieurs les Ducs de Brunſwijck & de Lunenburgh firent pendant ce mois, horſmis qu'elles ſouſtindrent les aſſauts des ennemis, & eſcarmoucherent ſouvant avec eux, pour taſcher de conſerver les poſtes qu'on leur avoit donnés à garder.

Le Commancement de ce mois ſe paſſa comme la fin du precedent, horſmis que le 16. de Juillet, Monſr. le Comte de Waldeck fut malheureuſement bleſſé pour la 2. fois à la jambe d'un eſclat de grenade ; de façon qu'il fut obligé de garder le lit contre ſon gré : dautant que ſon cœur le portoit tousjours à ſe trouver dans toute ſorte de rencontres, meſmes les plus dangereuſes.

Le 19. du mois, Mr. le Comte fut attaqué d'une fievre cauſée de ſa bleſſure, ce qui donna ſujet de craindre pour luy. Je diray icy en paſſant, que ſa maladie augmenta encore quelque peu, à cauſe de quelques paroles qu'il eut avec le General des Venitiens, croyant avoir eſté maltraité en quelque choſe.

Le 25. les troupes de Mrs. les Ducs de Brunſwijik & de Lunenburgh firent une genereuſe ſortie, & auroient remporté de grands avantages ſur les Turcs, ſi les Italiens les avoient voulu ſeconder,

der, comme ils leur avoient promis: mais comme ils leur manquerent de parolle, ils ſe virent auſſi obligés de ſe retirer avec beaucoup de perte.

Le 26. Monſieur le Prince de Holſtein Sunderburgh arriva dans Candie, où il ne fut pas ſi toſt qu'il alla viſiter ſon Excellence Mr. le Comte de Waldeck, laquelle eſtoit aſſes mal, & luy racompta comme quoy les Turcs avoient tiré furieuſement ſur les vaiſſeaux des alliés, qu'ils les avoient fort endommagés, juſques la meſme que Monſieur le Comte de Vivonne avoit eſte bleſſé.

Le 27. les Turcs jetterent une bombe dans le poſte de Sabionera, lorſque le regiment de Monſieur de Waldeck y eſtoit monté en garde, laquelle bleſſa trois Officiers & 16. ſoldats; de ſorte que les troupes s'affoibliſſoient de jour en jour, à cauſe des pertes continuelles qu'elles ſouffroient; c'eſt tout ce qui ſe paſſa de plus conſiderable par rapport aux troupes dont nous parlons.

Monſieur le Comte de Stirum Allemand, arriva le 2. d'Aouſt en Candie comme volontaire, pour y donner des marques de la valeur, qui eſt ſi ordinaire à ſa Noble race, & vint rendre viſite à Mr. le Comte de Waldeck, qui s'affoibliſſoit de jour en jour, & ſouffroit de tres-ſenſibles douleurs.

Le

Le huictieſme du meſme mois, noſtre brave General, qui avoit donné tant d'eſtime de ſa perſonne à toute l'Europe, & ſur tout à Candie, fut ſi acablé de maux, qu'il rendit l'ame à ſon Createur avec des marques extraordinaires de reſignation à ſes ordres, & de regret de l'avoir offencé; ce qui affligea ſi ſenſiblement toute la Ville, & ſur tout le peu de ſes troupes qui reſtoient dans la place, & de tous les François qu'il cheriſſoit tendrement, & dont il eſtoit paſſionnement chery, qu'ils donnerent des preuves extraordinaires de leur regret. Je mettray icy en paſſant ce que ce brave Commandant dit quelque moment avant mourir; parcequ'on pourra connoiſtre par là le fonds de ſon ame, la ſainteté de ſes deſirs & les juſtes deſſeins qu'il avoit. Il fit appeller donc quelques uns des ſes meilleurs amis pour leur dire quelque choſe avant de rendre ſon eſprit à Dieu, parcequ'il eſtoit extremement mal. Ces Meſſieurs eſtans donc dans ſa chambre, en compagnie de tous les Officiers de ſes regimens, qui le cheriſſoient comme leur pere, il leur dit en peu de mots, *Qu'il ne regrettoit point de mourir, puiſque c'eſtoit l'ordre de la divine providence: mais qu'il auroit bien voulu pouvoir vivre encore quelque peu d'avantage pour mieux ſervir ſon Sauveur, & ſouſtenir ſes intereſts contre les*

In-

Infidéles; pour donner plus de conſolation à ſa chere eſpouſe; & afin de rendre ſes ſujets plus heureux: qu'il ſe reſolvoit neantmoins avec ſouſmiſſion à payer le tribut à la nature. Il les exhorta au reſte d'eſtre tousjours zelés pour deffendre l'intereſt du Chriſtianiſme, & les conjura de prendre ſoin de leurs ſoldats, & de ne faire rien contraire à leur honneur ny à leurs nobles familles. Apres quoy il donna quelques ordres ſecrets touchant ſa maiſon, & donna congé à tous ces Mrs. qui avoient l'ame affligée juſques à l'extreme, de ſe voir privés d'un ſi brave General, aprés quoy il rendit l'eſprit à ſon Createur, au grand regret de tous les habitans, & de toute la garniſon, qui connoiſſoient parfaitement bien ſon merite; mais encore plus de ſes troupes & de tous les François qui l'eſtimoient & le cheriſſoient comme leur propre pere.

Je ne diray rien des honneurs qu'on luy fit apres ſa mort: parceque ce ſeroit trop long, & je me contenteray de mettre icy comme quoy on embauma ſon corps le 19. pour l'emporter à ſa chere moitié, qui le receut ſans doute avec beaucoup de regret & de larmes, ne pouvant pas eſtre autrement, aprés l'avoir ſi fort aymé pendant ſa vie.

Les troupes de Mrs. de Lunenburgh, commencerent à murmurer quelque temps

temps aprés la mort de leur General Mr. le Comte de Waldeck, de ce qu'ils n'avoient point receu qu'une fois de l'argent depuis le temps qu'ils avoient servi dans la place, & à cauſe que les Italiens les traittoient comme des chiens : quoyqu'ils euſſent en verité mieux deffendu qu'eux la Ville de Candie.

Le 24. du mois d'Aouſt, les Turcs donnerent un aſſaut general ſi furieux à la place, qu'ils obligerent les Venitiens d'abandonner leurs poſtes ; de ſorte qu'il y avoit ſujet de craindre quelque ſuite funeſte, ſi les Meſſieurs de Luneburgh ne fuſſent venus à leur ſecours, & s'ils n'euſſent pas repouſſé les Turcs par leur valeur. Le General qui vit le danger où Candie eſtoit, vint luy meſme dans tous les poſtes pour encourager les ſoldats : parcequ'en effet, c'eſtoit un des plus furieux aſſauts qu'on eut veu depuis le commencement du ſiege : de ſorte qu'ayant veu le grand ſervice qu'avoient rendu les troupes de Luneburgh, il leur fit donner du vin aprés cela pour leur regale. Voyla tout ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable juſques à la priſe de la place : voyons maintenant ce que le ſecours de France a fait pour ſauver cette importante Ville.

MEMOIRES

de Messieurs les

Ducs de Navailles,

General des troupes auxiliares en Candie, & de Beaufort Admiral de France.

LA France (qui a esté de tout temps le champ de Mars, & le climat le plus fertille de toute la terre, pour produire des Heros, & qui a tousjours fait gloire de proteger les innocens, & de deffendre les opprimés,) voyant que l'opiniastreté des Turcs continuoit tousjours de presser si fort Candie, qu'il y avoit grand danger pour elle, si elle ne luy donnoit un secours considerable, resolut de se laisser vaincre à la force de ses larmes, & de luy envoyer une armée antiere pour sa delivrance, d'autant plus promptement que sa Saincteté Clemens IX. ce grand flambeau de l'Eglise, que l'heresie mesme a estimé & loué tout ensemble, s'interessa pour elle au prés de sa Maj.tres Chrestienne, & que la Sereniſſime Republique de Venise pressa extremement pour l'interinement de sa demande. Le Roy ayant donc resolu de paroistre

roiſtre dans cette rencontre le veritable Fils aiſné de l'Egliſe, & l'appuy de tout le monde Chreſtien, donna ordre de preparer les vaiſſeaux de guerre qui eſtoient neceſſaires pour cette entrepriſe, & ſongea dabord à donner un brave chef à toutes les troupes qu'il vouloit envoyer au ſecours de cette place: ainſy comme l'armée navalle avoit un brave Admiral, ſçavoir Monſieur François de Vendoſme Duc de Beaufort & Pair de France, il voulut auſſi que celle de terre eut un General digne de cet honneur, c'eſt pourquoy il choyſit Monſieur le Duc de Navailles, homme ſage & genereux, & propre pour faire reüſſir les deſſeins de ſa Majeſté. Tout eſtant preſt, & Monſieur le Comte de Vivonne General des galeres ayant preparé toutes choſes, les troupes prindrent leur route du coſté de Lion, & arriverent bientoſt à Toulon. Je ne mettray pas icy ny les noms des Officiers, ny celuy des Regimens; parceque ce ſeroit trop long, & je me contenteray de dire que le Roy donna 8000. hommes effectifs pour le ſervice de Candie, & 50. navires tant grands que petits.

Sa Majeſté tres-Chreſtienne ayant donc reſolu de faire voir à toute l'Europe, l'intereſt qu'elle prennoit à la conſervation de Candie, la complaiſance qu'il avoit pour

le Pape qui l'en prioit, & le deſir extreme qu'il avoit de conſerver le glorieux titre de Fils aiſné de l'Egliſe, & d'obliger la Sereniſſime Rep. de Veniſe, envoya ordre à Monſieur François de Vendoſme, Duc de Beaufort, Grand Admiral & Pair de France, de preparer la flotte pour porter le ſecours qu'il vouloit envoyer aux Venitiens: ce qu'il fit avec tant de diligence, qu'elle eſtoit en eſtat de partir au mois d'Avril; quoyqu'elle fut de quatre vingt & tant de voyles, diviſée en 6. Eſquadres, dont la 1. eſtoit de 5. gros vaiſſeaux de guerre, de 130. à 110. pieces de Canon, & de 1010. juſques à 710. hommes. La 2. de 3. Nav. de 74. à 90. pieces, & de 608. juſques à 568. hom. La 3. de 26. nav. de 72. à 50. piec. de 426. à 355. hom. la 4. de 19. nav. de 56. à 44. piec. & de 355. juſques à 245. hom. La 5. de 21. nav. ou fregat, de 44. à 24. piec. & de 245. juſques à 165. hommes, & la 6. de 11. fregat de 24. à 26. piec. de 125. juſques à 30. hommes, ſans parler de 4 galliottes, de 2. tartanes, de pluſieurs brulots, & de quantité d'autres petits vaiſſeaux, qui portoient 11000. hom. effectifs, qui eſtoit une armée ſi redoutable, que tous les Princes Chreſtiens apprehendoient quelque deſſein ſecret contre eux meſmes du coſté de la France, horſmis ſa Saincteté, qui connoiſſant bien les bons deſſeins de

ſa

ſa Maj. tres Chr. envoya un eſtandard benit, où eſtoient repreſentés S. Pierre & S. Paul, à Monſieur le Duc de Beaufort, avec une lettre eſcrite de ſa propre main, par laqu'elle il luy marquoit mille tendreſſes, & le conſtituoit General des troupes qui ſeroient ſur les galeres de l'Egliſe & ſous le commandement de Fra Vincenzo Roſpiglioſi ſon nepveu, lequel fut ſi magnifique, eſtant obligè de revenir à Civita Vechia, aprés avoir ſouffert une rude tempeſte; qu'il fit faire un eſtendart où eſtoit repreſenté un crucifix avec ces mots *diſſipentur omnes inimici ejus*, & une tente dans ſa galere qui luy couſterent 40000. eſcus, y comprenant les bonnets de damas rouge qu'il donna à tous ceux qui eſtoient dedans.

Noſtre grand Admiral ſe voyant ſi Favoriſé de ſa Sainčteté, & eſtant dans l'impatience de partir, pour donner des marques de ſa valeur à toute l'Europe, taſcha de preſſer ſon dépard le plus qu'il luy fut poſſible, & fit ſi bien, que l'ordre de partir eſtant donné le 5. de Juin, le 6. il fit voyle, aprés avoir fait ſes à Dieux à ſon Emin. Monſieur le Cardinal de Vendoſme, qui eſtoit venu expreſſement pour le voir luy & Monſieur le Chevalier de Vendoſme ſon Nepveu, & aprés avoir receu toutes les civilités & les marques de regret de de toute la Ville de Toulon, qui l'ay-

moit comme ſon Prince. Les anchres eſtant levées, & les feux de joye faits, les ſalvés des vaiſſeaux & de la flote eſtant donnés, & la Ville ayant reſpondu à tout par une deſcharge de ſon artillerie, & une infinité de voix qui prioient le ciel de favoriſer ces glorieux deffenſeurs de ſa gloire & du Chriſtianiſme, Monſieur l'Admiral ſortit du port dans l'ordre qui ſuit, avec toute ſa flote diviſée en 3. eſquadres, dont vous allés voir les noms des navires & de leurs Capitaines.

La 1. Eſquadre qui eſtoit celle de l'Admiral, avoit 10. vaiſſeaux de guerre, & 8 vaiſſeaux marchands : ſçavoir.

LE Monarque commandé par Monſr. le Duc de Beaufort grand Admiral, monté de 94. piec. & de 1400. hom.

La Thereſe commandé par Mr. le Cap. Tocq. monté de 50. piec. & de 700. hom.

Le Thoulon commandé par Mr. le Cap. Peron Berille, monté de 42 pie. & de 600 hommes.

Le Fleuron commandé par Mr. le Cap. de Turelle, monté de 48. piec. & de 700. h.

La Sirene commandé par Mr. le Cap. Cogolin, monté de 40. & de 620. hom.

Le Bœuf Brulot de l'Admiral, commandé par le Cap. Breman, monté de 10. piec. & de 180. hom.

La

La Galiote de S. Jean, la Tartane, le Brigantin, & la Concorde Brulot commandé par le Cap. le Roux, monté de 6. piec. & de 345. hom.

Les vaiſſeaux marchands eſtoient le petit Poſtillon, les trois Roix, l'Annonciade, la noſtre Dame des Anges, la noſtre Dame de la garde, la Polacre S. Jeſus, la Polacre S. Jacques, & le petit Vivonne.

La 2. Eſquadre qui eſtoit celle du Vice-Admiral, avoit 7. vaiſſeaux de guerre, & quatre de Marchands: ſçavoir.

Le Courtiſan commandé par Mr. le Marq. de Martel, Vice-Admiral, monté de 72. piec. & de 800. hom.

L'eſtoille de Diane, commandé par Mr. le Marq. de Martel Vice-Admiral, monté de 72. piec. & de 330. hom.

Le Bourbon commandé par Monſr. de Bouillion, monté de 60. pi. & de 775. hom.

Le Provencal commandé par Monſr. le Cap. de Bouli, monté de 38. piec. & de 600. hom.

Le S. Anth. de Padoüe Brulot du Vice-Admiral, commandé par le Cap. Chabourau, monté de 4. piec. & de 450. hommes, le Comte & une Tartane.

Les vaiſſeaux Marchands eſtoint, le grand Grimaud, Noſtre Dame de Grace, S. Anth. de Padouë, la Noſtre Dame de Camiere, la Noſtre Dame de bon Port.

La 3. Eſquadre, qui eſtoit celle du Contre-Admiral, avoit 7. vaiſſeaux de guerre, & 4. marchands; ſçavoir.

La Princeſſe commandée, par le Contre-Admiral Monſieur de Gabarret, montée de 58. piec. & de 900. hommes.

La Royalle, commandé par Monſieur le Cap. Illiere, montée de 54. piec. & de 900. hom.

Le Croiſſant, commandé par Monſieur le Cap. de Tourille, monté de 32. piec. & de 770. hom.

Le lis, commandé par le Cap. de Grancey, monté de 58. piec. & de 775. hom.

Le Dunkerquois, commandé par Monſieur de Languillet, monté de 40. piec. & de 620. hom.

Le Phœnix, brulot du Contre-Admiral.

La Juſtice Fleurette.

Les Vaiſſeaux marchands, eſtoient les armes de France. Cap. Negre. Noſtre Dame de bonne rencontre, & le S. Barthelemy.

Tous ces vaiſſeaux ayant receu ordre de Monſieur le Grand Admiral de ſe renger, chacun ſous ſon eſquadre dans toute ſorte de rencontres, on partit le 6. du mois de Juin, comme j'ay desja dit, pour s'en aller droit au Levant. Cependant le grand Viſir apprenant ce grand armement, reſolut

reſolut de n'attendre pas que les Galeres du Pape & de Malthe l'euſſent joint, & de l'aller attaquer à Cerigo, avec un ſecours de 50. galeres, & de 30. gros vaiſſeaux de guerre, que le grand Seigneur luy avoit envoyé des Dardanelles à la Canée; mais il n'en fut rien, je ne ſçay pourquoy. Monſieur le Marquis de S. André Montbrun ne reſta pas neantmoins d'eſcrire à ſa M. tr. Chr. ſur ce ſujet; & de luy faire ſçavoir que ſon armée n'eſtoit pas capable de faire lever le ſiege de Candie, dautant mieux que ces Infideles s'eſtoient desja rendus maiſtres de la moitié du fort de S. Andre, qu'ils s'eſtoient logez au bas dudit fort; afin de s'en rendre maiſtres par le moyen de la ſape, crainte d'eſtre enſevelis ſous les ruines de quelques mines, qu'ils s'advançoient fort du coſté de Sabionera, qu'ils ne ſe rebutoient point de la longueur du ſiege, ny de de la grandeur de leurs pertes, qu'ils continuoient tousjours d'incommoder extrememẽt la place par leurs bombes, leurs grenades, leurs mines & leurs coups de canon, & pluſieurs autres choſes touchant l'oppiniaſtreté de ce Siege, qui eſtoit ſi grande, que les ſoldats des deux partis pouvoient ſe donner un bout de meſche allumée les uns aux autres, ſans ſortir de leurs travaux. Comme donc les Turcs craignoient ex-

trement l'arrivée de ce grand armement dont nous venons de parler, ils taſcherent de faire tous leurs efforts pour contraindre Candie à ſe rendre avant qu'il fut venu ; c'eſt pourquoy ils firent joüer pluſieurs mines depuis le ſeptieſme de Juin juſques à la venuë du ſecours du coſté de l'Eſcoſſoiſe & de Sabionera, qui cauſerent de grands dommages aux aſſiegés, & donnerent pluſieurs aſſauts à la Ville, ce qui fatiga fort la garniſon, & l'auroit obligée de ſe rendre, ſi ſon courage n'eut pas eſté extreme.

Je n'oublieray pas de mettre icy le malheur qui arriva à Candie dans ce meſme temps, ſçavoir la mort de Monſieur Cattarin Cornaro, qui fut tué le treizieſme de Juin d'un eſclat de grenade, lequel luy donna au coſté droit en voulant deffendre genereuſement le baſtion de S. André, & de dire que cette nouvelle rejoüit ſi fort les Turcs, que le premier Viſir fit mettre un eſtendart blanc au haut de ſa tente en ſigne de Victoire, & donna des veſtes neufves à tous ceux de ſa ſuite, pour marque de ſa joye, diſant, que le temps eſtoit déja venu de prendre la Ville, d'autant mieux que le Sieur Jacob Cornaro Proveditеur du Royaume avoit failly à eſtre tué ſur le poſte de Sabionera, & que des plus conſiderables deffenſeurs de Candie avoient couru la meſme riſque dans le meſme

meſme temps, du nombre deſquels eſtoient Meſſieurs les Comte de Vignole, le Marquis de Borro, tous deux Volontaires, le Sieur Piſtorozzi Commandant des troupes de Toſcane, le Capitaine de celles de ſa Majeſté Imperialle, & pluſieurs autres perſonnes de qualité tant François, qu'Allemans, Malthois, & Italiens: mais cét Infidele fut bien ſurpris de voir que la Ville faiſoit encore de plus genereux efforts qu'auparavant la mort de ce brave Commandant, & de ſçavoir que Monſieur Grimaldi, tres-habile au fait de la guerre, avoit ſuccedé au deffunt. Tous ces malheurs augmentant le courage des aſſiegeans, abattoient neantmoins le cœur des Aſſiegés d'une telle façon, que deſeſperant d'eſtre ſecourus, comme ils l'avoient creu, ils reſolurent de faire leurs derniers effors: ainſi Monſieur le General Moroſini ayant quitté la mer pour entrer dans Candie, & ayant ammené avec luy tout le monde qu'il peut, il fit mettre d'abord le feu à une mine, qui fit un effet tout à fait merveilleux, quelque temps aprés il en fit allumer autres ſept, aprés cela autres quatre, qu'on tenoit preſtes du coſté du Ravelin du Saint Eſprit, avec tant de ſuccés, qu'elles firent ſauter un grand nombre d'Infideles, ruinerent leurs logemens, enſevelirent une de leurs batteries de

deux pieces de canon, & renverſerent meſme une partie du boulevard, & quelque temps aprés on en fit-jouër une de 160. ſacs de poudre entre S. André & le ravelin du S. Eſp. qui ne fit pas un moindre effet que les precedentes: puisqu'elle enſevelit une grande quantité de Turcs, de pierres, & de bois, avec une batterie de 3. pieces de Canon qui eſtoit ſur le ravelin de S. André: mais tout cela ne rebuta pas les ennemis, au contraire ils s'opiniaſtrerent encore d'avantage, croyant que c'eſtoient les derniers effors de la place, en quoy ils ne ſe trompoient pas de beaucoup: car ſi le ſecours de France ne fut pas venu promptement, comme il fit, elle eſtoit preſque ſur le point de ſe rendre.

Le 19. on vit paroiſtre la flote de ſa Maj. tres-Chreſt. prés de Candie, ce qui donna beaucoup de joye aux aſſiegés. On fit desbarquer les troupes la nuit en ſuite, ſçavoir 8000. hom. effectifs, ſans parler de beaucoup de gens de condition & d'Officiers reformés qui y eſtoient venus en qualité de Volontaires. Dépuis leur arrivée juſques au 24. du mois, on ne ſongea qu'aux moyens qu'on pouvoit prendre pour ſe ſervir utilement de tant de braves gens. On aſſembla donc le conſeil de guerre où Mr. le Gen. Moroſini propoſa bien à la verité de faire une ſortie; mais il ne voulut pas conſentir à la propoſition de

Mr.

Mr. le Duc de Navailles, General des armées auxiliares: ſçavoir de luy donner quelque renfort de ſes troupes pour faire une ſortie plus efficace & plus vigoureuſe, ce qui faſcha un peu Monſieur le Duc dont nous venons de parler, & ſurtout Monſieur de Beaufort, qui eſtoit porté d'un zele tout à fait extraordinaire de deſlivrer la pauvre Candie. Quoyquil en ſoit, nos braves François reſolus de perir ou de vaincre, reſolurent de ſortir le 25. du mois de Juin; c'eſt pourquoy Monſieur de Navailles les ayant rengez en bataille, ils ſortirent le 24. par la porte de Sabionera environ deux heures avant le jour au nombre de 5000. hommes de pied, & de 400. chevaux ſous le commandement de Meſſieurs les Ducs de Navailles & de Beaufort, & attaquerent les Turcs avec tant de courage: quoyqu'ils fuſſent dans leurs retranchemens & leurs travaux, où ils s'eſtoient meſme beaucoup fortifiés depuis l'arrivée de nos troupes, crainte d'une ſemblable ſortie, qu'ils en furent chaſſés honteuſement, & auroient eſté entierement desfaits, ſi un malheur inopiné, n'eut apporté le deſordre parmy nos gens, & ſi le feu qui ſe prit à un des Magaſins des ennemis, remply de bombes, & de grenades, &c. n'eut ſi fort eſpouvanté les ſoldats, qu'il leur fit prendre la fit, quel ſoin

que

que peuſſent prendre les Officiers & ſur tout Meſſieurs de Navailles & de Beaufort de les rallier : mais cet eſpouvantable bruit, & la veuë de tant de perſonnes qui en avoient eſté tués ou bleſſés donnant ſujet de craindre aux ſoldats, qu'ils eſtoient ſur un terrein tout miné, commencerent à ſe retirer en confuſion, donnant par ce moyen occaſion aux Infideles, qui s'eſtoient desjà retirés ſur une petite eminence, comme un poſte avantageux, en cas qu'ils fuſſent pourſuivis comme ils le croyoient, de revenir ſur eux & de ſe ſervir de leur frayeur pour les vaincre, ne pouvant pas le faire hors d'une telle rencontre. Jamais Nation ne fit mieux que ces braves avant ce deſordre, & jamais Chef ne s'acquita mieux de ſon devoir pour r'allier ſon monde & pour combatre que Mr. le Duc de Beaufort, c'eſtoit un homme qui eſtoient ſi ſemble en cent endroits à meſme temps, & qui paroiſſoit un foudre de guerre meſme aux ennemis, il n'y avoit rien de dangereux pour luy, pourveu qu'il y eut de la gloire à gaigner, auſſi avoit-il desjà acquis mille l'auriers ; lors qu'une main barbare luy tira un coup de mouſquet, qui le perça à jour, à ce qu'on dit, car on n'en ſçait rien d'aſſeuré, & qui le mettant hors de combat, l'expoſa à la fureur de ces Barbares, lequels ne pouvant pas l'ammener avec eux à cauſe

cauſe de ſa grande foibleſſe, furent aſſés inhumains de tremper leurs mains dans le ſang de ce bon Prince, dont la naiſſance & la vertu meritent des couronnes & des autels, & de luy couper la teſte qu'on porta quelque temps en ſuite en triomphe à Conſtantinople. Ce coup ayant apporté la derniere conſternation parmy les François, & la temerité de tout entreprendre aux Turcs, ils s'en vindrent fondre ſur les troupes qui eſtoient en déroute, & les auroient entierement eſgorgées, n'euſt eſté Monſieur le Duc de Navailles qui s'oppoſa à leur brutale fureur, & ſauva ainſi le reſte qu'on croyoit desja perdu; de ſorte qu'il n'y eut que 400. hommes ou quelque peu davantage de morts, en y comprennant, meſme les Volontaires qui y reſterent; quoy qu'ils euſſent fait perir 1500. des Infideles, retranchés & enſevelis dans la terre comme des renards. Il ne faut pas oublier icy que Monſieur le General Moroſini fit ſortir du coſté de S. André 200. hommes pour ſouſtenir les François attaqués par les Turcs.

Le 27. & le 28. du meſme mois, on fit encore de nouvelles ſorties, où il y avoit tousjours des François: mais elles ne reüſſirent pas comme on auroit bien deſiré.

Le 29. Mr. de Buren Lieut. Colon. du Regiment de Baviere, compoſé de 1000. hommes & de 2. compagnies de Mr. l'Eveſque

veſque de Strasburgh qui eſtoient de 224. hommes arriva à Candie.

Le 3. de Juillet, trois compagnies de cavallerie Françoiſe ſortirent avec cinq compagnies Venitienes de pied, leſquelles firent tout ce qu'on pouvoit deſirer. On avoit reſolu de faire une ſortie generale à ce jour, & de prendre 50. hommes de chaſque vaiſſeau & de chaſque galere pour faire un corps de 12000: mais cela ne ſe fit pas comme on avoit reſolu. Cependant Mr. de S. André Montbrun travailloit ſans ceſſe à fortifier les poſtes qui en avoient beſoin; ſur tout celuy de S. André, de Sabionera, & de l'Eſcoſſoiſe.

Monſieur Colbert fit une ſortie à peu prés dans ce temps ſur les ruines d'une mine, avec tant de bonheur qu'il auroit chaſſé les ennemis fort loin, ſi les Italiens l'euſſent ſecouru comme ils luy avoient promis: mais comme il ſe vit abandonné, il fut auſſi contraint de ſe retirer.

Le 6. les Navires de France reſolurent d'incommoder le camp des ennemis: c'eſt pourquoy s'eſtant rengez du coſté de l'armée des Turcs, ils tirerent ſi furieuſement contre leurs tentes & leurs trenchées, qu'ils leur firent quiter leurs poſtes avancez avec beaucoup de perte pour eux.

Le 17. les Turcs jetterent une bombe dans la Ville qui tua 36. hommes.

Le 24. la flote de France & des autres alliés

alliés recommença à tirer furieuſement ſur les Turcs, & à les incommoder extremement : mais le malheur voulut qu'un vaiſſeau, nommé la Thereſe, ſauta en l'air, je ne ſçay par quel accident. Il y avoit 50. pieces de canon de fonte verte, & portoit tout le bagage, & beaucoup d'autres richeſſes de Mr. le Duc de Navailles. Il arriva auſſi pourlors, qu'un boulet de canon enleva par un funeſte preſage une partie du pavillon des galeres du Pape, ce qui donna ſujet de croire que c'eſtoit une mauvaiſe augure pour Candie. Monſieur le Comte de Vivonne General pes galeres, fut bleſſé dans cette meſme rencontre.

Le 4. d'Aouſt, Monſieur le Comte de Coningſmarck partit de Candie pour s'en retourner en ſon païs.

Le 15. du mois, on fut enfin obligé d'abandonner pour quelque temps le poſte de S. André, à cauſe du grand nombre des bombes, des grenades, & des coups de canon, que les ennemis y faiſoient pleuvoir continuellement ; il eſt vray qu'ils y revindrent bien toſt aprés, pour empeſcher que les Turcs ne s'en rendiſſent pas les maiſtres. Cependant comme toute la garniſon s'affoibliſſoit de jour en jour, ſur tout les troupes de France, qui eſtoient preſque les ſeules avec les Alemandes & les Savoyardes, qui ſouſtennoient les plus rudes aſſauts, Mr. le

Duc

Duc de Navailles eſcrivit au Roy que de 8000. hom. effectifs qu'il avoit ammenés en Candie, il ne luy en reſtoit pas le tiers, & qu'il eſtoit obligé de partir pour des raiſons particulieres, qu'il ne pouvoit pas dire par eſcrit. Sa Majeſté témoigna d'eſtre faſchée de ce deſpard, & voulut meſme donner un ordre exprés pour l'obliger de reſter encore dans Candie: mais la choſe eſtoit desja faite, & Monſieur le Duc de Navailles, qui eſtoit party le ſeizieſme, & le dix-ſeptieſme d'Aouſt, arriva preſque auſſi-toſt que ſe lettre. Je ne diray pas maintenant ſi ſa diſgrace auprés du Roy, pour eſtre ſi-toſt venu, & d'avoir ainſi abandonné la place, à eu un juſte fondement ou non: par ce que comme ſa Majeſté tres-Chreſtienne ne fait jamais rien ſans grande raiſon, elle à bien ſceu pourquoy elle en a uſé de la ſorte; neantmoins j'oſeray bien aſſeurer, ſans vouloir penetrer les ſecrets de l'Eſtat, qu'il n'eſt pas croyable qu'un homme ſi ſage que Monſieur le Duc de Navailles ait peu ſe reſoudre à ſortir de Candie ſans avoir de tres-fortes raiſons pour ſe mettre à couvert de tout ce dont on auroit peu le blaſmer, & ſans qu'il y ait quelque miſtere caché, dont tout le monde n'a peut-eſtre pas la connoiſſance; puiſque les Galeres du Pape & de Malthe, qui avoient des ordres bien plus exprés, de reſter touſiours dans cette

place,

place, & qui avoient meſme bien plus d'intereſt à la conſervation que la France, ſont parties avec le ſecours de Monſieur de Navailles, ſans conſiderer que leur depart ſeroit cauſe de ſa perte & de ſa priſe. Quoy qu'il en ſoit, les troupes arriverent à Toulon le 2. d'Octobre, & le Roy reſolut d'envoyer Monſieur de Bellefonds Mareſchal de France avec un ſecours conſiderable en Candie; mais la crainte qu'on eut que cette Ville ne fut perduë, en fit differer le depart pour quelque temps, pour ſçavoir en quel eſtat eſtoit la place. Cependant les Turcs voyant que toute la force de la pauvre Candie eſtoit perduë par la ſortie des François, recommencerent à luy livrer de ſi rudes aſſauts & en ſi grand nombre, qu'elle ſe vit obligée, n'ayant preſque plus un pouſſe de terre à diſputer, & fort peu de monde pour le deffendre: & ſçachant enfin que les Turcs avoient encore une armée de 40000. combattans, on aſſembla le Conſeil de guerre le 27. qui dura depuis le matin juſques au ſoir, & on reſolut de faire porter dans les vaiſſeaux les malades & les principales richeſſes de la place, & de faire joüer toutes les mines qui pouvoient eſtre encore dans la place, aprés quoy on en fit ſauter une ſi furieuſe le 29. que toute la Ville en trembla, ce fut dans ce meſme jour que Mr. le Major Myſebuſch Allemand fut bleſſé au genoüil.

Le

Le troiſieſme du mois, les aſſiegeans & les aſſiegés tirerent avec tant de chaleur, qu'on n'avoit rien veu de tel depuis le commancement du Siege. Les Turcs jetterent pour lors une ſi eſpouvantable quantité de grenades, qu'il eſtoit impoſſible de pouvoir marcher par les ruës; & les aſſiegés leur rendirent ſi bien la pareille, que jamais les ennemis n'ont veu une telle feſte. Mais enfin elle avoit beau faire ſes efforts, cela ne luy ſervoit de rien, puisqu'il falloit ſe rendre; ainſy il fut à propos d'y ſonger, ſur tout quand on eut ſceu que les Turcs eſtoient ſi forts & ſi reſolus: voyla pourquoy on mit l'eſtendart blanc, & on parlementa le quatrieſme du mois qu'il y eut ceſſation d'actes d'hoſtilité; de ſorte que la paix fut concluë, les articles ſignés, & le tout publié le cinquieſme dans la teneur qui s'enſuit.

I.

Que le Capitaine General ſera obligé de mettre la Ville de Candie entre les mains du premier Viſir pour en diſpoſer abſolument à ſa volonté, comme d'une place tout a fait ſoûmiſe aux ordres du grand Seigneur, & que les Venitiens ſeront obligés de ſe retirer à Standia dans 12. jours, pourveu que le temps ſoit favorable pour ce ſujet, & que toute l'armée

mée ſortiroit de la meſme Standia dans 40. jours, le temps eſtant propre pour cet effet.

II.

Que toutes les fortereſſes, havres, iſles adjacentes, & autres places qui ſont ſous le commandement de la Republique dans le Royaume de Candie, reſteront ſous ſa domination de la meſme façon qu'avant la guerre, dû nombre deſquelles ſont la Suda, Spina-longa, Carabera, & Tine: & qu'on ſeparera toutes les deſpendences de Spina-longa du Royaume de Candie.

III.

Que toute l'Artillerie, les materiaux, &c. qui ſont dans la place y reſteront entierement à cette condition, que le premier Viſir faira preſent de 40. pieces de canon au Capitaine General.

IV.

Que toutes les Iſles de l'Archipel, & autres qui peuvent luy appartenir demeureront ſous ſa domination de la meſme façon qu'elles eſtoient au paravant la guerre, & que la fortereſſe de Cliſſa & tout ce que les Venitiens pourroient avoir pris ſur les Turcs en Dalmatie & en Albanie, reſteront abſolument ſous la ſouveraineté de la Seren. Republique.

V.

Que la Republique ne payera plus les contributions qu'elle avoit accouſtumé de payer pour les Iſles de l'Archipel & de Grece, & que Zante & Cephalonie n'en donneront point du tout pour leur trafic.

V I.

Que pas une des parties ne ſeroit tenuë de donner de l'argent ſous pretexte de rembourſement, de dépence, de penſion, de preſent, de guerre, ou d'autre titre que ce ſoit.

V I I.

Que le premier Viſir donnera tout le temps neceſſaire au Capitaine General pour tranſporter les vivres & les munitions hors de Candie, que la garniſon ſortiroit les Enſeignes deſployées avec tout ſon bagage, & qu'il ſeroit permis à tous les habitans de la Ville, qui ne voudroient pas reſter, de ſortir avec toutes leurs familles & leurs biens, & que le Capitaine General pourroit emporter avec luy toute les reliques, les vaſes ſacrés, & les ornemens des Egliſes.

VIII.

Que la Sereniſſime Republique envoyera un Ambaſſadeur à Conſtantinople pour

pour faire ratifier ce traitté, & pour eſtablir plus parfaitement le commerce, lequel ſera libre & ſans aucun empeſchement comme auparavant la guerre.

IX.

Qu'on donnera la liberté à tous les priſonniers, & les eſclaves des deux partis dés que l'Ambaſſadeur de la Sereniſſime Republique ſera arrivé à Conſtantinople.

X.

Que tous les articles dont on a convenu cy-deſſus, ſeront fidelement & inviolablement accomplis, & qu'on ſe jurera au reſte une paix eternelle entre les deux Eſtats, & un commerce perpetuel.

Ces Articles paſſés, Monſieur le Chevalier Molino partit d'abord pour avoir ratification de ce traitté de la part de la Sereniſſime Republique, qui aprés le luy avoir donné, le renvoya pour aller en qualité d'Ambaſſadeur auprés du Grand Seigneur, avec 12. aunes de drap d'or de 200. ducats l'aune. La garniſon & les habitans ſortirent cependant de la Ville, & il n'y reſta que 3. vieux Juifs dont l'âge caduc ne leur permettoit pas de ſortir. On embarqua donc les ornemens, les reliques, les canons accordés, &c. dans un navire, & toutes les troupes ſortirent les enſeignes déployées le 27. de Septembre: cependant celuy

celuy qui tenoit les clefs de la ville les alla preſenter au Grand Viſir, lequel luy donna 700. Sultanins pour ſa peine, & luy donna ordre de preſenter de ſa part quantité de confitures au Capitaine General Jacques Contarini, lequel luy renvoya dabord un beau ſervice de chriſtal de Veniſe pour reconnoiſſance & pour remerciement de cette civilité, avec des chandeles de cire, & beaucoup de diverſes ſortes de confitures. Ce qui fut tres-agreable au premier Viſir, lequel donna encore 200. Sultanins au porteur.

Les Chreſtiens n'eſtoient pas encore tout à fait dehors la ville, que les Turcs s'en allerent deſenſevelir les morts des Egliſes principales, pour en faire des Moſquées, & firent des Cloiſtres des eſtables pour leurs chevaux. Cela eſtant fait on prepara un beau feu de joye pour le 4. d'Octobre, en ſigne de victoire & de réjouiſſance, qui fut le meſme jour que le premier Viſir entra dans la ville par la breſche de S. André, où il ne fut pas ſi toſt, qu'il prit ſon chemin vers la porte de Tramata, & s'en alla droit à l'Egliſe de S. François pour y faire ſa priere.

Ce premier Miniſtre Ottoman eſtant ſorti de lá, s'en alla loger dans la maiſon de Monſieur le Marquis de S. André Montbrun, qu'on avoit richement meu-

blée

blée pour ce ſujet, & on luy ſervit cinq cens plats pour ſon regale, ſur un tapis extremement riche, eſtendu au deſſus d'une plate forme. Ce fut dans ce meſme temps que tous les principaux Officiers de ſon armée s'en vindrent le feliciter de ſa victoire: mais ſa politique luy fit dire ces mots. *Je ne pretends pas qu'on face icy des grandes resjoüiſſances, ny des pompes extraordinaires : d'autant que la place où nous ſommes nous couſte ſi cher, & merite que nous verſions pluſtoſt des larmes, que ſi nous donnions des marques de joye.*

Ceux qui ont pris ſoin de ſupputer les deſpences exceſſifves & le grand nombre des gens qu'il a falu pour prendre cette place, tombent d'accord que le Grand Viſir ne ſçait pas luy-meſme le nombre innombrable d'argent qu'il a employé pour ce ſujet, & qu'il a eſté meſme obligé d'y mettre du ſien propre tant les frais eſtoient grands, & on croit enfin qu'il y a eu plus de 160000. ou 180000. Turcs de morts dans quatre ans de ſiege que la place à ſoufferts.

L'armée Venitienne s'en alla bien-toſt aprés à Corfou, & Monſieur de S. André Montbrun prit ſoin de viſiter toutes les places de la Republique pour les mettre en bon eſtat, cependant les Turcs faſchés de voir Candie vuide des gens,

& le grand Viſir ayant appris par celuy qui luy avoit porté les clefs de la Ville, que les habitans ne pouvoient pas ſouffrir la domination Turque n'y ſa façon de gouverner, voulut attirer du monde dans cette Capitale affligée ; c'eſt pourquoy il promit de donner toute ſorte de liberté aux Chreſtiens, de les exempter pendant je ne ſçay combien de temps de beaucoup d'impots, fit punir exemplairement, quelques Turcs, qui avoient voulu faire quelque inſulte à des Chreſtiens, redonna une Egliſe aux Religieux de S. François, comme eſtants tres-eſtimés des Infideles, & promit enfin qu'il les favoriſeroit en tout ce qu'il pourroit : mais avec tout cela il n'a pas peu la repeupler comme elle eſtoit. Je ne ſçay pas ſi ſon Fils, qui a le gouvernement de cette place & la Vice-Royauté de ce Royaume, ſera plus adroit en ce point que ſon pere ; pour moy j'apprehende qu'elle ne reſte long-temps comme elle eſt, parceque l'exemple de tant de Provinces & de Villes, qui ſe voyent reduites à la meſme captivité que les autres, quoyqu'on leur eut fait, cette promeſſe qu'elles ſeroient libres, ſera cauſe qu'aucun ne voudra aller vivre ſous un Empire Infidele & tyramnique, tandis qu'il pourra eſtre en liberté ſous des Princes doux, pacifiques,

fiques, & Chreſtiens
ſte de cette Reyne de
ſi long-temps de bride
fideles, de boulevard
gloire au Chriſtianiſme,
eſt ſi conſiderable que
parleront : tandiſque
rera ſa perte.

J'ay creu qu'il ſeroit à propos de
fidelle copie d'une lettre
ſieur le Marquis de
brun, General de
niſſime Republique de
& au Levant,
Frederic de
des troupes de
wich, & de
tre qu'on pourra
extraordinaire
pas quoique ce
qu'on y verra
extraordinaire
publique a receus
me elle a fait,
retirer à l'avenir par
traitté.

& le grand Viſir ayant appris par celu qui luy avoit porté les clefs de la Vil le, que les habitans ne pouvoient pa ſouffrir la domination Turque n'y ſa fa çon de gouverner, voulut attirer du mon de dans cette Capitale affligée ; c'eſt pourquoy il promit de donner toute ſorte de liberté aux Chreſtiens, de les exempter pendant je ne ſçay combien de temps de beaucoup d'impots, fit punir exemplairement, quelques Turcs, qui avoient voulu faire quelque inſulte à des Chreſtiens, redonna une Egliſe aux Religieux de S. François, comme eſtants tres-eſtimés des Infideles, & promit enfin qu'il les favoriſeroit en tout ce qu'il pourroit : mais avec tout cela il n'a pas peu la repeupler comme elle eſtoit. Je ne ſçay pas ſi ſon Fils, qui a le gouvernement de cette place & la Vice-Royauté de ce Royaume, ſera plus adroit en ce point que ſon pere ; pour moy j'apprehende qu'elle ne reſte long-temps comme elle eſt, parceque l'exemple de tant de Provinces & de Villes, qui ſe voyent reduites à la meſme captivité que les autres, quoyqu'on leur eut fait, cette promeſſe qu'elles ſeroient libres, ſera cauſe qu'aucun ne voudra aller vivre ſous un Empire Infidele & tyramnique, tandis qu'il pourra eſtre en liberté ſous des Princes doux, pacifiques,

fiques, & Chreſtiens. Voula la fin funeſte de cette Reyne de Crete, qui a ſervi ſi long-temps de bride à la barbarie des Infideles, de boulevard à la Cheſtienté & de gloire au Chriſtianiſme, & dont le ſiege eſt ſi conſiderable que tous les cecles en parleront: tandiſque toute l'Europe pleurera ſa perte.

J'ay creu qu'il eſtoit à propos de donner icy la fidelle copie d'une lettre eſcrite par Monſieur le Marquis de Sainct André Montbrun, General de L'infanterie de la Sereniſſime Republique de Veniſe en Candie, & au Levant, à Monſr. le Comte George Frederic de Waldeck, Mareſchal de Camp des troupes de Meſſieurs les Dues de Brunſwich, & de Luneburch; parcequ'outre qu'on pourra connoiſtre par là, le ſoin extraordinaire que j'ay eu de n'oublier pas quoyque ce ſoit d'importent, c'eſt qu'on y verſa à peu prés les avantages extraordinaires que ladite Sereniſſ. Republique a receus en faiſant la païx comme elle a fait, & ceux qu'elle eſpere den retirer à l'avenir par l'obſervation de ce traitté.

MONSIEUR.

J'ay receu avec bien de la joye la lettre, dont il a pleu à Voſtre Excellence m'honorer; mais mon affliction eſt extreme d'apprendre la ſenſible douleur que vous cauſe la mort de Monſieur Voſtre Pere, & je puis vous aſſeurer que je ſuis inconſolable de ſa perte, d'autant que je me vois eſgallement privé d'un veritable amy, & d'un homme tout à fait recommendable à raiſon de ſa qualité & de ſon propre merite. Je vous fairay part maintenant de tout ce qui ſe paſſe de plus conſiderable en ces quartiers, par taſcher de vous oſter quelque peu du ſouvenir de cette mort, & aſin de moderer par ce moyen la douleur qui vous occupe. Vous ſçaurés donc Monſieur, que la paix eſt tout à fait concluë entre le Capitaine General & le premier Viſir, & que nous ſommes ſortis le 27. du mois de Septembre de Candie. Je vous advouë qu'on a bien regretté la perte de cette place; parcequ'elle eſtoit tres-importente à la Sereniſſime Republique, & meſme à toute la Chreſtienté, mais on commence à s'en conſoler; parcequ'outre qu'elle eſtoit dans un ſi miſerable eſtat, qu'elle ne pouvoit pas reſiſter plus long-temps aux furieux

aſſauts,

aſſauts des ennemis, c'eſt qu'elle eſtoit hors d'eſperence de recevoir de ſecours d'aucun endroit; ainſi comme nous la viſmes dans un tel eſtat, nous fuſmes tous generallement de cet avis, qu'il eſtoit à propos de rendre la place; mais qu'il falloit taſcher de le faire ſous les conditions les plus avantageuſes qu'il ſeroit poſſible, & en concluant une bonne païx. Le Senat de Veniſe a eſté de ce meſme ſentiment, & a ſi fort approuvé ce qu'on avoit fait ſur ce ſujet, qu'il en a fait remercier Monſieur le Capitaine General & pluſieurs autres braves Officiers, juſques la meſme que la Sereniſſ. Republique a fait publier un authentique, par lequel elle marque la joye qu'elle a de la concluſion de ce traitté. Le Senat a reſolu de ne mettre point les armes bas, qu'il ne ſoit aſſeuré de la ratification de tout ce que les deux Miniſtres des deux Eſtats ont conclu entre eux, & que le premier Viſir, qui repare les fortifications de Candie, avec une grande diligence, & qui, à ce qu'on dit, a des grands deſſeins pour entreprendre bientoſt quelque autre guerre, ne ſoit ſorti hors de cette place. Les Baſſas, & les autres Principaux Officiers de l'armée nous ont dit hautement qu'un Empire ſi vaſte, ſi riche, & ſi peuplé que le leur ne peut pas ſubſiſter ſans guerre, ce qui fait bien

croire qu'ils ne demeureront pas long-temps en repos; Quoyqu'il en ſoit, ils ont fidellement accomply tout ce qu'ils nous avoient promis, & ont traitté nos gens avec tant de civilité dans toute ſorte de rencontres, que je puis dire ſans mentir, qu'ils ont ſurpaſſé en cela beaucoup de peuples Chreſtiens. Pour moy j'eſtime que la Sereniſſ. Republique a fait une perte avantageuſe en perdant Candie; dautant qu'elle gaigne par la paix qui eſt concluë 500000. Ducats de revenu tous les ans, & parce qu'elle ne ſera plus obligée de faire des deſpenſes exorbitantes pour la deffenſe de cette Ville, tant pour ſe tenir tousjours en bon eſtat par terre & par mer à ſon occaſion, que pour beaucoup d'autres frais qu'elle luy couſtoit. Je dis encore qu'elle a beaucaup gaigné en rendant cette Ville, en ce qu'outre qu'elle conſerve la Suda, Spina Longa, & Carebuſa, qui ſont les meilleurs havres de tout ce Royaume, c'eſt qu'elle a auſſi retenu les deux Iſles de Cerigo, & de Tine, qui ſont des dépendences de cet Eſtat, & ne perd pas le titre de Royaume qu'elle a tousjours eu.

La Republique gaigne encore 15000. eſcus qu'elle eſtoit obligée de payer annuellement aux Turcs pour ces iſles, ſans parler des arrerages qu'elle leur devoit depuis 25. ans. Ce n'eſt pas tout l'im-

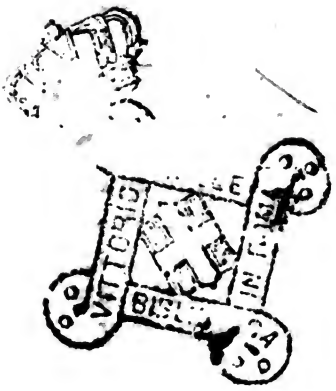
l'importante place de Cliſſa, qui peut ſubſiſter d'elle meſme luy reſte abſolument avec toutes ſes dépendences; de ſorte que la Republique peut cauſer beaucoup plus de dommage aux Turcs en temps de guerre, par le moyen de ces trois places du Royaume, qu'elle n'a jamais fait par le paſſé: car on remarque qu'il falloit employer plus de 50000. Ducats pour l'entretien & la conſervation de de Candie ſeule, ſans y comprendre le revenu qu'elle donnoit; au lieu que les trois places qui reſtent n'en couſteront pas plus de 10000. quoyqu'on les pourvoye de tout ce dont elles pourroient avoir beſoin; ainſy je dis que la Sereniſſ. Republique aura plus de 50000. Ducats de rente tous les ans, qu'elle n'avoit pas auparavant; ce qui donne ſujet de croire à pluſieurs, que les Turcs ſe repentiront d'avoir fait un traitté ſi deſavantageux pour eux, & qu'ils ne garderont pas long-temps la paix pour ce ſujet, mais les autres ſont d'un ſentiment contraire, à cauſe que le premier Viſir eſt un homme qui fait gloire de tenir inviolablement ſa parolle, & parceque les Turcs ont veu les grandes dépences qu'il leur a fallu faire par terre & par mer, pendant je ne ſçay combien d'années, pour venir à bout d'une ſeule Ville: car nous avons appris de la bouche meſme des Turcs. que le Sie-

ge

ge de Candie leur a plus couſté que toutes les guerres de Hongrie, de Marhe & de Sileſie. Voyla Monſieur en peu de mots tout ce qui s'eſt paſſé de plus conſiderable en ces quartiers, & les choſes que j'ay creu eſtre obligé de vous faire ſçavoir. J'eſpere que ces ſortes de nouvelles ne vous ſeront pas d'eſagreables, d'autant mieux que celuy qui vous les donne fait gloire de vivre dans voſtre amitié, & de ſe dire de voſtre Excellence.

MONSIEUR.

Voſtre, &c.



I N.